QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE Nº 12500 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 7-LUNDI 8 AVRIL 1985

Le Soudan dans la tourmente

L'armée aurait pris le pouvoir à Khartoum

alors que le président Nemeiry, venant de pays faisait escale au Caire, des rumeurs assuraient qu'un coup d'Etat se déroulait à

Le maréchal Nemeiry est désespérément seul. Tandis qu'une grève générale parsiyae son pays, que la famine et la crise économique provoquent des émeutes de la faim, que les forma-tions politiques, les syndicats, les associations professionnelles appellent à la désobéssance civile jusqu'à la chute de son régime, le chef de l'Etat soudansis paraît abandonné par ses meilleurs amis.

≈ت⊙ية *وبالا*

et.

Contract to the Contract of th

 $||z_{ij}|| = \frac{1}{2\pi i} \left(\frac{1}{2} \left(\Delta z^{2} \right)^{\frac{1}{2} + \frac{1}{2}} \right)$

hidees

7 4.

Les puissances étrangères - ger une «relève» en harmonie qui l'ont soutenn à bout de bras avec leurs intérêts respectifs. depuis une quinzaine d'années —
assistent passivement, naviées ou le président soudanais sont appaindifférentes à ce qui pourrait remment onbliés. Qui se souvient, assistent passivement, navrées ou indifféremes à ce qui pourrait-bien être un naufrage. Malgré ses appels à l'aide, les Etats-Unis ne lui out pas accordé l'assistance financière qu'il sollicitait; les pays du Golfe, l'Arabie saoudite en tête, out réduit considérablement le leur l'Equate qui lui esseit la leur. L'Egypte, qui lni avait déjà refusé un soutien militaire pour mater la rébellion des anto-

Selon une dépêche de l'agence Associated Press, Pambassadeer soudanais à ton et tentant de rentrer dans son Nairobi aurait capté la radio officielle annouçant que « les forces armées ont pris le contrôle du ponvoir pour une période qui permettra de le restituer au peuple ».

nomistes sudistes, vient de retirer

discrètement le contingent qu'elle avait envoyé à Khartoum au prin-

temps dernier pour assurer la défense aérienne de la capitale.

Pire, des responsables égyptiens, américains, saoudiens ont multi-plié, ces dernières semaines, leurs

contacts secrets avec des repré-

sentants de l'opposition sonda-naise au Caire, à Londres, à

Genève notamment, pour envisa-

à Washington ou dans les capi-tales arabes «modérées» que le maréchal Nemeiry a virtuelle-ment rompu avec l'Union soviéti-que; qu'il a exécuté les principaux dirigeants et décimé les troupes

du Parti communiste sondanais,

naguère le plus puissant d'Afrique

et du monde arabe; qu'il a offert

Toutefois cette nouvelle n'était confirmée l'hospitalité et une side matérielle aux opposants venant de l'Ethio-pie et du Yémen du Sud marxiste, de Libye, de Syrie entre autres; qu'il a sontenu contre vents et

par ancume autre source, et l'on pouvait se demander s'il ne s'agissait pas d'une initia-tive de l'état-major prise seulement dans le but de mettre fin aux troubles en attendant l'arrivée du chef de l'Etat. marées les accords de Camp-

David et la paix séparée israéloégyptienne; qu'il a facilité la tâche des Américains et des Israéliens dans leur récent transfert à l'Etat hébreu de milliers de falachas, les juifs éthiopiens réfugiés au Soudan?

Il est vrai que le maréchai Nemeiry a bénéficié largement, en échange, du soutieo mutiforme des puissances amies qui, à plus d'une reprise, ont assuré la survie de son régime. Ce sont l'Egypte et la Libye – à l'époque alliées – qui lui ont permis de faire avorter le coup d'Etat du Parti communiste en juillet 1971; l'année suivante, les Etats-Unis et Israel ont coojugué leurs efforts pour coovalocre les autocomistes andistes de déposer les armes et de conelure la paix avec le gou-vernement de Khartoum, aux termes de l'accord d'Addis-Abeha : les services américains et égyptiens ont contribué à déjouer nombre de complots qui, depuis, ont jalonoé la carrière tumultueuse du maréchal-président.

> ERIC ROULEAU. (Lire la suite page 3.)

Avec ce numéro

Comment mangerons-nous demain? L'avenir de la table

> Ille Biennale d'architecture Le temps des héroïques

> entre sciences et plaisir

ENVIRONNEMENT

Au secours du Danube

(Pages 4 et 5)

JAPON

«Mi-temps» à journée pleine (Page 6)

PAKISTAN

Les enfants maudits du Prophète

(Page 6)

Les socialistes tiraillés

La démission et les explications de M. Rocard accentuent les tensions au sein du PS

Le départ de M. Michel tables et désespérantes ambiRocard du gouvernement et l'explication qu'il a donnée de sa décision dans le Monde relaucent, au sein du PS, le débat sur le mode de scrutin, que le choix fait en conseil des ministres devait trancher et clore. Ce débat en est. trancher et clore. Ce débat en est, aussi, transformé. Il ne s'agit plus seulement de savoir si la meilleure solution, pour le PS, est de s'assumentaire équivalente à la confiance que le pouvoir pourra conserver ou clargir d'ici à 1986, ou bien d'assigner aux deux cent soixante-huit députés socialistes la tache de combattre, chacun dans sa circonscription, pour ras-sembler à gauche et au-delà.

C'est bien ainsi qu'est posé le problème dans le groupe socialiste de l'Assemblée nationale. Il met eo jeu, anssi, le rôle du parti. Avec le système proportionnel, en effet, même si le scrutin ne réduit pas à rien le rôte personnel des candidats, leur élection dépend moins de la stature qu'ils ont acquise on du programme qu'ils défendent que de l'adhésion suscitéc par un pouvoir dont ils sont, en quelque sorte, les mandataires. Sans doute les députés socialistes, nouvellement élus en 1981 l'avaient-ils été grace à ce mécanisme. Sans doute, aussi, les majorités de droite antérieures étaientelles reconduites, pour une bonne part, par la mise en œuvre de la logique présidentielle du régime. Les adversaires socialistes du scrutin proportionnel penvent, néammoins, faire valoir que les traditions de la gauche s'accommodent mai de cette logique et que le pouvoir peut difficilement demander à « ses » sortants de compter seniement sur sa popularité. Mais pourraient-ils attendre davantage, à l'inverse, du report des voix des électeurs communistes, alors qu'un examen détaillé des résultats des élections cantonales a convaince les spécialistes do PS comme ceux du PCF que la mobilisation des électorats de chaque parti, au second tour, avait masqué une régression de la - discipline républicaine - ?

M. Rocard donne à ce débat de tactique électorale une autre gravité. Il y va. explique-t-il, du égime et, indissociablement, du Parti socialiste lui-même. Celui-ci a-t-il oublié ce qu'avaient fait de lui la IV République et ses inévi-

than the same of the factor of the factor of the factor of the same of the sam

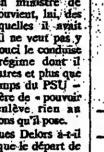
avait, comme d'autres et plus que d'antres, - au temps du PSU -dénonce le caractère de - pouvoir personnel », u'enlève rien au

ment, imposée.

PATRICK JARREAU. (Lire nos informations page 7.)

Aussi M. Jacques Delors a-t-il tort de s'étouner que le départ de M. Rocard fasse plus de «vagues» que n'en avait fait le sien en juillet 1984. Et M. Rocard lui-même ne peut sincèrement invoquer, comme il l'a fait dans le Monde, le précédent de M. Jean-Pierre Chevenement en mars 1983. Le débat sur lequel se fonde et que transforme sa décision u'a d'autre exemple, dans l'histoire récente du PS et de son groupe parlementaire, que celui qui avait provoqué, à la fin de 1982, la réhabilitation des généraux de l'OAS. La discipline présidentielle s'était alors, finale

tions invitanted



De notre envoyé spécial Le Moule. - Devant l'hôtel des Alizés, célèbre en Guadeloupe pour sas déboires économiques passés et géré désormais par una coopérative ouvrière, huit drapeaux multicolores avaient été tandus entre deux cocotiers. Les couleurs du Front de Ribération nationale kenek socialiste (PLNKS) et celles de l'Urion populaire pour la libération de la Guade-toupe (UPLG) aveient été placées au contre de cette guirlanda nationaliste entre les fanions des autres forma-Sur l'estrade installée à l'intérieur de l'établissement et aurmontée d'une banderole attestant en créole

is tenue de cetts « Konferans a dénye koloni fwansé» ont pris place ven-dradi à 10 heures (il était 18 heures en métropole) les principaux organi-sateurs de la réunion. Encadrant le ministre des relations extérioures du

« gouvernament provisoire » du l'impact. L'objectif politique FLNKS, M. Yann Céléné Uragei et le numéro un des organisateurs — proazerétaire général de l'UPLG. M. Claude Makouke, il y avait là les deux délégués de l'Union des travailleurs guyanais (UTG), MM. Alein Michel, président de la commission des finances du conseil régional de la Guyane et Robert Aron, le secrétaire du mouvement pour l'indépendance de la Réunion (MIR), M. Serge Sina-male, le secrétaire politique du Front démocratique das Comorea, M. Mohamed Monjoin, la présidente du conseil national des comités populaires de Martinique (CNCPM), Mª Josetta Massolin, et le chef du mouvement indépendantiste martiniquais (MIM), M. Alfred Marie-Jeanne,

L'« effet calédonien » ne paraît pas devoir accroître

maire de Rivière-Pilote. La chaise réservée eux indépendantistes poly-nésiens est restée vide, la délégation du Front de libération de la Polynésie (FLLP) n'étant pas arrivée à Pointre-A défaut d'observateurs étrangers, interdits de séjour dans l'archi-

pel par la ministère de l'intérieur, les organisateurs ont souligné la présence des représentants de daux autres formations antillaises - ie Mouvement pour une Guadeloupe Indépendante (MPGI), dont la fondateur, M. Luc Reinette, est actuelle-ment incarcéré à Basse-Terre après avoir été condamné à dix-neuf ans d'emprisonnement, et le Mouvement ries chrétiens pour la Obération de la Guadeloupe (KLPG) - celle d'une deuxième organisation guyanaise, le Panga, ainsi que la participation de représentants de trois formations métropolitaines : le Parti socialiste unifié. la Lique communiste révolutionnaire et le Parti communiste marxiste-léniniste. Dans le salle gar-nie de palmes, les délégués étaient au nombre d'une cinquantaine. Les invités à peu près autant. Quelques centaines de personnes a étaient res-

semblées sur la plage voisine. C'est ainsi que la première « conférence des demières colonies francaises » rassemblant pour la première fois les partis indépendantistes de l'outremer français, a eu lieu comme prévu ce week-end en dépit des pressions diplomatiques et des mesures prises par le gouvernement pour lui enlever tout caractère international et essayer d'en réduire

leur audience électorale mais risque de gêner le gouvernement

fiter da l'« effet calédonien » pour sesayer de prouver l'existence d'un « front » indépendentiste représentatif des revendications nationalistes oui s'exprime séparément dans chacun des DOM-TOM - était, à leurs yeux, atteint. Ouvrant les travaux, le chef de file

de l'UPLG e tiré argument de l'artitude du gouvernement pour soutenir, au nom des congressistes, que la gauche française à l'égard des populations de l'outremer ne vaut pas mieux que la droite : « L'interdiction faite à nos amis de pénétrer sur le territoire guadeloupéen a valeur de reconnaissance implicite que ce pays est une colonie avec tout ce que ce terme peut inclure comme arbitraire comme humiliation, comme racisme a déclaré M. Makouke. Le monde entier a assisté avec consternation à l'alliance objective entre les socialistes Mitterrand, Joxe, Lemoine et les nostalgiques de l'empire tels Debré et Toubon. La collusion a été totale. C'est qu'en réalité, face au problème colonial, les partis politiques de droite en France at la majorité de ceux qui se réclament de la gauche ont la même conception : maintenir par tous les moyens ces territoires sous la domination colo-

ALAIN ROLLAT. (Lire la suite page 8.)

M. R.-G. SCHWARTZENBERG invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Roger-Gérard Schwartzen-berg, secrétaire d'Etat amprès du ministre de l'éducation sationale, chargé des universités, sera l'Invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-le Monde», le dimanche 7 avril, de 18 h 15 à 19 h 3/L

M. Schwartzenberg, président d'homeur du Mouvement des radi-caux de gauche, répondra aux questions d'André Passeron et de Robert Solé, du Moude, et de Paul-Jacques Truffant et de Claude Poznanski, de RTL, le début étant dirigé par Alexandre Beloud.

La conférence des indépendantistes des DOM-TOM Air France s'inquiète

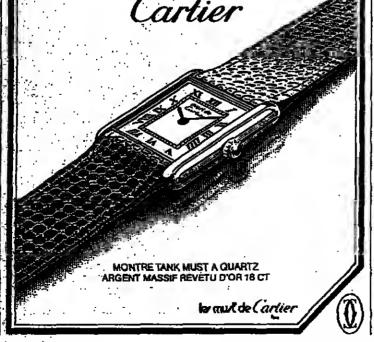
Les compagnies américaines reviennent en force

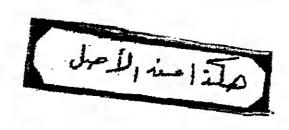
Le retour en force des compagnies aériennes américaines bouleversera, cet été, les cartes sur l'Atlantique nord, entre les États-Unis et la France. Air France s'inquiète d'une situation qui fera passer sa part de l'offre de sièges sur cette liaison de 45 %, en août 1984, à moins de 30%, en août prochain.

Jusqu'au mois d'avril 1985, Air France partageait en toute quiétude le marché avec TWA et Panam. La fin de la bataille tarifaire sur l'Atlantique nord et des rationalisations avaient permis aux compagnies de réaliser des bénéfices sur une liaison très déficitaire au début des années 80. La perspective de tarifs élevés a alléché d'autres transporteurs désireux de compenser les petits profits réalisés sur un marché intérieur américain où la déréglemeotation pousse les prix vers le bas. D'autre part, la montée du dollar jusqu'à 10 fraocs a reodu encore plus attractifs les forfaits et les prestations touristiques pratiqués sur le Vieux Continent. C'est à une véritable invasion américaine que feront face les hôteliers et les ageoces de voyages réceptives françaises cet été. Tout naturellement, les clients américains se tournent en priorité vers les compagnies de leur pays pour gagner l'Europe.

Deux compagnies américaines desserviront pour la première fois Paris. Delta Airlines a atterri a Orly, le 2 avril, et organise quatre vols par semaine entre Paris et Atlanta (Georgie) en Lockheed-1011 en attendant de porter, en juin, cette fréquence à cinq. American Airlines posera, à Orly, un DC-10 en provenance de Dallas (Texas) quatre fois par semaine, à partir du 12 avril.

ALAIN FAUJAS. (Lire la suite page 14.)





Landi Savril - Inde : visite du ministre soviétique de la défense, M. Sokolov; RDA: visite du secrétaire an Foreign Office, Sir Geoffrey

Mardi 9 avril - Moscou : ouverture de la sixième phase des négneistinos siuo-

Mercredi 10 avril. - Tchécoslovagule: visite de Sir Geoffrey Howe (jusqu'on 11). Vendredi 12 avril - Pologne : fin du voyage en Europe de l'Est do chef de la diplomatie

Samedi 13 avril. – Australie : visite du secrétaire général dn PC chinois, M. Hu Yao-bang (jusqu'su 18); Liban : dixième anniverssire dn début de la guerre civile.

SPORTS

Dimanche 7 avril - Grand Prix du Brésil de formule 1 automobile. Tour des Flandres cycliste.

Lundi 8 avril. - Tournoi de teoois (jusqo'an 14).

Mardi 9 avril. - Coupe de France de football (matches aller des bnitièmes de

Mercredi 10 avril. - Coupe d'Europe de football (mat-ches aller des demi-finales avec Juventus de Turin-Bordeaux).

Vendredi 12 avril - Championnat de France de football (trente deuxième journée). Samedi 13 avril - Départ des 1 000 milles à la voile de

5. RUE DES ITALIENS, Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Mo Gérant : André Fontaine. directeur de la publication

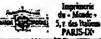
Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société :

cinquante ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

Principaux associés de la sociésé : Société civile Les Rédacteurs du Monde »,
 MM. André Fontaine, gérant,
 et Hubert Beuve-Méry, Jondateur.

> Rédacteur en chef : Corédacteur en chef: Claude Sales.



1564

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mais 9 mais FRANCE 341 F 644 F 915 F 1 150 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE PAR VOIE NORMALE
674 F 1 309 F 1 913 F 2 488 F
ÉTRANGER (par messagerles)
- BELGOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
386 F 734 F 1 050 F 1 330 F
IL - SUISSE, TUNISIE
491 F 944 F 1 365 F 1 750 F

491 F 944 F 1365 F 1759 F
Par vole aéricume: tarif sur demande.
Les abousés qui paient par chèque potal (trois volets) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); not
abounés sont invités à formuler lour demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à tente correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Atgéria. S. DA.; Merco. 6 dir.; Teninis. 550 m.; Allenagne. 2.50 DM: Astriche. 20 sth.; Belgique. 450 fr.; Caneda, 1.50 S.; Côte-d'Ivolre. 450 fr. Cfa.; Danemark, 7.50 kr.; Espegns. 160 pae.; E.-L. 1.10 S.; G.-S., 55 p.; Grèce. 95 dr.; Irlande, 85 p.; Italie. 2 000 L.; Liben, 475 P.; Libye. 0.350 DL; Liben, 475 P.; Libye. 0.350 DL; Liben, 450 f.; Portugal. 120 aec.; Senégal, 450 f. Cfa.; Suèce. 8 kr.; Suisse. 1,50 f.; Yongoularie. 110 ad.

IL Y A QUARANTE ANS, LA MORT DE ROOSEVELT

FDR, le patricien soucieux de la plèbe

Il y a quarante ans, le 12 avril 1945, Franklin Delano Roosevelt mourait. A l'occasion, il y a trois ans, du centenaire de la naissance de celui qui reste FDR pour tous les Américains - le président Reagan avouait qu'à vingt et un ans il avait voté pour lui, et son entourage s'efforçait de le présenter comme un « Roosevelt républicain ». Aujourd'hui, Reagan ne songerait pas à se réclamer de l'héritage rooseveltien alors que, par des mesures diamétralement opposées à celles de son prédécesseur et par une politique sapaut pratiquement l'édifice social que celui-ci avait mis en place, il préside à un redressement de l'économie.

Pourtant, quarante ans après sa mort, Roosevelt garde sa ploce dans le nouthéoo des grands présidents américains. Certes, ses détracteurs restent nombreux tant sur la gauche du Parti démocrate que du côté des républicains conservateurs. Pour les premiers, il o'est pas allé ossez' loio sur lo voie des réformes, il n'o pas mené à terme le changement de société amorcé. Mais la droite républicaine ne lui pardonne pas, déci-dément, d'evoir créé l'Etatprovidence et favorisé l'essor d'un grand mouvement syndical. Ouclques-uns soot allés jusqu'à le qualifier de « Kerenski »... Il a été hat, dénoncé comme un « traître à sa classe » par ceux qui ne toléraient pas qu'un homme privilégié par la nais-sance et la fortune menat une politique avancée.

Une caricature du New Yorker de l'époque représente un groupe d'hommes et de femmes, en robe du soir et smoking, invitant lears voisins : « Venez avec nous au cinéma... Nous allons huer Roasevelt. . Cette impopularité amusait plutôt qu'elle n'affectait FDR, qui disait en souriant : « Ces gens-là ne comprement pas que je leur évite les pires excès... » Par contre, il était adulé par d'autres, surtout par les humbles et les déshérités, et beaucoup d'adolescents des années 30 racontent avoir vu des adorateurs baiser le bas de la cape du président invalide.

Une jeunesse protégée

Issu d'uoe grande dynastie politique (le président Ted Roosevelt était son cousin) Franklin vit la jeunesse protégée d'un fils de famille, sous la férule d'une mère autoritaire, dans les propriétés familiales de Hyde Park ou de Campobello, une résidence d'été près du Maine. Il aime le cheval, le golf et surtout la voile.

A l'école huppée de Groton, puis à Harvard, il fait des études moyennes, s'intéressant surtout an football et au journal du col-lège. Tout de même, ce jeune étudiant très conventionnel se préoccupe des humbles, des Noirs en particulier. Il ressent comme un échee le refus du meilleur club d'Harvard, dout son cousin Ted avait fait partie, de les admettre... Il plaît aux jeunes femmes, séduites par la désinvolture de ce garçon char-mant et si riche. Dans le style BCBG de l'époque, il est léger, insouciant, « superficiel », disent les jolies amies dont il aime à



s'entourer et qui l'ont surnommé le « plumeau »... Mais son seul « coup de cœur » est pour Eleapor Roosevelt, une cousine, qu'il épouse en 1905.

Patricien noochalant et fortuoé - comme beaucoop de riches, il n'a jamais un sou en poche et emprunte à ses camarades. - FDR ne se presse pas. Il se sent prédestiné à une carrière politique. Elle commence en 1910 avec soo élection de sénateur de l'Etat de New-York, se poursuit par sa comination comme ministre adjoint de la marine, puis par une candidature à la vice-présidence en 1920.

Deux épreuves vont transformer ce jeune homme, lui donner du poids, de la maturité et du caractère. D'abord, une déception sentimentale. D'après le journaliste Joseph Alsop, très lié à la famille, il est prêt à quitter son épouse et à abandonner sa carrière pour Lucy Mercer, une jeune femme de la bonne société new-yorkaise. Eleanor menace de divorcer; Sara, sa mère, parle de le déshériter. Mais Lucy Mercer, profoodément catholique, renouce d'elle-même et épouse rapidement un homme plus âgé. Plus tard, elle aura une relation privilégiée et platonique ovec Franklin.

L'antre éprenve, la plus dramatique, est celle de la poliomyélite qui le frappe à trenteneuf ans. Il la surmoute ovec courage et ténacité, affichant tonjours son fameux sourire malgré la difficulté qu'il a à se tenir debout eu s'appuyant sur une armature orthopédique compli-quée et lourde. Les coops durs du destin le servent finalement ouprès du grand public, favorisant une asceosion politique exceptionnelle. En 1928, il est du gouverneur de l'Etat de New-York, avant d'accéder à la Maison Blanche en 1932. Il ne la quittera qu'à sa mort, après ovoir été réélu trois fois.

« Nous n'avons à avoir peur de rien sinon de la peur cliemême », déclare-t-il dans son discoors inaugural. En quelques semaines, il gagne la bataille de la confiance dans un pays en pleioe dépression, offraot au monde le spectacle inattendo d'une Amérique où les chômeurs assiègent les soupes populaires, où les « hommes oubliés » vendent, pour survivre, des pommes dans les rues. C'est en improvisaot qu'il se laoce daos la grande aventure du New Deal. ant' de' oouvelles organisations, s'eotourant d'une petite . équipe de collaborateurs sa politique étrangère.

Les survivants parient encore avec émotion de ce « patron » actoritaire, capable de générosité mais oussi de mesquinerie, à l'occasion sans scrupules, bref, déployant les qualités et les défouts d'un animal politique exceptionnel, d'un manipulateur d'hommes passé maître dans l'art des relations publiques. Par ses conférences de presse improvisées, ses « causeries au coin du feu » à la radio, il atteint rapidement l'opinion.

dévoués.

Une intelligence de second ordre, mais une personnalité de premier plan . dira de lai le uge Holmes. Peot-etre FDR doit-il, en effet, son succès plus à son tempérament et à son charme ou'à ses commissances. Il est le chef charismatique par excellence. Son - sourire de vainqueur » frappe, dans uo visage noble aux traits réguliers. Avec son inimitable chapeau soigneusement cabossé, son pinceuez, son loog fume-cigarette d'ivoire, ce colosse aux larges époules - le maladie l'a contraint à développer exagérément son torse et ses bras - projette dans le pays l'image d'un homme choleoreux, plein de confiance en soi et dans la d'Orsay... Malheureusement, le nation, attentif au sort des gouvernement provisoire – on le déshérités. Le reste du monde sait malatenant – n'a jamais nation, attentif au sort des

Dans ses efforts pour donner an capitalisme on « visage humain », FDR commet pour tant un certain nombre d'erreurs, comme le combat qu'il perd contre la Cour suprême et ses affrontements stériles avec les businessmen. Mais, finalement, mieux qu'un idéologue, cet aristocrate réformiste corrige des inégalités sociales, assure une plus équitable distribution des Harry Hopkins.

C'est à lm que les Américains doivent les pensions de retraite, les allocations chômage, le salaire minimum, bref une Sécurité sociale encore imparfaite et limitée. Mais l'édifice social d'un demi-siècle tient bon, et les plus conservateurs des républicains hésitent encore à le remettre en question. Un de ses plus grands Alsop, est d'avoir diminué l'influence des « Wasp » (protestants blancs anglo-saxons) dans la vie politique, économique et . sociale, et favorisé l'intégration des minorités ethniques (Noirs, juifs, Hispaniques, etc.) dans la société américaine. Œuvre inachevée mais révélatrice des préoccupations d'un homme qui pressentait le développement en flèche de la société multiraciale américaine.

Le lion et le renard

« On ne peut avoir confiance en Staline (...). Il n'a tenu aucune des promesses qu'il m'avait faites à Yalta », s'écrie FDR, un mois avant sa mort, en frappant sur la table. Un témoignage d'Anna Rosenberg, ministre adjoint de la défense, ainsi que les messages personnels qu'il a adressés à Hitler et à Mussolini en les priant de ne pas poursuivre leur agression illustrent

Ses détracteurs ne manureut jamais de rappeler ses erreurs, notamment ses faiblesses à : l'égard de Staline, sa sévérité pour de Gaulle, son traitement

découvre le visage d'une Améri- injuste des Américains d'origine que généreuse et humaine. inponsise. Ce passif est largement compensé par sa réassite historique : une victoire sur l'isolationnisme viscéral de l'opinion et sur ses propres réticences à faire de l'Amérique P. arsenal des démocraties ». Il parvient enfin à l'engager dans la guerre, mission difficile exigeant beaucoun de doisté avec le Congrès mais accomplie avec succès grace à son conseiller et ami.

FIROL

THE THE RESERVE TO SERVE

MAN SIN STATE

Same (Art of the control of the control of the

all the last times and the great.

WELAN DE PARTE

SEPTIMES A STATE OF THE SEC.

established and the engineer

The services of the services

20,200,000,000,000,000,000

A STANDARD WITH CHARACTER

Walter artists for prepara-

Table 1 Homes of the Care

阿爾夫斯區 经产品的 谜

Alleman . The second

Total management of Arm

Table 1877 - 1878 - 1869

And the contract of the

TOTAL CONTRACTOR

and garren groups and a second

Maggaret Tark to the same

Janes - Janes San Carlo

Carried Contract

The section of the State of

The first of the second

Par 22 and a service of the state

The same of the same of the same

The same of the same of

Service of the service of the

British St.

September 1

The street of the street

Stephen was a second

Total Comment

The same of the

the market of the same

A Mary San Comment of the Comment of

" L'hommi

And the second

2 38 52 cm (m.) on the ... the same to State of the state of MA ARE THE MARK

And the second second So I'm an window A COUNTY OF THE PARTY AND

The same of

in the state of the THE STATE OF THE S Section 2 2 Divine

Mark to the face of

10 to 11 to 10

Edward Committee of the Sept St. On 18 Sept. 100

Control on the

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

And the same become

THE RESERVE

Fam.

Ter - Metab

WELLAN PART I

". Un esprit très dur, hautement versatile, supérieur mais impénétrable », a dit de hii le psychanalyste Jung. Beaucoup de ses collaboratours témoignent qu'il fut un personnage énigmatique, compliqué, contradictoire, changeant, . brave comme un lion et ruse comme un renard ». ainsi que le recommandait Machiavel. Car FDR était souple : un « caméléon », disait de lui son adversaire Hoover. Mais ses certitudes morsies, ses convictions lui permettaient d'être un « maître cuisinier » de la politique. . Il employa les astuces du renard pour atteindre les objectifs du lion », écrit M. Mac Gregor Burns dans sa biographie. Toujours, il resta anime par une profonde foi chrétienne et surtout un sens des responsabilités envers son prochain. « Noblesse oblige », lui répétait sa mère. La formule dicta beaucoup de ses actions, à commencer par le New Deal.

Le 12 avril 1945, FDR, assis dans son fauteuil, pose pour une femine peintre. Tout à coup il gémit, pressant ses tempes : . J'ai un terrible mal de tête ». dit-il. Il a'effondre. M= Rutherford, l'ancienne Lucy Mercer, son grand amour de jadis, se trouve là. Elle le prend dans ses bras, mais consciente que la fin est proche, s'éclipse rapidement, Sa présence pe sera jamais mes tionnée: Dans sa biographie, Eleanor Roosevelt l'ignore completement. Une fin romantique, digne d'un lion...

HENR! PIERRE.

CORRESPONDANCE

A propos de la « première mort de l'Indochine française »

Des précisions de M. de Boisanger

M. Claude de Boisanger, ancien conseiller diplomatique de l'amiral Decoux, nous écrit à propos de l'arti-cle consacré au coup de force japo-nais du 9 mars 1945 en Indochine sous le titre «La première mort de l'indochine française » (le Monde daté 3-4 mars). M. de Boisanger rappelle qu' « il n'a cessé, tul aussi, de donner à la France libre des informations sur la colonie, soit par des émissaires, soit par des contacts avec les consuls de France en Chine .. Il précise que M. François, envoyé par l'amiral Decoux à Alger. « a rempli sa mission d'informa-tion, quelle que soit la porte, bonne uvaise, à laquelle il a frappé. Outre les entretiens qu'il a eus à Alger, il a rédigé un rapport qui se trouve dans les archives du Quoi

chargé ses représentants à Washing-ton et à Londres de communiques les éléments de ce rapport aux gou-vernements américain et britannique. L'ignorance dans laquelle le gouvernement provisoire a tenu systématiquement nos alliés de la situation réelle de l'Indochite explique, à mon avis, pour une grande part, que ces derniers ne soient pas reveius sur la décision prise en Coire en 1943 et confirmés à Potsdam en 1945 de faire occuper, des la capitulation du Japon, le nord de l'Indochine par les troupes chinoises, le sud par les troupes bri-tamiques. Or l'entrée des Chinois en Indochine, où ils y ont été de tout temps détestés, ne pouvoit que déconsidérer la France aux yeux des populations tonkinoise et annamite et vouer d'avance à l'échec toute tentative de reprise en main



 $\mathbf{P}_{\mathbf{R}}$ sénat ventic des p mais,

101 29

RF val PS del Mc

par sén

aut.

l'in M.

visc

Etranger

LES TROUBLES AU SOUDAN

Le chef de l'Etat soudanais a fait escale au Caire avant de regagner Khartoum

Le président soudannis Gaafar El Nemery a quitté Washington, vendredi après-midi 5 avril, à desti-nation de Khartoum via Le Caire, après avoir passé dix jours en visite vendredi après-midi 5 avril, à destination de Khartousn via Le Caire,
après avoir passé dix jours en visite
privée aux États-Unia, alors que des
manifestations anti-gouvernementales: seconaient son pays. Le chef
de l'Etat devait faire ce samedi une
secole d'environ deux heures dans

« désordres et greves » a 1 mangation de l'Libye. Jendi, les autorités
soudanaises avaient tenté de désamorcer le mouvement de grève en
ammorgant qu'elles pourraient baisser le prix du pain, dont l'augmententing de 33 % le mois dernier avait

Até à l'origine des émentes sanescale d'environ deux heures dans la capitale égyptienne et y rencon-trer le président Monbarak, avant trer le président Monbarak, avant de repartir sur Kharfoum, dont l'aéroport est, en principe, fermé à la smite des troubles qui ont com-meucé le jour du départ de M. Nemeiry la semaine dernière. L'avion présidentiel pourrait atter-rir sur un aéroport militaire « quel-que part au Soudan ».

THE CONTRACT OF STREET

The second secon

3/2 V

1 ...

man of the

100

74 2 g.

100

12 1 1 1

1 77 1

. . - - - - -

ar to kind

A desired the second

272

iere mon

and the second second

##255 - 2275 - 2275

· • •

que part au Soudain ». Le président soudanais avait discuté vendredi de la situation dans son pays avec le secrétaire d'Etat George Shultz. Il avait vu d'autre

été à l'origine des émentes san-glantes de Khartoum,

Dans la soirée, les autorités ont expulsé l'envoyé spécial du Washington Post à Khartoum, Jonathan Randal. Ce dernier avait écrit, dans un article qu'il n'avait pu transmettre de la capitale, que plusieurs - groupes essentiels dont quelques militaires - avaient aban-donné le maréchal Nemeiry. Le journaliste américain notait égale-ment que, parmi les slogans lancés par les manifestants, figuraient des George Shultz. Il avait vu d'autre part, jeudi soir, le vice-président George Bush.

Le même jour, la radio d'Omdurman a repris ses émissions en accu-

LE «PLAN DE PAIX» DE M. REAGAN POUR LE NICARAGUA

Les achats d'armes des «contras» en sursis pour deux mois

enthousiasme, vendredi 5 avril, la proposition de paix de M. Reagan pour le Nicaragua, qui est assortie d'une demande de 14 millions de d'une demande de 14 minions de dollars d'aide aux « comras», « Je crois qu'on nous propose du vieux vin dans une nouvelle bouteille » a déclaré le représentant démocrate Stephen Solarz, membre de la commission des affaires étrangères. Le président de la sous-commission de la la conscion de la familie le démocrate la mérique latine le démocrate l'Amérique latine, le démocrate Michael Barnes, 2 pour sa part affirmé : «Je serais surpris si les gens voyaient là une initiative de paix. Le seul petit changement, c'est que M. Reagan o dit qu'il n'utiliserait pas cet orgent pour acheter des balles pendant soixante jours «An Sénat, le républicain Dave Durenberger estime pour sa part qu'il s'agit d'un . pas positif : mais qui

 ne va pas assez loin ≥. Jeudi, le président Resgan avait 14 millions de dollars d'aide aux « contras » pour leur permettre « d'acheter des vivres ». Cet argent ne serait pas utilisé pour l'achat d'armes pendant soixante jours, période pendant laquelle un règlement négocié serait recherché avec les sandinistes. En cas d'échec des négociations après ce délai, les Etats-Unis reprendraient lonrs livraisons d'armes. (le Monde du 6 avril). Le Sénat doit voter sur la demande le 23 avril, et la Chambre des représentants une semaine plus

Les adversaires du président Rea-gan au Congrès ont accueillis sans écrit au pape à propos de ce plan et du contrôle des armes nucléaires. Dans l'avion transportant M. Reagan vers son ranch californien de Santa Barbara pour dix jours de repos, le conseiller pour les affaires de sécurité nationale. M. Robert McFarlane, a indiqué que l'initiative du président avait reçu le soutien de le Colombie, du Salvadur, de Panama et du Guatemala, amsi que des «indications positives» de la part du Venezuela. Washington attend d'autre part des pays du groupe de Contadora (Mexique, Colombie, Panama, Venezuela) qu'ils fassent pression sur les sandinistes pour qu'ils acceptent l'offre américaine (Managua avait rejeté le plan le jour même de son annonce).

> Enfin, à Moscou, l'agence Tass a accusé vendredi la Maison Blanche de « recourir à toutes sortes de manœuvres afin d'arracher au res de nouveaux crédits nou étendre la guerre non déclarée de la CLA contre le Nicarogua. Les Izvestia, organe du gouvernement soviétique, ont qualifié les propositions de M. Reagan de adangereuse nouvelle étape vers un conflit armé non déguisé en Amérique centrale -.

Le secrétaire d'Etat américain. M. George Shultz, a assuré vendredi à la chaîne de télévision ABS que e le plan était toujours sur la table - et qu'il espérait que Managua « reconsidérait » son refus ini-tial. — (APP, Reuter, UPL)

Brésil

« L'homme de fer ».

ves, qui a subi, jeudi 4 avril, sa cinquième coération abdomina en trois semaines, s'est amélioré vendredi et il n'est plus sous assistance respiratoire. Selon le porte-parole du gouvernacioni, M. Antonio Britto, les médecins ont laissé en place un respirateur qui peut être utilisé en cas d'urgence. Ses problèmes pulmonaires e régressent », a sjouté M. Britto, et # if n'y a pas de nouvelle infection ». Le bulletin médical précise que M. Neves s'est endormi sans sédatif, ven-dredi soir, et qu'il n'a plus de poussées de fièvre.

Les médecins qualifient désormais l'état du président de e délicet » et, seion la presse, ont surnommé leur petient l'e homme de fer ». Le gouverneur de l'Etat de Sao-Paulo, M. Franco Montoro, a indiqué que le moral de l'équipe médicals avait fait un

Sec-Paulo (AFP, AP, Reuter). cond spectaculaire > ces dec-L'état de santé du président : nières vingt-quatre heures. Des milliera de personnes se pressaient toujours vendredi devant l'institut de cardiologie, mais le cordon policier a été renforcé afin de parer à toute éventualité.

> e Si ces nouvelles annt exactes, croyons en l'extraordi-naire force spirituelle d'un pays en prière », a déclaré le président de la Chambre des représen-tants, M. Ulysses Guimaraes, à la relévision. A Brasilia, le viceprésident, M. Jose Samey, qui assure l'intérim du chef de l'Etat, s'est rendu-avec sa femme à l'église Dom-Bosco:et a prié pour la quérison de M. Neves, M. Sarney a, per ailleurs, recu le soutien de M. Cardoso, chef du groupe parlementaire du Parti du mouvement démocratique brésilien (PMDB), qui a déclaré que le vice-président serait soutenu par l'ensemble des partis en cas de disperition du président Neves.

Un pays dans la tourmente

(Suite de la première page.)

Les pays du Golfe, qui révaient de faire du Soudan - le grenier du monde arobe », ainsi que les Etats-Unis et l'Europe occidentale, ont cherche à stabiliser le régime en injectant des milliards de dollars dans l'économie.

. Mais en vain. Le libéralisme «sauvage», qui se substitue au dirigisme étatique an début des an-nées 70, conduit à la dérive économique. Les investissementa, effectués d'une manière anarchique, ne parviennent pas à enrayer le déclin de l'agriculture qui, se conjuguant avec la sécheresse, ag-grave la famine qui ravage le pays. Plusieurs millions de Sondanais, victimes du fléau, quittent terres et foyers, traversent la brousse pour s'agglutiner autour des villes, en quête d'eau et de

La rébellion sudiste

Les importations abusives, notamment de biens de consommation, déséquilibrent la balance commerciale, gonfleut la dette extérieure (9 milliards de dollars), contraignent le gouvernement à procéder, en sept ans, à treize dévaluations de la livre soudanaise (elle est échangée actuellement à 0,33 dollar, alors qu'elle valait 2,8 dollars en 1978).

Certes, le libéralisme effréné se traduit d'abord par une prospérité apparente, qui, en réalité, enrichit une minorité d'affairistes, la « nouvelle bourgeoisie » et, dans son sillage, la Nomenklatura du régime, mais qui exacerbe surtout les tensions sociales dans un pays qui figure, malgré de considérables ressources naturelles, parmi les plus pauvres du tiers-monde. Tandis que les salaires sont figés, l'inflation s'enfle au rythme de 40 % à 50 % l'an, le prix de la doura - ingrédient essentiel à la fabrication du pain local - est aujourd'hui trente fois plus élevé

A la gestion désastreuse de l'éco-

vures » du pouvoir personnel du ma-réchal Nemeiry qui, en quelques années, hui aliènem successivement toutes les familles politiques du pays. Les mesures vidant de son contenu l'autonomie accordée en 1972 aux trois provinces méridionales raniment la rébellion sudiste en 1983, mais, cette fois-ci, sous l'égide d'un militaire professionnel l'égide d'un militaire professionnel qui a partie liée avec l'Ethiopie et la Libye. Le Mouvement populaire pnur la libératinn dn Sondan (MPLS), que dirige le colonel Gao-reng, est d'autant plus redoutable qu'il récuse le séparatisme et le confessionnalisme (les «sudistes», chrétiens on animistes, sont de race négroide) pour tendre la main aux négroïde) pour tendre la main aux «nordistes», arabes et musulmans, invités à renverser la dictature militaire au profit d'un Etat - démocra-

tique > et « socialiste ».

C'est aussi en 1983, que le maréchal Nemeyri rompt son alliance avec la puissante secte des Ansars, en faisant interner son chef, l'ancien premier ministre, M. Sadek El Mahdi. Il s'était rallié au régime en 1977, après avoir nbtenn des assurances qu'il serait - démocratisé -. Les Ansars, tout autant que les Khatmias - l'autre grande secte musulmane du Soudan, - avaient eu le malheur de répronver la ma-nière dont le maréchal-président entendait appliquer la charia (législa-tion islamique). Ainsi commença à se cristalliser le «Front du salut national », qui rassemble, depuis juillet 1984, tontes les formations de l'opposition, religieuse ou laïque, des communistes au parti de M. Sadek El Madhi en passant par les bas-sistes et les nassériens.

Un islam rétrograde

Le chef de l'Etat soudanais croyait pouvoir gouverner avec les Frères musulmans, seule formation à approuver une «islamisation » dont l'impopularité ne tarda pas à s'étendre à diverses catégories de la population. Ce qui fut présenté comme une panacée se révéla être le glaive d'un islam rétrograde et répressif. Les sudistes « mécréants » y virent, non sans nomic viennent s'ajouter les «ba- raison, un moyen de mobiliser

Egypte

Le président Moubarak est « prêt à tester les propositions de paix israéliennes»

Correspondance

Le Caire. - Le ministère égyptien des affaires étrangères a invité le 4 avril Israël et les Etats-Unis à zone litigieuse de Taba (nn kilomètre carré sur la frontière au sud d'Eilat) dans une quinzaine de jours à Ismailia, sur le canal de Sucz. Le communiqué précise que cette invi-tation a été lancée à la suite « des derniers développements dans la

On indique de bonne source au Caire que cette réunion tripartite devrait permettre de discuter non sculement de l'affaire de Taba, mais aussi des récentes affirmations du premier ministre de l'Etat hébreu selon lesquelles il accepte - le principe de l'échange des territoires contre la paix globale ».

Une mise en garde à Tripoli

Mardi, l'ambassadeur israélien a quitté Le Caire pour Tel-Aviv après avoir été reçu par le premier minis-tre égyptien, M. Kamal Hassan Ali, et le ebef de la diplomatie, M. Esmat Abdel Meguid; M. Moshe Sasson, qui est parti pour un séjour de travail de dix jours en Israël, est porteur d'un mes-sage verbal du chef de cabinet égyptien à son homologue israélien.

L'amorce d'un ballet diplomatique entre Le Caire et Tel-Aviv pour la relance du processus de paix au Proche-Orient a été confirmée par le

président Moubarak. Il a en effet affirmé dans une interview au journal koweltien Al Siassa publice vendredi par la presse égyptienne, que son pays - est pret à oller de l'avant avec les propositions de paix israé-liennes ». « Nous devons tester ces propositions pour pouvoir juger de leur sincérité, et même si les chances de réussite sont de un pour cent, il nous faut quand même essayer si nous voulons résoudre le problème du Proche-Orient », a ajouté M. Moubarak. Il a ensuite invité les pays arabes à - unifier leurs rangs et à faire preuve de réalisme pour faire progresser la question palestinienne .. . Certains pays frères sont partisans de la création d'un Etat palestinien indépendant; c'est un objectif dont nous souhai-tons la réalisation, mais les souhaits sont difficiles à réaliser quand la réalité y est défavorable «, a estimé le chef de l'Etat.

Le président égyptien a, d'autre part, exclu toute améliosation des relations entre Le Caire et Tripoli - tant que le régime actuel sera au pouvoir en Libye «. Il a adressé une mise en garde au colonel Kadhafi en affirmant que « l'Egypte, contraire-ment à certains Etais arabes, réagira vigoureusement à toute velléité rais faisait ainsi implicitement allusion au dernier « complot libyen » déjoué en début de semaine, selon les services de sécurité égyptiens. Ceux-ci avaient annoacé qu'- une cellule de saboteurs égyptiens, entrainés par des services secrets llbyens avaient été démantelée ».

ALEXANDRE BUCCIANTL

contre eux les « nordistes » musulmans dans une guerre sainte (le Jihad). Le petit peuple s'est rendu compte que les flagellations, l'amputation des mains et des pieds, les pendaisons publiques allaient peut-être réduire la consommation d'alcool, les larcins et les adultères, mais n'avaient pas pour autant jugulé la corruption dans les allèes du ponvoir ou l'injustice sociale. Les milieux d'affaires, autochtones on étrangers, se sont indignés, mais en vain, contre une législation d'un autre âge, qui interdit l'intérêt bancaire (qualifié d'usure) et qui prétend imposer le zakat, impôt sur le capital prélevé même quand l'entreprise est déficitaire. Plusieurs pays arabes, l'Egypte en tête, enfin, s'inquiétèrent de l'influence grandissante des Frères musulmans, qui risquaient de répandre la subversion dans les

pays frères «.

Les conditions de Washington Devant la montée des périls, les Etats-Unis se décident, en décembre dernier, à exercer des pressions sur leur - ami et allië -. Tandis qu'un article du Washington Post, manifestement inspiré, révèle que Washington a réduit son aide sinancière à Khartoum, le gouvernement américain pose discrètement ses conditions pour le rétablissement de l'intégralité de son aide : le maréchal Nemeiry doit appliquer la politique d'austérité exigée par le Fouds mouétaire international, mettre un terme à la guerre du Sud qui, entre autres, paralyse les activités d'une société petrolière américaine, enfin, renoncer à « l'islamisation » du pays.

Le président soudanais ne tarde pas à céder. En février et en mars, il charge une commission de prendre langue avec les rebelles du coionel Gareng, chasse les Frères musulmans du gouvernement et interne leur chef, dévalorise de 19 % la livre soudanaise et supprime les subventions sur tous les produits de première nécessité.

Cependant, loin d'assainir la situation, ces mesures se retournent contre lui. La flambée des prix suscitée par la politique d'austérité met le feu aux poudres : les émeutes de la faim, la semaine dernière, débouehent sur une grève générale de caractère insurrectionnel. Les Frères musulmans se melent aux partisans de toutes les autres formations politiques pour appeler au renversement du régime. Les rebelles sudistes, rejetant tnut compromis, font de même en engagent le dialogue avec des officiers prêts à entrer en

Ainsi paraît se concrétiser le plan établi par le Front de l'opposition, tel que ses représentants à Khartoum nous l'avaient exposé (- La stratégie de l'émeute », le Monde du 29 décembre 1984). Il ne lui reste plus qu'à gagner à sa cause une partie significative de l'armée pour atteindre son objectif. Les États-Unis, qui se méfient du Front du salut national, en raison notamment de ses veilleités neutralistes, ont d'autres projets et d'autres interlocuteurs plus rassurants. Sauf imprévu, la succession du maréchal Nemeiry est ouverte.

ERIC ROULEAU

RECEVANT UN VICE-MINISTRE IRANIEN A MOSCOU

M. Gromyko se prononce pour « l'arrêt au plus tôt » de la guerre du Golfe

se poursuit sans répit entre l'Iran et deux missiles sol-sol trakiens.

l'Irak, le chef de la diplomatie soviétique, M. Andrei Gromyko, s'est l'Iran ava prononcé pour . l'arret au plus tôt : dn conflit, au cours d'un entretien vendredi 5 avril à Moscou, avec le vice-ministre iranien des affaires étrangères, M. Hossein Kazempour

M. Ardebili était arrivé peu aupa ravant dans la capitale soviétique porteur, selon radio-Téhéran, d'un message de son ministre Ali Akhbar Velayati à son homologue soviéti-que. Selon l'agence Tass, M. Gro-myko a déclaré à son interlocuteur que l'URSS - milite résolument pour l'arrêt au plus tôt - du consiit irano-irakien et - le règlement des questions litigieuses par des moyens politiques, dans l'intérêt des deux pays et du monde entier «. Pour sa part, M. Ardebili a exposé, selon Tass, « la position connue du gouvernement iranien concernant l'arrêt des hostilités «.

Tass avait rejeté jeudi soir comme - totalement dénuées de fandement - les - insinuations - de la Voix de l'Amérique, selnn lesquelles l'Irak bombarde des villes iraniennes « avec le consentement de l'Union

Tout en proclamant sa neutralité dans le conflit du Golfe, l'URSS est le principal fournisseur d'armes de l'Irak, notamment des missiles soisol utilisés contre les villes ira-

L'Irak a lancé ce samedi matin quatre de ces engins contre Dezfoul (nnest de l'Iran), Nabavand (centre-ouest) et Ramhormoz (sud-

En revanche, les missiles sol-sol ntilisés ce jour ne pouvant atteindre Tébéran, c'est l'aviation irakienne qui a bombardé, ce samedi matin à l'aube un quartier populaire du sud de la capitale iranienne, faisant un mort et quatre blessés. Radio-Téhéran a annoncé, d'autre part, que treize personnes avaient été tuées dans la unit de vendredi à

Tandis que la « guerre des villes » samedi à Bakhtaran touchée par

Vendredi en début d'après-midi, nouveau missile sol-sol sur Bagdad, le neuvième en mnins de trois semaines, en représailles coutre les bombardements irakiens de jeudi sur plusieurs villes iraniennes.

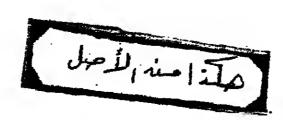
Forte explosion à Bagdad

A Bagdad, une forte explosion, en effet, a été entendue vers 15 h 30 locale (11 h 30 GMT) dans plusieurs quartiers, mais aucune indication n'a pu être obtenue sur les pertes ou dégâts. Les antorités ira-kiennes abservent un silence total sur l'origine de cette explosion.

Après avoir attribué les deux premières explosions, il y a trois semaines, à des actes de sabotage commis par des « agents » du régime iranien, les autorités irakiennes avaient ensuite reconnu publiquement que des missiles ira-niens étaient à l'origine des explosions suivantes.

A Tébéran, le président du Parisment islamique, qui est aussi le représentant de l'imam Khomeiny au conseil supérieur de défense, avait déclaré qu'il espérait que le missile tiré sur Bagdad . serait le dernier ., en réitérant la volonté de ment d'objectifs civils si l'Irak en fait autant. Bagdad ne veut cependant pas entendre parler d'une trève partielle et souhaite engager des négociations en vue d'un arrêt global des hostilités. Al Thawra, organe du parti Baas au pouvoir, écrivait vendredi que tant que cet abjectif n'était pas réalisé, . les tirs de missiles seralent généralisés. L'Irak a maintenant le droit de mettre sin à sa manière à l'ogression iranienne (...), la communauté internationale n'ayant rien foit de sérieux pour mettre une limite aux agissements des imposteurs de Téhéran . . -

••• Le Monde • Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985 - Page 3



L'ampleur de la « déception malgache »

par les Soviétiques. Près de quatre cents stagiaires malgaches sont partis il y a plusieurs mois en Russie pour suivre un enseignement de commissaires dn peuple (en prévi-sion de la création d'un parti unique, rêvé par le président et son épouse).

Votre collaborateur a bien saisi le pathétique de la déception de M. Ratsiraka. Il faudrait changer

nir auprès de la paysamerie entière-ment allergique au pouvoir et qui vit dans un état misérable, population absolument démotivée, repliée qu'elle est sur une culture de seule subsistance, les autorités ont ima-

giné de créer une carte de produc-tion pour chaque villageois pour une prise de conscience individuelle; cette carte sera visée et renouvelée pour ceux qui répondront aux in-jonctions. Dans le cas de refus ou d'une manvaise exécution dans ses tables le villageois sera crelu de

tâches, le villageois sera exclu de la

collectivité et ne recevra rien des

M. de Barrin n'a sans donte pas

en l'occasion d'enquêter sur les mé-thodes policières employées à Mada-

gascar pour tenir la population – à
tous les niveaux – dans la crainte de
la DGID, police politique du régime, dont le directeur, le colonel
Bienaimé Ravelison Mahasampa
(beau-frère du président), est à
l'origine de centames d'arrestations

arbitraires. La torture n'est pas ab-sente dans les locaux de la DGID. Amnesty International, pendant les cinq dernières années, a dénoncé ces méthodes.

L'intimidation par le moyen de la DGID est une méthode de gouver-

nement. Nul ne peut se croire à l'abri. L'actuel ministre des finances

à eu par deux fois, avant d'être au gouvernement, à comsaître les interrogatoires de cette police. Le comble est que, an moment où il a été interrogé, il était déjà un des missi dominici da président. Personne u'a partieules est que décales escare ei Partieule est

A la suite de la série de trois articles de Jacques de Barriz consacrés à la « révolution en panne » à Madagascar (le Monde des 21, 22 et 23 mars), un de nos lecteurs, qui nous de-mande de n'indiquer que ses ini-tiales P. R. N., nous a adressé

M. de Barrin souligne les déceptions de M. Ratsiraka, dont les ef-forts n'ont pas abouti à appliquer sa révolution. Cette déception vient de ce que le chef de l'Etat est rejeté par tous, intellectuels, étudiants, pay-sans; même la classe bourgeoise, qui l'avait accepté an début de son règne, ne peut pas se mettre à l'unis-

La question de savoir si M. Ratsi-raka est un marxiste convaince ou raka est un marxiste convaincu ou non importe peu; ses réactions, ses alliances, ses seuls supporters sont marxistes. Ses modèles sont communistes. La Russie soviétique, sur qui il a fondé beaucoup d'espoir, la Corée du Nord, dont le président est son modèle, ont beaucoup influencé sa pensée et ses actes. La Corée du Nord lui donne sa garde prétorieune et forme les futurs pilotes des Migfournis par l'URSS. Les élèves officiers de l'armée malgache sont staciers de l'armée malgache sont sta-giaires en Corée du Nord; les bourses d'étudiants sont affectées en priorité à ceux qui fréquentent les universités de pays communistes. Il vient d'être interdit de donner des antorisations de sortie du territoire pour terminer des études eu

Les conseillers soviétiques sont Les conseillers soviétiques sont aux points stratégiques pour former si possible les esprits. Les centres universitaires régionaux en comp-tent plusieurs dizaines ; l'armée en avait près de deux cents, an point que le ministre de la défense a de-mandé le retrait d'une bonne cen-traise de Saviétiques encomparate taine de Soviétiques encombrants. Tout le monde sait, à Madagascar, mandé deux cent cinquante permis de téjour pour le personnel du consulat. Un terrain d'aviation mili-taire près de Diégo-Suarez est servi

Si la quantité de riz importé était de 356 000 tonnes en 1982, la politi-que de Ratsiraka a plutôt aggravé la pénurie. Avant lui, le déficit était de 200 à 250 000 tonnes par an. Si l'on avoue des achats de 140 000 tonnes en 1984, on oublie de prendre en compte tous les dons; les États-Unis, pour leur part, ont donné Unis, pour leur part, ont donné 100 000 tonnes. Malgré la libéralisation de la commercialisation, la pénurie sévit dans de nombreuses localités, où le paysan achète pour se nourrir au double du prix qu'il a vendu. An détail, le prix du riz varie du simple au double. Madagascar-Matin, bien que censuré, demande où se cache le riz. C'est au moment où le ministre de l'agriculture, Yves Ramelison, estimé des paysans, commençait à dominer le sujet que le dernier remaniement ministériel du 21 février 1985 l'a remplacé par un jeune technicien de trente ans sorti de Polytechnique.

La pénurie pharmaceutique est à peu près totale. Il y a plus de pro-duits pharmaceutiques dans une ar-moire à pharmacie familiale en France que dans de nombreux hôpi-tanx à Madagascar. Des chirurgiens opèrent sans antibiotiques. Le cy-cione Kamisy, qui a ravagé le nord de l'île en avril 1984, a déclenché un mouvement d'entraide international sans précédent ; des tonnes de médicaments de toutes sortes ont été accamules de toutes sortes out etc ac-cumules à Madagascar, mais les hôpitaux n'ent pratiquement pas été approvisionnés par ces dons ; par contre, on vend dans les marchés des médicaments au détail à des prix astronomiques.

M. de Barrin a retenu un montant de 20 000 francs malgaches par mois comme traitement moyen d'un petit employé. En réalité, la masse des salariés est payée entre 12 500 et 15 000 francs malgaches. A ces niveaux, on estime que le salaire couvre une semaine de dépenses pour la nourriture d'une famille de six personnes, chiffre moyen à Madagascar. De cette misère découlent des vols et des actes de banditisme

pu déceler encore si Ratsiraka est tenu par son beau-frère on si c'est rinverse; en tout cas, Madagascar vit sous un régime policier... plus qu'imprudent de se risquer dans la rue avec des bijoux, même en plein jour; toute voiture laissée sans chauffeur est volée ou dépouillée; les femmes vont au marché toujours accompagnées. Un climat de vio-lence règne partout et les troubles causés par les jeunes fanatiques TTS regroupés en camps par le gou-vernement répandent la terreur à

point nommé pour effrayer la popu-lation afin qu'elle se terre - et se Devant ce désastre, l'Eglise catholique, seule puissance pouvant se permettre de souligner les contradictions et de s'élever contre les mœurs policières, n'a pas manqué de mettre en garde l'Etat et de dénoncer les excès du régime, principalement de-puis 1981, dans des lettres pastorales peu appréciées des autorités. Certains assassinats ou décès inexpliqués de prêtres se sont succédé ces dernières années. Faut-il y voir de simples coîncidences? L'assassinat du supérieur des carmes, le Père Sergio Sorgon, le 7 janvier 1985, à quelques kilomètres de Tananarive, rappelle trop dans son déroulement l'assassinat du Père polouais Popieluszko pour que les autorités religieuses de Madagascar ne s'en inquiètent pes

D'autre part, un autre lecteur, M. Jean-Clande Gelineau, élèveofficier à bord de la Jeanne-d'Arc en 1962-1963, soit à la même époque que M. Ratsiraka, nous écrit :

« Jacques de Barrin explique, en partie, l'attitude de M. Ratsiraka à l'égard de la République sud-africaine - « il y a des souvenirs qui africaine — « il y a des souvenirs qui marquent... » — par le rappei de la cuisante humiliation qu'il aurait subie de la part des autorités de ce pays lors à une escale de la Jeanno-d'Arc à Durban. Lors de la campagne 1962-1963, à laquelle M. Rassirakn participait en qunlité à afficier élève, in Jeanno-d'Arc n'n fait aucune escale en Afrique du Sud; le président maigache ne peut donc être marqué par le souventr donc être marqué par le souvenir d'une quelconque humiliation.

A travers le monde

Costa-Rica

dél Mc

deu

auu à m l'inv M.

cuit

Pn

Sénat

DOUT:

ventic

des pai

 ARRESTATION DE L'AS SASSIN PRÉSUMÉ D'UN
 MILLE PERSONNES MENA
MILLE PERSONNE AGENT AMÉRICAIN. - Le ministre de la sécurité a annoncé. jeudi 4 avril, l'arrestation de l'assassin présumé de l'agent améri-cain du service de lutte antidrogue (DEA), Enrique Camarena Salazar, qui avait été enlevé le 7 février dernier à Guadalajara et dont le cadavre torturé avait été retrouvé le 6 mars à El Mareno, au centre du Mexi-que. Le suspect, Rafael Caro Quintero, de nationalité mexicaine, est considéré dans son pays comme l'un des plus importants trafiquants de drogue. (AFP.)

Somalie

MILLE PERSONNES MENA-CÉES PAR LE CHOLÉRA. -La Ligue des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a annoncé, vendredi 5 avril, à Genève, que plus de trois cent mille personnes sont directement menacées par l'épidémie de choléra qui sévit en Somalie et qui a déjà fait mille victimes. « Il y a de plus en plus de malades, mais nn signale moins de cas de décès », a toutefois précisé un porte-parole de la Ligue. -(AFP, Reuter, AP.)

Au secours du Danube

Grand seigneur

Ayant la bonne idée de couler d'ouest en est, le Danube u'est pas seulement le grand seigneur de l'Europe centrale. Il est aussi le lien qui unit des pays irrigués per une même culture, une histoire largement commune, avant d'être soumis à la division artificielle de l'après-guerre. C'est encore, tout simplement, une puissante et belle force de la nature, un courant vigoureux contre lequel luttent péniblement chalands et bacs, des berges encore sauvages - par

Il donne son âme, sinon à Vienne où, doublé par diverses dérivations, il n'est pas vraiment lui-même, du moins à Budapest, où il s'étale somptueusement entre la partie basse et la partie haute de la ville avant de poursuivre vers la Yougoslavie, la Bulgarie et la Roumanie le long voyage commencé dans le Wurtemberg allemand, Depuis longtemps, les hommes ont voulu

faire de ce seigneur un domestique, mais c'est précisément aux que certains projets sacrilègessemblent le plus près de réussir. mais aussi de mobiliser les plus fortes oppositions.

la mise en service de la centrale nucléaire de Zwentendorf, à l'ouest de Vienne, objet d'une bataille politique en Autriche est peut-être le moins grave. Les adversaires du nucléaire, qui avaient dû payer le gel des installations - terminées des 1978 par l'édification, juste en face, d'une centrale classique hautement inesthétique, concentrent à présent leur attention sur la question des déchets nucléaires, après s'être inquiétés d'un réchauffement des eaux du

Mais la grande affaire des Autrichiens, c'est désonnais le à renvoyer le début des travaux: projet de barrage de Hainburg, mais rien n'est joué, et le temps :

Le premier risque - celui de

le glas de la dernière grande forêt alluvisle d'Europe, asile à peu près impénétrable, parce que marécageux, pour des espèces d'oiseaux et de plantes en voie de disperition. En effet, à eine les buildozers et les bétonnières avaient-ils terminé. à l'antonne dernier, la construc-

tion d'un premier barrage hydroélectrique, en amont de la capi-tale (Greifenstein), que l'on vonint réutiliser aussitét tout ce bean matériel pour se lancer à l'assaut de la forêt de l'An.

Une idée redoutable

L'alerte fut très chaude, les éfenseurs de la nature, Konrad Lorenz en tête, ne cachèrent pas leur écœurement, il y ent même de sérieuses bagarres, entre écologistes et policiers, avant que le chancelier Sinowatz ne se décide

Même si, par miracle, il échappait à ce péril, le Danube ne secuit pas su hout de ses peines. Des qu'il franchit la frontière qui sépare l'Ouest de l'Est, le grand fleuve affronte de nouveaux dangers. Depuis les années 50 - époque bénie des projets colorsaux destinés à transformer le mature en même temps que l'homme, - traîne dans les dossiers des responsables tchécoslovaques et hongrois une idée redomable : celle d'un double barrage, constrait en commun, associé à une dériva-

tion du cours principal. L'affaire est cependant coliteuse, complete, tiche d'implications politiques, et les dirigeants hongrois ne semblent pas vraiment partager l'enthousiasme. pressant de leurs collègnes de

HONGRIE

La grande pétition de la « vague

d'opposition démocratique, il est écologique. Avec quelque retard sur l'Occident, la Hongrie a enfin ses Verts.

Les écologistes se recrutent dans toutes les couches sociales, depuis les scientifiques jusqu'aux onvriers, politisés ou non. Ils se reconnaissent à un badge représentant une vague bleue brisée et ont leur samizdat (littérature clandestine). Jamais aucune pétition n'a recueilli autant de signatures que la leur : plus de six mille. Pour réussir une telle mobilisation, il fallait un thème particulièrement puissant. Il l'est, puisqu'il s'agit du Danube. Ce fleuve, majestucux et gris, est source de sierté, d'identification nationale, car depuis leur sédentarisation, il est au cœur du territoire des Hongrois. Y toucher revient à porter atteinte à l'un des symboles de la nation. On peut l'embellir par

La menace qui mobilise les écologistes regroupés en un cer-cle indépendant du Danube est, en effet, un ambitieux barrage à la frontière hungarotchécoslovaque. Ce n'est pas un projet récent, puisque les premières études datent de la période stalinienue, dans les

des ponts, non le défigurer par

des barrages.

amnées 50.

Budapest sans eau potable ?

L'exemple à suivre était d'ailleurs celui des grands barrages soviétiques. De là vient peut-être l'ampleur des travaux prévus des cette époque. C'est un système d'usines d'éclusée qui a été re-tenu et non d'usines au fil de l'eau. Cela a son importance pour la suite du débat. Le cours du Danube doit être dérivé depuis Bratislava, sur une trentaine de kilomètres, le lit actuel n'accueillant plus qu'un mince filet d'eau. Deux centrales seront construites, l'une de 720 MW à Gabcikivo, du côté slovaque, l'antre de 160 MW à Nagymaros, en aval, du côté bongrois, dans la courbe du fleuve.

Le premier accord de construction a été signé en 1963,

Le plus important mouvement dorsque la Hongrie était loin d'opinion hongrois échappant au d'être en situation de force viscontrôle du gouvernement n'est à-vis de la Tchécoslovaquie. Depas aujourd'hui pacifiste ou puis lors, le conteau du projet n'a soviétiques avaient largement les publications officielles. Or ni jamais été substantiellement modifié. Avec Husak, tout s'accélère, et en 1973 est conciu un accord d'investissement commun par la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Enfin un traité est signé en-

tre les deux Etats en 1977. Ce n'est qu'après le début des travaux, en mai 1980, que la Société d'hydrologie hongroise a communiqué aux autorités les résultats d'une enquête sur les conséquences du barrage pour l'écologie. Les conclusions néga-

participé aux travaux de concep. la Hongrie, ni la Tchécoslovation et, s'il est été relativement quie, ni même l'Autriche, qui a facile de critiquer les conclusions également son projet de barrage, tchécoslovaques, il était beaucoup moins sisé de s'en prendre stations d'épusation en nombre à l'ombre du grand frère. Maigré : suffissant. tout, l'alerte était donnée, et des voix de plus en plus nombreuses : Ces critiques, d'ordre écologis'élevèrent contre le projet. Les critiques formulées sont de deux ordres : écologique et politique.

n'envisagent de construire des

que, formulées souvent par des savants en renom, ont finalement été portées à la connaissance du Avec la dérivation du cours public par le biais d'articles dans normal du Danube, le niveau des différentes revues. Par contre, couches aquatiques souterraines celles dont le contenu est polititives ne furent pas retenues dans baissera de façon dramatique : que n'ont pu être publiées que le rapport définitif. Alors que les de 4 mètres au moins sur 30 kilo- dans la presse illégale.



Tchecoslovaques, syant probablement en vent de cette enquête, poussaient les Hongrois à faire progresser les travaux, ceux-ci décidaient de les suspendre, en jugeant les investissements requis beauennp trnp lourds pour leur économie.

En même temps, un complément de recherches fut demandé au département des caux. Les rapports succederent aux rap-

mètres carrés et de 1 mètre sur 200 kilomètres carrés. Cela remettra en cause tout l'équilibre. de la couverture végétale naturelle (en particulier des forêts) et appanyrira considérablement une riche région agricole dont tout le système d'irrigation sera

Encore plus grave : depuis longtempa, l'approvisionnement en eau potable de Budapest (20 % de la population du pays) ports. Intérêt des signataires, qui et de sa région pose des pro-

Depuis le traité de Trianon, à nue la fin de la première guerre mondiale, le Damitie forme sur 30 kilomètres la frontière entre la Hongrie et la Tchécoslovanomie, in rive ganche étant tché salut
que et la droité hongroise. Avec a . 1. le construction du canal de dérive, la situation change : la frontière ne passe plus par une voic avint navigable mais par un mince filet d'eau. La Tchécoslovaquie acquiert sinsi, sans sucune. contrepartie, 30 kilomètres de

Page 4 -- Le Monde ● Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985 •••

tions and and AND TENED OF THE PARTY. The state of the state of the Water of John 52 p.

domest

: # 15 Hart 18 . . .

277257

Asi 😘 All the transfer of the - . · . * . * 计图片设置 电电子 Salar Carlo Carlo 31 L. 1884 REPARE OF THE PARENT

A 100 ATT CALL CONTRACTOR Steam with the same 2 May 5 error in the second 11 1 1 M of the company at sa project in terms ··· Franciscope -41:- 5.- g: ... in a specific of A separate lange . Martin feren ge 一 一 5-1 be- Section States The Wall of tires inter 3

Wind Street

1798,827.1

GPRes .

せんどうじょん

化二甲烷 电电路

And the second s The second of the program The Later Printers W. 10 10 10 100 A STATE OF THE PARTY OF THE PAR nere Care Tarrette State of But Sources 一 神 押練 17:24 Lange

Marie Wall

WET 118,

100 m

The Contract of the Contract o

- FEE

T. SMITTER Selig South A State of Land -

Post Post A Commence of the Commence of A STATE OF THE STA

Total Care A LANG. THE SAME And the second The state of the s

* **** A STATE OF THE STA

A GALL ²⁴ 色: **3** 基础

Tarana .

11.00 To Bear Spring Take Wat

neur

der m laren de

Promitacie, g The Paris to Daniel

and franchit a fine

* = de | E

16 217 - 1712 to 24

ere Depun fa

education of

Phones Living

2 12 -12 m = 1

Verse - 74

באבו כם האם

-4-00

10 miles

Aft. Commerce

ni ierenite is

E - E - E

Mariani mi m

2) (2003.12)

Control Control of

- --

7.000.000

10 12 21

64° 6 4 15000

5 m 3 m 1224

75 1 4 5 1 1 2

. - ---

11.0

resource of the second

P 17 17 17

8 1 3.1. # A

-: 77750 to

4" L.: 32

7' 11' ≭.

Le fleuve qui fit si longtemps valser Vienne est toujours beau mais n'est plus bleu. Menacé par des barrages sacrilèges, il est en butte aux projets géants. des ingénieurs et des technocrates. Mais un puissant mouvement d'opinion se dessine. En Hongrie, il bouscule le gouvernement et le parti. En Autriche, il menace la coalition. Partout, les Verts veulent sauver leur Danube.

ou domestique?

Surtout, en Hongrie, la. menace a largement contribué à donner naissance à un mouvement écologiste assez important. naturellement plus ou moins hé aux manvements d'« opposition», comme tout ce qui est indépendant en Europe de l'Est (voir ci-dessous).

Logiquement - mais contre l'autre logique dites - des biocs », - cette conjonction de périls a suscité un rapprochement des écologistes de part et d'autre de la frontière. Symbole de cette communanté d'inométudes, une réunion inhabituelle 2 en lieu à la fin mars à Budapest entre un représentant des écologistes hongrois, Janos Varga, et les chefs de file des écologistes autrichiens et suisses, Giunher Nenning et Franz Weber. Ces deux derniers s'exprimaient en. tant que représentants de Comité international pour Hainburg, créé tout récemment, et les centre de Budapest, à la veille de entretiens portaient sur le projet l'ouverture du congrès du parti hangaro-tebécoslovaque de hongrois. La rencontre s'est cher la construction des barrages Nagymaros. conclue, classiquement, par une de Nagymaros. Jusqu'à présent,



destine, puisqu'elle s'est tenue, en présence de journalistes autrichiens, dans un grand hôtel du

Une rencontre millement clan- résolution commune selon ce projet - comme celui de laquelle les Verts des trois pays Hainburg - a donc fait couler se tlendront mutuellement informés des événements - ct essaicront, - par des moyens pacifiques et non par des méthodes extrémistes », d'empé-

plus d'encre que de béton. Mais ce n'est peut-être qu'un sursis, et on aimerait n'avoir jamais à lire un jour ce bien manvais titre : le Danube est mai barré.

JAN KRAUZE.

bleue » Vague

voie navigable internationale, en autrichiens à Hamburg, non lois tièrement sous son contrôle, au de la frontière tchécoslovaque, long desquels la Hongrie ne peut. La paille et la poutre ! construire ni port ni entrepôt. Tonjours est-il que cette mala-

Autre conséquence politique de la construction du canal : trois: villages de Slovaquie; seront entièrement isolés du reste du pays... Déjà les projets communs de 1973 envisageaient le départ pro-gressif de leur population. Or nulle part il n'est précisé que cette population est hongroise. Il central du parti, déclara : « Le semble d'ailleurs que le sort de la gouvernement hongrois prend à minorité hongroise de Slovaquie soit utilisé par le gouvernement blèmes d'environnement au tchécoslovaque commo un. moins autant que ceux qui troumoyen de pression sur la Hon- vent matière à douter au sujet gric pour la poursuite des tra- du barrage... Au moment de la vaux. Scion les opposants politi- signature de l'accord nous ne ques an projet, l'idée de la construction d'un barrage au fil. de l'eau n'a jamais été retenue par les Tchécoslovaques pour ces deux raisons. Pourtant, cette solution eut été bien meilleure, tant du point de vue économique qu'écologique,

MM. Janos Kadar et Gustav Husak s'engagent à poursuivre les travaux, en dépit d'un rapport officiel hongrois critiquant sévèrement le projet. C'est alors que . année. les éventuelles consés'organise vraiment le mouvemeat écologique en Hongrie. Le Cercle indépendant du Danube se constitue, regroupant de nombreuses personnes venant de milieux très divers et souvent peu intéressées par la politique on une quelconque activité d'opposition. Une pétition, portant plus de six mille signatures - un chiffre très important pour la Flongrie, - a été remise an gonvernement cu novembre 1984, apparemment sans conlever.

La paille et la poutre

Du côté tchèque aussi, des écologistes, soutenus par l'organe da parti Rude Pravo, s'Elèvent contre la construction d'un barrage... mais malheureusement pas du même : - conséquences négatives sur le Danube • la baisse du niveau du Danube va rompre l'équilibre écologique... et réduire les réserves d'eau potable des territoires longeant le Danubé ». écrivait, en effet, Rude Pravo en novembre 1984, à propos... de l'ouvrage projeté par les voisins

dresse fournit de nouveaux argu-ments aux écologistes bongrois et donna peut-être à réfléchir mais peut-on le savoir vraiment? - aux antorités hongroises. En effet, dans une émission radiodiffusée le 11 février dernier, Matyas Szürős, secrétaire du comité cœur le sort du pays et les propouvions mesurer les conséquences sur l'environnement tant en fonction des expériences étrangères que de l'expérience nationale. Aujourd'hui, nous voyons plus clair, et vraiment, vraiment, les problèmes de défense de l'environnement appa-En novembre 1983, raissent de façon plus sérieuse et IM. Janos Kadar et Gustav Hu-complexe. Maintenant, la parole est aux savants. Ils ont reçu pour mission d'étudier de façon complète, pour le milieu de cette quences nouvelles de la construction du barrage.

Ces propos, parfois interprétés tort comme une renogciation an projet, out immédiatement provoqué les protestations des Tchécoslovaques: Pourtant, ils ne remettent pas en cause la construction du barrage et passent absolument sous silence les nombreuses études précédentes sur le même sujet, pourtant sou-vent commanditées par le gouvernement. En supposant que les conclusions des savants soient à nouveau négatives, il est loin d'être acquis que le gouverne-ment recule.

En effet, la Compagnie nationale d'électricité autrichienne a conclu un accord avec la Hongrie et sera chargée d'une partie . des travaux. Elle est même prête à accorder à Budapest un crédit de 8 milliards de schillings, remboursable en courant. Aide appréciable pour la Hongrie qui reenlait plus devant le poids financier de l'entreprise que devant ses conséquences écologi-Ques.

SUZANNE SATORY.

AUTRICHE

Méfiez-vous de la centrale qui dort!

De notre correspondante

Vienne, - Le débat sur l'énergie nucléaire se poursuit en Autriche, bien que le Parlement ait rejeté, ent, une motion déposée par le Parti socialiste au gouvernement en vue d'un nouveau référen-dem sur la mise en service de la centrale mcléaire de Zwentendorf.

Opérationnelle depuis 1978, la centralo construite sur le Danube, à une quarantaine de kilomètres en amont de Vienne, a été abandonnée à un sort incertain à la suite d'une qui avait donné de justesse la victoire aux adversaires du mucléaire.

Le 5 novembre 1978, l'Antriche avait été le premier pays à avoir pris le risque d'un référendum national sur le sujet controversé de Putilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Cette consultation avait en pour effet d'empêcher de fonotionner une centrale de 730 mégawatts qui représente un investig ment global de 10 milliards de achillings (1). Le gouvernement avait décidé d'entretenir les installations — ce qui coûte environ 50 millions de schillings per an — jusqu'an. 31 mars 1985, dans l'espoir d'une mise en service ultérieure. L'approche du cette date a fait rebondir un débat qui divise de nonven le pays et dont l'enjeu, au-delà du seul problème énergétique, est us choix de société.

Les partis divisés

. Un rapport d'experts a confirmé que la centrale répond aux souves de sécurité internationales et, pour les partisans de l'atome civil, la question des déchets aucléaires qui avait particulièrement ému les écologistes dans le débat précédant le premier référendum - est réglée. En effet, l'Union soviétique et la Chine out offert à l'Autriche de prendre en charge ces déchets sur termes d'un contrat qui reste à

Sur le plan politique, la question divise le pays et les trois partis poli-tiques représentés au Parlement. Le résultat négatif du référendum de 1978 a été renforcé en décembre de la même année par le vote d'une loi antinucléaire dont l'abrogation n'est possible que per un vote à la majorité des deux tiers des députés (qui suppose donc l'appui des trois partis).

celier Fred Sinowatz, un nouveau référendum - qui, selon les sondages, donnerait une majorité de - oul - an nucléaire - est justifié non seulement en raison des sommes investies dans le projet de Zweotendorf, mais aussi pour réduire la dépendance de l'Autri-che (le pays importe 70 % de son énergie sous forme de pétrole, de gaz et de charbon) et... pour pou-voir fermer de vieilles centrales ermiques responsables à un hant degré de la poliution de l'air.

La liene des socialistes est claire et l'opposition antinucléaire eu sein ble. » Le Parti populiste (opposi-tion) a une attitude plus ambigue : favorable au principe de l'utilisation pacifique de l'atome, il estime les mesures de sécurité insuffisantes à Zwentendorf, et il souliene que la question des déchets nucléaires n'est pas résolue. La signature d'un accord avec l'URSS sur les déchets nucléaires pourrait poser des problèmes à l'Autriche, estiment les populistes, du fait que le transfert des éléments combustibles demanderait un accord des Etats-Unis qui les oat fournis. M. Alois Mock, chef du Parti populiste, a cependant eu beaucoup de mel à préserver la discipline de vote de ses députés dont une grande partie, proche des milienx industriels, s'est prononcée onvertement pour l'éoergie

La clef du problème est détenue par les libéraux qui participent depuis 1983 à la coalition gouver-nementale avec les socialistes. Hostiles à l'énergie aucléaire, ils ont refusé de sontenir leurs partenaires sur l'idée d'un référendum. Le Parti populiste n'a pas laissé passer cette nouvelle occasion de souliguer les divisions de la coalition socialo-libérale, durement mise à l'épreuve dans les trois derniers mois par l'affaire Reder-Frischenschlager (2) et l'abandon – temporaire – du projet de construction de la centrale hydro-Sectrique de Hainburg.

WALTRAUD BARYLL

(t) Un schilling vant environ

(2) Le ministre de la défense, M. Frischenschlager, libéral, avait pris l'initiative d'accueillir, à sa descente d'avion, le criminel de guerre Reder, qui venait de purger une longue peine de prison en Italia. LE VOYAGE EN ASIE DE M. LAURENT FABIUS

Le premier ministre laisse entendre que Paris ne reconnaîtra pas Pyongyang sans l'approbation de Séoul

De notre envoyé spécial

La France souhaite reconnaître la Corée du Nord mais ne le fora pas sans l'approbation de Séoul, a indiqué M. Laurent Fabius, cité par l'AFP, dans une interview, vendredi 5 avril, à la té-lévision sud-coréenne. Le premier ministre, qui sera dimanche le premier chef de gouvernement français à se rendre à Séoul, a dit : Nous souhaitons avoir des rapports avec tons les Coréens, mais nous roulous le faire dans des conditions qui soient acceptables

« Bain de modernité » à Singapour

Fabius devait terminer, dimanche matin 7 avril, sa visite de deux jours à Singapour avent de se rendre à Séoul. Dès samedi, cependant, le premier ministre ne cachait pas se satisfaction d'avoir pu prendre « un bain de modernité » dans cette ville-Etat de deux millions et demi d'habitents dont tous les efforts sont canalisés depuis l'indépendance vers le développement du com-

*

が記述が記述

merce et de l'industrie de pointe. Lors du diner offert vendradi en son honneur par le « pere » de Singapour, le premier ministre Lee Kuan Yew, M. Fabius n'a pas menque d'eilleurs de rendre hommage au « développement économique et sociel accompli en un quart de siècle par Singapour (...) Reconvertir les secteurs industriels à faible valeur ajoutée. favoriser la recherche scientifique ainsi que l'apparition des industries du futur, en un mot moderdes hommes, n'est-ce pas là prédisement l'objectif prioritaire de France ? a a-t-il ngtamment déclaré après avoir laissé clairement entendre que Pens avait peut-être commis une erreur en privilégient à l'excès ses froites relations, officielles ou non, avec les dirigeants ainsi qu'avec des personnaires des trois Etats qui composent ca qu'il était convenu d'appeler l'Indo-

C'est un langage qui est elle drait au cœur des autorités de Singapour qui sont dans les plus mauvais termes avec le Vietnam, notamment à propos de l'affaire cambodgienne et qui ont souvent reproche à la France ses reletions

Tout au long de catte visite, ce sont cependant les relations économiques - bilatérales, mais aussi entre l'ASEAN (1) et la CEE - qui ont dominé. Un bret rappet du programme de M.. Fabius suffit à le prouver : tour du port de Singspour (le principale ressource de ce petit pays) an bateau, visite de l'Institut francosingapourien d'électrotechnologie, visita d'un chemier des Grands Travaux de Merseille, déjeuner ce samedi avec la fédération des chambres de com-merce et d'industrie, diner le même jour evec l'association des hommes d'affaires français...

Singapaur. - M. Laurent avec M. Goh Chok Tong, vicepremier ministre et, dit-on, successeur probable de M. Lee Kuan Yew: l'autre evec le premier ministre dont l'empirisme très « matter of fact » a particulièrement séduit M. Fabius.

Aucune retombée directe

Vendredi, égelement, le pre-mier ministre s'est edressé à la pour, réunie è la résidence de l'embassadeur, pour le « remercier » de ce qu'elle fait et « non pas pour me faire remarcier d'être venu ». Le premier ministre a été particulièrement bien recu par ces hommes d'affaires, — qui résident à Singepour pour des reisons pratiques, meis qui couvrent » pour la plupart taute l'Asie du Sud-Est. — sensibles à l'aspect pretique et pragmatique du langage qui leur était tenu.

Dans l'entourage da M. Febius on n'ettend eucune retornbée directe de ce voyage, mais an espère que le premier ministre, qui est eccompegné per une imposante délégation de chefs d'entreprises françeises, aura donné un visage plus déterminé de la France, apte à relever les une moindre mesure, britannique im Thatcher succedera ici, en visite officielle, à M. Febius, des

Singapour, auquel la France espère bien aussi vendre des ermes (le sujet a été abordé par M. Fabius avec M. Goh Chok Tong) pour renfarcer encore une 'armée déjà imposante, pourrait également se révéler un précieux intermédiaire pour la conquête de certains marchés chinois: bien que résolument pro-occidental et anticommuniste, le regime singapourier a multiplià ces derniers temps les contacts commerciaux avec Pékin at certains hommes d'effeires locaux se proposent de servir de « pivots » pour d'importants investissements en Chine. Singapour vient de « prêter » à Pékin un de ses anciens ministres pour superviser la creation de nouvelles zones de développement économique décidée par la

JACQUES AMALRIC.

(1) L'ASEAN regroupe l'Indo-sie, la Malaisie, les Philippines, deux entretiens politiques, l'un Singapour, la Thallande et Brunci.

Cambodge

M. Son Sann rejette les propositions de Phnom-Penh

De passage à Paris en route pour que, nous sommes décidés à n'ac-Washington, M. Soa Sann, président du Front de libération nationale du peuple khmer (FLNPK), s'est prononcé vendredi 5 avril pour le naintien de la coalition nationaliste khmère hostilu au gouvernement provietnamieu de Phnom-Peoh jusqo'au retrait de toutes les troupes vietnamiennes du Cambodge. Il répondait ainsi au premier ministre du gouvernement de Phaom-Peoh, M. Hun Sen, qui s'est dit «toujours pret - à rencontrer le prince Sihanouk à condition qu'il se dissocie des khmers rouges appartenant égale-ment à la coalition nationaliste (le

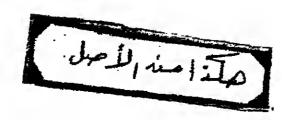
Monde da 3 evril). Recevant cette semaine à Phnom-Penh un groupe de journalistes, dont notre collaborateur James Burnet, M. Han Sen a exposé la stratégie de son gouvernement dans la crise cam-bodgienne et les grandes lignes de sa politique de réconciliation à l'égard du prince Sihanouk et de son pre-mier ministre, M. Son Sann. Estimant que d'ici trois ans la crise cambadgieune peut se résaudre d'elle-même sans solution négociée, il a mis en garde le prince : «La pé-riode 1985-1987 est très importante pour Sihanouk dans le choix qu'il va opèrer. S'il veut revenir après que le problème kampuchéen se fut réglé de lui-même, il sera considéré ne prisonnier de guerre. . Audelà de cette échéance, le situation -sera plus qu'uréversible». -Au dos des Ca cas où il n'y a pas de solution politi- du 6 avril).

soit-elle aux deux autres composantes . (de la coalition), a-t-il déclaré.

Evoquant par ailleurs l'avenir du régime politique ectuellement ea place à Phnom-Penh dans l'hypothèse d'un retour du prince Sihanouk et de M. Son Sann, M. Han Seu a assuré qu'- un individu, parmi sept millians de Cambod-giens, n'a pas le droit de demander un changement de régime politique et économique . . Néanmoins, a-t-il ejouté, nous ne rejetons pas la possibilité d'une discussion pour envisager ce que nous pourrions mieux faire. La porte est close mais elle n'est pas sermée à clé et on peut en-

core l'ouvrir. A Paris, M. Son Sann a commenté ces propos : « Les Vietna-miens cherchent à nous dissocier, à faire sauter le gouvernement de coa-lition, e-t-il dit. Je ferai taut ce qui est possible pour que le gouverne-ment de coalition dure jusqu'au retrait de toutes les troupes vietna-miennes du Cambodge. - Paur M. Son Sann, la démarche diplomatique actuelle de Hanoï constitue - une manœuvre - que les - Vietnamiens renouvellent chaque année pour faire croire qu'ils sont des gens raisonnables . Enfin, il ne pense pas que le . dégel apparent . entre Pékin et Moscou s'opérerait « sur le dos des Cambodgiens » (le Monde

••• Le Monde • Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985 - Page 5



«Mi-temps» à journée pleine

Le travail à temps partiel, qui permet de concilier l'activité extérieure et la vie familiale, passe pour convenir aux femmes. Pour les Japonsiss il en va tout autrement. Leur « mi-temps » (très mai payé) atteint parfois quarante-huit heures par semaine l

De notre correspondant

Kawasaki (banlieue sud de Tokyo). - Au bord d'une citédortoir, réservoir d'épouses esseulées du matin au soir, visite d'un sous-traitant lié à une multinationale japonaise. Ici, et dans trois autres unités, des travaux d'assemblage simple pour machines complexes occupent 200 femmes, dont 180 à « temps partiel ». Horaire : de 8 h 30 ou 9 heures jusqu'à 17 heures. Salaire : 530 yens (20 F) l'heure plus 100 yens (4 F) pour « contribu-tion » au repas. Dans la ville la plus chère du monde, c'est le tiers du prix... d'un café.

M= Minowa, vingt ans de temps partiel dont neuf passés ici, fait des points de soudure sur des plaquettes de circuits intégrés huit beures par jour, six jours par semaine. Cinquante ans, et jamais titularisée. Pas d'assurance, ni de retraite, ni de syndicat. Pas un jour de congé payé. Sans doute ja-mais une plainte. Pourquoi ? « C'est bien comme ça. Chez moi, je n'aurais rien à faire. Mon mari est taxi », dit-elle – sous l'œil du

. Vu l'environnement, la concurrence et l'absence de règlements, nous ne pouvons pas faire mieux. C'est pareil partout. Icl les conditions sont plutôt meilleures. Les femmes restent plus longtemps. D'habitude elles s'en vont pour 10 yens (40 centimes) de plus ailleurs », dit le directeur adjoint, M. Minohara. Le chiffre d'affaires de la Takane Electronics, qui travaille pour Canon, a pourtant passé de 2 millions à plus 1977 ct 1984.

une règle par ailleurs modèle? Non pas : il s'agit d'un phénomène économique et social banal un Japon. Plus que jamais. Voyez même du côté de l'Etat. Ses ministères regorgeut da jennes femmes à temps partiel ... huit heures par jour. Confinées dans des tâches subalternes jusqu'à l'âge de l'inévitable sortie nup-tiale, ces demoiselles, parfois di-plômées, servent humblement le the et font des photocopies. Elles gagnent bien moins que des titu-laires, et bien peu pour Tokyo.

Des statistiques viennent périodiquement illustrer une pratique qui répond sans doute à une évolu-tion de l'emploi féminin au Japon, mais qui favorise en même temps la discrimination et permet aux employeurs d'économiser des milliards : le parto timu. Perversion de l'anglais part time, l'expression dit plutôt mal ce qu'elle suggère en version originale. Un fanx ami : le mi-temps, ici, c'est souvent du plein temps, parfois plus.

Les « parto timu »

Faute de travailleurs immigrés, bannis de son univers d'homogénéité raciale, le Japon augmente sa compétitivité non seulement sur le dos des robots mais aussi sur celui des femmes et des personnes âgées. L'affaire est rare-ment présentée ainsi, et sans doute l'offre, la demande et l'amour invétéré du travail jouent-elles ici leur rôle, Mais l'absence d'autres choix, la dureté des temps et celle des cœurs, l'endettement, l'éclatement des familles pensions de misère, contraignent plusieurs millions de Japonais à travailler au rabais. Ce sont eux, ce sont elles, qui peuplent les sous-catégories du « modèle ».

Officiellement, environ 65 % des eutreprises japonaises emploient des parto timu. Les PME entendent y avoir de plus en plus recours, notamment les manufactures, le commerce et les services, tites mains à bes prix. Là, le nom- d'émancipation.



bre des employés réguliers décroît, celui des temps partiels a

Côté employés, on trouve de plus en plus fréquemment, chez les jeunes femmes de dix-huit à vingt-cinq ans et chez les femmes mariées de trente-ciuq à cinquante ans (partiellement libé-rées des tâches maternelles et domestiques), un désir de travailler. Mais pas de faire n'importe quoi à n'importe quel prix. Pourtant, aujourd'hui, beaucoup acceptent des emplois, salaires et conditions de travail plutôt médiocres et parfois misérables. Mais elles u'ont guère le choix ; nécessité fait loi.

Cette situation, qui va en s'accentuant, tient à trois facteurs : discrimination massive, crois-sance ralentie et politique d'austérité prolongée. Pour le Japonais moyen, cela se traduit par une stagnation du revenu, une baisse de épargne et un accroissement de l'endettement. Dans un pays qui reste largement convaincu que la place de la femme est à la maison, celles qui travaillent le fout d'abord pour équilibrer le budget dn ménage et rembourser les dettes. Rarement par désir

Cela dit, les femmes à plein temps ne sont pas non plus, ou rarement, des employées standards ou statutaires, contrairement aux hommes. Comme on attend comme on exige - qu'elles quit-tent pour de bon la place à l'âge du mariage, elles ne bénéficient généralement d'aucune garantie d'emploi. La modicité de leurs salaires (50 % de ceux des males à poste égal), la parcimonie des avantages sociaux (quand ils existent) et l'extrême difficulté de faire carrière font déjà de cette majorité une immense souscatégorie. Parmi ces femmes, plus du quart sont d'ailleurs répertoriées comme « employées non ordinaires . . 75 % des grandes compagnies n'embauchent que des

des temps, près de 20 % souhaite-raient en avoir la possibilité... L'âge moyen des ouvrières à temps partiel est de quarantedeux ans et leur horaire hebdomadaire de 33 heures pour cinq jours et demi de labeur. Ce sont là des un sondage effectué à Osaka au- contente de l'éluder par des « re-

diplômés masculins, Selon le mi-

nistère du travail, 12 000 femmes

sculement (sur 14,5 millions)
«font une carrière». Mais, signe

près de 20 000 femmes a fait res-sortir que 32 % travaillaient de 40 Les conditions de travail sont sonvent pénibles, mais la majorité s'en accommode. L'esprit shoganai - (« on n'y pent rien ») pré-domine, le féminisme ne fait par recette, le droit individuel reste ténu; sauf exception, les syndi-cats sont complices. Comment, alors, revendiquer ne fût-ce qu'un minimum? La moyenne horaire est l'équivalent d'une vingtaine de francs, le salaire mensuel de l'500 à 3 000 francs. An même âge, un salarié masculin moyen gagne de quatre à cinq fois plus. A horaire égal, l'ouvrière à temps partiel ga-gne aussi moins qu'une ouvrière à plein temps. Or celle-ci ne touche jamais qu'un demi-salaire...

Céder sur la forme

Dans un pays où le coût de la de moitié à ce qu'il est en Europe, on mesure les économies que per-met l'emploi des femmes : elles cofitent moins cher au Japon que le travailleur immigré en Occident. Il en va de même pour bien des personnes âgées, qui doivent continuer à travailler pour subsis-ter. Officiellement, 40 % des Ja-ponais et 16 % des Japonaises travaillent au-delà de soixante-cinq ans. Les pourcentages sont de 5,5 et 2.5 en France. « Il serait désirable que les employes à temps partiel dont l'horaire de travail est similaire à celui des titulaires aient des salaires et des conditions de travail plus comparables à celles de ces derniers », remarquait tout uniment un quotidien

La presse attire actuellement l'attention sur les aspects les plus choquants du problème, et il n'est pas mutile, pour mesurer l'écart entre les apparences et la réalité, de savoir qu'au moins 25 % des temps partiel font en fait du plein temps. Hélas! Les journaux sont loin de pratiquer ce qu'ils suggèrent. Chez eux aussi la femme est souvent un élément - non ordi-

Les syndicats, peuplés de salariés dont les avantages tiennent à l'exploitation d'employés temporaires, n'ont pas de ces indigua-

Le problème, bien qu'il ne fasse l'objet d'aucune législation spéci-

du genre : « Il est souhaitable que les règles de travail soient énoncées par l'employeur - (statisti-quement la moitié ne s'en donnent pas la peine); les entreprises « devraient observer la loi sur le salaire minimum »; « ceux qui travaillent toute l'année cinq ou travation tout l'année and ou six jours par semaine devraient bénéficier des jours légaux de congés payés » (minimum six). Il est jugé « souhaitable » de fournir des caries de travail et des examens médicaux. Le ministère « souhaite » faire bénéficier de l'assurance maiadie « ceux qui travaillent les trois quarts ou plus du temps travaille d'un em-

I i. D

ployé à temps plein ». Pas de contraintes, pas de sanctions. Les antorités, tennes de ra-tifier en 1985 la convention de l'ONU sur l'abolition de la discri-mination envers les femmes et de mettre leur législation au diapa-son, se refusent à sévir. Le premier ministre, M. Nakasone, se référent à l'histoire et à l'organisation sociale, l'a dit lui-même devant la Diète. Cela peut sembler paradonal, verant d'un dirigeant dont l'un des alonges est de feire dont l'un des alogans est de faire des Japonais (mais peut-être pas des Japonaises) des «citoyens laternationaux . ; cels se comprend pourtant.

S'il fallait commencer à appliquer la loi, on n'en finirait pas! D'abord, la discrimination sexuelle demeure la règle et non l'exception su Japon. Enseite, le patronat est parti en guerre contre la législation « étrangère », jugée contraire aux bonnes mants, aux mentalités et à la compétitivité locales. Promotion d'un droit universel contre promotion des produits nippons : à chacun ses priorités.

Cela étant, pour satisfaire à la fois l'ONU et son patronat, le Japon dispose d'une tactique éprouvée : céder sur la forme sans toucher au fond. La Constitution (elle aussi imposée par l'étranger) pourrait servir de référence. Voilà trente-huit ans que la nondiscrimination y est inscrite et autant d'amées qu'elle est, si l'on peut dire, allégrement violée. . TO A LANCE TO MAKE 1A Même à l'ombre de nouvelles lois, la promotion féminine à * temps partiel * et. bien entendu. la compétitivité devraient encore connaître de beaux jours.

R.-P. PARINGAUX.

months of the second sections

Bergerint auf in in aufreimen

TO CALL OF HE SPECIMEN

BEST LONG TO SELECT AND A SHEET

AND THE PARTY OF THE PARTY. Married training and the end of the same the string was a large water a

The total and the same of the

Commence of the second

A Sandy Marie Comments of the Comments of the

ST TELL TO THE STATE OF

Autorities - Contra lance

To make the see frage

and there are a some new

Britania Comment

And thousand

CHE 4 DOORS

ACM STATE

English Williams CHERT THE PARTY

April 1995 - Table 1995

And the state of t

· 44.54

Adm to too 2 titl man which

PAKISTAN

Les enfants maudits du Prophète

Ils sont quatre millions au Pakistan, Etat islamique pur et dur, à se cacher pour survivre. Hérétiques aux yeux des autorités. ils sont désignés à la vindicte populaire. Tout comme les bahais en Iran, où règne un autre islam intolérant.

De notre envoyé spécial

Labore. - Ils croient que Jésus-Christ n'est pas mort sur la croix, mais qu'il s'est éteint tranquille-ment, en famille, à cent vingt ans, dans un coin perdu du nord de l'Inde. Pour eux, Mahomet n'était pas tout à fait le dernier des prophètes. Il eut un successeur, un messie, nommé Mirza Ghulam Ahmad, né en 1838 dans le Pendjab indien, et mort en 1908 dans la même région.

Blasphèmes? Ce sont là, en tout cas, deux des croyances essentielles des ahmadis. Une secte étrange de dix millions d'ârnes, s'il faut en quatre millions, ici, au Pakistan.

Officiellement « hérétiques »

Cinq prières par jour en direction de la sainte Mecque, ablutions régle-mentaires, ramadan rigoureux : les disciples du « messie indien » observent scrupuleusement tous les rites musulmans sunnites. Ils ne pré dent rien retrancher au Coran, ils se veulent réformistes, à l'avant-garde de l'islam

Les mollans, qui soutiennent le régime militaro islamique du géné-ral Zia Ul Haq, et les fondamentalistes enragés, qui trouvent sa ver-sion de l'ordre « musulman » encore trop « molle », habsent les ahmadis et montent périodiquement les popu-

lations contre eux. Leurs mosquées sont attaquées et parfois brilées, les occupants molestés et parfois tués, leurs notables conspués, et leurs enfants, dans certains établissements scolaires, sont mis à l'écart, séparés des autres pour cause d'« impureté ».

Pour le musulman de base, mis en condition par ses mollahs, la com-munauté tout entière est pestiférée. Aujourd'hui, terrifiés, les ahmadis se cachent, et beaucoup dissimulent leur foi. Mais leurs ennuis ne datent pas d'hier. Deux fois déjà, en 1953 et en 1974, la secte a frôlé l'anéantissement pur et simple.

Humiliations, pillages et même début de pogroms, rien ne lui fut épargné. C'est pour elle, « à cause d'elle », selon ses ennemis, que le Pakistan commut, dès 1953, six ans après la création du pays, sa pre-mière version de la loi martiale mière version de la loi martiale (appliquée alors à la seule province du Pendjab). Vingt et un ans plus tard, nouvelles explosions de haine religieuse : en quelques jours, on dénombrera cinquante-neul morts et plus de deux cents blessés. C'est alors qu'Ali Bhutto, le très populiste premier ministre de l'époque, cédant aux hurlements des loups, fit voter an Parlement la première mesure discriminatoire à l'encoutre de la secte. Amendement « scélérat » à la Constitution, qui faisait des ahmadis une communanté « hérétique ».

Au regard de la loi, les fidèles d'Ahmad u'étaient plus des musulmans. Tous les partis politiques et toutes les organisations religieuses approuvèrent la mesure. Double et cruelle ironie du destin : les ahmadis avaient toujours fidèlement soutemn le parti d'Ali Bhutto. « Tout cela, nous a dit Mahmoud, un des grands prétres de la secte, rencontré en catimini, dans un innocent bureau d'import-export, avait été prophétisé. Il avait été annoncé qu'un dirigeant nous trahirait et ferait de nous des kafirs (impies) et qu'ensuite cet homme serait puni ». Ali Bhutto fut pendu cinq ans plus

tard

Fondée en 1890 - Ahmad avait attendu l'age de cinquante-deux ans avant de révéler sa mission - la secte avait d'abord prospéré dans le village natal de son créateur, Qadian, dans le Pendjab indien. Lors de la grande et sanglante parti-tion de 1947, Qadian, malheureuse-ment, resta du côté hindou.

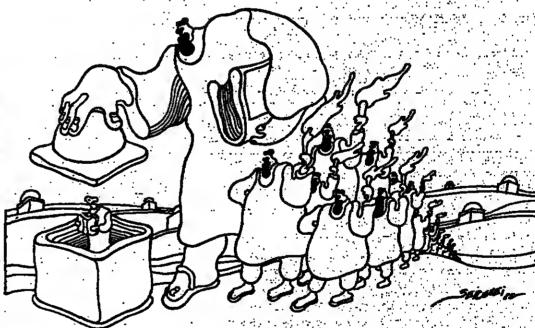
Un quartier général mondial fut créé, à partir de rica, à Rabwah, une petite ville du Pendiab pakistanais. On ne laissa à Qadian qu'un petit groupe de fidèles (trois cents persounes, mille ciuq ceuts aujourd'hui) pour entretenir les deux très belles mosquées bâties au cours des années précédentes. Or jamais les gadianis n'enrent à souf-frir, en Inde, de la moindre vexation. An Pakistan, en revanche, le pire est sans doute encore à venir

Accusés de trahison

Depuis fin avril 1984, une ordonmance, signée du général Zia, ne fait plus seulement d'eux des infidèles mais des traitres en puissance. Longtemps, on avait cru - et l'on croit encore - an Pakistan que les ahmadis étaient une diabolique création des colonialistes anglais, plantée, à dessein, dans le « nouveau cœur de l'Islam » pour l'affaiblir. Anjourd'hui, on accuse plutôt les dévots d'Ahmad d'être des - agents sionistes », des conspirateurs, à la soide de l'Etat hébren.

Plusieurs mollahs, et non des moindres, réclament périodiquement la confiscation de leurs mosquées et de leurs biens, ainsi que l'éviction de leurs disciples des emplois de fonctionnaire, qu'ils occupent, paraît-il, en grand nombre et à de hauts niveaux.

Le célèbre mollah Mansoor Ahmad Chinioti a sommé le gouvernement, au cours d'un sermon en



SERGUEL

décembre, de décisrer « les chiens quadianis » coupables d'apostasie.

Punr l'instant, le généralprésident résiste, jugeant sans doute qu'il est allé assez loin dans la voie ies vexations. Il est vrai qu'il avait di lui-même, dont l'orthodoxie est pourtant notoire, se défendre publiquement d'être qudiani. Aux termes de l'ordonnance prise en avril, les ahmadis ne peuvent pius propager leur foi : appeler à la prière du haut de leurs minarets (azan), utiliser le mot mosquée pour qualifier leurs temples, employer d'une manière générale la terminologie islamique, etc., tout cela leur est dorénavant interdit. Se référer à « Alleh le interdit. Se référer à - Allah le Miséricordieux » quand ou est quadiani relève désormais du délit

pénal. Dans plusieurs villes et villages, la police, armée de burins et de maricani, efface les versets du Coran finement sculptés sur les arcades des mosquées ahmadies. Plusieurs entreprises refusent déjà d'enregistrer le. prénom Mohamed porté par certains d'anciens documents d'identité de leurs employés sous prétexte frappés de la mention « musulman »

gouvernementaux - demandes d'emploi, de passeport, de carre d'identité ou d'électeur - comportent désormais, pour ceux qui se déclarent musulmans, une clause supplémentaire rédigée comme-suit : « Je crois à l'absolu caractère final de Mahomet, la paix soit sur lui, dernier des prophètes. Je ne reconnais le droit à personne de se proclamer prophète ni ne reconnais tel prétendant comme un réforma-teur religieux ni comme un musul-man. Je considère Mirza Ghulam Ahmad, le gadiani, comme un. imposteur et ses partisans comme des non-musulmans.

Ancun ahmadi ne peut éviden-ment signer un texte aussi infamant

pour ses croyances. Peu à peu, ils sont donc contraints de révêler, au chapitre « religion » des formulaires, qu'ils sont bel et bien qui détiennent d'anciens documents d'identité

ou « qu'un impie ne peut porter le sont invités à les « faire corriger », nont du prophète ». L'inquisition est .

Peine encourue pour les contreve nants à cet circle, comme à toutes .

Depuis mai, tous les imprimés autres provisions de l'arrêt présidennants à cet ordre, comme à toutes autres provisions de l'arrêt présiden-tiel : trois ans de prison et/ou une amende d'un momant illimité.

Cette dernière imprécision, prédit Mahmond, le quellant de Lahore, e leur permettra de satisfr tous nos biens quand ils le voudront ». Et il y a beaucoup à prendre, car les ahmadis, sont, dans Pensemble,

prospères.
Comme d'autres communautés persécutées de par le monde, les qualianis s'entraident. Le taux d'alphabétisation parmi les mem-bres de la soon serait de 100 %.

Un record hans équivalent dans aucune autre communicaté musul-mane de la planète », nous dit sière-ment Malimond.

Comme si leur savoir devait les seuver et justifier, aux yeux d'une population dont l'intolérance est cultivée par l'Etat, ce que celui-ci appello « la dangerense germination de la graine ahmadie ».

PATRICE CLAUDE.

sénat pour Ventio des 1 mais

mr 29

val

dél

Me

par sén.

pro zute

Cult

Page 6 — Le Monde C Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985 🐽

France

LE DÉPART DE M. ROCARD ET LE DÉBAT SUR LA PROPORTIONNELLE

Moins fréquentes, moins im-

pas non plus épargné la V*. Parmi

en distinguer de deux sortes :

celles concernant les premiers mi-

nistres et celles mettant en cause

conflit an puissanca entre les deux responsables de l'exécutif, forsqu'il déclarait, dens sa confé-

rence de presse du 31 janvier 1964 : e il est normal chez nous que le président de la République

et la premier ministre na soient

pas un seul et même homme.

Cartes on ne saurait accepter

qu'une dyarchie existat au som-

met. Meis justement il n'en est

rien. . Il ajoutait d'ailleurs :

e L'autorité indivisible de l'Etat

est confide tout entière au prési-

dent par le peuple qui l'a filu. »

Salon catte conception, le premier

ministre avait donc un rôla... se-

cond par rapport au président. Tous ceux qui se sont succédé à

catta fonction l'ont admis.

Lorsqu'ils se sont trouvés en dé-

saccord avec le chef de l'Etat.

torsou'ils ont iuoe qu'ils n'avaient

pas les moyens de conduire la po-

litique qu'ils souhaitaient, ils se

sont retirés. Théoriquement et ju-

ridiquement, ils auraient pu ne pas le faire. En effet, si la Consti-

tunion dispose en son article 8 que « le président de la Républi-que nomme le premier ministre »,

elle prévoit que le chef de l'Etat

ne met fin aux fonctions de celui-

ci que lorsqu'il lui présente la dé-

mission du gouvernement. Le pré-sident de la République n'a donc

pas la droit de révocation du pra-

mier ministre, et l'on peut fort

bian imaginer que calul-ci se

meintienns contre la volonté de

celui-là, au risque d'inventer un

type de crise jusqu'alors inconnu.

Les séparations même dues à

un désaccord politique se sont

donc toujours affectuées - appa-

remment - à l'amiable : les pre-

miers ministres ont accepté qu'il

soit emis fin à leurs fonctions ».

LA PASSATION DE POUVOIRS A M. NALLET

« Monsieur le ministre, mon cher Henri » « Monsieur le ministre et cher Michel »

La salle à manger du minetère, en pas de la part de Michel Rocard « de femmes fiers de leur métier. Mon nôtel de la rue de Varenne, était planches savonnées » : de même ambition sera de les servir, an l'hôtel de la rue de Varenne, était noire de monde, le vendredi 5 avril. Photographes, radio-raporters et cameramen se bousculsient pour seir l'événement : le départ de Michel Rocard du ministère de Michel Rocard du ministère de l'agriculture, et l'arrivée de M. Henri Nallet.

Live administrative de terrett manne en eigen eine

The second of th

Scale | Cause Of

Control of the second

C. C. C. The second secon

E That I'm The to the state of the

are the party and the factor of the second

Services of the services of th

17 - 7 - 2 - 7 - 7

10000

 $(1,1,\ldots,n)\in \widetilde{\mathbb{R}_{n}}$

 $m_1 \approx m_2 + m_3 = m_4$

70 70 70 70

W 17.4

and the state

- 52

 $\tau \circ \tau_{n_{n_1}} = \tau_{n_{n_2}}$

tion of the state of the state

And the Contract

1 1 1 1 m

E FREEZY

. . .

and the second

~ 4

ment of sent a

*::5

-:-:

._.

A son successeur — e Monsieur le ministre et cher Henria, Michel Rocard s'est adressé svec émotion, l'assurant que se décision de quitter le gouvernement n'avait pas de motif agricole, avouent que s'il avait hésité à la prendre, c'est pace que dans ce ministre. so esi vivant et attachent. enraciné dans les choses de la vie », il y avait des travaux qu'il n'avait pes eu le temps de terminer. L'ancien ministre s'est félicité du chob du président de la République, car esur-les

indifférence, méconnaissance, que le corps administratif français éprouve à l'égard de l'agriculture ».

" « De mon poete à l'Elysée, j'ai pu - mesurer l'exceptionnelle qualité de votre travail », a répondu en subs-tance Henri Natlet, qui avait commencé son allocution par e Monsieur le ministre et cher Michel ». Le nouveeu ministre s'est déclaré sans illusions sur les difficultés qui l'attendent, mais a relevé le côté excitant de cette têche : « L'agriculture est un secteur essentiel à la vie de notre dossiers majeurs, il y a concordence de vue » avec le nouveau. Le pouvoir quables, à : l'exportation et parce passe dans la continuité, il n'y sura qu'elle est composée d'hommes et

concertation avec les organisations agricoles qu'ils se sont données, que ia connais et que la respecte, a La nouveeu ministre a encore indiqué que M. Souchon, désormais ministre délégué, conservait sa responsabilité plaine et entièra sur la forêt et la fillere bois, meis qu'il travaillait directerrent aussi avec lui sur l'ensemble des dos siers. Pour finir, coup de chapeau à l'administration, largement représentée à cette cérémonie, lui demandant « d'être, a'il est possible, encora et davantage à la disposition de l'agriculture et des agriculteurs ». Puis, comme la veut l'usage. Henri Natiot remit à Michel Rocard les insignes de commandeur dans l'ordre national du Mérita agricole.

Point de vue

Confusions

douze mois du terma, le pouvoir aux abois a cherché une sortie. Devant la pers-pective de voir la acrutin majoritaire doter l'alliance UDF-RPR d'une majorité stable et durable, le président a opté pour la proportionnelle intégrale. Sans doute, par ce choix, François Mitterrand estime t-II en outre fevoriser un compromis entre des socialistes assagis et certaines forces de l'opposition pour asseoir la cohabitation. Et pour justifier as position, il aura beau jeu de prétendre qu'il entend sinsi tempérer les exces de la bipolarisation.

Ce calcul peut paraître habile : il est en feit très; périlleux, car il-in-, troduit au sein de la vie nationale et locale des éléments de confusion et de discorda. Le recours à la proportionnella pour les élections na-tionales et régionales va provoquer une série de dysfonctionnements dont le gravité ne doit per nous

Premier danger : le dysfonctionnement entre pouvoir présidentiel et pouvoir parlamentaire. L'élection du président de la République au suffrage universel acquisa par un scrutiri majoritaire à deux tours pérennise la bipolarisation puisqu'elle ence de deux cand au second tour. Comment ce mode d'élection peut-il a accommoder d'une proportionnalle intégrale pour désigner les députés? Les deux pouvoirs obéront ainsi à deux logiques différentes. On plaint le gouvernement qui devra essuyer les

Espionnage à Moscou

LEKGB A DISPOSE PENDANT SIX ANS. DE TOUS LES MESSAGES DE L'AMBASSADE DE FRANCE

Le Point, dans son numéro du 8 avril, révèle que pendant plus de six ans, d'octobre 1976 à jan-vier 1983, le KGB avait réussi à « équiper » les télémprimeurs de l'ambassade de France à Moscou et ginsi à prendre connaissance de tous les messages reçus ou transmis,

les messages reçus on transmis, même les plus socrets.

Selon le Point, M. François Mitterrand aurait en connaissance de ce vol d'informations quelques semaines avant de décider l'expulsion de quarante sept diplomates soviétiques en poste à Paris (le Monde du 2 avril). Le piège soviétique avait, en fait, été découvert par basard, le 11 janvier 1983 : un télémprimeur était tombé en panne et une rapide vérification avait permis de découvert que cette machine était anormalement munie de deux fils supplélement munie de deux fils supplé-mentaires dans les condensateurs, directement relifs au circuit électrique. Ce système rendait même possible la lecture des télex avant qu'ils

ne soient codés. En fait, les six téléimprineurs de l'ambassade présentaient les mêmes anomalies. Pendant six ans, ancun membre des services de sécurité du Quai d'Orsay n'avait songé à soule-ver le convercle de ces machines. Le KGB avait en tont loisir de les truffer d'appareillage électronique pen-udant leur acheminement - saus surveillance - de France à Moscou, entre octobre 1976 et février 1977.

par JACQUES BARROT (*) considérablement cette situation. En

plâtres d'un tel régime, belictré entre deux interlocuteurs obélesent à des règles divergentes.

Deutième danger : la dysfonctionnement entre les pouvoirs locaux. Ne nous annonce-t-on pea des élections régionales au suffrage universel avec la règle proportion-nella au moment où l'on viant d'installer des exécutifs de conseile d'installer des executifs de comesse généraux, purs produits du acrutin majoritaile? On est prêt à se lancer dans bette roovelle aventure sans avoir mesuré l'aissets portée de la décertralisation. Auperavant, le départament était, pratiquement régi par un régime de séparation des pouvoirs : d'un côté une assemblée délibérative, le conseil général ; de l'autre, l'éxécutif, qui pour l'essen-tiel était assumé par le préfet. La da décentralisation modifia

M. BÉRÉGOVOY : la redingote de de Gaulle est trop large pour ML Barre

. M. Barre est un solitaire qui rêve de revêtir la redingote du général. Elle semble un peu large pour iui. Il mise tout son avenir politique sur une crise de régime, mais n'est pas de Gaulle qui veut!», estimo M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, dans un entretien public par le Nouvel Observateur (5 au

11 avril).

A l'ancien premier ministre, qui affirmait, une semaine plus tôt, dans les colonnes du même hebdomadaire que l'alternance ganche-droite ne deviendrait naturelle dans la vie politique que lorsque les socialistes français auraieut comma leur Bad-Godesberg (1), M. Bérégovoy réplique : « Révision doctrinale ? (...) Si cela consiste d mettre nos montres à l'heure, d'accord. Si cela signifie que nous devons renoncer au socialisme, non. J'at toujours été social-démocrate, et je sais, par expérience, que les socialistes dovent se garder du dognatisme comme de l'opportunisme.

nisme. *

En matière d'économie, « en France, le dirigisme est de droite», déclare M. Bérégovoy, qui ajoute : « Dans une économie où l'Etat dispose de puissants moyens d'orientation, évec la fiscalité, le budget, le Plan, le secteur public, il faut laisser le marché jouer pleinement son rôle. Le marché n'est ni de gauche ni de droite. Il a une fonction d'échange qui est à restaurer. Le socialisme, c'est la liberté, sur ce terrain aussi, la liberté, sur ce terrain aussi, à condition que l'on n'oublie pas que la vraie liberté exige solidarité et égalité des

(1) En novembre 1959, le Parti social-démocrate allemand (SPD) fit le choix, au cours de son congrès de Bad-Godesberg, d'une ligne réformiste.

confiant au président et à l'éxecutif départemental d'Importants pouvoirs, elle les oblige à a'appuyer sur une majorité stable. Les non-inscrits sont contraints, on l'a vu, de se ranger soit dans la majorité, soit dans la minorité. Or ce régime départemental où la bipolarisation a'est accrue devrait, selon les vœux élyséens, cohabiter avec une région qui fonctionnerait, elle, svec des majorités composites, fugitives, hé-ritées d'un scrutin perportionnel (Non seulament nous aurions en France quatre étages, décisionnels, mais ces pouvoirs obéiraient à des logiques totalement differentes. Estce vraiment raisonnable de cumuler ainsi tous les facteurs de confu-

a savoir un e

pouvoira majoritaires sans partage.

jets. S'il doit y avoir une évolution instrutionnelle, peut-elle se faire à l'avauglette, au jour le jour, sous le seule pression des intérêts tactiques du parti eu pouvoir ? Au mo-ment où la France est confrontée à une compétitioin sans merci, ses gouvernants peuvant-ils se livrer à autant d'improvisations et livrer notra pays à la confusion ? -

(°) Ancien ministre, député (UDF-CDS) de la Hante-Loire.

M. Jean-Louis Delecourt, secrétaire général du Mouvement gaulliste populaire (MGP), «prend acte avec inquiétude du choix par le gouver-nement du scrutin proportionnel». qui peut répondre au «refus croissant des fausses alliances, à droite comme à gauche», chez de nonbreux electeurs mais «ne leur permet plus de peser directement sur la désignation des candidats, ni de

Cartes sur table

Si tant est que la décentralisation d'une part, les excès de la bipolarisation d'autre part, exigant des adeptations, alors il feut mettre les certes sur la table et réfléchir sur l'ensemble du dispositif institutionnel. Si l'on veut conserver le bénéfice principal de la Ve Républitiel fort et stable, et faire élire en même temps une Assemblée à la proportionnella, alors il faut en tirer les conséquences et envisager un régime de séparation des pouvoirs. L'Assemblée ainsi élue, dans la mesure où elle n'aurait plus un droit de vie et de mort sur le cabinet présidentiel, pourreit atténuer le choc de la bipolarisation présidentielle quand il s'agit de légiférer.

Si l'on ne veut pas que la décentrafisation sombre dans le désordre, il faut écarter le risque de voir quatra niveaux de collectivités élues seion des logiques contradictoires. vouées les unes à des majorités fugitives et instables, les autres à des

Au vu de ces données, le prési-dent de la République surait été bien inspiré de surseoir à ces pro-

 Inquiétude du MGP. – connaître à l'avance les objectifs po-litiques de la nouvelle majorité.

portantes et moins dramatiques que sous la IV République, les 1984. M. Chirac, en revanche, crises gouvernementales n'ont est la seul chef de gouvernement à svoir formellement remis sa déles ruptures intervenues avec le président de la République, il faut mission et à avoir rendu publiques immédiatement les raisons de ses divergences avec la président de la République en 1976. Tous ces anciens premiers ministres - sauf

LES DÉMISSIONS DU GOUVERNEMENT

Un destin national toujours contrarié

M. Mauroy pour le moment - ont eu à un moment ou à un autre de La plupart des premières ont été provoquées per un conflit de lest carrière l'impression qu'ila compétences, par une sorte d'inpourraient avoir un e destin national » en se présentant à une élec-tion présidentiella. Aucun — sauf compatibilité fonctionnelle entre le chef de l'Etat et le chef du gouvernement. Le général de Gauille n'avait-il pas lui-même explicite-ment reconnu l'éventualité d'un Georges Pompidou - n'y a en-

Parmi les simples ministres, une telle ambition est sans doute mains rénandue ou plutôt moins avouée. Mais beaucoup de ceux qui se sont séparés de « leur » président de la République ont voulu donner à leur gesta le sens d'un acta politiqua destiné à être lourd de signification et chargé de

Là aussi, bien peu ont réussi à retenir l'attention de la nation audelà de l'éphémère curiosité du moment, ou d'une période d'émotion passagère. La seule person-nalité à avoir fait exception est M. Giscard d'Estaing qui, en janvier 1966, n'avait pas retrouvé son portefeuilla de ministre des finances tent ses mauvaises reletions avec le premier ministre Gaorgas Pompidou avaiant convaincu la général da Gaulla de ne pas le renommer. Le fait de n'avoir jamais été premier ministra ne l'a pas handicapé pour âtre étu à l'Elysée en 1974, il est vrai qu'avec l'accession de Georges Pompidou à la présidence de la Républiqua, il était rentré en grâce at aveit retrouvé, dès 1969, le rue de Rivoli qu'il a quittée directement pour le palais presidential doing ans plus tard.

Aucun des ministres qui ont rompu avec le chef du gouvernement ou le chef de l'Etat n'a connu de nouveau la faveur d'un real destin politique national. Ce fut le cas sous le septennat de de Gaulle da personnalités qui aurent d'éphémères hauras da gloira pour s'être opposées, comma M. Jacques Soustelle en 1960, Pierre Sudreau en 1962, Edgard Pisani en 1967 (ce demier ne devait vraiment nettoewer and notoriété nationale que dix-sept ans 1962, pour M. Pompidou en Georges Pompidou, pareille aven

1968, pour M. Chaban-Delmas ture n'est arrivée à aucun membre en 1972 et pour M. Mauroy en du gouvernament, les démissions a'effectuent sans tapega et les changements d'hommes accompagnant les remeniements com-Delmas et à trois reprises celui de

Pandant la saptennat da M. Giscard d'Estaing, les crises hormis celle de la démission de tantes. M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, nommé ministre des réformes la 28 mai 1974, a tou-tefois été démia de ses fonctions des la 9 juin sur injonction du premier ministre : un record de briè-veté sous la Vª République.

La via du gouvernement Barre a été beaucoup plus agitée, mais aucun des nombreux membres qui l'ont quitté n'a chercha à jouer de

Fermer sa gueule »

Depuis l'accession de M. Mitterrand à l'Elysée, des ambitions - aujourd'hui encore sans lendemain - se sont fait jour avec le départ de M. Michel Jobert du ministèra du commerce extérieur, le 20 mars 1983, et avec celui de M. Jean-Pierre Chevenement du ministère de la recherche et de l'industrie, égelement en mars 1983, suivi de son retour au bercail - à l'éducation nationala le 19 juillet 1984. Certains membres du gouvernement cependant sont partis pour des raisons diverses et sens conflit : MM, Pierre Dreyfus, Roger Quilliot, François Autain, André Chandernagor, Max Gallo et Claude Cheysson, D'autres ministres, en revanche, ont quitté le gouvernement Mauroy aur un désaccord politiqua. comme Me Nicole Questieux en juin 1982, MM. Jean-Pierre Cot en décembre 1982 et Louis Le Pensec en mars 1983, alors que M. Alain Savary, depuis son départ de l'éducation nationale en juillet 1984, a su observer un silence relatif. Se démission, il est vrai, avait été entourée de suffisamment d'éclet en précipitant cella du gouvernament Mauroy A l'évidence, M. Michel Rocard

a appliqué le doctrine fixée par M. Chevenement en cette virile formule : « Quand on est ministre, on ferme sa gueute ou on démissionne. » N'étent plus ministre, il NS € LOUVIN ».

ANDRÉ PASSERON.

Nouvelles brèves

 Sondage favorable à M. Rocard. - France-Soir public, le samedi 6 avril, les résultats d'un son-dage fait par l'IFRES, an téléphone, les 4 et 5 avril, auprès de sept cent quatre-vingt-dix personnes agées de dix-huit ans et plus, dont 42 % ap-prouvent la décision de M. Michel Rocard de quitter le gouvernement, 25 % la désapprouvent et 33 % y sont - indifférents - ou ne se pronon-

· M™ Rocard : « mucun rôle », -M= Michèle Rocard a déclaré, vendredi 5 avril, sor RTL, qu'elle o'avait joué - aucun rôle - dans la décision de son mari de quitter le gouvernement, décision qui avait été pour elle un «choc». «Cest un homme de conviction, de courage, at-elle dir. Il a pris sa décision, c'est tout (...). J'étais là parce-que, le soir, il arrive que les hommes ne soient pas très loin de leur femme.»

 Deux maires socialistes démissionnent. – M. Constant Chauvin, maire socialiste l'Arbois (Jura), vient de se démettre de ses fonctions nour marquer son desaccord avec ses deux adjoints communistes qu'il accuse de saper la cohé-sion de la municipalité.

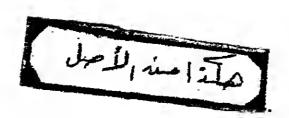
A Flers-en-Escrebieux (Nord). c'est à la demande de la fédération du Nord du PS que le maire, M. René Arquin, a démissionné, à la suite de rumeurs selon lesquelles il aurait lourdement endetté sa commune et tooché des pots-de-vin. M. Arquin affirme que la seconde accusation est sans fondement et que les dettes contractées par la commune sont presque totalement remboursées.

• Le PSU propose « un 8 mai antiraciste • . - M. Jean-Claude Le Scornet, secrétaire national du PSU, propose, dans Paur l'alternative, lettre hebdomadaire de cette formation, de - faire du 8 mai, jaur anniversaire de la défaite du nazisme [il y aura quarante ans], le jour sym-bole de la mobilisation contre ses résurgences, contre les racismes, pour la défense des libertés ..

 Le PS modernise sa communi cation. - Le bulletin quotidico du PS, PS Aujourd'hui, va être rem-placé, à l'instigation de M. Jean-Pierre Destrade, porte-parole du PS, par un journal lélématique sur Mini-tel. Dans le même temps, le PS lance une nouvelle formule sur son hebdomadaire PS Infa qui comprendra désormais l'intégralité des communiqués des différents secteurs



--- Le Monde Dimenche 7-Lundi 8 svril 1985 - Page 7



De notre envoyé spècial

Cayenne. - La question se voulait innocente et conviviale. Une interrogation de bon aloi : M. Georges
Othily, ehef de file de la gauche,
membre éminent du Parti socialiste
guyanais (PSG) et président de
l'assemblée régionale, evait convié quelques journalistes à déjeuner, dans un ranch aux hectares gagnés sur la forêt vierge, et la conversa-tion, bercée par le crépitement de la pluie sur la tôle du patio, roulait denuis un moment sur la notion de peuple guyanais ».

Le sujet, visiblement, plaisait à notre hôte, et la politesse exigeait bien qu'on l'alimentât. A quand remontait cette idée de penple guya-

Funeste question. M. Otbily répondit sans hésiter : quatre ans après la révolution de 1848, lorsque la Guyane s'était offert un député Elu, « avec les votes nègres». « La première prise de conscience, l'éléent constitutif. - Hélas pour notre hôte, son directeur de cabinet, un ieune technocrate guyanais que M. Othily avait aupavarant présenté en termes flatteurs, oublis toute notion de respect hiérarchique en proposant un autre point de vue.

« Je situerais plutôt cet événement au début du vingtième siècle, après l'arrivée à Cayenne et à Saint-Laurent-du-Maroni des Martiniquais chassés par l'éruption volca-nique de Saint-Pierre. »

M. Othily out un geste d'agace-ment. Il failut d'urgence, pour dissi-per la gêne et garder quelque dignité à cette recherche historique trouver un autre terrain d'échanges.

Oue le président nous pardonne le récit de cette anecdote, relevée surtout parce qu'elle est significative de la perplexité qui règne dans le département sud-américain en un temps de rumeur calédonienne. Le président de l'assemblée régionale éprouve, comme la plupart de ses concitoyens, des difficultés de définition à une époque où l'écho de Noumea ravive, dans l'ontre-mer tricolore, bien des débats sur la souveraincté nationale, le droit des peu-

L'aventure canaque, à Cayenne comme dasu tous les DOM-TOM, a ses nartisans et ses détracteurs, en tont cas ses spectateurs, plus concernés qu'en métropole, mais à la différence, des Antilles par exemple, les signes de solidarité ou de répulsion restent fort discrets. L'effet le plus sensible tiendrait plutôt de la crise d'identité. Pour avoir une idée de son avenir entre l'autonomie, l'indépendance ou l'actuel statu quo, dit un haut fonctionnaire. Il faut d'abord savoir qui on est. -La chose est facile en Guadeloupe, possible à la Réunion, évidente en Nouvelle-Calédanie. Les sirènes, dans ces îles, d'« une nouvelle ère de décolonisation -, selon la formule des indépendantistes, appartiennent toutes à des communautés numériquement majoritaires ou à la légiti-

En Guyane, la polémique canaquo-caldoche et ses transposi-tions locales manquent de prises-Comme si un tel débat n'était pas mûr. Comme s'il y manquait un préalable : quelques certitudes bien trempées sur les acteurs potentiels d'une pouvelle entité politique. La réflexion, sur le plet rivage équi-noxial rougi par les boues de l'Amazone, achappe toujours sur une vieille inquiétude. Un affreux complexe, hérité da bagne, une sourde désespérance, plus contagieuse que les fièvres que les rêves fous de la conquête n'ont jamais enrayés.

Cette angoisse collective, qui affaiblit les immigrants à la recherche d'un exil ou d'un eldorado, se résume à une question : et si la Guyane n'était pas nn pays? Si cette mosaïque de populations de hasard, descendante de « transportés » et des fuyards de l'esclavage, d'Antillais sans abri et d'égarés des quatre coins du monde, ne parvenait pas, à constituer un peuple sûr de ses racines? Les Guyanais n'aiment pas qu'on évoque les flous de leurs origines, mais beauconp admettent que les ambiguités d'une histoire commencée dans la désolation pèsent encore sur leurs comportements.

An point que la vie politique locale se caractérise surtout depuis quelques mois par une extrême sus-ceptibilité à tout ce qui se rapporte aux équilibres humains. On l'a vu avec l'épisode du rassemblement des Amérindiens qui a marqué, début décembre, de manière symbolique, l'éveil des populations tribales à l'époque contemporaine.

La fête s'annonçait bien...

Ce qui devait n'être qu'une fête contumière à l'usage des visages pâles, avec pagne, plumes et pein-tures de cérémonie, tourna rapidement à l'incident. Quand les jeunes animateurs galibis de l'EPW-WAG (1) lancèrent leurs invitations, la Gnyane créole et « métro » voulut y voir, au mienz, une leçon de choses ethno-culturelle au cour des réserves indiennes, au pire l'occasion d'un dépaysement dominical vaguement paternaliste. Le tout-Cavenne se rendit donc à Aouara, en territoire Galibi, à l'embouchure des fleuves. Le préset, M. Bernard Courtois, dépêcha son directeur de cabinet et le sous-préset de Saint-Laurent-du-Maroni, la région délégua M. Othily, le département, son depute M. Elie Castor (PSG) devenu depuis président du conseil général. Les familles de techniciens de la base spatiale de Kourou emportèrent leurs appareils photographiques.

Danses commentées au micro. chants traduits des langues indiennes ou véhiculaires du Maroni... La sete s'annonçait bien. Les officiels proposèrent de gentils couplets sur les liens unissant les Amérindiens de Guyane à la communauté nationale. L'amitié francogalibi fut à l'honneur jusqu'au dis-cours du jeune Félix Tiuka.

jusqu'en 1984, beaucoup moins de 90 000 habitants pour 90 000 km². Une intervention publique que la Guyane n'est pes près d'oublier. Le jeune animateur de l'EPWWAG. Depuis l'an dernier, cette dérisanvé de l'analphabétisme par coire proportion a enfin été atteinte. l'école religieuse, dénonça, devant l'assistance médusée, l'e oppression

française » et revendique pour ses

frères eles droits de la terre aux premiers occupants ». Suus

l'affront, les officiels quittèrent le rassemblement. Il fallut négocier,

s'excuser, famer le calumet de la

paix. Les jeunes indiens y étaient

allès un peu fort, mais l'essentiel avait été dit : ils avaient trouvé le

moyen de rappeler qu'on ne pouvait trouver en Guyane plus anciens

- Les créoles se sont sentis

agresses ce jour-là », note M. Serge Patient, conseiller général (UDF)

de Konron. Ses enneitnyens

« s'étaient un peu vite arrogés le titre unique de Guyanais», et voilà

qu'une poignée d'Amérindiens, à

peine sortis de l'âge de la cueillette

et de la chasse à l'arc, se procla-

maient « seuls vrais canaques » de

la France équinoxiale, premiers

habitants de fait de cette terre satu-

Pour expliquer la . provocation .

galibi, on met volontiers en avant

l'action des ethnologues, des prêtres

ou des syndicalistes indépendan-

Bref, la Guyane digère mal la revendication amérindienne. Les

élus, même de gauche, se sont émus

de la sollicitude de la préfecture à

l'égard des revendications foncières

des Galibis, et le conseil général,

avant le récent changement de

majorité en faveur du PSG, avait

refusé de participer à un « comité de

Les Guyanais pourraient pour-

tant, comme le suggère le préfet,

s'enorgueillir d'une attitude fran-

çaise intelligente en faveur de ces

populations minoritaires et disper-

sées ». Pourquoi alors ces réactions frileuses ? Cette volonté, très répan-

due parmi les bommes politiques, de

voir les Indiens et les Bonis (2)

s'assimiler au plus vite par le métis-

sage ou le strict respect des obliga-

tions collectives nationales? Le

nombre de ces Français en pagne -

moins de dix mille ames, en comp-

tant des populations nomades sou-

vent répertoriées aussi au Brésil et

au Suriname voisins - ne peut pas

être considéré comme un danger,

même si les jeunes animateurs de

l'EPWWAG, ne cacbent pas leur

intention de « compter électorale-

Le monopole créole

Ce « réveil indien » reste cepen-

dant trop récent et trop limité pour avoir encore un réel poids politique.

L'écrasant monopole créole dans les

institutions n'est donc pas menacé.

Les réticences sont plus psychologi-ques. « Les Guyanais n'arrivent pas

à dépasser un semiment de faiblesse

numérique, une peur exacerbée par

l'immensité de la foret », dit

M. Patient. Longtemps, le vieil eldo-

rado national a compté moins d'un

habitant au kilomêtre carré, soit,

Guyanais qu'enz.

rée de chlorophylle.

Mais e'est justement ce qui ravive l'inquiétude créole. Ce chiffre serait resté hors de portée avec la seule force des premiers enfants du pays, héritiers de l'esclavage et du bagne. Il a failu un formidable apport d'immigrants pour qu'enfin l'homme ait le sentiment d'« occuper > cette terre amazonienne. Javanais, Syro-Libansis, Chinois, Sainte-Luciens, avaient été autrefois les bienvenus. L'arrivée en 1979 d'un millier de Hmongs, arrachés an Cambodge en guerre, avait déjà soulevé bien des intolérances.
Anjourd'hui, la Guyane supporte
beaucoup plus mal l'immigration
massive de Brésilieus et d'Hallieus.

La présence de ces derniers, surtout - au nombre d'au moins vingt mille, - provoque en Guyane uno véritable crise de xénophobie qui tétanise la vie politique, encombre les relations avec l'Etat et donne à la communauté créole l'apparence d'une société aux abois. Entrés la plupart du temps clandestinement, par un simple passage du Maroni en pirogue, les Haltiens sont soupconnés de tous les maux, de la délinquance à la dégradation sanitaire en assent per l'abus d'hospitalisation et de naissances en maternité.

Devant le flux désordonné d'immigrants et les relations qu'il suscite, le gouvernement a multiplié ces trois dernières années les refoulements aux frontières, les campagnes de nettoyage des bidonvilles et les procédures administratives de régularisation. En 1985, M. Courtois est catégorique, l'insécurité a été maîtrisée. Les contrôles ont été généralisés. «SI un phénomène d'immigration clandestine subsite, e'est aussi, note le préfet, parce qu des employeurs guyanais offrent à ces Haitiens les moyens de travailler en situation irrégulière. » A bien y regarder, cette crainte haftienne mérite donc d'être relativisée. Le problème immigré, pour réel et préoccupant qu'il soit, ne pent contenir à lui seul l'émotion perceptible à Cayenne. Et pour une attitude modérée, celle de M. Othily, qui réclame simplement « une pause du processus à arrivée DOWN ASSUITE une meilleure intégration des immigrés dejà sur place», combien même au sein du PSG - de positions globales de refus!

C'est qu'après les échecs de tous les « bonms » économiques concoctés à Paris pour la Guyane, après le naufrage retentissant du plan vert > (1976), on a enfin compris que le développement de l'Amazonic française resterait folle d'orpailleur sans la force humaine A moins de 100 000, sans doute 150 000 âmes, point de salut. Le plus difficile des terrains de la République réclame des bras, de l'huile de coude. Beaucoup plus que ne crovaient les réveurs technocratiques de la conquête agricole de la dernière décennie

Pour cette tâche, les quarante mille créoles ne peuvent suffire.

« Ils se savent virtuellement minoritaires », dit un indépendantiste. Le décollage guyanais, qu'on pensait dépendre de la qualité des machines à défrieher, et que les créoles vonzient à leur souverzineté politique, est d'abord fonction de l'addition des hommes. De simples étran-gers, des miséreux du trop-plein sud-eméricain et caralbe, attirés par le niveau de vie tricolore et qu'un travall d'enfer ne rebute pas. « Les Guyanais ne peuvent pas être les pionniers de leur propre pays, explique M. Lamaze, membre de l'UTG (Union des travalleurs guyanais, syndicat indépendantiste), vice-président de l'Assemblée régionale, car ils ont sur la tête tout ce passé d'échec que ne ressentent pas les monoveaux arrivants.

Terrible sentence, mais qui rend ns doute bien compte de l'actuel état d'esprit de ceux qui, historiquement, se savaient jusqu'ici les habi-tants les plus « légitimes » du dépar-

Les comptes de la Guyane, à l'heure calédonienne, sont donc impossibles à faire. Pas avant dix nostiqueurs. La Guyane, pour stabi-liser son identité, doit subir d'abord l'épreuve d'une nouvelle poussée numérique. Le vieil eldorade a besoin de sang neuf.

PHILIPPE BOGGIO,

(1) EPWWAG, pour les éthoies Indiennes : Emerillan, Palicour, Wayana, Wayampi, Arawak et Galibi. (2) Descendants des «nègres marrons ., les fuyards de l'esclavage.

LE CHANGEMENT DE MAJORITÉ DÉPARTEMENTALE EN GUADELOUPE

L'« homme de plomb » succède à la « dame de fer »

De notre envoyé spécial

Pointe à-Pitre. - Dominique Larifla a la réputation d'être un brave homme. Entendez par là que certains de ses amis, autant que ses adversaires, le dépeignent volontiers comme un agneau dans ce milien politique antillais fréquenté par de nourbrenx elientélistes > anx dents de requin. A les entendre, c'est un « caramel mon » qui a succédé à la « dame de fer des Carathes - à la présidence du conseil général de la Guadeloupe.

Le maire socialiste de Petit-Bourg, c'est vrai, n'a pas l'air d'un foudre de guerre, surtout quand il recoit sans manières, en short et en chemisette bariolée, dans son cabinet de cardiolagis de Pointe-à-Pitre. Ses grosses lunettes et sa fine mousiache cachent mal une timidité certaine. Le style personnel de ce médecin tout en: douceur et en civilité contraste fortement avec les effets de manche de l'avocate Lucette Michaux-Chevry, président du Parti de la Guadeloupe (LPG), qu'il vient de détrôner, Dominique Larifla ne serait donc qu'une potiche ntilitaire an service provisoire d'une ganche guadeloupéenne ressusci tée ? L'intéressé sourit sans s'offusquer de la question. «Je subis ma nature. Je ne suis pas en effet ce qu'on appelle un fonceur, et je sais qu'on me considère comme un faiot, un tendre. Mais il faut se méfier. Je suis un homme de conviction, et quand j'ai la volonté d'aboutir à quelque chose, je ne me laisse pas faire. »

Cet homme d'extraction momaçon et sa mère travaillair. aux champs), possède de toute évidence une carapace de tortue et, quels que saient les jugements formulés sur sa personnalité, une évidence s'impose : Dominique Larifla a réalisé en neuf ans un parcours politique sans faute. Ancien membre de l'Association générale des étudiants guadeloupéens, il adhère an PS en 1976. L'année suivante, il est ela maire de sa commune natale, Petit-Bourg, puis, en 1979, conseiller général de ce même canton. Il ne participe pas aux querelles intestines qui frement l'implantation du PS et laisse finalement le champ libre, malgré l'arrivée de la gauche au pouvoir en métropole, à une confrontation entre Lucette Michaux-Chevry et les indépendantistes rassemblés depuis 1978 derrière l'Union populaire pour la libération de la Geadeloupe (UPLG).

Premier secrétaire per surprise >

C'est ainsi que Dominique

Larifla apparaît comme an conciliateur potentiel et se re-trouve bombardé en 1983 au poste de premier secrétaire fédéral du PS. . Je suis devenu premier secrétaire par surprise », dit-il, presque en s'ex-cusant. Hasard ou pas, sa no-mination consacre la victoire des partisans de l'union de la gauche, dont il est en Guadeloupe, parmi les socialistes le principal porte-drapeau depuis son élection à la mairie de

huit ans, alors que sa liste était. la seule à se réclamer ouvertement du programme de gouvernement de la gauche. Parce qu'il croit que . la Guadeloupe est fancièrement socialiste et que chaque fois qu'alle s'unit la gauche remporte les élections », lenouveau patron du PS ne dé-

Il ménage l'UPLG, car le tra-

vail de sape engagé par les in-

Petit-Bourg, acquise il y 2

nalisme ambigu de Lucette Michaux-Chevry sert les intérets socialistes. Il fait surtout prévaloir, au sein de sa fédération, la nécessité de s'allier au PC gnadeloupéen (PCG), bienque cette entreprise ne soit pas facile. Dominique Larifla ne démeut pas formellement. qu'avant le scrutin cantonal effet envisage une alliance avec Lucatte Michaex-Chevry contre le RPR et l'UDF, dans la perspective d'un recentrage de l'assemblée départementale. Il se dit même à Pointe à Pitre que cette opération était insuirée par le secrétariat d'Etat aux DOM-TOML . Je n'ai pas cherché à clarifler la situation. dit prudemment le nouveau président du conseil général. I'al fait simplement reaffirmer par nos instances départementales notre orientation unitaire à gauche, parce que je ne pouvais pas concevoir un accord avec la présidente de l'assemblée sortaine qui menait une campagne de déstabilisation

Pari gagne

tonal aidant, Dominique Larifile a gagné son pari. La gan-che a conquis le comeil général et les socialistes cinq nouveaux cantons. Un protocole d'accord, signé le 21 mars par la fédération socialiste et le PCG, a consacré ce choix. Les deux partennires évoquent même à nouveau la nécessité d'instituer dans les DOM une assemblée unique pour éviter les conflits entre le conseil général et le conseil régional, comme il y en aura inevitablement en Guadeloupe dans la mesure où la sanche et la droite s'y partsgent le pouvoir.

Habilement Dominique Larifla s'est aussi bien garde d'entrer dans la dispute qui a opposé son collègue Frédéric Jahon, député socialiste du département et maire des Abymes, aux militants socialistes de cette commune. Si, dans le cinquième canton des Abymes, Frédéric Jalton a présenté le mois dernier son propre candidat contre le militant qui avait reçu officiellement l'investiture de la section socialiste locale, et si le premier l'a emporté sur le second, le pro-mier secrétaire du PS n'en a pas fait pour astant une af-faire. Bica lui en a pris, car s'il a été ensuite élu président du conseil général, c'est en partie grâce an voto opposé par Fré-déric Jalton à la candidature d'un autre conseiller général socialiste des Abymes, M. René Nabajoto.

« La encore, c'est à la suite d'un concours de circonstances que je faisais davantage l'uno-nimité que d'autres camarades au sein de la gauche », affirme Dominique Larifla avec une nalveté feinte. Aniourd'hui. ancès avoir ancré à gauche la nouvelle assemblée départementale, will que le président du conseil général prêche le rassemblement : « Oul. je plaide la décrispation, car il faut en finir avec l'extrémisme dans les attitudes. - Il sonligne volontiers que ses relations persomelles on toujours été « très cordiales » avec Lucette Michaux-Chevry, son ancienne camarade de parti ». La fondatrice du Parti de la Guadéloupe milita naguere en effet au PS, avant de raffier l'opposi-

Elestique, Dominique Larifla ? Et si, mine de rien, le fer » avait en réalité la consisviera pas d'un pouce jusqu'aux tance d'un homme de dernières élections cantonales. -plomb ?__

La conférence des indépendantistes

(Suite de la première page.) Le secrétaire général de l'UPLG a ajouté : « L'espoir que le déclera-tion de Cancun svait fait naître chez les neuales du tiers-monde et particulièrement chez ceux qui se battent aujourd'jui pour conquérir leur souverainsté a'ast évanaui devant l'attitude hypocrite prise par le gouvernement socialiste face à cette conférence. Car il est inadmi sibls qu'on puisse danner aux autres des leçons de démocratie, de liberté, quand on est soi-même incapable d'appliquer et de respecter ces principes. >

Des mouvements minoritaires

pru

l'inv M.

vise aule

sènat

Le délégué du FNLKS a été le seul à prendre le parole vendred après le secrétaire général de l'UPLG. M. Uregei, lui-même leader d'une petite formation indépendantista, a astimé que le plan d'indépendance — association de M. Edgard Pisani présente « un eantenu impérialiata et néocolonial ». Il a exposé la position des indépendentistes canaques en das tarmes nuancés : e Nous sommes conscients de tous les problèmes posés par la décolonisation

vons pas non plus faire marcha arrière et faire des concessions sur les positions délà acquises par notre combet. Si l'on nous ferme las portas, alars naua sommes prêts à aller jusqu'eu bout. Nous sommes devent un choix décisif : mourir ou vaincre. Et nous ferons tout pour vaincre. 3

Trois commissions se sont réunies à huis clos vendredi après-midi pour essayer de donner un contenu concret aux deux orientations proposées par l'UPLG : le renforcement de le solidarité entre les indé-pendantistes des DOM-TOM et l'internationalisation de leurs revendications. Les participants envisagent de créer une structure permanente de liaison et de coordination nales, l'ONU, l'OUA, l'OEA. Iront-ils au-delà des redondances et des proclamations unanimistes? Pour porteur qu'il soit, l'eeffet calédonien» possède ses limites. Ni en Guadeloupe ni ailleurs, il ne paraît de nature à accroître automatiquepartis indépendantistes, qui « récupèrent s volontiers les abstantionnistes, mais n'en demeurent pas moins minoritaires partout. En outre, la composition même de

cette conférence montre à quel point le « front » indépendantiste que ses organisateurs cherchent à ériger souffre d'une vieille hérérogénéité. Si la représantativité du FLNKS, de l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe, l'Union des travailleurs guyanais, se révèle incontestable, il n'en est pas de même, par exemple, de celle du groupuscule que constitue le Mourement pour l'indépendance de la Réunion. De même, l'action politi que directe que maintient le Front démocratique des Comores militant pour l'indépendance de Mayotte ne peut être assimilée à la démarche syndicalo-populiste privilégiée par les dirigeants indépendantistes da l'UPLG et de l'UTG. Sans parier dea divergences doctrinales qui opposent certaines formations sur le même terrain, comme c'est le cas en Martinique entre le Conseil national des comités populaires et le MIM que préside M. Marie-Jeanne. Que ce efront » ne soit - paur l'instent du mains qu'une simple façade n'atténuers en rien, de toute façon, les désagrémenta aupplémantaires que l'effervescence indépendantiste ainsi entratenue vaudra au gouvernement jusqu'à la fin de la législature.

ALAIN ROLLAT.

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985 •••



The A. Land! The second second Professional Professional 1 Chiquette : . . . Mg - who we work The Education of East Conference of the Conferen

Care Tool

25000

promotion .

- 100

20-20-

1,000

4.00

diese .

400

44

-12-130¢;

الله سنهدي

1.7

الإسلام

Martie.

40 100

D# 5

DE-103

37

- L. .

SAME Y

A

- 443

-len

The state of the second

FREE TO THE OWN OF THE

See Section 1.55.

THE REAL PROPERTY.

2 29 18 2 1.2"

10 mm

A street

STORY STREET

18 18 W 18 2 780

Mile in the s

NE STATE PROPERTY

THE PERSON CO. LANS. D. CO.

The same of the same of

d Jan 1911 us.n

10.00 Jane 18, 1800.

A Service &

MARKET STORE EN

AMERICAN E

2 754 Car 2 8 1 4

TE AS OFTER.

the interest

-6.5 -95.

Entransie de la

منية الراج عوالم إي

THE CONTRACT OF THE PARTY

a few grand the new to

the second of the second

EX West of the transfer of

STATES OF THESE

230 47 7 P. J. 408

TOTAL WILLIAM HER

THE SHIP SHIP SHIP OF

THE GLASS AND ASSESSED.

to make the same to the

gringer of

SECTION OF THE

:port

· ** \: .

م المنظمة ا

Alteria

NATIONAL AND ASSESSMENT OF

Control of the property of the same of the

Park Parket Park Land

The second second

An agriculture

E. Samer

10 x 1000

Activities in the

Stenie in

the fact of the second

The state of the s

100

A Transport of the State of the

Salaria.

the reserved of the same

NAMES OF THE OWNER.

Street area

.

Autor Aug Contract Section 1 Committee on a E # 2017 . L. LE Ca

Selmina ... A STATE OF THE STATE OF A STATE OF THE s And the same of th A 14.5. 14 14 14

The state of the s

A Mariet EDELIEF MOVALE

e fer "

and eller talls.

Plant of the State of the State

* 1 20 20

- - -

21 1

3.7 Sept. 22.

5 5 5 5 S

10 to 10 to 100

7.14

...

De notre envoyé spécial

Rio-de-Janeiro. - Sur les vingt-cinq pilotes qui doivent courir, dimanche 7 avril, sur le circuit de Jacarepague, près de Rio-de-Janeiro, le Grand Prix du Brésil de formule 1. première épreuve de la saison du chempionnet du monde, six sont Français : Philippa Alliot (RAM). René Arnoux (Ferrari). François Hesnault (Brabham), Jacques Laffite (Ligier), Alain Prost (McLaren) et Patrick Tambey (Renault). Ils ont tous un point commun : avoir appris leur métier dans des ácoles françaises de pilotage financées par des pétroliers (Elf et Shell) et per Philip Morris, fabricant américain de cigarettes. Depuis 1950, deux Français ont été en mesure de gegner le titre : Didler Pironi, sur Forrari, en 1982, éliminé à le suite d'un accident grave aux jambes, et Alain Prost, sur Renault, puis sur McLaren, en 1983 et 1984, qui a été devancé par le Brésilien Nelson Piquet, puis per l'Autrichien Niki Lauda.

La saison 85 prendra fin le 17 novembre avec le Grand Prix d'Afri-que du Sud. Réussira-t-elle aux-Français après trente-quatre années d'échec ? Pour gagner, rappelle Gordon Murray, l'ingénieur sudafricain qui conçoit les monoplaces de l'écurie britanique Brabham — deux fois championne du monde, il faut avoir un bon châssis, un bon moteur, de bons preumatiques, un bon pilote et une bonne organisation ». Quel Français réunit cette année tous ces paramètres ?

PHILIPPE ALLIOT : un naturel discret, à l'image d'une carrière qui

D'un sport

• FOOTBALL : champlonna de France - Sept maiches comp

tant pour la trente et unicine journée du championnat de France de pre-

mière division ont été disputés vén-dredi 5 avril : Tours bet Auxerre, 3-1; Toulon bet Strasbourg, 3-1;

Metz bat *Bastia, 3-1; Roman bat

*Brest, 2.0; Paris SG. et Sochaux, 1-1; *Lille et Laval, 0-0; *Toulouse bat Marseille, 2-0; Bordeaux-Lens,

Nantes-Racing CP et Nancy-

Monaco sont programmés pour le

TENNIS: tournoi de Morae-

Corlo. - La hiérarchie a été respec-

tée pour les quarts de finale du tour-oci de Moote-Cerlo, doté de

bat Westphal (RFA) 6-4, 6-2; Lendl (Tch.) bat Cancellotti (It.), 6-2, 6-1; Wilander (Suc.) bat Pi-mck (Tch.), 6-3, 6-1; Krickstein (EU) bat Smid (Tch.), 3-6, 6-1,

6-2. Les demi-finales devaient oppo-

ser, ce samedi, Wilander à Kricks-tein et Lendl à Sundstrüm.

· VOLLEY BALL : Coupe de

printemps. - Le France disputera la finale de la Coupe du printempa or-ganisée au Danemark entre les

équipes d'Europe occidentale. En

demi-finale, les Français ont battu-les Allemands de l'Ouest 3 sets à 0

(15-6, 15-10, 15-4). Ils rencontre-ront en finale les Néerlandais, vain-

■ La chasse à la baleine interdite

au Japon. — Le Japon vient de déci-der d'interrompre la pêche commer-ciale des baleines, cédant ainsi aux

pressions américaines. Les Etats-Unis avaient menacé le Japon d'in-

terdire à ses bateaux de pêche

l'accès à sa zone économique mari-

time si celui-ci ne revenait pas, des

le 1= avril 1985, sur son opposition

américain réduit de moitié le quota accordé à l'URSS pour la pêche à la

baleine dans les caux territoriales

américaines, en raison des violations

soviétiques des accords de la Commission internationale de la pêche à

At Monde

UNE EDITION

Le département du com

la baleine (IWC) .- (AFP.).

queurs des finlandais 3 sots à 1.

325000 dollars : Sundström (Su

7.

à l'autre .

trente ans, ses ambitions sont à la mesure de sa qualité : « l'essaierai, dit-il, d'être champion du monde avant d'avoir trente-cinq ans. J'ai l'âge où un pilote est en pleine possession de ses moyens, - Il a dû emprunter à un ami pour réussir. Champion de France de formule Rensult, il s'est aperçu qu'on n'entrait pes dans le « saint des saints » de la formule I avec ce seul bagage. Il a suivi alors la filière Marlboro. Il a été engagé l'aunée dernière par l'équipe anglaise Ram. Ecurie mo-deste mais sérieuse. Philippe Alliot crost à la rénssite de son équipe. mière fois de sa carrière, il peut vivre de son métier.

: RENE ARNOUX : deux yeux perpétuellement en mouvement, un regard vif, il est l'un des pilotes qui a le bon sens chevillé au corps. Un homme de la terre, né il y a trer sopt ans à Pontcharra (Isère). Mé-canicien de formation, il a com-mence sa carrière en faisant du kart et en gagnant le volant Shell à Magnycourt (Nièvre). Champion d'Eu-rope de formule 2, il s'est imposé chez Rensult comme l'un des meilleurs du circuit. C'est un battent. Il a bien failli laisser sa vie sur la piste en 1982 en percutant à près de 300 kilomètres à l'heure un mur de pneumatiques avec sa monoplace qui venait de perdre une roue. En-gagé par Ferrari, à la suite d'un déaccord avec Alain Prost chez Renault, René Arnoux, victorieux de sept grands prix, s'est imposé dans l'écurie italienne.

FRANÇOIS HESNAUTLT : 1 vient d'entrer à vingt-huit aus dans l'écurie Brabham, de Bernie Ecclestone, Gordon Murray et du double champion du moude, le Brésilien Nelson Piquet. Curieux, non ? pour un débutant qui a fait une se d'apprentissage chez Ligier où il n'e pas vraiment gagné sa vie.

Né dans une famille aisée, il a conquis tour à tour des commanditaires importants, grace à une expérience acquise su sein de l'entreprise

a débuté sans bruit il y a un an. A samiliale et d'une soure société qu'il a créée hii-même en Suisse. Brabham est sa chance. La seule peutêtre qu'il aura jamais dans une écurie aussi prestigieuse. . On n'a qu'un droit à l'erreur dans une carrière », dit-ii, dans un éclat de rire. Denx courses pour convaincre. Si ses performances ne sont pas du nivean de celles de son coéquipier, il sera remercié. « sans ovoir gagné plus d'argent que dans l'écurie de ses dé-

Doven

JACQUES LAFFITE : quarante et un ans, il est le doyen do circuit. Avec soo fronc-parler, il a la gouaille du titi parisien. Il est égale-ment le piloto français le plus popu-laire. An cours de dix années de car-rière, où il a gagné six grand prix, il o'a pas connu plus de deax em-ployeurs: le Britannique Franck Williams, dans l'écurie duquel il e couru pour ses débuts en 1975, puis de 1983 à 1984, et le Français Guy Ligier, auquel il est resté fidèle pendant sept années.

Une vieille emitié le lie an constructeur clermontois avec lequel il s'est lancé dans l'aventure coû-teuse de la formule 1 en 1976. Jusqu'à 1981, ils ont ensemble imposé la technique d'une écurie dyna-mique et inventive sans disposer des moyens des grandes équipes. Jacques Laffite est revenu, cette année, chez Ligier, dans une écurie qui a recruté pendant l'intersaison Gérard Larrousse, en rupture de contrat avec Renault, et surtout Michel Têtu, ingénieur de la Régie, qui e suivi l'exemple de son patron. Seule difficulté, Ligier, qui bénéficiait en 1984 du parrainage du Loto et des cigarettes Gitanes, n'a pas trouvé de

ALAIN PROST : originaire de Saint-Chamond (Loire), il e en une ascension fulgurante. Après un titre de champion d'Europe de kart, il a obtenn une bourse de la Fédération française du sport automobile et gagné le Volant Elf. Il a déboté en

1980 dans l'écurie MeLaren avant de signer un contrat avec Rensult. Après trois années de lunc de miel, la Régic, grande dévoreuse de talenis, o'a pas pardonné an « sur-doné » de la formule 1 d'ovoir perdu un titre mondial (à Johannesburg).

Evincé de l'écurie française, il est engagé sur-le-champ par McLaren pour la deuxième fois de sa carrière. C'est une occasion inespérée pour lui de montrer qu'il est bien le meilleur. En Italie pourtant, il est trahi par sa machine. A trente ans, il a perdu une nouvelle fois le titre de champion du monde au profit de son coequipier, l'Aotrichien Niki Lauda, plus par manque de chance que par manque de maturité. Le plus doué des pilotes est peut-être aussi l'un des plus fragiles sous des apparences trompet

PATRICK TAMBAY: issu d'une famille aisée de Cannes, il est âgé de trente-six ans. Il e appris à skier sur les pentes de la Savoie pour etteindre aux côtés de Bonnet, alors pa-tron du ski français, le niveau des meilleurs espoirs. Difficile à vivre, l'après Killy. Il a suivi alors nux Etats-Unis des cours de gestion avant de s'intéresser au pilotage. Vainqueur du Volant Elf en 1972, il a emprunté la filière classique qui mène à la formule 1. Il e débuté au volant d'une Ensign, modeste écurie britonnique. Il est passé d'une équipe à l'antre : MeLaren, Théodore et Ligier. Il e le sentiment d'avoir été mal employé.

Enzo Ferrari lui e offert cependant en 1982 un contrat pour rem-placer Gilles Villeneuve, mort quel-ques semaines plus tôt sur les circuits. Mis en confiance, il a gagné son premier grand prix eo RFA à l'occasion de sa deuxième course. « J'ai su alors que j'étais un bon pi-lote », ovono t-il. Il o'e pas obtenu cependant la reconduction de son contrat dans l'écurie italienne. Il a alors été engagé par Renault, qui a vécu en 1984 une période difficile.

GILLES MARTINEAU.

CETAGE

De notre correspondant

Mootpellier. - Interdits de pascale, un stade à la sortie sud de la ville. Les forains estiment que, hors du centre-ville, leurs recettes sont nettement moins élevées. Il y a nière expérience ne fut pas jugée favorable, les forains estimant que

surprise, un peu plus de cinquante forains se sont installés sur l'esplanade, en plein cœur de Montpellier. Peu après, le maire faisait bloquer l'esplanade par des autobus des transports urbains et des bennes de la voirie, pare-chocs contre pare-chocs, et faisail verbaliser les propriétaires de camions stationnés sur

Vendredi après-midi, une entrevue avec M. Georges Freche, qui avait proposé un abaissement des droits, o'a pas abouti à un accord. hulletins blancs, les forains ont décidé de continuer leur action.

Le siège n'avait pas été levé

- En ce deuxième amiversaire du

Joseph Jean MORER.

sée toute particulière est deman

- Le Comité international pour - Le Comité international pour l'attribution des prix Athinai, Otympia et Aristotelis de la fondation Alexandre S. Onassis a décerné le prix Athinai 1985 (l'homme et l'humanité) an président Léopold Sedar Senghor, pour son œuvre humaniste, et sa philosophie concernant le concept d'africanité ainsi que ses activités constantes en faveur de pair et du dislogue international. Le la paix et du dialogue interculturel. Le prix Olympia 1985 (l'homme et son environnement) a été attribué conjointoment à la commission de l'Académie royale néerlandaise des arts et sciences et M. K.K. Framii (socrétaire général d'ICID). Le prix Aristotelis 1985 (l'homme et la société), à M. Herman Gmeiner, pour ses efforts depuis 1949 en faveur de l'enfance, et notamment la fondation de l'organisation Villages d'enfants SOS.

RELANCE D'UN VIEUX CONFLIT

La margarine et l'argent du beurre

nées, oppose producteurs laitiers et margariniers va-t-il dégénéner ? On n'en est encore qu'eux escarmouches. Premier acte : le 27 evril 1984 paraît dans le journal la

France agricole une page de pu-blicité sobrement intitulée : c En attaquant le beurre, c'est vous que l'on visa. » Citations à l'anpui, elle insinue que la margarine serait à l'origine de maladie cerdio-vasculaires et qu'elle pourreit - chez la souris - induire l'apparition de certains cancers. Cette pege est signée : « PRP : des vérités qui dérengent. » Deuxième acte : la 4 mars 1985 pareit dans le quotidien belge le Soir la même page de publicité, ironiquement intitulée : « Adeptes de la margarine. à votre santé ! » Mais, cette fois, le page est signée Aidlait (Association internationale pour la défense des producteurs laitiers), un sigle susqu'alors totalement inconnu. Le lendemain, Aidlait conviait les journalistes à une conférence de presse sur la thème : « Doit-on laisser la margarine en liberté ? » Une conférence qui, en définitive, allait sur-tout briller par la qualité des absents. Ainsi le Docteur Dillon (professeur de nutrition humaine à l'INA) : « Initialement cette conférence devait se dérouler dans le cadre du Salon de l'agriculture et ne porter que sur le problème des graisses animales et de l'hypothèse lipidique (1). D'où ma stupéfaction et mon amertume lorsque j'en ai appris le véritable intitulé. Toutes les accusations véhiculées par Aidlait concernant la prétandue no-

civité de la margarine sont dénuées de fondement. Je n'ai pour ma part jamais formulé de talles

Compromis historique PRP sont les initiales de Procédés Roland Pigeon, une entreprise de Bréhan (Morbihan) spécialisée dans la fabricotion d'aliments pour le bétail. Son PDG, M. Paul Ménard, est caté-

Le conflit qui, dépuis des an- gorique : « Le lait ne se vend plus, c'est une catastrophe! Il faut que les médecins cessent de dire n'Importe quoi, de dénigrer le beurre (...). Vous vous rendez compte, si on interdisait le commerce de la margarine en Europe, ce serait le fortune. Pour nous. pour les producteurs de lait, pour ies éleveurs... >

Quant à Aidleit, il s'agit d'une asaociation présidée par un Beige, M. Georges Frère, PDG de la Sobren, une société apparemment spécialisée dans l'agroalimentaire. Le porte-parole de cette firme, M. Dave, refuse de nous communiquer les noms des eutres mambres fondateura d'Aidlait. Sinon que M. Ménard e pourrait bien en faire partie ».

Avec une entenne en Belgique et une autre dans le Morbihan, les cirréductibles » du beurre semblent décidés à tout faire pour e relever le défi lancé par le lobby des margariniers ». Certains essaient cependant de trouver une solution de compromis. Ainsi la laiterie Saint-Hubert (présidée par M. François Guilleume, la patron de la FNSEA) a passe un accord avec Lesieur, un des e grands » de la margarine, pour la fabrication da « Lesieur tar-tine », un mélange d'huile de sol et de beurre (le Monde du 14 décembre 1984). Mais ce type de « compromis historique » euffira-t-il à désarmorcer la conflit ?

FRANCK NOUCHL

(1) L'hypothèse lipidique sup-pose qu'il existe un lien de cause à affet entre une alimentation riche en graisses saturées présentes en grandes quantités dans les graisses d'origine animale et le risque de maladies cardio-vasculaires. Elle maiantes carano-vasculaires, Ene est soutenue par les producteurs de margarine, alors que les tenants du lait out fait valoir que les produits à base de tournesol s'apportent que très peu d'acide alpha-linolénique, qui diminuerait le risque de thromoose vasculaire. Un seul fait est scientifiquement prouvé : plus le taux de cholestérol sanguie est élevé, plus le risque cardio-vasculaire est important.

Pope avoir menti sur see âge et avait été arrêté.

Dissimilant son âge steel que son hous, main dommat aux enquê-teurs une adresse et au muséro de dure. See parents out fin

EST INNOCENT

Piggs avoir menti sur sent age et e tent fait pesser pour majeur, un adolescent eriginaire de Bretagne a pessé desci mois à la prison de Floury-Mérogia après avoir été condamné, sous une famue identité, à dix mois d'emprisonmement pour un vol dans le métre. David, âgé pa fait de dix-sept aux avairfait une fugue à Paris su compavair de deux camarades. Suns respués de deux camarades. Suns respectes guie de deux camurades, Sons res-source, il avait commis un vol et

one exacts, David s'est laissé juger devant la vingt-troisième chambre correctionnelle de l'aris au Ben d'être présenté à un juge des enfants, Aucune vérifi-cation d'identité n'avait été faite aux différents stades de la procéretrouvé David à la prison grâce à une émission de sélévision.

A MONTPELLIER

L'encerclement des forains

centre-ville, les forains de Montpelhier sont entrés en conflit avec le maire, M. Georges Frêche (PS), qui leur avait affecté, pour la fête deux ans, le maire leur avait cédé les jardins du Peyrou et, l'an der-nier, les forains s'étaient installés à Antigone, le nouveau quartier proche du centre-ville. Mais cette derleur chiffre d'affaires avait diminué

- La fondation Saint-John Perse a la douleur de faire part du décès de

Mª Alexis I.EGER.

veuve de poète Saint-John Perse, prix Nobel de littérature.

Hôtel de Ville, 13616 Aix-en-Provence Cedex.

Dicu de

On nous prie d'annoncer le rappei

Isabelle MONDAIN-MONVAL,

Ses parents, M. et Mas Jacques londain-Monval,

40. boulevard du Président-Wilson.

ont la douleur de faire part du décès de lour frère, beau-frère et oncie,

M. Emile ROSENBERG.

Les obsèques auront lien le mardi 9 avril 1985, è 14 h 45, su cometière

parision de Bagneux, où l'on se réunirs

le 27 mars 1985 à Bordeaux.

Et de toute sa famille.

Mes Ostilic Heilpern,

Mª Irma Mico, M. Siegfried Rosenberg, Et la famille,

De la part de

Mercredi 3 avril à l'aobe, par

samedi 6 avril au matin.

M. et M= Marc Durand-Viel,

ont le douleur de faire part du rappel à

pionsement décédée le 5 avril 1985, dans sa quatre-vingt-dirième amée. Ses obsèques seront célébrées le mardi 9 avril, à 3 h 30, en l'église Saint-Sainte.

M= Jean Borrelly, es-enfants et petits-enfants M. et M= Pierre Gelot,

journaliste, venve de Beneft-Michel Gelot,

INTERNATIONALE ent destinée à ses lecteurs 231 bis, rue La Fayette, récidant à l'étranger Nancy. Exemplaires spécimen sur demand

Décès

M. et M. André Berthault,
M. et M. Iscoues Berthault,
M. et M. Iscoues Berthault,
see enfants, see petits-enfants et ses
vingt et un arrière-petits-enfants,
Les familles Berthault, Halluitte,

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont eu lieu jeudi 21 mars 1985 à arand, Duval-Arnould et Prache, Gions (Var). Fondation Saint-John Perse,

M. Charles BERTHAULT.

Cet avis tient lieu de faire-part.

leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de Martine BORRELLY.

an terme d'une longue maladie, le 17 mars 1985, à l'âge de treme-neuf ans. L'inhomation a en lieu dans le carend de famille, an cimetière de Préville à Nancy, en toute intimité.

Anniversaires

andour de la Légion d'homeur an titre militaire,

dée de la part de M= Morer à tous ceux qui l'ont comm, aimé et restent fidèles à son sonvenir.

Distinctions

(Chaque prix est d'un montant de 100 000 dollars US.)

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 7 AVRIL

«Une heure au Père-Lachaise», 10 h et 11 h 30, entrée principale boulevard Ménilmontant (Vincent de Langlade).

«Un cimetière et ses mystères inso-lites et médiumniques», 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (Vincent

«L'île Saint-Louis, la noblesse de robe au dix-septième siècle», 10 h 30, metro Pout-Marie. «La mosquée, histoire de l'islam»,

«Saint-Denis, nécropole des rois de France -, 14 h 30, portail central. «La Salpêtrière et son enclos», 47, bd de l'Hôpital, 15 h (Anne Fer-

«L'Hôtel de Soubise», la vie à la cour sous Louis XIV», 15 h, 60, rue des Franca-Bourgeois (Isabelle Hauller). «Le château de Maisops-Laffitte

(vestibule gauche), accès par Saint-Lazare, 15 à 30. -Les salons du ministère des finances», 10 b 30 on 15 h , 93, rue de

· L'Institet de Fraece . 15 h, 23, quai Conti (Mile Rojon). «Messe de Pâques à l'abbaye béné-

dictine de Saint-Benoît-sur-Loire, visite de Germiny-des-Prés et Sellysur-Loire», 7 h 30; sur inscriptio (1) 526-26-77 (Paris et son histoire). «Le domaine de Dampierre, le châ-teau de Breteuil, l'obbaye de Vanxde-Vernay», 13 h, départ place de la Concorde, côté Tuileries ; inscriptions

(1) 526-26-77. «La galerie dorée de la Banque de France », 10 h 30, 1, rue des Petits-

«Le Louvre de Philippe Auguste», 10 h 30, 2, carrefour de l'Odéon.

(Publicité) -LA RECONSTRUCTION DU TEMPLE

LA HICCURS I MURC I IOM DU I ENPTLE.

Les graves problèmes qui assaillent
l'humanité (famines, ripositios, névoltas...) ne
peuvent plus être résolus par le technique ou
ins idéologies, Pour tenter de les résoutre, il
en résouseire d'aider l'homme à s'élever
spirituellement et d'implorer, su aom de
l'humanité, le resour du Carist.
C'est pour estis mésion que l'Ordre du
Temple a meurgi, le 27-30-1984 à Jénusalem,
sous le nom d'Ordre des Chevaliers du Temple,
du Christ et du Notre-Denna. Son 23º Melire,
de par aes paiss, a été introsiéé dens ses
fonctions le 18 mère 1985 à 20 heures, aont
expospresset 671 ans après le martyre du

ect 671 ans après le martyre BP 12, 78430 Lauvecienne «Sept des plus vieilles maisons de Paris», 15 h, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

»Sceaux, promenade dans le parc», 15 h, grille au bout de l'allée d'hom -Le vieux Montmartres, 14 h 30. métro Abbesses on 15 h en haut du funi-

«Saint-Germain-l'Auxerrois», 15 h. sortie métro Louvre.

«Charonne», 15 h, metro Porte-de-Bagnolet (sortic boulevard Mortier).

LUNDI 8 AVRIL «Neuilly ancien : le plus parisien des ci-metières de banlieue». 15 h, rue Victor-Noir (Vincent de Langlade).

«Une houre au Père-Lachaise», 10 h et 11 h 30, entrée principale, boulevard Ménilmontant (Vincent Langlade). «Le pays d'Arnay : fête gastronomi-ce et châteaux privés, 8 h ; inscriptions

(1) 526-26-77. Les abhayes et châteaux de la vallée l'Autoic, la forêt de Retz, Villers-Cotterets », départ place de la Concorde, côté Tuileries à 13 h; inscriptions (1) 526-26-77.

«La symbolique de Notre-Dame de Paris, franc-maconnerie, Rose-Croix, bouddhisme-, 15 h, metro Cité (Iss-

beile Haulier). «L'Académie française et l'Institut, 15 h, 23, quai Conti (M.-C. Lasnier)... «La place Dauphine et le Pont-Neuf», 10 h 30, 2, rue du Pont-Neuf.

La Seine et ses ponts», 15 h, place du Châtelet devant la fontaine (Paris autrefois). «Laque contemporaine, bibliothèque Forney», 1 rue du Giguier, 15 h.

Montmartre, ruelles et jardins», 15 b, métro Abbesses.

«Hôtels et passages du faubourg Saint-Fionoré», 14 h 30, métro Made-leine (sortie Trois-Quartiers). «Le vienx village de Saiet-Germain-des-Prés», 15 h, métro Saint-Germain (sortie côté église).

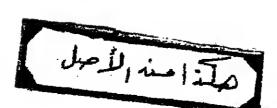
· Le vieux Belleville et ses jardins », 15 h. métro Télégraphe. «Les salons du ministère des fi-nances», 10 h 30, 93, rue de Rivoli. «Le Marsis insolite», 15 h 30, grille Caroavalet, rue des Franca-Bourgeois (C.-A. Messer).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 7 AVRIL

1. rue des Progvaires, 15 h. - Mort et résurrection dans les mystères initiatiques - (Serge Hatin), «Le symbolisme de la fête de Pâques» (Netya).

••• La Monde • Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985 - Page 9



Un ouvrage de la belle collection « Epistrophy » est une occasion ou jamais de faire l'éloge d'Hodeir. Nous qui ne lisions pas Descartes comme un cauchemar et u'avions pas trouvé de charme irrésistible à la révolution culturelle dans le jazz, lisons aujourd'hui, il va de soi sans remords, et, tout au contraire, avec le même plaisir qu'hier, ces pages magistrales où le style très pur et l'humour, parfois glacé, parfois mutin, donnent un exemple de raison raisounaute qui ue tue pas l'intelligence.

On ne résume pas un tel recueil d'articles qui jalonnent trente années de lutte et de réflexion, et qui abordent, par des biais variés, un phénomène musical, les hommes qui le fout et ceux qui le pensent, l'antomatisme et ses limites, les œuvres et leurs énigmes, le talent et le génie, l'essence et les accidents, la forme, enfin, dans quelques solos historiques. Ce septième tome d'« Epistrophy » se referme sur quelques « feuillets » récents, dont l'un, très drôle, « le jazz tel qu'on le parle » avait été refusé par la presse, de droite et de gauche, en 1979. Sans doute le tenait-on pour superflu, siuou pour genant

Quelque temps plus tard, des optimistes avaient cru que la France, l'un des rares pays d'Europe à manquer d'orchestres de jazz soutenus par service public, allait se doter d'une formation à structure variable. Un nom s'imposait pour prendre en main un tel ensemble: Hodeir. Mais le traditionalisme et sa complice objective, l'idéologie spontanéiste, l'ont, une fois de plus,

emporté. Le veut d'état de grace est allé souffler ailleurs. Il restait à ceux qui connais-

saieut la version anglo-saxonne du livre qui vient de sortir, et l'enseignement d'Hodeir à Harvard, l'espérance qu'une autre responsabilité pourrait lui échoir, celle d'une chaire au Conservatoire national de la rue de Madrid. C'est été un couronnement de carrière et une reconnaissance authentique, vraiment symbolique, du jazz, quasi centenaire, et que tout le monde adore, à condition qu'il reste discret. Espérance décue.

La modernité et la mode

Les héros qu'Hodeir admire, on les connaît : c'est Nietzsche, Proust, Carroll, Joyce, Beckett, Berg, Boulez, Barraqué, mais aussi ceux qui, comme Parker ou Monk, ont fait jaillir, dans l'improvisé, des éclairs de beauté. Voilà, selon lui, la modernité. Quant aux modes frappant à sa porte, chaque fois elles ont dil repasser. A aucun momeut l'idéologie dominante des cinquième, sixième et seizième arrondissements n'a ébranié ce caractère indomptable. Ce u'est pas lui qui aurait déclaré, pour plaire, que - tout se vaut > on que tout s'apprend sans peine ».

En octobre 1984, Ornette Coleman racontaît encore à notre confrère Jazz Hot : « Le soir où j'al eu pour cadeau mon premier instrument, après que ma mère m'eut dit de regarder sous mon lit et que j'eus retiré le saxophone, j'en ai joué aussi bien

qu'aujourd'hui ». Ses ennemis diraient : « ou aussi mal ». Mais c'est un faux aven, nul ne peut y croire, et Hodeir moins qu'aucun autre, lui dont tout Jazzistiques vante l'effort hélas obligé et le savoir rudement conquis.

Du courage, il en fallut à l'auteur pour répondre à Yves Buin, dans l'orage de 68 : non, je ne crois pas an - message en musique », m à sa « vocation de bouleverser la société », ni à la liberté nouvelle d'un langage ancré dans des « bases modales inavouées »; oui, je refuse la « puérilité mystique », l'oreille « à l'écoute de l'univers . . Déjà, ajoutait-il, nous voyons surgir des mages, et ce monde-là, mon cher Buin, m'écœure... Il me ferait regretter le triste monde de la consommation.

Il est possible - c'est notre cas - de défendre l'a immobilité giratoire » d'un Coltrane, la transe populaire que font uaître Machito, Domino, BB King ou Stevie Wonder, voire l'émotion simple d'un passage de guitare chez Brian Ray, un rocker du groupe Queen, jouant I Want to Break Free. Cela u'intéresse pas Hodeir. Mais qui peut contester sou droit à choisir, sa puissance dialecticienne, sa pensée qui fonctionne avec la riguenr de l'ordinateur mais avec l'amour de l'existence en plus, l'incline à la méditation poétique. Pourquoi l'Université française se passerait-elle de ce savant? Vivre en exil n'est pas de son goût.

LUCIEN MALSON. ★ Jassistiques, d'André Hodeit. Hoquevaire, « Parenthèses », diffs-sion PUF, 208 p., 90 F.

AU FESTIVAL DE MUSIQUE RELIGIEUSE DE CUENCA

La légende dorée de « Theodora »

La pluie et le froid n'ont pas refroidi la ferveur de ceux qui, le vendredi saint, font un immen tège dès 6 heures du matiu et jusqu'au soir aux statues représen-tant les scènes de la Passion du Christ, portées par des centaines de pénitents en cagoule dans les rues de Cuenca (le Monde du 11 avril 1982). Et le relief vertigieeux de cette petite ville accrochée à un rocher de Castille entre deux canons, dans un pays aride, rend plus saisissante encore l'évocation de ce drame du Calvaire, il y a quelque deux mille ans, dans les rues étroites

Les touristes, très nombreux pendant la semaine sainte, sont souvent aussi des mélomanes attirés par le Festival de musique religieuse qui, chaque année, offre des concerts d'une exceptionnelle qualité et fait découvrir une profusion d'œnvres inconnues on des partitions contemporaines écrites spécialement pour Cuenca.

Ce vendredi saint, dans la ravissante église romane de San Miguel, toute blanche, avec de fines incrustations dorées de stuc baroque, le Chœur polyphonique universitaire de la Laguna - dirigé par Carmen Cruz - interprétait des pièces du baroque espagnol dont les manuscrits out été retrouvés par le musicologue Lothar Siemens Martinez dans les bibliothèques des cathédrales. On était frappé par la fer-meté de l'écriture héritée de l'anstère polyphonie de la Renaissance. souvent d'une grande profondeur contemplative et d'un accent simple et direct qui s'allient avec le nouvesu style concertant, plus mouvementé, voire acrobatique et d'une couleur harmonique plus séduisante, marquée par l'influence italienne.

D'autres concerts avaient fait précédemment emeadre des œuvres da dix-septième et du dix-huitième siòcle portugais et du seizième siècle anglais. Ce programme original, préparé pour l'année européenne de la musique, allait nous permettre de découvrir un chef-d'œuvre quasi inconna de Haendel, Theodora, curioux oratorio - l'avant dernier qu'il ait écrit - créé le 16 mars 1750 à Londres, sans aucun succès. Le al, remarque Jean-François Labie, qui se traite ni de la Bible ni de l'Antiquité patenne.

neille. Theodora vierge et martyre, et raconte en trois actes et plus de deux heures l'histoire d'une princesse chrétienne qui refuse de participer aux fêtes en l'honneur de l'empereur Dioclétien. Jetée en prison et destinée à la prostitution, elle

est sauvée par sou amoureux Didimus, dont elle revêt les vêtements, mais le jeune homme étent mé à mort, elle se constitu prisonnière et marche au anpplice avec lui, tous deux acceptant avec joie de mourir pour l'amour de Dieu.

Haendel traite cet épisode de opéra. Les récitatifs sont brefs et expressifs, les aus abandonnent souvent le da capo, les caractères sont bien marqués avec surtout l'amnsante opposition des tiers Romains - toujours en majeur - et des chré-tiens, tourmentés, introspectifs, qui chantent le plus souvent en ininen...

La musique est un euchantement Au bout de se carrière, Hacadel a acquis une liberté, une allégresse d'allure qui lui permettent d'évo-quer tous les sextiments avec aniant de grâce que de force. Les aits et les chœurs des Romains, brillants sans

ence d'un peuple fermement installé dens sa domination du monde, tandis que les chrétiens disent leur espoir, leur confiance, leur abandon au milieu des épreuves, on avec une générosité et une tendresse dont Haendel renouvelle saus cesse l'expression.

Sant donte les Anglais de 1 750 étaient ils blesés après avoir entenda du Haendel pendant une trentaine d'années, et peut-être n'avaient-ils pas un Jean-Chinde Malgoire pour leur révéler la subtilité de cette œuvre anx tons de pastel, avec l'intelligence pétiliante et la sensibi-lité caquise qu'il a déployées à la tête des musiciens et choristes de l'English Bach Festival, ainsi que d'excellents solistes tels que Lynds Russel, Penelope Walker, John Rath et surtout Michael Chance, dans les rôles principaux."

JACQUES LONCHAMPT.

2年に コル

net Car

ADMINIST .

All a Tales Turnism

ing pagent, the

Merch 412 au 1

MANUEL TO GE

を下たる(まべん) and the first of the state

THE CHEEK A STREET

Se man 2 to An From

MIKELYTH AT JUN

医加工作的 人名拉比 工具 驗

....

the up the street of the sales.

The Party of the State of the S

Ca Brite e mit . ser big

The state of the s

The distance of the same

VM-1 43 Er 2 Year . . . Ledon 19

A STATE OF THE STA

· **25.

. . . .

And the same of th

COMPANA COLI

Contract of the second

1

SET MATRY

THE PARTY.

CAT POLICE CO.

EEE at biebale.

the same to be the

501....

AL RE

with the man feet it

ATTLE TOTAL SECTION AND AND AND

Mille Advisor in a Com-

國 是在海流水的建了

HOMMAGES A HENRI MICHAUX

L'infini turbülent



Insaisissable Michaux! Chacun des visages reflétés dans les éclats d'un miroir brisé en mille morceaux en offre une image différente. Difficile à reconstituer, le puzzle, ce monde larvaire tout mélangé aux errante sur trois confinents, sux Il s'inspire d'une pièce de Cord'un être déchiré, écartelé, doulourenx. Où pent-ou mieux le surprendre, cet être en mue perpétuelle : dans son écriture ou dans ses projections plastiques? Jean-Michel Maulpoix en formule la réponse dans Michaux passager clandestin (Editions Champ Vallon) : - La

tion: elle lui fait suise, la relance. La ressource. »

An fait, graphimes et peintures ont le prolongement d'une écriture sont le projon debouchant sur l'indicible, après chinoise. Et cet alphabet, ces signes délestés des mois u'ont cessé de pro-liférer. Dans les hailes les plus es, les taches se métamor hosent en teres hallucinées. - Des ames de monstres, dira Michaux, je les vois mieux que les autres. Comme le reste de l'œuvre, elles se ressemblent à rien. A rien d'autre qu'à hi-même. C'est de ses profonurs qu'il évacue les messages les plus bouleversants. Michaux les exorcise, assistant impavide aux ruces des hommes-racines, des hommeules, des vibrions, des pictonmes, en proie au « mouvement romis l'inertie » qui rompt l'inertie ..."

Ainsi peut on suivre le déroulement de cette vie autre dans l'hommage rendu à l'immense poète, trois mois après sa mort, dans la rétrospective présentée à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue par Genéviève Bonnefoi, au demeurant auteur du seul ouvrage consert entièrement à «Henri Michaux peintre». On l'on assiste an terrible intermède des dessins exécutés son l'empire de la mescaline, quand «l'infini turbulent» explore En tant d'œuvres antérieures et posté rieures tous les médiums sont mis à contribution : encre de Chine, frotcontrolator enter de Cime l'origie, sépis, aquarelle, livis, goua-che, atrylique, etc. — anx initiants crucianz, la couleur distille ten-dresse ou violence, célestée, safranée, sulfurcuse, cruellement rouge – et l'huile, bieu sûr, qui règne en maîtresse dans les dernières peintures, dont vingt-quatre ligurent, par les soins de Jean Hugues, à la Nouvelle Biennale de Paris, autre hommage, oasis de silence en ce lieu plein de bruit et de fureur.

JEAN-MARIE DUNGYER. Abbaye de Beanliss. Contre d'art contemporain, Ginals 82330 Laxos. Jusqu'au 5 mai.

* Grande halle du parc de La Vil-lette, Jusqu'au 21 mai:

AUX ONZIÈMES RENCONTRES DE VALENCE

Les films de famille C'est en sortant d'une projection lent sans pitié ce qu'on se refuse à de Paris, Texas que Françoise Calrecréer.

vez, directrice du Centre de recherche et d'action culturelle (CRAC) de Valence, a décidé d'organiser ces onzièmes rencontres « cinéma et histoire » autuur du thème de la famille. Un peu pour faire mentir les sociologues qui en surveilleut le socialogues qui el surveillem le déclin, alors que la famille u'a jamais cossé d'être au centre des préoccupations des cinéastes et même du public. Témoin, le renouveau de la généalogie, démarche de ceux qui partent à la recherche de

La sélection très éclectique de Françoise Calvez et de son adjoint Jacques Grant va plutôt dans le seus des querelles familiales. Au cinéma, c'est l'inceste suggéré de Cris et chucholements, ou des Enfants du placard de Benoît Jacquot, l'inceste avoué des Damnés et de Sandra de Visconti. C'est aussi le crime passionnel dans la Femme mariée de Claude Chabrol, la supercherie dans Rosemary's baby de Polanski ou l'Ombre d'un doute d'Hitchcock Violence et passion, un autre film de Visconti projeté à Valence, aurait pu preter son titre su Festival.

Les Rencontres de Valence mettent en scène, à travers une cinquantaine de films, la cellule familiale dans son devenir, su contact des bouleversements de la société. La famille de sang laisse la place à celle de l'amour, des affinités, des idéanx. La quête du passé donne lieu aux pires déchirements ; les tentatives de reconstruire le monde de l'enfance sont toujours déques, comme est douloureux le passage à la vie

Et la cruanté des parcours d'ini-tiation - ou de régression - est mise en valeur à l'écran par l'intransi-geante permanence des lieux, des meubles, des traditions, qui rappelquitter ou qu'on s'obstine, à tort, à

L'invité d'honneur des Rencontres est cette année le cinéaste américain Elia Kazan, un père, un chef de famille. Il dit volontiers que le contact avec ses enfants et petitsenfants est son · expérience la plus enrichissante - Ses œuvres litté-raires préférées ? Œdipe et Hamlet.

Dans ses films, il a montré les conflits qui mettent en danger ce qu'il appelle le « tien d'ansour » ; ses mémoires, bientôt rédigés, la suite d'America, America qu'il prépare, parleront encore beaucoup de ses . racines, de ses parents, A l'est d'Eden, l'Arrangement, le Fleuve sauvage sont des histoires de famille comme il en a vécu, avec plus d'orages que d'embellies.

En évoquant la Flèvre dans le sang, qu'il tourne en 1961, Elie Kazan rapporte une phrase de son scénariste William Inge et donne du ième coup la clé des Rencontres de Valence: - J'aimerals rocontes comment nous devons pardon

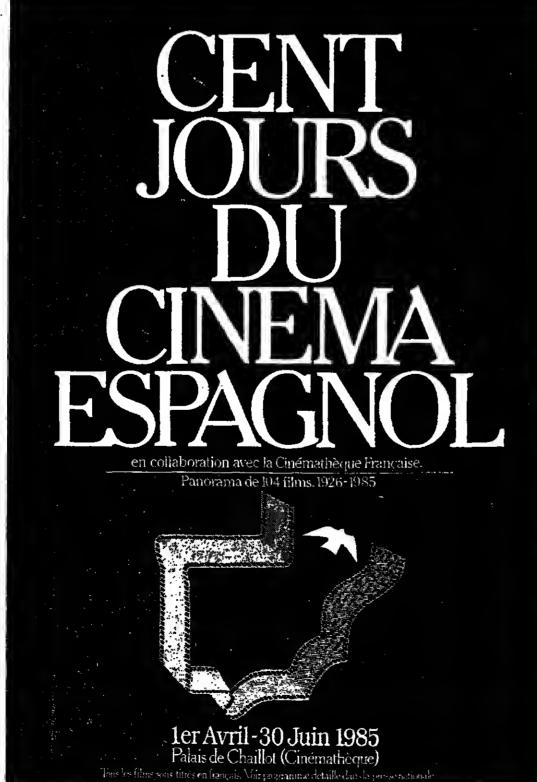
S. DURAND-SOUFFLAND.

Le Gouvernement de le République Arabe du Yémen invite les dessinateurs et designers à participer au concours pour le conception d'un sigle destiné à la campagne nationale et internationale de sauvegarde de la ville de Sana'a. Ce sigle devra mettre en valeur la richesse

concurrent. Adresse: Délégétion permanente de la R.A. du Yémen auprès de l'Unesco 1, rue Micilia 75015 Paris (Tél.: 568-33-25); date limite du concours : 2 mai 1985.

du patrimoine historique et culturel de la ville de Sana'a.

Une récompense financière sera attribuée au meilleur



MINISTÈRE DE LA CULTURE D'ESPAGNE - Direction Génerale de la Cinématographie-Cinémathèque Espagnole.

pour. des 1

PRES 24

mi 29

vai PS

Mc

der

pro

aute à m

l'in

cult vise

Page 10 - Le Monde Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985

The second second Bridge State of the State of

No and the life

And the following the first transfer of the

Appendix to the property of th

2. C 1.2336.

A A Section Section

i in a Grati

1 - 1 - N - LE - KE

Victor Contact

CES LONGHAM

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

And the second

we will be to the

4.4

100

100

Σ.

10 NO 41

12 M

 $(a_{n},b_{n},b_{n})^{\frac{1}{2}}=(a_{n},b_{n})^{\frac{1}{2}}$

44 (1971)

TALX

 $i_{\mathcal{A}} \sim \infty$

21.5

2.2

cles silectionnis per le Cheb du

- Les sailes subventionnées
- ODEON (325-70-32), 20 h 30; dim. 15 h; l'Henreux Stratagème; dim. 20 h jusqu'un hm. à 21 h 15 : les vingt-quatre heures du Raga (musique sacrée in-dienne).
- dienne).

 PETIT ODEDN (325-70-32) auti., dim. 18 h 30 · la Donne et Clyanpe Dort.

 BEAUBOURG (277-12-33) (le Centre sera cavert les 7 et 8, de 10 h à 22 h) :
 Claima-vidée : 16 h, la Pinraon oublis ;
 à la recherche d'Akhensenu, de N. Kendull ; 19 h, Ainsuna : Salsa pour Goldmann, de F. Cassemi ; sann, dim, à 15 h :
 Klaus Rinks : Mettation » Haddegate, meine Holzwege sind Wasserwege »,
 « Eine Stunde kroative Diensteistung »,
 « Belle nouvelle : à 18 h : Los Anselsa
- Rine Stunde krontive Diensteistung Belle aquarelle -: à 18 h : Los Angeles
 vidéo; Cisièns africais : (resteignoments en tiléphonant au Cantra).

 THEATRE MUSSICAL DE PARIS (26119-23) : Bullet : sem ... 20 h 30; dim.
 14 h 30 : Bullet du vingtième siècle
 M. Béjart; 2 programme « Notra;
 Passt : (Africha e Messe en si minour et
 Aguns des de J.-S. Bach); tangos argentins (Micha Van Houche).
- CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), sam. 20 h 30; dim à 16 h : h

Les autres salles

- AMANDERS (266-42-17), sam. 20 h 30 : Polles buriesques internatio-nales.
- se-AMCANIE (338-19-70), sam. 20 h 30 : lo
- Terrier (dern.).

 ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 4sm.
 21 h, dim., 15 h: Moi-29 h Fombre;
 4sm. 15 h: in Fot en l'homme.

 ASTELLE-THÉATRE (238-35-53). sam. 20 h 30 ; , dim. 15 h ; l'Amour en
- ss ATELIER (606-49-24), sam. 21 h, dim. 15 h : Es sttendant Godot.
- ATHENEE (742-67-27), Salle L.-Jewet, sam. 20 h 30 : Roméo et Juliette ; Salle Ch.-Bernel, sam., 20 h 30 : Impasso-Privé (dem.)... IA RARAQUE (707-1493), mm., 21 h.,... din. 15h: 2+2+2=1.
- BOUFFES-PARISIENS (296-60-24),
- can. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30;
 Trilleur pour demes.

 CARTOUCHERIE, Aquarium (37499-61), san. 20 h 30, dim. 16 h : les
 Incurables. Th. de la Temphes (32897-04) sam. 20 h 30, dim. 16 h : Lulu (dem.).
- CINQ DIAMANTS (sum, dim.), 20 h 30; les Femmes fainles (dem.).
 COMMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41).
- Samt. 17 h 30 et 21 h, dam. 15 h 30 ; Reviens docuir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (723-37-21), sam. 20 h. 45, dim. 15 h 30 : Léocadia.
- COMEDIE ITALIENNE (321-22-22). sam. 20 h 30, dim. 35 h 30 : le Baiser
- COMEDIE DE PARIS (281-00-11,
- par COMEDRE DE PARRS (281-00-11, nam. 21 h 15, dim. 15 h 30 : Messiours les routs-de-cuir.

 DAUNOU (261-69-14), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange.

 DECHARGEURE (236-00-02), sam. 19 h : Colette dame scule : 21 h : Tokyo, un hat, un hàtel.

 DEX-HEURES (606-07-48), sam. 20 h 30 : Tôte de bois ; 22 h : Soènes de messes.
- DEX HUIT THEATRE (226-47-47), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Dialogue d'exilés.
- EDOUARD-VII (742-57-49), sem. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II.
- 20 h 30, cum. 15 h 30 : Chaptire 11.

 EFFICERIE (724-14-16), ann. 18 h 30 :
 Dursier bein ; sam. 20 h 30, cim. 15 h :
 Big Bang dann File de Callisto.

 ESPACE-GAFFÉ (321-56-05), sam.
 20 h 30 : Morpioni's palace.

 ESPACE MARAIS (271-10-19), sam.
 12 h 30 clim 16 h 1cs Espace.
- ESPACE MARAIS. (271-10-19), sum.

 18 h 30, dim. 16 h : los Hiverments.

 20 h 30, dim. 15 h : Hourra page.

 20 h 30, dim. 15 h : Hourra page.

 21 h 45 : lo Chant profond du Yddishlend : H. 19 h et 21 h : lo Combet de
 Tancrède et de Clorinde (dem.).

 GAITÉ-MONTPARNASSE
- GATTE-MONTPARNASSE 16-18), sam. 20 h 45, dinz. 15 h : Love. GRAND HALL MONTORCUEIL (296-94-06), sun. 20 h 30 : Adamide ma mort.
- mort.

 EUCHETTE (326-38-99), sunt 19 h 30:

 Les films marquis (*) sent interdits sunt
 moies de treixe aus, (**) aux melus de dinhalt aus.

 Leçon : 21 h 30: Offenbach, tu
 connuls ?
- consuls ? 10-LA BRUYERE (874-76-99), sam. 21 h, dim. 17 h : Guérison américaine.

The second secon

MATHURINS (265-90-00), sum. 18 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Un drille de

- MSCHEL (265-35-02), samt. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On dinera au Br. MICHODIERE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30, clim. 15 h 30 : le Blaffour, MONTPARNASSE (320-39-90).

 Putte salls, sem. 21 h. dim. 16 h ;
 Tchethov Tchethovs.
- NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99) sem. dim. 18 h 30 : Narchese ; 20 h 45 : la Saivante.
- NOUVEAU THEATRE DE COLETTE (623-99-18), sam. 20 h 30 : Une par-faite analyse domée per un perroquet (pièce inédite de T. Williams).
- NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Gigi. 21 h 45, dien 15 h : Comment devenir
- use mère juive en dix lecons. PALAIS-ROYAL (297-59-81), sum. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Dis-
- DOCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Ma
- PORTE: DE GENTILLY (588-20-20), sum 20 h 30, dim. 16 h : Mademoiselle Julie.
- PORTE SAINT MARTIN (607-37-53), sam. 20 h 30, sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h : Deax hommes dans POTINIERE (261-44-16), sam. 21 k, dm. ... 15 k: Double foyer.

 RENAISSANCE (208-18-50, 203-71-39), sam. 21 k, dim. 15 k: Une clé pour doux.
- SOUL.

 SAINT-CHORGES (878-63-47), some 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On mappelle Emille.

 SPLENDED-SAINT-MARTIN (208-21-93), som, 20 h 30 + 22 h 15, dim. 16 h : Tous sur, skin.

 STUDBO DES CHAMPS-ELYSTES (723-36-82), sam, 20 h 45, dim. 15 h 30: De si tendres liens.

 TAT TUESATBE PPESSAI (278-10-79).
- TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L Sam, 20 h 30 : l'Econne des joura IL Sam, 20 h 30 : Hais clos ; sam, 22 h 15, dim, 17 h : St si Beauregard n'était pas
- mort.

 THÊATRE D'EDGAR (322-11-02),
 sam. 20 h 15 : les Bahas-cadres ; 22 h,
 aum. 22 h et 23 h 30 : Noss on fait où on
 nous dit de faire.
 THÊATRE DU MARAIS (278-03-53),
 sam. 20 h 30 : Androclès et le Lion.
 THÊATRE MONDAIN AMBULANT
 (887-09-87), sam. 20 h 30, dim. 17 h :
 le Grand déménagement.
- THEATRE NOTE (346-91-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Easper (dem.). ne-THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), nem. 20 h 30, dim. 17 h : la Madeleine Proust en forme.
- THEATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16). L. Sam: 22 h : Cc qui est bon dres la terte ; dim. 20 h 30 : 12 m² de théstre politique. — IL Sam. 22 h, dim. 17 h : l'Ascenseur.
- 17.h: l'Asconseur.

 THÉATRE DU ROND-POINT (25670-80). Grande saile, sam. 20 h 30,
 dim. 15 h : les Oisceux : Musica
 Musica : Frette saile, sam. 20 h 30,
 dim. 15 h : l'Arbre des tropiques.

 THEATRE DE L'UNION (24620-83), sam. 18 h 30 : le Journal d'un
 fos.
- TOURTOUR. (887-82-48), sam. 18 h 30, sam. 16 h : Tae; sam, 20 h 30; dim. 17 h : Hant comma la table; sam. 22 h 30 : Carmen Cru. sav. VARUETES (233-09-92), sain. 20 h 30,
- din. 15 h 30: les Temps difficiles.

 VINABGREERS (245-45-54), dim.
 20 h 30: Deex Soes pour tes penaées.
- La danse
- CENTRE MANDAPA (589-01-60), tim.
 20 h 30: Dance de l'Inde, style Kathak.
 ESPACE. KIRORN (373-50-25), sam.
 20 h 30; dim. 15 h: Dance Buto.
 PALARS DES CONGRES (758-13-03),
 sam. 20 h 30, dim. 16 h: Roméo et Juliette, par le Ballot sational de l'Opéca de
 Paris (chorégraphie R. Noureer).
- Les concerts SAMEDIC A. Cohen (Satie, Pouleuc, Ravel).

 18 Theatre, 16 h 30 : Quintette Moragues (Schubert, Villa-Lobas, Bobesco...).
- DIMANCHE 7. Notre-Dame, 20 h 45 : Orchestre de l'Ho-de-France, dir. : N. Kruemer (Haendel, Scarlatti, Tolemann...).
- Scartatti, Tolemann...).

 Beline Saint-Merri, 16 h : Chocale de l'université de Stuttgart, dir. ; D. Strassacker. Egitic Scint-Thomas d'Aquis, 17 h : J. Regnery (Bach).
 - Opérettes

cinéma

- co h 30, dim. 17 h : Popéra nomade.

 LUCERNAINE (544-57-34) sam., dim. L 18 h : Pombre d'Edgar ; 20 h : Enfantilleges ; 21 h 45 : Le pupille veut être inteur. IL 18 h : Fluxèe se matire ; 20 h : Organus adulte échappé du 200 ; Petite salle, (sam., dim.), 21 h 30 : Cost rigolo.

 LABELEINE (265-07-09).
- DIMANCHE 7 AVRIL

 Pethie saile, (sam., dim.), 21 h 30:
 C'est rigolo.

 MARIE-STUART (508-17-80), sam. 20 h 45:
 bas (Enfs de Pautrache
 20 h 30: Savage Love; 22 h 7 la Ports
 in Crisc.

 MARIE-STUART (508-17-80), sam.

 DIMANCHE 7 AVRIL

 100 jours du cinéme emegani: 15 h :
 Don Quintin el Amargao, de L. Marquina;
 21 h : La Hija de Jana Simon, de J.L.
 Saenz de Heredia; Carte blanche à Cinématographe: 17 h, Que Viva México, de
 S. Mikhallovitch Riseastoin; 19 h, Noces
 in Crisc.

 MARIE-STUART (508-17-80), sam.
- In Crisc.

 MARIGNY (256-04-41), ssim. 20 h 30,

 dim. 14 h 15 et 38 h 30: Napoléon.

 15 h, La cinémathèque de la Danne préSalle Gahriel (225-20-74), sam: sente: Hommage au marquis de Cuevas et
 21 h 30: la Berluc.

 2 V. Chanviré: Carrousel fantastique, de

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles Ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 6 - Dimanche 7 avril

- E. Giannini; 17 h: 70 ans d'Universa Tesz Charley Varrick! de Don Siegel; 19 h: Cinéma japonais: Y. Kawashima: le Temple des cies sauvages; 21 h: les Aven-tures du rol Pausole, de A. Granowaky.
- . 15 : Classique du cinéma mondial : Gri-biche, de J. Feyder : 17 h : 70 ans d'Univer-sel : l'Arnaque, de G.R. Hill : 19 h 15 : Ci-néma japosais : V. Kawashima : Chronique nêma japonais : V. Kawashima : Chronique de solell à la fin de l'ère Edo ; 21 h : Quar-tier latin, de P. Colombier et Ch. Chambo-

Les exclusivités

- Pavols (Hap.), 19 (534-685).

 AU-DESSOUS BU VOLCAN (A., v.o.):
 Templiers, 3 (272-94-56).

 L'AVENTURE DES EWOES (A., v.f.):
- George-V. 8 (562-41-46); Saint-Ambroise, 11 (700-89-16); Mistral, 14 (539-52-43); Mostparnos, 14 (327-52-37); Grand Pavois, 19 (554-46-85).
- 52-37); Grand Pavois, 19 (554-46-85).

 LE HAISER DE TOSCA (Suisse, v.o.):
 Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77);
 Reflet Balzac, 8 (561-10-40); Olympic
 Entrepôt, 14 (544-43-14).

 LE RÉBÉ SCHTROUMPF (Belga):
 George-V, 8 (562-41-46); Mistral, 14 (539-52-43); Grand Pavois, 15 (554-46-85); Rishto, 19 (607-87-61).
- BODY DOUBLE, VOUS NEN CROI-BEZ PAS VOS YEUX (A. v.o.) (*) : George V, & (562-41-46) ; Espace Galté, 14 (327-95-94).
- 5 (337-57-47). MEAZIL, (Brit., v.a.) : Forum, 1 (297-53-74) : Hantefeuille, & (633-79-38) : Coliste, & (359-29-46) : Hacurial, 13 (707-28-04) : Parmassiens, 14 (335-21-21). V.L. Richeliet, & (233-56-70).
- CARMEN (Esp., v.o.) : Bolto à films, 170 CARMEN (Franco-It.) : Publicie Mati-gnon, 8 (359-31-97). LA COMPAGNIE DES LOUPS (Ang., v.o.): Righto, 19- (607-87-61).
- LA CUMPFAIGHTE DES LUUPS (Ang., v.o.): Righto, 19 (607-87-61).

 COTTON CLUB (A., v.o.): Publicis Champs-Hysées, 8 (720-76-23).

 LE COW-BOY (Fr.): Richelleu, 2 (233-56-70): Beresgne, 2 (222-57-97); George V, 8 (561-41-46); Paris, 8 (359-53-99); Français, 9 (770-33-88); Mankeville, 9 (770-72-86); Fauvette, 13 (331-60-74); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Pathé Chichy, 18 (522-46-01); Gaumont Gambatia, 20 (636-10-96).

 LA DÉCHIEURE (A.v.o.): Gaumont Odéon, 6 (325-59-83); Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Gaumont Ambassade, 8 (720-76-23); 14-Juillet Bestille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Bestille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Bestille, 19 (573-79-79). V.f.: Richeliou, 2 (233-56-70); Paramont Opéra, 9 (742-56-31); UGC Gobelina, 13 (336-23-44); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Montparnos, 14 (327-82-37); Gaumont Convention, 15 (328-42-27).

11* (357-90-81); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Parmassiens, 14* (320-

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Panthéon, 5-(354-15-04); UGC Biarritz, 8- (562-20-40).

- DIMANCHE 7 AVRIL (562-41-46).

- AMADELIS (A., v.o.): Vendôme, 2º (742-97-52); Cinoches, 6º (633-10-82); Georgo-V, 8º (562-41-46); Escarial, 13º (707-28-04): Olympic, 14º (544-43-14)... V. f. Impérial, 2º (742-72-52); Maneville, 9º (770-72-86); Montparnos, 14º (327-52-37).

 LES AMANTS TERRIBLES (Pr.): Republic cinéma (H.sp.), 11º (805-51-33).

 LAMOUIR A MORT (Pr.): Cinoches, 6º
- L'AMOUR A MORT (Fr.) : Cinoches, 6
- (633-10-82).
 L'AMOUR BRAQUE (Fr.) (*): UGC
 Marbeuf, & (561-94-95).
 L'AMOUR EN DOUCE (Fr.): Gammont
- Framoure En Douce (Fr.): Gaumont Ambassade, 8* (359-19-03).

 ANOTHER COUNTRY (Brit., v.o.): Olympic Limemboure, 6* (633-97-77).

 ANTARCTICA (Jap.): Paramount Mariwaix, 2* (296-80-40); Action Rive Ganche, 5* (325-44-40); Paramount Odéon, 6* (325-39-83); Monte-Carlo, 8* (225-09-83); Paramount City, 8* (562-45-76); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Paramount Gobelins, 13* (707-12-28); Paramount Montparasse, 14* (335-30-40)); Convention St-Charles, 15* (579-33-00); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Images, 18* (522-47-94).

 APRÈS LA RÉPÉTITION (Sue., v.o.): 14-Juillet Parasse, 6* (326-58-00); Olympic Szint-Germain, 6* (222-87-23); Pagode, 7* (705-12-15); Colisée, 8* (359-29-46).

 L'ARBRE SOUS LA MER (Pr.), Grand Pavols (Hap.), 15* (554-46-85).

- BOY MEETS GIRL (Pr.) : Epée de Bois,

- DUNE (A., v.o.) : George-V, 3 (562-41-46) : Marignan, 3 (359-92-82) ; V.o., v.f. : Espace Gafté, 14 (327-95-94) ; V.f. : Berlitz, 2 (742-60-33) ; Montpernos, 14 (327-52-37).
- EL NORTE (A., v.o.): Quintette, 5 (633-79-38); UGC Marbeuf, 8e (561-94-95). EMMANUELLE IV (Pr.) : George-V. &
- (\$62-41-46).

 FALLING IN LOVE (A, v.o.):
 Gaument-Halles, 1- (297-49-70); Saint-Michel, 9- (326-79-17); Publicis Saint-Germain, 6- (222-72-80); Gzumont Champe-Elysées, 8- (359-04-67); 14-Juillet Bastille, 11- (357-90-81): Bienvenne Montparnasse, 15- (544-25-02); 14-Juillet Beaugrenelle, 15- (575-79-79).
 V.f. Richelica, 2- (233-56-70): Paramount Opéra, 9- (742-56-31); Fauvette, 13- (331-56-86); Gaumont-Sud, 14- (327-84-50); Miranar, 14- (320-89-52); Gaumont Convention, 15- (828-42-27); Images, 18- (522-47-94); Gambette, 20- (636-10-96).

 LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.):
- A2-27); Images, 18 (522-47-94); Gambetta, 20 (636-10-96).

 LES PAVORIS DE LA LUNE (Fr.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

 LE FLIC DE REVERLY HILLS (A., v.o): Forum, 1 = (297-53-74); Ciné Beaubonrg, 3 (271-52-36); Saint-Michel, 5 (326-79-17); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); UGC Rotonde, 6 (575-94-94); Marignan, 8 (359-92-82); Paramount Marivana, 2 (296-80-40); Paramount Marivana, 2 (296-80-40); Rex, 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2 (574-93-50); Saint-Lazare Penguier, 8 (387-35-43); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Bastille, 11 (307-50-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Nation, 12 (343-04-67); Paramount Galaxie, 13 (386-23-44); Paramount Montpurnasse, 14 (333-30-40); Paramount Oriéans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Gaumont Convention, 15 (288-42-27); Passy, 16 (288-62-34); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Wepter, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).

 GREMLINS (A., v.o.): Templiers, 3 (272-34-56).
- GREMLINS (A., v.o.) : Templiers, 3-(272-94-56), V.f. : Gaité Boulevard, 9-(233-56-70).
- CREYSTORE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (ARR., v.f.): Capri, 2 (508-11-69).

 LES GRIFFES DE LA NUIT (A., v.o., v.f.): Maxéville, 9 (770-72-86); Lamière, 9 (246-49-07).
- GWEN, LE LIVRE DE SABLE (Fr.) : Choches, 6 (633-10-82).

 HEIMAT (All., v.o.) : Chuny Paince, 5(354-07-76).
- L'HISTORRE SANS FIN (AH., v.o.); Bofte à Films, 17 (622-44-21). V.f.; Saint-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16). B9-10).

 HOLLYWOOD CRAFFITI (A., v.o.);
 Action Christine, 6 (329-11-30); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Parpassient, 14 (335-21-21).
- JE VOUS SALUE MARIE (Fr.); Studio de la Harpe, 5 (634-25-52). JUSQU'A UN CERTAIN POINT (Cabain, v.o): Latina, 4 (278-47-86); Deafert, 14 (321-41-01).
- KAOS, CONTES SICULIENS (IL. V.Q.) : 14-Juillet Racina, & (326-19-68); 14-Juillet Parasse, & (326-58-00); UGC Marbenf, & (561-94-95).
- Marbenf, 8° (561-94-95).

 IADY HAWKE LA FEMME DE LA
 NUIT (A., v.o.): Forum, 1° (29753-74); Hantefeuille, 6° (633-79-38);
 UGC Danton, 6° (225-10-30); Mariguan, 8° (359-92-82). V.5.: Paramount
 Opéra, 9° (742-56-31); Paramount
 Galaxin, 13° (580-18-03); Mistral, 14°
 (539-52-43); Montparansee Pathé, 14°
 (320-12-06); PLM Saint-Jacques, 14°
 (589-68-42); Convention Saint-Charles,
 15° (574-93-40); Pathé Chichy, 18° (52246-01).
- 15° (574-93-40); Pathé Chény, 18° (522-46-01).

 LOUISE L'INSOUMISE (Fr.): Forum Orient Express, 1° (233-42-26); Epéc de Boix, 5° (337-57-47); George V, 8° (562-41-46); Lumières, 9° (246-49-07).

 MARCHE A L'OMBRE (Fr.): George-V, 8° (562-41-46); Lumière, 9° (246-49-07).
- 49-07).

 MARIA'S LOVERS (A., v.a.): UGC
 Biarritz, 8- (562-20-40); Rialto, 19(607-87-61).

 MEURTRE DANS UN JARDIN
 ANGLAIS (Brit. v.o.): St-Ambroise
 (Hsp.), 11- (700-89-16).

MISSION NINJA (A) (*) (v.f.) : Maxé-ville, 9* (770-72-86).

LES FILMS NOUVEAUX

- BLANCHE ET MARIE, film fran-cais de Jacques Renard: Forum, 1st (297-53-74); Richeliea, 2st (233-56-70); Paramount Marivaux, 2st (296-80-40); Paramount Marivaux, 2st (296-80-40); Paramount Mec-cury, 2st (562-75-90); Paramount Mec-cury, 2st (562-75-90); Paramount Mec-cury, 2st (562-75-90); Paramount Ga-lactie, 1st (357-90-31); Athéna, 12st (343-00-65); Paramount Ga-lactie, 1st (580-18-03); UGC Gobe-lies, 1st (580-18-03); UGC Gobe-(580-18-03); UGC Go
- 33-00).

 2918, film sméricain de Peter Ryams, v.o.: UGC Opéra, 2 (574-93-50); Ciné Besubourg, 3 (271-52-36); Reflet Médicis, 5 (633-79-38); George V. 8 (562-41-46); Ermitage, 8 (563-16-16); Escurial, 13 (707-28-04); Parussiens, 14 (335-21-21); Kinopanorama, 15 (306-50-50). V.f.: UGC Montparnasse, 6 (574-94-94); Français, 9 (770-33-83); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Faurette, 13 (331-56-86); Parnastiens, 14 (335-21-21); Victor Hago, 16 (727-49-75); Paramount Maillot, 17
- (758-24-24); Images, 18 (522-47-94). COUNTRY, LES MOISSONS DE
- 47-94).

 COUNTEV, LES MOISSONS DE LA COLERE, film sméricain de Richard Pearce, v.a. : Gammont Halles, 1= (297-49-70); Saint-Germain Studio, 5 (633-63-20); La Pagode, 7 (705-12-15); Colisée, 3 (359-29-46); Bienventhe Mounparasse, 15 (544-25-02); 14 Juillet Beangrenelle, 15 (573-79-79). V.f.: Berlitz, 2 (742-60-33); Fanvette, 13 (331-56-86); Gammont Convention, 15 (828-42-27).

 HOES-LA-LOI, film français de Robin Davis : Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Impérial, 2 (742-72-52); Rea, 2 (236-83-93); UGC Montparasse, 6 (574-94-94); UGC Odéon, 6 (225-10-30); Marignan, 8 (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); Nation, 12 (343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Panvette, 13 (331-60-74); Gaumont Sud, 14 (320-12-06); 14 Juillet Beangrenelle, 15 (575-79-79); UGC Convention, 15 (575-79-79); UGC Convention, 15 (575-79-94); Mnrat, 16 (651-99-75); Pathé Wegler, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).

- LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE ROUGE CORGE (Fr.) : Latina, 4 (278-(Fr.) : Quintette, 5 (633-79-38). 47-86). (Fr.) (*): UGC Opéra, 2' (574-93-50);
 St-André des Arts, 6' (326-48-18); UGC
 Biarritz, 8' (562-20-40); UGC Boulovard, 9' (574-93-40); 14-Juillet Bastille,
 UGC Rotonde, 6' (574-94-94); UGC
 Danton, 6' (225-10-30); Marignan, 8'
- O AMULETO DE OGUM (v.o.): Latina, 4 (278-47-86): Républic Cinéma, 11°, (805-51-33).
- PAROLES ET MUSIQUE (Fr.): Ambassade, 8 (359-19-08).

 PARTIP, REVENIR (Fr.): Rex. 2 (236-83-93); Ciné Beaubourg. 3 (271-52-36); UGC Denton, 6 (225-10-30); UGC Montparname, 6 (574-94-94); UGC Normandie, 8 (563-16-16); Paramoum Opéra, 9 (742-56-31); UGC Gome de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gore de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gore de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gore de Lyon, 12 (574-93-40); UGC Convention, 15 (574-93-40); UGC Convention, 15 (574-93-40); Murat, 16 (651-99-75); Images, 18 (522-47-94).

 PASOLINI, LA LANGUE DU DÉSIE (Fr.): Studio 43, 9 (770-63-40).

 PÉTER LE CHAT (Suédois, v.f.): Tennaliera, 3 (272-94-56); Studio 43, 9 (770-63-40).

 PÉRIL EN LA DÉMEURE (Fr.): Forum Ambassade, 8 (359-19-08).
- PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.) : Forum Parall En La Demeure (Pr.): Forum Orient Express, 1st (233-42-26); Arcades, 2st (233-54-55); Contrescarpe, 5st (325-78-37); Studio de la Harpe, 5st (342-5-52); George V. 3st (562-41-46); Marignan, 3st (359-92-82); Français, 9st (770-33-88); Montparnasse Pathé, 14st (320-12-06).
- LA PETITE FILLE AU TAMBOUR (A., v.o.); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount City, 8 (562-45-76); Paramount Marivant, 2 (296-80-40).
- PIANOFORTE (lt., v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); St-Germain Vil-lage, 5" (633-63-20); Parmasiens, 14" (335-21-21). PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (Hsp.), 15 (554-46-85).
- Pavois (Hsp.), 15' (554-46-85).

 LES RIPOUX (Fr.): Foram Orient Express, 1* (233-42-26); Capri, 2* (508-11-69); UGC Opéra, 2* (574-93-50); UGC Odéon, 6* (225-10-30); UGC Exmitage, 8* (563-16-16); UGC Boulevard, 9* (574-95-40); Alhéns, 12* (343-00-65); UGC Gnhelins, 13* (336-23-44); Paramount Montparnasse, 14* (335-30-40); Convention Saint-Cheries, 15* (579-33-00); Pathé Clichy, 13* (522-46-01); Rialto, 19* (607-
- 18 (522-46-01); Rialto, 19 (607-87-61); Tourelles, 20 (634-51-98). LA RIVIÈRE (A., v.o.): Quintette, 5-(633-79-38); UGC Champs-Elyaées, 8-(562-20-40).
- (302-20-30); Marignan, 8 (359-92-82); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont Convention, 15 (828-42-27). ROMANCE DU FRONT (Sov., v.o.) ; Epéc de Bois, 5 (337-57-47) ; Cosmos, 6 (\$44-28-80).

- SAC DE NGEUDS (Fr.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); Impérial, 2* (742-72-52); Rex. 2* (326-83-93); UGC Rotonde, 6* (574-94-94); UGC Dantos, 6* (225-10-30); Marignan, 8* (359-92-82); UGC Bintritz, 3* (562-20-40); Nation, 12* (343-04-67); Fau-vette, 13* (331-56-86); Mistral, 14* (539-52-43); UGC Convention, 15* (574-93-40); Pathé Clichy, 18* (522-46-01).
- 6-01). LES SAISONS DU CŒUR (A., v.o.):
 UGC Danton, 6 (225-10-30); Gaumont
 Ambassade, 8 (359-19-08); Montparnos, 14 (327-52-37); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); V.f.; Gaumont Berlitz, 2 (742-60-33).
- SAUVAGE ET BEAU (Fr.): St-Ambroise, 11º (700-89-16). SOLDIER'S STORY (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Haute-feuille, 6- (633-79-38); Marignan, 8-(359-92-82). - V.f.: Français, 9- (770-33-88); Montpurnasse Pathé, 14- (320-
- SOS FANTOMES (A., v.o., v.f.) : Opéra Night, 2* (296-62-56).
- Night, 2º (296-62-56).

 LES SPÉCIALISTES (Fr.): Gammont Halles, 1º (297-49-70): Berlinz, 2º (742-60-33): Ren. 2º (236-83-93): UGC Opéra, 2º (574-93-501; Bretagne, 6º (222-57-97); UGC Odéon, 6º (225-10-30); Ambassade, 8º (359-19-08); George V. 8º (562-41-46): Saint-Lazare Pasquier, 8º (387-35-43); UGC Normandie, 8º (\$63-16-16); Français, 9º (770-33-88); Bastille, IIº (307-54-40); Nation, 12º (343-01-59); Fauvette, 13º (331-56-86); Paramoum Galaxie, 13º (580-18-03); Mistrui, 14º (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14º (330-12-06); Gaumont Canvention, 15º (828-42-27); 14º Juillet Beaugrenelle, 15º (575-79-79); Mayfair, 16º (525-27-06); Paramoum Maillot, 17º (758-24-24); Pathé Clichy, 18º (522-46-01); Secrétan, 19º (241-77-99); Gambetta, 20º (636-
- (241-77-99); Gambetta, 20° (636-10-96). STALINE (Fr.) : Reflet Balzac, 8 (561-10-60) : Parnassiens, 14 (335-21-21).
- STAR WAR, LA SAGA (A. v.o.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13 (707-28-04); Expace Galié, 14 (327-95-94).
- STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.): Suint-André-des-Arts, 6 (326-LE THÉ A LA MENTHE (Fr.): UGC Opéra, 2º (574-93-50); Cinoches, 6º (633-10-82).
- TRAIN D'ENFER (Fr.) ; Lucermaire, 60 (544-57-34). UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucernaire, 6 (544-57-34); UGC Marbeuf, 6 (561-94-95).
- VARIETY (A., v.a.) : Denfert, 14 (321-LA VIE DE FAMILLE (Fr.): Quintette, 5' (633-79-38); Elysées Lincoln, 8' (359-36-14); Parnassiens, 14' (320-30-19). VOYAGE A CYTHERE (Grec, v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6' (326-58-00); Saint-André-des-Arts, 6' (326-48-18);

Balzac, 8- (561-10-60).

AVANT-PREMERES Te Monde

INVITATION

La MC 93-BOBIGNY invite les lecteurs du Monde

à assister aux représentations du spectacle MAICANTUDODE IVIIJAN I MKUPE

de Molière

Mise en scène d'André Engel Décors de Nicky Rieti avec Gérard Desarthe, Anne Alvaro, Jean-Claude Dreyfus,

qui auront lieu les lundi 15, jeudi 18, vendredi 19 avril à 20 h 30 et le dimanche 21 avril à 16 h 30

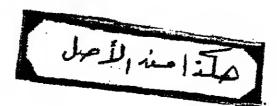
Le nombre des places étant limité, nous ne pourrons donner satisfaction qu'aux premières demandes, au fur et à mesure de leur réception.

Pour recevoir votre invitation pour 2 personnes envoyer ce bon à

Nicole Barbarin

Le Monde 5. rue des Italiens 75009 PARIS accompagné d'une enveloppe non affranchie à vos nom et adresse

Indiquez la ou les dates que vous préférez : 19 avril 18 avril 15 avril 20 н 30 🛘 20 h 30 0 20 h 30 0 16 h 30 🛮



••• Le Monde • Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985 - Page 11

20 h 40 Les grands succès de la scène : la

Chienlit.

De J.-P. Rouland et C. Olivier. Avec H. Duc, J.-C. Massoulier, J.-P. Rouland, D. Paturel...

Mai 68 entraine des modifications profondes à l'intérieur de la famille Cornebugie. Les plus jeunes, animés par des sentiments contentataires, vont déjouer un piège professionnel tendu à leur propre mère, incarnation de la bourseoiste.

ta bourgeoiste.

22 h 25 Droit de réponse : Revue de presse. Emission de Michel Polac.

Avec notre collaborateur J.-M. Colombant et J.-M. Bouguereau (Libération), D. Jamet (le Quotidien), M. Dejours (Sud-Ouest), J.-F. Kahn (l'Evénoment), D. Bensatd (Rouge), B. Lalanne (l'Expension), A. Glucksmann, philosophe.

10 h 10 Journal.

O h 10 Journal.
O h 30 Ouvert la nuit.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. De M. Drock Avec Line Renaud, Alain Bashung, Mion-Miou... 22 h 5 Magazine : Les enfants du rock.

Rockorico, avec quatre jeunes groupes: GPS ou Garage psychiatrique, Suburbain, les Bandits et Cyclope; Roc-kline; concert Paul Young, filmé à Essen le 30 mars.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 5 Dianey Channel.
Les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro,
Donald, et trésors de la soirée, les DTV, les vidéoclips,
les plus grands - tubes - des vingt dernières années.
21 h 55 Journel.
22 h 20 Fouilleton: Dynastie.
Krystle a le sentiment d'être exclue des affaires fami-

liales. Le congressiste McVane est impliqué dans un scandale. Menaces de mort, traquenard... 23 h 5 La via de château. Jean-Claude Brialy reçoit Christophe Lambert, Jane Birkin, Michel Sardou.

23 h 36 Prélude à la nuit

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

18 h 5, Troisième rang de face (schudité du speciacle);
12 h 25, Un trait c'est tout; 18 h 36, Clip-clap; 18 h 50,
Atout PIC; 19 h, Feuilleton: le Grand César; 19 h 15,
Informations.

CANAL PLUS

20 h 30, Maître du jeu; 22 h 55, Ghoetkeeper, film de J. Makichuk; 6 h 20, Chaleur et Poessière, film de J. Ivory; 2 h 30, PAmérique en folie, film de R. Vanderbes; 4 h 10, Benman; 4 h 35, Staat Man, film de R. Rush.

FRANCE-CULTURE

20 h 36 Nouveau répertoire dramatique : «Face de Carême», de J. Kraemer. Avec W. Coryn, D. Lacartière, R. Crouet...
22 h 16 Démarches avec... Jean-Philippe Domeco.
22 h 30 Musique : Perspectives du XX siècle, carte bianche à Harry Halbreich.
6 h Clair de meit, avec Bernard N'Guyen.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (douné le 16 février 1985 au Théâtre des Champs-Elysées): Sonate pour plano nº 8 en la mineur, de Mozart; Sonate pour plano nº 18 en sol majeur, de Schubert; quaterze Valses de Chopin, par Maria Joso Pires, piano.
23 h Les soirées de France-Musique : le ciub des archives : Fedor Ivanovitch Chaliapine ; à I h, l'arbre à chaptene.

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 7 AVRS. 1985 A C HEURE (GMT)

PRÉVISIONS POUR LE 7-0485 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable dis temps on France entre le samedi 6 avril à 0 houre et le dissenche 7 avril à 24 houres.

La situation dépressionaire se pour-suit avec la circulation de perturbations rapprochées, ne permettant que de courtes accalmies.

Dissanche. — Un termes couvert et modérément pluvieux affecters en début du journée les régions s'étendant de la Bretagne et du Cotentin à l'ouest du Massif Central et à l'Aquitaine. Co ma massa cemma et a l'Aquitame. Ce mauvais temps progressant vers le nord-est se situera en fin de journée des Voages au nord des Alpes au Massi Central et à l'Aquitaine. Un risque d'orages existera sur les Pyrénées et le Massi Central.

Cette zone perturbée sera précédée de belles éclaircies le matin de la Picardie à la Champagne su Nord-Fat sux
Alpes et sux régions méditerranéemes.
L'après-midi, le temps sera emoleillé et
chand sur les Alpes et le pourtour médi-

Les températures minimales attein-dront 9 à 11 degrés près des côtes atha-tiques, 7 à 10 degrés sur le pourtour méditerranéen, 5 à 7 degrés aillours. Les maxima seront en hanne de quelques Le pre on atmosphérique réduite au

mivean de la mer, étair, à Paris, le samedi 6 avril, à 8 heures, de 998,3 mil-libars, soit 748,8 millimètres de mer-

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré su cours de la journée du 5 avril ; le second, le minimum dans la mit du 5 au 6 gyril):
Ajaccio, 22 et 10 degrés; Biarritz, 17 et
11; Bordeaux, 15 et 8; Bourges, 14 et 8;
Brest, 12 et 7; Caen, 14 et 7; Cherbourg, 13 et 6; Clermont-Ferrand, 15 et

Caire, 25 et 11; Hes Camaries, 24 et 16; Copeningue, 7 et 2; Dakar, 28 et 15; Djerba, 26 et 12; Genève, 17 et 7; Istan-bul, 16 et 7; Hensalem, 15 et 8; Lis-bonne, 15 et 11; Londres, 13 et 7; Liocembourg, 15 et 7; Madrid, 14 et 9; Mourreal, 4 et 1; Bóscoon, 6 et 0; Nai-robi; 27 et 15; New-York, 22 et 8; Palma-do-Majorque; 19 et 13; Rio-do-Janeiro, 31 et 24; Rome, 17 et 13; Stockholm, 6 et -3; Torestr, 26 et 12; Tunis, 24 et 11; Dijon, 15 et 7; Grenoble-St-M.-H., 20 et 10; Grenoble-St-Geoirs, 20 et 6; Lille, 14 et 6; Lyon, 17 et 8; Marseille-Lillo, 14 et e; Lyon, 17 et e; marmente-Marignane, 18 et 9; Nancy, 16 et 9; Nantes, 14 et 8; Nico-Côte d'Azar, 16 et 9; Paris-Montsouris, 14 et 8; Paris-Orly, 13 et 7; Pan, 18 et 10; Perpignan, 16 et 6; Remes, 15 et 7; Strasbourg, 19 et 10; Tours, 14 et 8; Tonkonse, 16 et 10: Pointe & Pitre, 29 et 23. . .

Températures relevées à l'étranger : Alger, 22 et 12; Amsterdam, 13 et 6; Athènes, 19 et 12; Berlin, 25 et 11; Bonn, 20 et 7; Bruxelles, 14 et 7; Le

discolorance entered emeture violette isine Direction

17:00 AL .. 1.2

Table April 1997 of the

manufacture of the

Santa and a second

and with the

- and party formation or a fine for

The Laboratory of the second

Appropriate the property of

温度を含む はいで 大道

the few markets and water

Tre de 2244 + 6 1 1 10

Design the second

A 6.0 244.00 24

Carling and the first to

Tener. Traduction

E SCHOOL SECTION

The second of the last

Charles States

the many his topper

20-

maiedie

STATES OF STREET, STATES OF THE PARTY OF

ymage: stable to in

ATTERN TO THE ASSESSMENT OF THE PROPERTY.

mitters der ein an aufgemen an . eine feit

BERTHAMP STAN - MARK S

a the man and a transfer of the parties. Aller on the state of the state of

a and said hear and

4 - 40 - 4 - 4 - 4 7. O. C.

411- -- 24 2

- mari

the state of

Branch . 4 %

-Site Sand

trans with

26.75

- THE PROPERTY.

and Maritha

D. 600 14

· Antonio

the miles

38.30 W

-

- Feds. 1

. A Section

MES

Tums, 24 ex 11..... (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Dimanche 7 avril

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Journal. 8 h 16 Orthodoxie.

9 h 30 Foi et tradition des chrétiens orientaux.

10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du Seigneur.
11 h Messe de Péques.

En Eurovision, de la collégiale de Bellizona (Suisse).
12 h Message pascal et bénédiction Urbi et Orbi par le pape Jean-Paul II, en direct de Roma.
12 h 35 Midi presse, de P.-L. Séguillon.

Invité: M. Philippe Seguin, député RPR des Vosges.
13 h Journel.
13 h 25 Série: Starsky et Hutch.
14 h 20 Snorts dimanche.

14 h 20 Sports dimanche.

Cyclisme: le Tour des Flandres; temis de table: championnat du monde; tiercé à Auteuil.

16 h 30 Variétés: La bella via, de Sacha Distel. 17 h 30 Les animaux du monde,

18 h 10 Série : Les roses de Dublin.

19 h 7 sur 7.

Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Anne Sinclair. Avec M. Daniel Toscan du Plantier.

20 h 35 Cinéma : l'Homme de Rio. Film français de P. de Broca (1963), avec J.-P. Bel-mondo, F. Dorléac, J. Servais, S. Remant, A. Celi (redif.)

Un soldat venu passer une semaine de permission à Paris s'en va jusqu'au Brésil pour délivrer sa fiancée. Le grand film français d'avensures et d'humour des années 60. Es Belmondo en héros.

22 h 35 Sports dimenche soir. 23 h 50 C'est à fire.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

8 h 35 Journal et météo. 8 h 40 Les chevaux du tiercé. 10 h 5 Récré A 2.

10 h 40 Gym tonic. 11 h 15 Dimenche Martin. Entrez les artistes. 12 h 45 Journal. 13 h 15 Dimenche Martin (suite). 17 h 18 h Série : Médecine de nuit Stade 2 (et à 20 b 20).

Série : L'Homme de fer Journal 20 h 35 Jeu: Le grand raid.

21 h 35 Documentaire : Que deviendront-ils ? 21 h 35 Documentaire: Que deviendront-le?

Suite d'une avenure, d'un feuilleton dont on a vu le premier épisode l'année dernière en avril 1984: il s'agit de filmer une classe, de suivre pendant dix ans des enfants, Valérie, Franck, Philippe, Florent, Sandrine... cinq petites vies bourrées de vie — si différentes! — ils ont grandt un peu mais les chances ne sont pas égales. Ils construisent leur vie devant nous, petites histoires troversées de tant d'autres. Michel Fresnel (le réalisateur) et Hélène Delebecque (la journaliste) potent un regard attentif, précis et complice sur eux. Une expérience unique, délicate, passionname.

22 h 36 Magazino: Désirs des arts.

Emission de P. Daix, réal. P. Collin et P.-A. Boutans.

h 35 Magazine : Désirs des arts. Emission de P. Daix, réal. P. Collin et P.-A. Boutang Architecture, nouveaux plaisirs?
Autour de l'exposition de maquettes organisée au CCI de Beaubourg. Le point sur l'architecture contemporaine. Visite de la villa Savoye de Le Corbusier, du café Costes, des Halles...

23 h 10 Journal TROISIÈME CHAINE: FR 3

Emission pour les jounes.

Mossique. Emission de l'ADRI.

La main sur le cœur «, un reportage tourné dans la maineur parisienne, plaidoyer contre le racisme. La vie en tête.

12 h 15 Tennis : tournoi de Monte-Carlo.
Finale (double et simple) en direct de la principanté.
18 h Emission pour les jeunes. Au nom de l'amour. RFO Hebdo.

20 h 35 Documentaire : Gasherbrum, montagne de lumière. L'ascension L'ascension par une équipe de dix alpinistes d'un sommet de la chaîne de l'Himalaya à l'extrémité d'un des plus longs glaciers du monde. Le compte rendu d'une expédition dirigée par Pierre Maseaud. 21 h 30 Aspects du court métrage français.

Journal. 22 h Journal.
22 h 30 Cinéma de minuit : Crima passionnel.
Film nméricain d'O. Preminger (1945), avec D. Andrews, A Faye, L. Darnell, C. Bickford, A. Revere, B. Cabot (v.o. sous-tirée. N.).
Un aventurier échous dans une petite ville de Californie.
Séduit par une serveuse de bar, Il échafaude une compi-

naison qui se resourne contre lui. Film policier à sus-pense psychologique. Asmosphère à la Simenon dans un nsilleu provincial américain. Un film peu connu. A voir. 0 h 10 Prélude à la nuit.

7 h, Top 50; 8 h 30, Cabon Cadin (et à 14 h 15); 9 h 28, Gym à gym; 9 h 30, Trabisons conjugates, film de D. Jones; 11 h 5, Circulez y'a rien à voir, film de P. Lecente; 13 h 5, Reilly, I'as des espious; 13 h 55, Batman; 15 k 55, Superstars; 16 h 16, Hill Street Blues; 17 h, Stock chocs; 18 h, is Lai et la Pagaille, film de L. Pauser; 19 h 45, Club de in presse; 21 h, is Grand Carmaval, film de A. Arcady; 23 h 15, Le radeau d'Olivier; 23 h 55, le Deuxlème Souffle, film de J.-P. Melville; 2 h 28, la Victime, film de G. Dobray.

FRANCE-CULTURE

1 h, Les suites de France-Culture; 7 h 3, Chanseurs de son; 7 h 15, Horizon, rangazine religioux; 7 h 25, La feaftre ouverte; 7 h 30, Litthrature pour tous; «Hommtes et femmes », d'Annie Leclere; 7 h 45, Dits et récès; contes de Grimm; 8 h, Orthodosie; dimanche des Rameaux; 8 h 25, Protestantisme; 9 h 35, Divers aspects de la pensée contenporaine; la Grande Loge féminine de France; 10 h, Messe à la cathédrate de Reance; 11 h, Histohres du fetur; entretieux avec François Chandet; 12 h, Des Papous dans hatte; 13 h 46, L'exposition du dissanche; de la figuration à l'abs-13 h 40, L'exposition du dissanche : de la figuration à l'abstraction... Piet Mondrian, fondation Maeght; 14 h, Le temps de se purler ; 14 h 30, La Couséde-Française présente « le Misanthrope », de Moière (en direct de la salle Richelien). Avec B. Dhéran, M. Aumont, G. Casile, S. Eine, L. Mikael...; 17 h 20, La tesse de thé; à 17 h 45, La Révolution a-t-elle commis un génocide en Vendée ? ; 19 à 10, Le claims des cluéastes, avec Claude Chabrol, pour son film » Poulet au vinaigre » ; 20 à, Musique : le son de chose.

20 h 30 Atelier de création radiophonique : Toque, toque,

22 h 30 Minique : journées de musique arabe à Namerre.

• h Chir de mit : tontatives premières.

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les mits de France-Musique: musiques de Pêques;
7 h 3, Concert-premenade: musique vienneise et musique
légère; 9 h 5, Cantate: BWV 145 de Bach; 16 h. Gantav
Mahler è Vienne; 12 h 5, Magazine international: Festival
de Budapest; 14 h 4. Disques compacts: œuvres de Mozart,
Verdi, Rachmaninov, Prokofiess, Mahler; 17 h, Comment
Featendez-vous? Musique pour un chat, par le D' Jacqueline
Pekeb, vétérinaire; œuvres de Rossini, Janacek, Liszt, Schubert, Ravel, Mahler; 19 h 5, Jazz vivant : le duo de guitares
Raiph Towner-John Abertrombie; le big band de guitares de
Gérard Marais. Gérard Marais.

Gérard Marais.

20 h 4 Avant-concert.

20 h 30 Concert: Die Waldtaube, de Dvorak; Concerto pour violon et orchestre nº 2, de Martinu; Symphonie nº 5 et mi mineur, de Tchaftovski, par l'Orchestre philhermonique tchèque, dir. V. Neumann; sol.: Josef Sal, violon.

23 h Les solrées de France-Masique: Ex-libris: a Esthétique de la méiancolie a ; couvres de Hume, Schubert, Beethoven, Purcell, Schubert.

LES SOIRÉES DU LUNDI 8 AVRIL

20 h 35, Cinéma : L'Or de Macma, de J. Lee Thompson; 22 h 40, Étoiles et toiles ; 0 h, C'est à lire. 20 h 35. Emmenez-moi au théâtre :

Raymonda (ballet sur une musique de Glazounov): 23 h 5, Magazine: Plaisir du théatre. 20 h 35, Cinéma : le Plon, de C. Gion; 22 h 25, Thalassa : maga-zine de la mer; 23 h 10, Allegoria :

Rubens ; 23 h 46, Prélude à la mit :

CANAL 20 h 30, Cinéma : le Chat et le PLUS Canari, de R. Metzger : 22 h 15, Boxe : 23 h 20, Basket américain ; 1 h 10, Cinéma : Ghankeeper, de J. Makichuk; 2 h 35, Top 50.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 7 AVRIL

- Mgr Lustiger, archevêque de Paris, répond aux questions des journalistes au cours de l'émission « Forum » de RMC, à 12 h 30. M. Philippe Séguin, député (RPR) des Vosges, participe à l'emission Midi presse de TF1, à

12 h 35.

- M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'Etat anprès du ministre de l'éducation nationale, charge des universités, est l'invité du « Grand jury RTL-le Monde », sur RTL, à 18 h 15. MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 3939 HORIZONTALEMENT

I. Une facon de faire tomber les pommes, Personnel. - II. Se fait régnsirlander. Avait beaucoup trop d'autorité. - III. Possessif. Un qui peut être à la fois au four et au moulin. Des lettres qui ne sont pas pourtout le monde. -

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 IV. On peut y mettre les pieds THE PROPERTY SEE pour se faire la main. Envoyée au diable, dans un certain sens. - V. Dès qu'il se manifeste, on fait la grimace. Cahife. - VI. Le dé-but d'une rébellion vite matée. Penvent coffter très cher mais permettent tout de même d'être en fonds. -XIII VII. Pas très loin XIII de la place da Vendôme. Fut re-

XV tenne à la source.-VIII.Ses décharges répé

tées peavent endommager quelques eaux. Va rarement à la mor. -IX. Fournit du verre trempé. - X. Rend les ponctions plus donlou-reuses. Sont souvent empruntés. Sa tête est mise à prix. — XI. Ebranlée (inversé). Peut posséder de nom-breux dons. — XII. Peut être dans la lane. Résulte d'une huila. — XIII. Commune brabançonne. Sa Cleur, abonde un printemps. Sons fleur abonde au printemps. Sous d'autres cieux. - XIV. Pour y accé-

VERTICALEMENT

taque pas qu'aux plus petits que lui. Une poche toujours humide.

3. Adverbe. Dit en tendant la main. C'est le pied quand il touche du doigt! - 4. On a douc fait un signe: Fixe quand elle travaille. -5. Même pas de quoi houcher un trou. Rentre tout de même dans le rang. Participe. - 6. Plaint de vers. Mis sur la voie. - 7. Patasites. -8. Débris de débris. Article d'usage fleur abonde an printemps. Sous
d'autres cieux. — XIV. Pour y accéder, on peut passer par la ruelle.
Une femme qu'on peut trouver derrière un bar. — XV. Sout indispensables à tout élève. Ne passe pas avant vous. Permet de toucher.

VERTICALEMENT

8. Debris de debris. Article d'assage courant. — 9. Fit perdre l'essentiel.
Une religiense qui bat de l'essentiel.
Une religiense qui bat de l'essentiel.
Une religiense qui bat de l'essentiel.

10. Il est appelé à poser de nombreux lapins. Tout à fait stupéfiant.

— 11. Evidente après que l'on s'est jeté à l'ean. Note. Est très iréquenté et pourtant on u'y rencontre jamais personne. — 12. Adverbe. Finit, de jours a groupe de voieser. A ioute façon, en quene de poisson. A 1. Visible en haut d'un arbre, abusé de fillettes. - 13. Quand les Grise les Londomens. - 2. Ne s'ac républicains se fant emendre. De quoi se faire des cheveux ! - 14. En fin de coute. Nus mais pas complète-

mont. - 15. Proposition. A done rate. ne marche Solution du problème nº 3938 Horizontalement

I. Relations: - II. Analysisis. III. Sa. OVNI. - IV. PP. Arms. V. Uriel. Ios. - VI. Ré. Cousit. -VIL Sains S.R. - VIII. Tiede. Sc. - IX. Gel. Los. - X. As. Melon. -

· Verticalement 1. Rasour. Gaz. - 2. E.N.A. Restes. - 3. La. Pi. Ail. - 4. Alopó-cie. Ma. - 5. T.G.V. Londres. -6. Iéna. Usé. LS. - 7. Osiria. Loi. -8. Ni. Moissons. - 9. Semestres. GUY BROUTY.

• RECTIFICATIF. - A la suite d'une crieur technique, les grilles des Mots croisés et des Anacroisés du Monde du 6 avril ont été interverties dans nos premières éditions. Nos lecteurs auront sans doute rectifié d'enz-mêmes, mais qu'ils vonillent bien nous en excuser. 720

JOURNAL OFFICIEL

Sout perus en Journal officiel de ... samodi é avril : UN DECRET

Relatif à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr. DES ARRETES

The state of the s

• Fixest les dates des épreuves écrites du concours d'admission en 1985 à l'Ecole normale supérieure de l'enseignement technique, aux écoles normales supérieures de Saint-Cloud et de Fontenay aux-Roses, à l'Ecole normale supé-rieure de jeunes filles, à l'Ecole nor-male supérieure.

 Fixant le nombre de places prévu sux concours de recrutement de professeurs sgrégés des écoles normales nationales d'apprentissage de la ression de 1085 **CINEMA PERMANENT**

18 h: "La loi et la pagaille". 20 h: "Le grand camaval". 23 h 55 : "Le deuxième souffle". 2 h 20: "La victime".

Mark Care Profes * * 1 7 7 Character and the second

Bet chiffres

Sacra En a graven e art AL PROPERTY. *** 4 4 7 6 2 3 100 ---Ber y Brick 55. 12 'E Ten 20 - 51 44 THE WOOD AT -A 20. 12 14 14 14 The second of the second

7.4

Major Africa

STATE OF

The second

THE PARTY

Mil dal A

" Names

ATTENNEY.

MACHINE .

District of the last of the la

THE MOST

North St.

Nillelle 1

Great Mil

* **

Salar Maria

CAR SE CE. P.

S Contract the

See See See

No. of Section 1

THE PART APP

Per all

Sales Can 1 100 The state of the state of The sections Autor Charge METAGNE the state of the same Abander on THE ELECT OF A STATE OF THE STA The state of the s

::770 21.12 ड्यार इड्याहर च्याहर

sénat ventic des I mais,

pr de

मा 29

na RF

val PS

det

Me

der

par sén:

pro

àш

M.

cult

aute

Page 12 - Le Monde Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985 •••



Economie

Assurance maladie : nouveau financement pour les non-salariés

Pour faire face à l'accrolesement de ses charges, le Calese d'assurance-maladie des non-salariés (1.850.000 achiérents), le troisième après celle des salariés et celle des agricultures, va changar son système de cotisetion pour mieux suivre l'évolution des revenue de ses membres. En effet, ses adhérents vieillissent, donc consomment plus et, pour les retraités, paient moins. Les cotisa-tions seront calculées sur le revenu de l'année précédente (1984 pour 1985) et noir plus de l'avant-demière. Ce système e'appi-quers le 1° octobre, mais la part de cotisation versée au 1° avril (calculée selon le système antérieur en fonction des revenus de 1983) sera considérée comme un acompta. Déjà, à l'automne denier, on avait procédé à un « déplatorinament » partiel (un demi-point) de la cotisation, dont le taux global avait été légèrement réduit. En 1984, les dépenses de la caisse ont attaint 12.66 mil-liards de francs, en progression de 12,72 % (contra 11,3 % en 1983), augmentation due aurtout aux frais d'hospitali (58,9 % de l'ensemble).

Chômage: stabilité aux Etats-Unis

Le taux de chômage aux Etats-Unie est resté stable, en mars, à 7,3 % : la création de 450,000 nouveaux emplois a compensé un ment similaire de la population apte au travail, a annoncé, le 5 avril, le département du travail. Les nouveeux amplois ont été créés, comme les mois précédents, essentiellement dans le secteur créés, comme les mois précédents, essentiellement dans le secteur des services et ont été pourvus, pour une bonne part, part le maindre de services et ont été pourvus, pour une bonne part, part le maindre de couvre féminies. Le plafonnement de l'emploi dans les industries de transformation reffète, selon les économistes, l'impact de l'accrollesement des importations américaines d'û su niveau élevé du doiler. En mars, le nombre d'Américaine pouvrus d'un emploi a attent le niveau record de 107,11 millions. Celul des chômeurs déclarés est élevé, pour se part, à 8,4 millions. Selon les estimations de décartes de décartes de les estimates de la les est des des est élevés pour se part, à 8,4 millions. Selon les estimations de décartes de décartes de la les est de la les est de la les est de les est de les des de la les est de la les est de l tions du département du travail, les Etats-Unis ont compté, au pre-mier trimestre de 1985, quelque 1,3 million de « travailleurs découragés », c'est-à dire de personnes au chômage qui ont abandonné la recherche d'un nouvel emploi. — (AFP.)

Les élus d'Issoire cherchent à éviter LE NOUVEAU BUDGET SAOUDIEN la fermeture définitive de l'usine Ducellier

De notre correspondant

ter in the same to

大丁二十 李子 下面

. . . .

1000

1.0

- ...

1,000 -1,02

10 miles

...

OFFISE-

100

10 100 100

projet de fermeture définitive de l'asine Decellier qu'elle abritu depuis 1939 (le Monde du 6 avril), la ville d'Issoire est sons le choc. Vendredi soir 5 avril, la CGT à tenté de relancer la mobilisation mais elle s'est hourtée à la lessitude, qui règne dans les ateliers, sans qu'on puisse pour autant parler de résignation. Trois à quatre cents personnes assis-taient au meeting organisé sur une place d'Issoire. Cependant, cette réaction s'est prolongée de manière spectaculaire par la perturbation des trafics routier et serroviaire. Un bar-rage evait été disposé sur la nationale 9 chargée de vacanciers, et le Cévenol, le train de Paris en direction de Béziers, a été bloqué en gare : le Béziers-Clermont-Ferrand a subi le même sort.

. Ducellier vivra . proclamment tragiquement dérisoire pour tous ceux, ils étaient nombreux, qui ne s'attendaient pas à une sanction aussi rude infligée par Valen. Plutôt isolée jusqu'à présent, malgré le ren-

fort du Parti communiste, dont les représentants au conseil régional viennent de réclamer une réunion immédiate de cette institution, la CGT devrait désormais compter sur la possibilité d'une réelle unité d'action. Celle ci semble se dessiner avec la présence de pius en plus appuyée du député et maire socialiste de la ville, M. Jacques Lavedrine. Ce dernier multiplie les interveutions à différents niveaux ministériels pour tenter de sauver le maximum d'emplois et d'empêcher la fermeture définitive. Il s appelé à a la lutte unitaire avec la popula-tion, et il souligne qu'elle s'orga-nise effectivement. M. Lavedrine fait référence à la multiplication des contacts entre les différents secteurs socio-professionnels d'Issoire, qui laisse présager la tenne avant le 16 avril (date de la réunion da counté central d'entreprise) d'une manifestation plus importante que celles organisées jusqu'à présent. Elle permettrait sux lourdes inquiétudes, qui pèsent sur les sons-traitants et le commerce local, de s expender.

LLIBERT TARRAGO.

Faits et chiffres

Affaires

· ELF su sommet. - Le groupe ELF-Aquitaino a présenté ses comptes consolidés pour 1984, qui font état d'un chiffre d'affaires de 177,4 milliards de francs (contre 134 milliards en 1983) et d'un résultat net de 6,5 milliards de francs (contre 3.7 milliards en 1983). ELF explique cta bonnes performances (le Monde du 26 janvier) par le développement des activités de négoce, la consolidation d'Atochem et pour ce qui est des bénéfices par le « retour à l'équilibre » de la chimie de base (en portes de 1,3 milliard en 1983) et l'« amélioration de la rentabilité de la production d'hydro-

GRANDE-BRETAGNE

O Grève du zèle des dommiers. - Les donaniers britanniques out cé le 5 avril une grève du zèle dans les ports et les aéroports pour appuyer leurs revendications salariales. Toutefois, selon les autorités, les retards ne devraient pas être trop importants pour les vacan-ciers de cette fin de semaine de Paques. Les douaniers demandent une augmentation de salaires de 15 %, alors que le gouvernement ne veut

· Reprise des Ateliers français de l'Ouest en location-gérance. -Les Ateliers français de l'Ouest (AFO) out été repris comme préva (le Monde du 19 mars) en locationgérance par CIF-Loire et les Ateliers et chautiers de la Manche (ACM).

Les pouvoirs publics ont apporté leur soution à cette opération qui prévoit d'abord la reprise de la réparation navale en location-gérance per CIF-Loire avec cossion à forfait des actifs, sous le nom de nouvelle société Ateliers réunis du Nord et de l'Ouest (ARNO). Cette société comprendra doux mills salariés et recevra une dotation de 30 millions

de france. Par aillours; l'activité de construction navale sera reprise en locationgérance avec trois cent dix persomes environ par les ACM qui devraiant recevoir une aide de 35 millions de france. - (AFP.)

a ERRATUM. - Les décrets concernant le chômage partiel total et les contrats à durée déterminée ont été publiés au Journal officiel du jendi 4 avril, et aon du venpas leur accorder plus de 4,4 %. - dredi 5 comme nons l'avons écrit par (AP.)

L'OUVERTURE DE LA CHINE

La première usine espagnole à Shanghai fabriquera des perles artificielles

De notre correspondant

Madrid. - Une société de Palmade Majorque fabriquent des perles artificielles, la Majorica SA, va construire le première usine esnagnote en République populaire de Chine, plus précisément à Shanghai. Selon son président, M. Jaime Peribenez, le capital de la nouvelle entreprise sera détenu dans une propor-tion de 70 % par la Majorica et de 30 % per le gouvernement chinois.

qui accordent une priorité absolue aux exportations vu la stagnation de in demande intérieure, s'intéressent de plus en plus à la China. Péicin, de son côté, fait tout pour les y encou-rager : tour à tour, le président de la République populaire, M. Li Xiannien, en novembre 1984, et le ministre du commerce extérieur, Mª Chan Muhus, en février dernier, ont visité Madrid. His ont invité le patronat espagnol à investir et à s'installer dens leur pays. La Chine s'intéresse particulièrement à la technologie « moyennu » espagnule, qu'ella considèra plus accessible que celle des pays industriels plus avancés.

térales sont encore réduites (les deux pays n'ont établi des relations diplomatiques qu'en 1973), elles ont toutefois rapidement augmenté ces dernières années. Pékin est ainsi passée, entre 1978 et 1984, du rang de trente-despième partenaire comet des produits industriels plus éleborés.

Plusieurs entreprises espagnoles se sont montrées ces derniers temps décidées à répondre à ce vœu. La société pétrolière Hispanoil effectue déjà des recherches off shore en mer de Chine, Tacnicas Reunidas SA et Centunion Espanola étudient unu participation à la construction d'une raffineria de pétrole dans la provinca de Fujian. Le contrat porterait sur un montant de 300 millions de dollars.

Pour es part, la Baboock Wilcox Espanola livrera à la China des tubes d'acier et autres produits sidérurgiques. L'entreprise Colorner SA a signé il y a peu un contrat per lequel elle vendra à Pákin sa technologie de tannage des peaux. Enfin, une délégation de la Compagnie des téléphones vient de visiter la Chine pour faire connaître la technologie espagnole en matière de télécommunica-

Il n'en reste pas moins que travailler dans un pays de près d'un milliard d'habitants, dont les structures économiques n'ont pas grand-chose à voir avec celles des pays d'Europe occidentale, représenters un redoutable défi pour les chefs d'entreorise d'un pays qui a longtemps vécu, économiquement parlant, en vese clos et dont l'ouverture sur l'étranger est encore toute récenta.

THIERRY MALINIAK.

e Chrysier négocie avec les enteriore chinoises. - Le construc-teur autumubile américaiu a confirmé, vendredi 5 mai, qu'il envi-sageait de construire en Chine une cutreprise de fabrication da moteurs. L'usine entrerait en acti-vité en 1988. Dans l'intervalle, Chrysler pourrait livrer des moteurs à la Chine. Chrysler serait ainsi le cinquième constructeur à pénétrer sur le marché chinois, après Vulka-wagen qui s déjà signé un accord pour la construction de vingt mille voitures par an et une usine de moteurs. Peugeot qui a vendu des BX comme taxis et va febriquer des camionnettes, Renault qui par sa filiale américaine AMC doit coproduire des jeeps et Toyota, enfin, qui poursuit des négociations.

LES COMPAGNIES PÉTRO-LIÈRES ÉTRANGÈRES SONT **AUTORISÉES A EFFECTUER** DES RECHERCHES

Les compagnies pétrolières étrangères vont pouvoir effectuer des recherches ser le sol chinois. Les autorités chinoises, qui ont autorisé depuis 1980, les forages offshore (en mer), souhaitent conclure rapidement de nouveaux contrats pour l'exploration continentale, par les compagnies étrangères, des réserves de gaz et de pétrole. Ces recherches s'effectueroni sur une superficie de 1,8 million de kilomètres carrés, dans dix provinces du sud du pays.

M. Li Xianglu, vice-président de la Société nationale pour la recherche et l'exploitation du gaz et du pétrole e déclaré qu'un contrat-type pour une association entre la Chine ac et les sociétés étraugères sus l'extraction du pétrole dans ces pro-vinces serait établi en début de l'année 1986. « J'aimerais, a-t-il précisé, signer le premier accord le plus rapidement possible; je pense que nous pourrons commencer les négociations d'ici à la fin de l'année. - M. Li Xianglu u'a pas donné de détails sur le contenu de ce contrat mais il semble qu'il sera très proche des arrangements déjà conclus pour l'exploration uffshore. Celle-ci, d'ailleurs, n'a pas encore apporté beaucoup de résultats.

Moins d'État, plus d'impôts

deux années d'expectative pendant lesquelles elle a puisé dans ses réserves pour conserver son train de vie, malgré la chute de ses revenus pétroliers, l'Arabie saoudite a décidé de se serrer la ceinture et de s'installer durablement dans l'austérité. Le badget et le plan quinquennal qu'elle vient d'annoncer marquent un tournant ; les pétroliers y verront la preuve que le royaume wahabite prévoit unu crise durable. Le plan est fondó sur un maintien da prix actuel du baril et d'un nivoan de production très bas, jusqu'en 1990. Pour les industriels, ce budget et ce plan amoncent la fin du « mirage » sacudien : finis les contrats mirifi-ques, les marchés du siècle, les règlements cash et la garantie financière absolue d'un Etat généreux.

L'austérité est certes toute relative : le royanme wahabite demenre, en 1984, avec un revenu par habi-tant de 12 180 dollars (121 800 F environ), l'un des douze pays les plus riches du monde. Et comme charité bien ordonnée com par soi-même, la rigueur à la mode saudieuse commeuce par les autres > : les travailleurs immigrés (près de 3 millions, soit un tiers de la population), dout 600 000. devront quitter le pays d'ici 1990, et les entreprises étrangères, lesquelles devront acquitter désormais, outre des droits de douane et des taxes de résidence accrues, une taxe spéciale aliant jusqu'à 831 dollars (7 990 F) pour tout changement de sponsor -ansocié saoudien nécessaire à tout étranger pour travailler dans le pays. Sans parler de la baisse des com-mandes inévitablement liée à la réduction draconiesme des dépenses d'infrastructure et de développement économique (agriculture, industrie, énergie) de l'Etat, amputées d'un tiers dans le budget 1985-

Autres victimes de la rigueur : les antomobilistes, qui paieront une vignette multipliée dans certains cas par près de 50 (de 15 à 700 riyals paran (1) et des taxes uccrues pour la délivrance d'un permis de

Nécessité fait loi : le budget 1985-1986 est prévu en équilibre après deux années de lourds déficits - respectivement 9,7 et 12,7 milliards de dollars (2) on 1983 et 1984. Et les recettes petrolières, en chute libre depuis deux ans (-61 % depuis 1982), ne devraient pas augmenter d'iei à 1990. Les prévisions du plan tablent, à prix inchangé (28 dollars per baril), sur une production de 3,85 millions de barils par jour, inférieure à la moyenne de l'an passé (4,7 millions de barils) et de toutes

les années depuis quinze ans. Il faut donc, pour équilibrer recettes et dépenses, d'une part ougmenter les revenus non pétroliers, c'est-à-dire les impôts et taxes, d'autre part sabrer dans les dépenses. Ces dernières n'attein-dront que 55,4 milliards de dollars

La rigueur change de camp. en 1985-1986 et su cours des quatre Après dix ans d'extrême opuience et années suivames, soit 23 % de moins années suivantes, soit 23 % de moins que celles prévues ou budget de l'an passé et 6 % de muins que les dépenses effectivement réalisées en 1984-1985 (inférienres de 18 % anx prévisions). Mises à part les dépenses de santé et d'éducation, les restrictions touchent tous les sectours, même les dépenses militaires (-19,1 %), qui restent toutefois le plus gros poste du budget avec 32 % du total. Frappés également les fonctionnaires, puisque les dépenses de l'administration et des services gouvernementaux — le second poste du budget avec 14,7 % du total — régressent de près d'un quart.

Appel au secteur privé

Le résultat le plus clair de ces compressions budgétaires est la diminution du rôle moteur et • nourricier . de l'Etat saoudien, lequel a depuis quinze ans consacré la baga-telle de 554 milliards de dollars (plus de 5 000 milliards de francs, soit 42 000 france par babitant par an!) au développement économique du pays, comme l'e rappelé le roi Fahd en présentant le nouveau projet. Cette manne a permis notam ment de creer, ex mililio, non sculement des équipements d'infrastructure sophistiquée mais sussi une industrie pétrochimique et une agriculture - la production de blé e été multipliée par 10.

La panse imposée au pays est donc moins grave qu'il y paraît, la plupart des principaux projets de développement étant déjà sur les rails. Si le royaume wahabite vient ainsi de repunsser sine die la construction de deux nouvelles raffineries, e'est certes pour alléger ses dépenses, mais unssi parce que les trois importantes unités de Yambu, Joubail et Rabig, qui commencent à peine à produire, ont du mai à trouver des débouchés sur un marché

Le gouvernement de Ryad espère néanmoins maintenir une croissance de 4 % l'an au cours des cinq prochaines années, en s'appuyant beancomo plus qu'auparavant sur le secteur privé. Celui-ci, toujours très soutenu, grâce à des aides publiques (2,5 milliards de dollars prévus par le quatrième plan) et à des prèts à très faible taux d'intérêt, sera sollicité de prendre de plus en plus le relais de la puissance publique. La dénationalisation de l'industrie a d'ailleurs déjà commencé avec la vente l'an dernier de la mortié des actions de la Compagnie sacudienne des industries de bases (Salsic) et de la Compagnie nationale indus-trielle. Moins d'Etat, plus d'Impôts... pas de doute, l'or noir, - ca ett

VÉRONIQUE MAURUS.

(1) 1 riyal: 0,27 dollar, soit environ 2,60 france français. (2) 1 dollar: 9,50 francs français (cours moyen).

La croisière jaune de J. Bogart

Non, pas Humphray, le célèbre ecteur américain disparu an 1957, meis Jacques Bogart, le parfumeur français, le seul à consacrer toute son activité à « l'homme » et qui sera bientôt le premier de la profession eu monde à pouvoir e'enorqueillir d'avoir su séduire les Chinois.

Dens quelques jours, M. Jacques Konckier, alias Jacques Bogart, PDG de la firme, va se rendre à Pékin pour y signer un contrat en vue d'installer une unité de production de parfums. de shampooings, de cosmétiques et de produits pour le maquillage dans l'Empire du milieu. Où ? A Nentong, sur le flauva Bleu, au nord at da l'autre côté da l'estusire où

Shanghai est implantée. Un gros contrat ? Tout dépend comment on l'entend. L'investissement en machines u'élèvera à 500 000 dollars (5 millions de francs). Il faudra y difier. Pour la première année, le chiffre d'affaires prévisionnel est fixé à 50 millions de francs (dont 50 % à l'exportation) au minimum. Ce contrat est à la mesure de la jeune entreprise J. Bogsrt. Mais su-delà des considérations qu'il inspire, sa richesse réside aurtout dans ses

Les besoins de la Chine se mesurent à son milliard d'habitants. He sont colossaux. Et a'il est vrai que le Chinois sont friands de parfums, ce peut être à terme, pour cette PME, un éritable pactole. Le sont-ils à M. Koncklar affirme l'avair découvert avec étonnement. Il e été démarché par son banquier et non le contraire. N'existe -t-il pas da fabrications locales ? Si, maia, sur le plen qualité. « zéro ».. Les Chinois le reconnaissant eux-māmes.

Mais pourquoi Pékin a-t-ii choisi Bogart plutôt que Dior, Guerlain ou queloue autre grand parfumeur ? Pour la bonne raison que M. Konckier est entré dans le jau. « J'apporte mon savoir-faire, je m'associe à 50/50 avec une société locale (à savoir la Nantong Menthol Factory, premier fabricant mondisi de cristaux de menthe avec 60 % du marché), l'emploie des matières premières locales, j'exparts, ju rapparts des devises au pays, je rēlnvestis Fargent gagné sur place dens n'importe quelle fabrication (chauesures, chamisas, chewing-gum, peu importe). i exporte ces produits et, cette fois, je prends mon benéfice au passage. » Brièvement résumé, ce langage a plu aux Chinois. M. Konckier a même réusai

Bogart, vous conneissaz? l'exploit de faire entrer pour 10 % dens le capital da le société à créer la CITIC (China International Trust and Investment Corp), bras économique du gouvernement chinois,

> Cette aventure jeune est à l'image du caractère conquérant de ce chef d'entreprise out sort un peu du commun. Passer du prêt-à-porter masculin (huit boutiques), à l'informetique (deux centres de traitement) n'est déjà pas banal. Revendre le tout pour se lancer dans le parfumerie, en terrain inconnu, l'est encore moins. Même avec l'intime conviction que le créneau choisi était le bon, il fallait oser le faire. Mais M. Konckier est un gagneur. Cette fois encore, et contre tout avis, il e feit le bon pari : 5 millions de francs de chiffre d'affaires en 1976, première année de lancement, dunt 50 %, déjà, à l'exportation; plus une filiale américaine installée à peu da frais (940 000 francs) (1) deux ans suparavant qui merche toute seula avec une ligne de crédits bancaires dont elle ne se sert pas, et dont les ventes ont atteint 4 millions de dollars l'en demier; une griffe désormais classée parmi les cinq premières pour homme dans les parfumeries selectives françaises et devenue ainsi prestigieuse. En outre, au cours de son périple. J. Bogart e grossi en rachetant lee parfume Tad Lepidua, M. Konckier peut se vanter d'avoir bien peruné ann ternos au cours de ces neuf ennées de

> développement. Tout l'art de cet homme d'affaires a été de faire passer le concept d'Humphrey Bogert, mlaux is e mythe Bagart > auprès des femmes, les seules à fréquenter les boutiques dans l'sprès-midi et à être capables de remeuter la clientèle masculine, sans que ismais la moindre allusion à l'acteur soit faite. hormis son nom dépouillé du

M. Konckier est heureux de gagner de l'argent, avec une marge brute qui oscille entre 25 % at 30 % du chiffre d'affaires. Il le dit et compte bien uitérieurement en gagner en Chine.

Ce type de réussite n'est pas unique, mais, s'agissant de la façon da s'installer à l'étranger, les PME françaises feraient bien du s'inspirer du l'uxemple

ANDRÉ DESSOT.

(1) Qui a dit que pour s'implan-ter aux Etats-Unis, la mise initiale

devait être de 1 million de dollars ?

triser, au moins dans un premier temps. L'accord aérien franco-

américain de 1946, d'inspiration très

libérale, ne répartit pas les capacités selon la nationalité des exploitants. A partir du moment où les tarifs en vigueur sont respectés, n'importe quelle société américaine peut des-

servir, an rythme de son choix, Paris, Marseille et Nice. En sens

inverse, toute compagnie française peut organiser des vols vers Boston.

Chicago, Houston, Los Angeles, Philadelphie, New-Ynrk et Washington. La direction générale de l'aviation eivile française

(DGAC) a seulement vérifié que les tarifs pratiqués correspondaient bien aux normes qui portent, par exemple, le vol «vncances» le

moins cher en période de pointe à

4 490 francs pour un aller et retour Paris-New-York. La DGAC a aussi

interdit à TWA, pour cause de dum-ping, de vendre à ceux qui emprun-

taient ses vols transatiantiques un forfait de 999 dollars valable sur

tous ses vols domestiques. Il ne lui

était pas possible de faire plus pour défendre les positions d'Air France.

Selon toute vraisemblance, les

beaux principes tarifaires seront violés par des compagnies ou des

agents de voyages. Que ne ferait-on pas pour attirer la elieotèle et rem-plir des avions! Un billet aller et

retour au départ d'Atlanta, de Saint-Louis on de New-York pourrait coû-

ter seulement 500 dollars à son ache-

teur, alors qu'il vant, en principe, 100 dollars de plos.

les « eovahisseurs » américains.

L'accord de 1946 donne la possibilité à une partie lésée de demander que ses intérêts soient préservés. Il prévoit aussi que l'offre de sièges

soit adaptée à la demande, et Air

France ne manquera pas de faire valoir cet argument si le taux de

remplissage des avions connaît pen-dant l'été 1985 une baisse propon-

cée. La compagnie nationale pour-

rait aussi réclamer, à titre de compensation, la desserte de Miami,

dence y a été observée dès 1929. En 1978, cette subsidence variait, selon les endroits, de 3,85 mètres à 56 cen-

timètres. Mais l'exploitation de la

plupart des champs de pétrole ne provoque pas de subsidence impor-

Baisse de pression

A Ekofisk, rétrospectivement, on

a compris que la vitesse de la subsi-

dence n'avait pas été constante. De

1974 à 1979, cile a été très faible.

Elle a été beaucoup plus rapide (de l'ordre de 50 centimètres par an) de

1979 à la fin de 1983. Elle est rede-

venue lente pendant toute l'année 1984 où le sol sous-maria ne s'est

affaissé que de quelques contimè-tres. Et pourtant le phénomène n'n été déconvert qu'en novembre 1984.

Il est très difficile, en effet, de

«voir» un affaissement progressif d'«objets» posés sur le fond de la mer. Le niveau de la mer bouge sans

cesse sous l'effet des marées et des

vagues si bien qu'il est très compli-

qué de trouver le point de référence par rapport anquel on peut mesurer

- à quelques centimètres près une subsidence sous-marine.

Outre la surveillance des plates-

formes qui a été renforcée, les res-

ponsables étudient les procédés pro-

pres à arrêter, ou tout au moins à freiner la subsidence d'Ekofisk. Le

phénomène est sûrement lié, comme ailleurs, au fait que la pression des fluides (pétrole et gaz), contenus dans les pores de la roche, diminue

an fur et à mesure de l'exploitation

du gisement si bien que la roche s'écrase ou se tasse sur elle-même. Il

faut donc réaugmenter cette pres-sion par des injections soit d'eau,

soit d'une partie de gaz (actuelle-ment déjà 20 % du gaz extrait est réinjecté dans le gisement car le

maintien d'une certaine pression

facilite l'extraction des hydrocar-bures), soit éventuellement d'azote.

(1) Le consortium exploitant Eko-fisk est constitué de Phillips Petroleum, opérateur (37 %); Fina (30 %); Agip (14 %); Elf-Aquitaine Norge (8 %); Norsk Hydro (7 %); Total Marine Norsk (4 %).

YVONNE REBEYROL.

ALAIN FAUJAS.

Rendez-vous à l'automne.

A la DGAC, tout comme à Air France, on surveillera de très près

TWA a renforcé ses programmes et offre Paris-New-York deux fois et offre Paris-New-York deux foss par jaur en Boeiog-747 et en Lockheed-1011, Paris-Saint-Louis (Missouri) une fois par jour avec le biréacteur 767 de Boeing, Paris-Washington et Paris-Boston, une fois par jour, en Lockheed-1011. La fré-nemes entre Paris et New-York nasnce entre Paris et New-York passera à trois vols quotidiens au mois de mai et à quatre vols au mois de

C'est Panam qui bouleverse le plus son rythme d'exploitation. A partir du 28 avril, elle déménage de l'aéroport d'Oriy à celui de Roissy-Charles-de-Gaulle. Le 29 avril, elle fera passer le nombre de ses vols quotidiens entre Paris et New-York d'un à deux. San-Francisco, via Londres, sera accessible tons les jours. Paris-Miami fonctionnera trois fois par semaine; Paris-Los Angeles, quatre fois par semaine; Nice-New-York, chaque jour. Tons les vols seront assurés en Boeing 747.

Ce renfort spectaculaire augmen-tera de 54 % l'affre de sièges entre la France et les Etats-Unis. Chez Air France, on ne veut pas emboîter le pas de la concurrence.On se félicite d'avoir choisi la voie raisonnable d'une offre mesurée qui permet de bons coefficients de remplissage (73,5 % en 1984) et des tarifs relativement élevés. Pas question de chan-ger, L'été 1985 verra la compagnic nationale augmenter seulement de 2 % ses capacités vers les Etats-Unis par rapport à l'année précédente. Seule concession à l'air du temps, les charters seront quarante-trois à faire l'aller et le retour entre Paris et New-York, an lieu de treize en 1984, pour le compte de la filiale tourisme, la SOTAIR. Pourtant Air France s'inquiète de perdre, en une seule saison, une importante part du marché et redoute que la dérégle-mentation sauvage à l'américaine ne pénètre sur son territoire à la faveur de ce regain de vols transatlantiques. Le trafic qui a déjà cru de 12,5 % en 1984 ne progressera pas dans les mêmes proportions que l'offre. Un guerre des tarifs s'en

En raison des réglementations en vigueur, ce déséquilibre brutal au

Le sol sous-marin situé au-dessus du champ d'Ekofisk, dans la zone norvégienne de la mer du Nord, s'est

affaissé de 2,25 mètres à 2,50 mètres depuis qu'y out été posées neuf plates-formes servant à

l'exploitation du pétrole et aussi du gaz. La verticalité des ouvrages n'n

pas du tout été affectée par ce phé-

nomène de subsidence qui intéresse,

très probablement, une grande surface du sol sous-marin. Certes, les ponts où sont installés les équipe-

meots techniques et les quartiers

d'habitation (nà vivent quelque

400 personnes) se sont ainsi rappro-chés de la surface de la mer. Mais

les « tirants d'air » des plates-formes

avaient été calculés avec une bonne

marge de sécurité si bien que la vague maximale de 24 mêtres, qui

peut se produire en moyenne une fois par siècle, n encore la place de

passer sous les posts et ne menace donc ni les équipements ni les quar-

Quoi qu'il en soit, Phillips Petro-leum, opérateur d'Ékofisk (1) et le directorat norvégien du pétrole se préoccupent de la subsideuce qui semble être la première à se mani-

fester sur un champ de mer du

La production à Ekofisk a com-

mencé lentement en 1971 et a pris son rythme de croisière en 1973. A

la fin de 1984, on avait extrait, en tout, du champ 100 millions de tonnes de pétrole et 44 milliards de

mètres cabes de gaz. L'exploitation

devrait se poursuivre jusque vers

Le réservoir - c'est-à-dire la

De tels phénomènes se sont déjà

produits dans plusieurs champs

pétroliers, un peu partout dans le monde. En 1965, à Long Beach

(près de Los Angeles, en Califor-

nie), où l'exploitation pétrolière a commencé en 1932, la subsidence

était de 8,8 mètres. Sous le lac et

autour do lac de Maracaïbo (Vene-

zuela), l'exploitation du pétrole a

commencé en 1926, et une subsi-

roche dont les pares microscopiques

sont pleins de pétrole et de gaz - est sont pients de petrose et de gaz — est constitué par un calcaire compact pour lequel les spécialistes n'avaient pas pensé à l'éventualité d'une subsi-

LES PLATES-FORMES PÉTROLIÈRES

Ekofisk en subsidence

ET L'AFFAISSEMENT DES FONDS MARINS

BOURSE DE PARIS profit des compagnies originaires des Etats-Unis est impossible à mai-

Semeine du 1* eu 4 avril

Un bulletin de santé fou, fou, fou

E la hansse, des affaires et du speciacle-Bourse a eu de quoi, cette semaine, satis-faire les plus exigeants. Du comp, la ro-meur a circulé rue Vivienne que les gourous, pythies, haruspices et autres devins du marché de Paris s'étalent secrétement réunis dans un sombre cavean du Palais pour y mettre au point un plan de combat. A la majorité des voix, ces professionnel prédiction financière auraient décidé de prendre quelques jours de vacances pour réactiver leur don de voyance, très sériemensent émoussé ces derniers temps. C'était, bien sûr, le 1" avril.

Mais force est de constater que nos augures

Mais force est de constater que nos augures n'avaient pas bien interprété les oracies, à moins que les dieux n'aient vous les mystifier. « Nous vous Passurons », avaient-lis déclaré fin marz, après avoir me dernière fois inspecté les entralies de leurs victimes, « la semaine de Pâques », réduite à quatre séances par le chômage du vendredi saint, « sera très calme ». Les pauvres l'Ils se sout complètement fourvoyés. Ce fut une semaine folle, tone, folle.

Sans devenir frénétique, l'activité s'est brusq ment accélérée (400 millions de francs en moye mest accilirie (400 millious de francs en moyenne quotidienne) et les cours out rapidement pris de la hauseur. Les premiers frémissements de la hausse s'étaient manifestés dès hudi (+ 0,25 %). Le lendemais, le mouvement s'amplifiait d'un seul comp (près de 1 %) avec Pengeot en vedette américaine (+ 7 %). Simple sursaut frutrisiste? Pas du tout. Mercredi, le marché remettait ça (encore un progression voisine de 1 %) sar le décoliage d'Avions Dassault (+ 10,8 %).

Jendi, quand même, la Bourse tempérait ses ar-

Jeudi, quand même, la Bourse tempérait ses ar-deurs, sans perdre toutefois de son appétit malgré la réapparition autour de la corbeille des fautômes de la IV République, attirés par la proportionnelle départementale. Les ventes bénéficiaires furent absorbées avec une aisance déconcertante et le mar-ché s'offrit même le luxe d'améliorer encore un pen (+ 0,12 %) son score hebdomsdaire.

(+ 0,12%) son score nendomandaire.

Ce score? Parlons-en: 2,3% de hausse, et l'indice CAC à 216, altitude jamais atteinte. Depuis le début de l'année, les valeurs françaises out progressé en moyenne de 18%. Aucune place étrangère, pas même Tokyo, n'a réalisé une telle performance. Tous les membres de la communauté se

Sculement vollà : nos pronostiqueurs avaient surestimé Peffet SICAV et sous-estimé l'impact

d'ajontet : «Le «price earning ratio» (c'est-à-dire le rapport cours-bénéfice) est ici en moyenne de 9, quand il atteint 11 à Francfort et 12 à Londres. « CQFD. La Bourse de Paris est devenue ou redeve-que un centre d'intérêt international. Voilà donc pourquoi le marché français monte quand in City fuit grise mine et que outre-Rhio, le maranne s'ins-telle.

D'où proviennent ces achats? D'un pen purtuet, disnit-ou dans les travées; du Proche-Orient, asserait l'analyste d'un grand établissement financier bien piacé pour savoir de quoi il retourne. Toutes les valeurs en out-elles, profité? N'exagirons rien. Les étrangers out distingué le bon grain de l'ivraie, Permant les intéreses Codes à la 200 les intéreses.

Les étrangers ont distingué le bon grain de l'ivrale.

Peupeot les intéresse. Grâce à la 205, les premiers bénéfices apparaissent à l'horizon, et l'action a, anni coup férir, passé la barre des 300 k'
(313 F), la plus élevée depuis 1979. Dassanit les
fascine. D'après un journal britunnique, la firmie
amuit reçu un contrat de l'Irak pour la livraison de
Mirage. Le ministère de la défense a démenti. Pas
Marcel. Son titre a dépassé les 1300 F pour la
première fois de l'aistoire. S'il y a des Mirage jour
roche, coux-là ne sont pas destinés à parader dansun meeting aérien. Ils seront équipés de missiles,
Qui dit missiles, dit Matra, qui a fait l'objet de très
gros échanges. M. Lagardère est au plus hant de
l'année.

Carrafour a lui sont cabatal.

carrefour a he aust calmint, mais pes pour la nsême raison. Les investisseurs ont à nouveau pour la distribution les yeux de Chimène. Et comme Casino a publié de très bons résultats, lui aussi a pris de la hauteur. L'alimentation également intéresse. Il fant toujours boire et manger. Et quand des groupes comme Manna et et Saint-Louis annon-cent des grofits en forte hausse, respectivement de 54 % et 61 %, l'effet est garanti.

cent des profits en forte hausse, respectivement de 54 % et 61 %, l'effet est garanti.

Le tumel sous la Manche ? Les Britamiques se font hien encore un peu tirer l'oreille. Mais c'est, semble t-il, presque fait. Les appels d'offre out été lancés. Réponse le 31 octobre prochain. Avec la perspective de gros contrats et de 60 000 à 70 000 emplois à créer côté français, cela a fait « boum » aux travaux publics (SGE-SB, SCREG, Bouygnes, Auxiliaire d'entreprises). Damez à été le plus gâté, car le groupe a décroché en plus un contrat en Arabie saoudite.

Bref, la liste des favorites s'est singuiférement allongée. Ajoutons-y pêle-mêle Sanofi, Lafarge, CSF, Roussel-Uclaf, Legrand (résultais médiocres mais conformes aux prévisions) et même Sommer, qui s'est débarrassé de son encombrante filiale allemande au prix, il est vral, d'un bon gros déficit. Mais les investisseurs étrangers, affirmait un ambiyste, jonent à moyen et long terme.

M. Flornoy, ancien syndic de la Compagnie des agents de change, surait confié que tout cela n'étnit pas très « taisonnable ». Mais, en Bourse, que veut dire le mot « raisonnable ». Ten mars le volume des transactions au règlement meusuel a, pour la première fois, dépassé 10 miliards de francs (10,5 milliards très exactement). Personne ne croyait cela possible, et pourtant. Et que dire de Pengeot, dont la Bourse capitalise les... déficits, aucun profit n'étant attendu avant 1986 ? Vous avez dit « raisonnable ? » Dans les travées, l'ou a beau évoquer les démons de la pagaille attirés par l'out pas en l'air d'effaroncher la clientéle étiangère comme certains le craignaient. étrangère comme certains le craignales

Alors où s'arrêtera la Bourse ? An retour des

ANDRÉ DESSOT.

vité commerciale. Le produit de

stocks (16 millions de francs), ainsi

de la société SIFEC, déjà partie du

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

Moët (1) Arjonari (1) ... Carrefour (1) CSF (1)

Or fin ficto on harre)...

— delto on fingest)...
Prices française (20 F)...
Prices française (10 F)...

Pièce suinne (20F) ...

5 dollars 5 dollars 5 dollars 50 peece 20 paachs

TRAITÉES AU RM (*)

PM-Labinal 72 536 37 501 656 Sanofi (1) 54 231 33 641 726

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Cours 29 mars

99 \$00:

560 721

717 556 440

2 100 1 500

Revue des valeurs

mance. Lous les memores de la commananté se frotraient les yeux pour constater qu'ils ne révalent pas. De mémoire, personne ne se souvenait avoir jamais vu cela la semaine précédant les fêtes de Pâques nvec la longue fermeture (quatre jours) qu'elle implique. La Bourse ne rouvrira ses portes que le mardi 9 avril.

que le mardi 9 avril.

La grossière erreur commise par les cartomanciennes du Palais a été de croire aux statistiques et à la répétition de l'histoire. A leur avis, plus de 15% de hansse appelaient nécessairement une correction, et cette correction ne pouvait se produire à un autre moment qu'avant Pâques: les vacances éloignent les investisseurs et, avec la sortie des SICAV le 29 mars dernier (date extrême pour relacer le reste des capitaux collectés en 1984), le marché derait très logiquement tourner au ralenti et s'alourdir. C'est le schéma classique.

Seulement voilà : nos pronostiuments avaient

des achats étrangers. La face de la Bourse en fut transformée. Les investisseurs internationaux s'en sont donné à cœur joie. Pourquoi ? Un professionsont doune à cœur joie. Pourquoi ? Un profession-nel qui avait les pieds sur terre, et ne counultait ja-mais aucune boule de cristal, expliquait le phéno-mène. «De tous les pays de la CEE, disalt-il, la France est, avec l'Italie, celui dont la situation éco-nomique est jugée la plus prometteuse à l'étranger. Or Paris est de toutes les places celle où il est en-core possible de faire de bounes affaires. » Et

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Montera, montera par la plus grando indécision a régné celte sensine à Wall.
Street au la conduite à prande que le chônage du vendredi avait décimé là trope des opératores. Le ralentités ment de l'augustion sens t-il moins bristal qu'eschapet? Les résultats trinisé trinisé des surreprises melleurs ce print que redont? Quelle politique magé taire le PED adoptera-t-il ? Autust de questions saus réponses qui out bridé les ministires. Le marché a tien tenté de se ministères. Le marché a tien tenté de se ministères, metroredi, mais son essal-ai échosé et jendi soir à la clôture, l'indises. Dour Busis établisses à l'activité a tafrante de l'activité a tafrante de l'activité a tafrante de l'activité a tafrante de fehanges contra 466,14 millions.

aut in affire

1.00

1000 70

and the second

الإستانية والمستناء

و حقادته

1 - 18 JA - F

4 . 4

.. 4,560

Commercial September

-1 WE 198

- A --

men til s

indicated for the

-

ting berich

د منو ماد

town fitt

take wants i

Charles (1989)

TELES SHAW

30.00 1 July 200

57 S. 24 .

S. Care

The Parish

The Sales

Service with

ليتسبين مطراء

Sec Sylvery

in the second

STATE STATE

122 a 7:62 - 1. No There is As

Les 3. 2. L

E4 Committee to

124

CAN DE PERSON

4.7 5 ...

monetaire et

ipetite bris

détente à P

·

201

terper i

	Cours 29 mars	Cours 4 avril
AIT	34 1/4 23 5/8	35 28 3/4
Chase Man. Benk De Post de Nemours	62 1/2 51 1/2 51 7/8	55 1/4 52 1/4 52
Eastness Kodak	683/8 581/8 421/2	63-5/8 50 42-1/2
General Electric General Flooris	59 1/8 61 1/8	60 1/4
General Motors Goodyour. 18M	72.7/3 27 1/8 126 7/8	73 1/2 27 127
HM TTT Mobil Oil Pfiner	36 39 43	35 3/8 25 1/4 43 1/8
Schlamberger Texaso UAL Inc.	38 1/2	37.1/2 35.1/4
Union Carbide	46 1/4 38 1/4 27 1/8	44 1/2 38 36 7/8
Westinghouse Xecox Corp	43 3/8	29 3/4 42 3/4

LONDRES

Maigré les prévisions encourageantes du patronat britannique s'appayant sur une cioissance économique (4-4%) plus forte que préva, le marché est appara annez déprimé et les cours onts baissé. Les opérateurs ont jugé que la réduction des taux d'antére n'était pas sufficients et que la fermeté persistante de la livre était nocive pour les expossa-

indices «FI» de 4 avril : indus-trielles, 962,5 contre 964,3); mines-d'or, 509,3 contre 515,2); fonds d'Eint, 80,76 (contre 81,21); Salita managan

	Cours 29 mars	Cours 4 avril
Brit Petroleman	365 250 541 196	365 246 543 195
Courtanida	65 1/3	141 513 66
Glazo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell	10 27/32 207 762	10 3/ \$10 767
Unilower Victors War Loca	11 51/64 247	255

FRANCFORT Bien orienté

Réduite comme partout à quatre-séances en raison des fêtes de Pâques, le marché n'a pas fait pseuva de beaucous, de vindité. Cependant, malgré le raiens tissement des affaires, la tendance a été platét bien crientée. Indice de la Com-merz Bank du 4 avril : 1.194.70 (contre

merz Hank da 4 avril : 1-194,70 (Con) 1 180,90).				
	Cours 29 mars	Cours 4 avril		
ABGBASF	196,50	116,28 163		
Beyer Commerzbank Deutschebank	705,40 164,70 436,10	212,10 163 438,70		
Restadt	199,50 210,50	208 :: 211		
Mannesman Siemens Volkswagen	160,30 520,50 199	538 202		

TOKYO Très irrégulier

Hausses et baisses se sont succept, com semaine. A l'occasion d'un de 25 redressements, celui du merdredi, 3 avril, le marché parvint à se hisser à son plus haut niveau historique (coté 12 683,26). Alourdi emuite par del veuse hénéficiaires, à ne pui s'y mainte-sir. A le fin de la deraixe sénoe dut, sumedi, 6 avril, l'indice Nikhet. Deut Jones a'inscrivait à 12 569,98. (contre 12 590,20). Indice général : 986,29 (contre 19 0,08).

(
	Cours 29 mars	Cour Save
Alex	469	
Bridgestone Canon		
Fali Bank	1 640	T 560
Honda Motors	1.386	1 314
Matsushita Electric Mitsubishi Heavy	275	267
Sony Corp.	4.339	- 434
Toyota Motors		
- 100 W	•	

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Les HBJO cédent au charme boursier

Société anonyme coopérative d'achat des horlogers, bijontiers, joailliers, orfèvres (HBJO) va procéder à l'émission de 25 millions de francs de titres participatifs. Considérée comme la première coopérative de commerçants, Codhor est aussi la troisième entreprise du secteur de l'économie sociale à ntiliser ces instruments financiers pour renforcer ses fonds propres.

Dans la pratique, l'émission consistera à lancer 50 000 titres participatifs de 500 F assortis d'une rémunération comportant les caractéristiques suivantes : une partie fixe de 70 % indexée sur le TMO (taux du marché obligataire) et une partie variable de 30 % calculée en fonction de l'évolution de la marge com-

merciale de la société (indice d'acti-

Peu connue du grand public, la vité égal à la production de la chiffre d'affaires et une progression société, corrigée du résultat finan- supérieure à 5 % de l'indice d'acticier, des charges de publicité et des achats d'études et de prestations de l'émission servira à financer les

> Codhor regroupe actuellement le service Télétez qui relie la société 264 sociétaires qui ont réalisé à ses clients et à souscrire au capital l'année dernière un chiffre d'affaires global de 1,1 milliard de francs, soit environ 10 % de l'activité de la bijouterie française (hors grande joaillerie parisienne). A la fin de l'exercice 1983-1984, Codhor, seul, avait réalisé un chiffre d'affaires de 321,6 millions de francs, en baisse de 5,2 % sur l'année précédente, le solde de pertes et profits étant ramené de 2,87 millions à 0,97 million de francs d'une année à l'autre. Pour l'exercice en cours, la société

prévoit une croissance de 4,6 % du

LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (CE	milliers de f	ancs)
	1= avril	2 avril	3 avril	4 avril	5 avril
RM	419478	438 702	466 925	499 830	-
R. et obl Actions	2888786 71803	3038234 77268	2 375 578 109 529	2213147 80868	
Total	3 380 067	3 554 204	2952032	2793 845	
INDICE	S QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décembre	1984)
Franç Étrang	113,3 107,9	114,4	115,5 108,1	115,4	: <u>-</u> .
-	YOM PACIN	E DES AC	ENTS DE	CHANCE	

(base 100, 31 décembre 1981) 211.4 1 213.3 1 215.7 1 216

SECOND MARCHÉ (base 100, 28 décembre 1984)						
	4 avril	29 mars	Variat. %	Plus hant	Plus bas	
odice	191,9	192,2	-0,2	194,3	170,2	

LEVO	DELUME DES	TRANSAC	TIONS (en	milliers de fi	ancs)
	1" avril	2 avril	3 avril	4 avril	5 avri
RM	419478	438 702	466 925	499 830	
R. et obl.	2888786	3038234	2375578	2213147	· + - :
Actions	71 803	<i>77.2</i> 68	109 529	80 868	
Total	3 380 067	3 554 204	2952032	2793 845	_
INDICE	ES QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décembre	1984)
Franç		114,4	.115,5	115,4	
Étrang	107,9	108,6	108,1	- 1	-
,	COMPAGN	E DES AG			

Tendance . 115,7 | 116,8 | 117,8 | 118

Pn Sénai pour ventic

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985



EW-YORK

1 4 -

LONDRES

A

0 - 5 - 77

Vade-mecum pour l'eurofranc français Le dollar en observation

La récoverture du marché de l'eurofranc français, fermé depuis quatre ans, va s'effectuer an lendemain des fêtes de Pâques, le 10 avril Ce jour la Gaz de France lancera une euro-émission de l'or-dre de 500 millions de francs qui sera garantie par la République française. L'opération aura une du-rée maximale de quinze aus, mais les investisseurs, tout comme l'entprimieur, pourront en demander le remboursement anticipé tous les cinq ans, selon le mécanisme qu'on me sous les termes de « rétractable/ajustable » parce que le con-por est également réajusté à la fin de chaque période.

Bien que les conditions finales n'étaient pas encore officielles n'étaient pas encore officiellement arrêtées à la veille du week-end pascal, on peut s'attendre que la commission bancaire totalise 1,875% et que le coupon annuel initial pour les cinq premières années soit de l'ordre de 11,25%-11,375%.

An cours d'une réunion du co-mité de l'eurofranc, qui s'est terme en fin d'après-midi le mercredi 3 avril an ministère de l'économie et des finances (le Monde du 5 nvril), M. Daniel Lebègue, direc-teur du Trésor, a expliqué aux banques françaises comment il envisa-geait le développement du marché des euro-émissions en français. La stratégie du Trésor pent se résumer comme suit : les euro-émissions libellées en francs scront ouvertes aussi bien aux emprun-teurs français des secteurs public et privé qu'aux débiteurs étrangers ; elles devraient se succéder à nne cadence de deux par mois en moyenne dans le cadre d'un calen-drier préétabli. Le montant de chacane d'elles oscillera entre 200 millions et 700 millions de francs. A Gaz de France devrait succéder une entité supranationale européenne qui, vraisemblablement, sera la CECA.

La liberté la plus totale sera laissée aux banques et aux émet-teurs pour déterminer les condi-tions de chaque transaction; mais des durées relativement courtes, c'est-à-dire de sept aus maximum, sont recommandées sur les premières opérations afin d'attirer le plus grand intérêt possible de la part des euro-investisseurs, qui, en général, préférent les échéances courtes. Les commissions bancaires seront celles de l'euromarché.

Les transactions basées sur des « SWAPS » sont autorisées, de même que les suro-emprunts convertibles en action. En revanche, les placements privés sont strictement interdits. La direction des syndicats bancaires, chargée du montage et du placement de ces euro-émissions, sera, dans un premier temps, française. Néanmoins, les banques étrangères pourront co-diriger ces transactions et, à ce ti-

tre, pourront prétendre au partage du préciput réservé au chef de file. Le Crédit commercial de France Le Crédit commercial de France (CCF) aura l'honneur de présider à la récuverture du marché, puisque e'est l'établissement des Champs-Riysées qui sera à la tête du consortium de banques françaises et étrangères appelé à diriger l'euro- emprunt de Gaz de France. Une banque américaine deurait être à ese cêtée. devrait être à ses côtés.

Le choix de CCF n'est pas étonnant, parce qu'il est non sculement le père de l'eurofranc français, mais qu'il a dans le passé, dirigé près de la moitié des euromissions libellées dans la devise tricolore. Que Gaz de France soit le premier emprunteur n'est pas non plus surprenent : c'est un emprunteur blen commu sur la scène internationale, et chacun suit que M. Jean Reboul, son responsable M. Jean Reboul, son responsable des financements internationaux, est toujours à l'affût de la nou-

La boîte de Pandore

L'événement le plus important, cette semaine, n'a toutefois pas été la récuverture du marché de l'eurofranc français, mais la décision de la Banque d'Angleterre de tenir dorénavant compte de certains des engagements hors bilan des ban-ques dans l'appréciation des risques dans l'appreciation des risques qu'elles encourent par rapport à leurs fonds propres. Les engagements concerenés compteront désormais pour 0,5 point dans le calcul du rapport minimal qui doit exister entre leurs actifs et leur capital.

La «vieille dame» de Thread La «vieille dame» de Threadneedle Street a, toutefois, précisé
que son sonci se limitait aux lignes
de crédit à moyen terme, utilisées
on non, qui out été mises en place
pour servir de support à l'émission
ultérieure de papier à court terme,
ce qu'en angisis on désigne sous
les noms de Revolving underwriting facilities (RUF) on Note Issuance facilities (NIF). Néanmoins, les banquiers londoniens
craignent que, ce faisant, la Banque d'Angleterre n'ait ouvert la
boîte de Pandore.
Le marché des RUF ne repré-

Le marché des RUF ne repré-sente encore que 35 milliards de dollads, dont 5 milliards seulement dollads, dont 5 milliards seulement ont sté effectivement utilisés. C'est donc peu par rapport aux milliers de milliards de dollars que représentent les bilans des quinze plus grandes banques du monde, Mais les banques s'inquiètent de l'élar-gissement éventuel d'une mesure qui leur paraît comme un premier pas vers d'autres aux conséquences beaucoup plus graves. Ni les SWAPS, m les placements à court terme, avec obligation de rachat

porteur libellées en francs sans avoir à anbir de retenue à la source. En revanche, ils ne bénéficieront pas de l'abattement fiscal et du prélèvement libératoire. C'est normal. Les autorités françaises en-

tendent placer la majeure partie des euro-émissions en francs fran-çais dans les portefeuilles étrangers. Ces derniers s'intéressent présentement aux obligations domestiques françaises, auxquelles ils souscrivent an stade primaire. Ils devraient donc être artirés par le papier libellé en eurofrancs francais, qui va leur offrir tout à la fois une diversification monétaire et des rendements relativement

D'ores et déjà, le nombre d'em-D'ores et déja, le nombre d'em-printeurs internationaux attirés par l'euro-franc français s'avère impor-tant. Ce secteur n'entend évidem-ment pas concurrencer son euro-homolague libellé en dollars. Il pent, par contre, s'avèrer une de-vise d'appoint non négligeable dans est toujours à l'affût de la nou-veanté.

Les résidents en France pourront acquérir les euro-obligations an les des rendements supérieurs à l'ECU, sans parler du deutsche-mark, du yen ou du franc suisse.

d'euro-émissions à taux variables, ne sont pour l'instant concernés. Il s'agit là, pourtant, d'engagements hors bilan. . Ils font, tout comme les RUF.

courir des risques aux banques, si l'une des contreparties on celui qui, su bout d'une chaîne parfois sinueuse, détient le papier à court terme commaissent des difficultés financières. Si la Banque d'Angleterre faisait un jour obligation d'in-clure les SWAPS à hauteur de 0,5 point dans le calcul du ratio engagements/capital, une banque avec un capital relativement mo deste et des positions en SWAPS de l'ordre de 3 milliards de dollars - situation qui est celle de certains établissements à Londres -serait contrainte d'accroître ses fonds propres de quelques 300 mil-lions de dollars !

En attendant, la City ne sera pas longtemps la seule à être affectée par la première mesure prise par la Banque d'Angleterre. Celle-ci a sonligné qu'elle a étudié le problème en conjonction avec les auto-rités des principaux pays industrialises et que d'autres banques centrales envisagent de prendre des mesures similaires. Dans l'Hexagone, la Banque de France a com-mence à faire le point sur ce sujet avec les établissements bancaires. Comment les banques françaises, qui sont déjà sous-capitalisées, supporteraient-elles le choc d'exigences supplémentaires dans le rapport de leurs actifs à leurs fonds propres?

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Après le retour de flamme qui, la semaine précédente, l'avait ramené à ses cours du 15 septembre 1984, le dollar s'est queique pen redressé, mais très prudemment, évoluant en dents de scie sans motivation particulière. Après leur sortie en masse, les moutons de Panurge, évoqués précédemment, out réintégré leur bergerie, en attendant de refaire une autre sortie, peut-être dans le sens inverse; mais pour l'instant, c'est

pen probable.

En début de semaine, après l'annonce, le week-end précédent, d'une hausse de 0.7 % pour l'indice d'activité aux Etats-Unis en février, une réaction à la hausse du billet vert se produisait sur les marchés des changes, et le dollar remautait, d'un coup, de 3,09 dentsehemarks à plus de 3,15 dentsehemnrks, et de 9,44 francs à plus de 9,60 francs. Les Européens, qui, ces dernières semaines, «appuyaient», à la baisse, sur les cours de New-York la veille au soir, se mettaient à racheter, s'estimant un pen « courts » en dollars.

En outre, les opérateurs sur graphiques sur le marché à terme de Chicago (IMM) rachetaient également, pour tontefois revendre mardi soir, ce qui faisait revenir la devise américaine à 3,10 deutschemarks et 9,46 francs. Les jours suivants, néanmoins, le « hillet vert » s'orientait doucement à la hausse, débordant les 3,16 deutschemarks et les 9,65 francs, sans fièvre ancune : après la secousse qui l'n

ébranié, le dollar est en abservation sur tous les marchés.

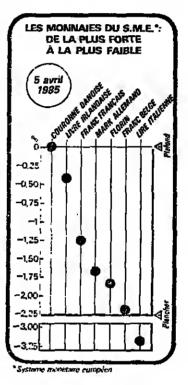
La livre sterling a rendu une partie des paints qu'elle avait gagnés à l'égard du dollar, tout en restant pratiquement inchangée visà-vis des mannaies européennes. Quant an franc français, il se tient toujours très bien, et même de mieux en mieux, notamment à l'égard du mark, qui s'inscrit en ssous de son cours du début de 1984 à Paris. Selon les milieux financiers internationaux, cette robuste santé est due, pour une bonne part, à la rémunération ele-vée (10,5 % à 12 %) dont bénéficient les dépôts en eurofrancs, par rapport à celle touchant les dépôts en enromarks, surtout au moment ad la Bundesbank assouplit un peu sa politique, en réduisant légèrement le taux de ses interventians.

Relatons enfin, au terme d'une semaine très éenurtée dans le monde occidental par les fêtes de Pâques, l'échange de propos plutôt vifs entre M. Pierre Bêrégovay et le CNPF, à l'occasion de la publication, par ce dernier, de son dossier Cartes sur table : le CNPF souligne - avec raison -, concède M. Bérégovoy, que l'écart d'infla-tion de la France avec l'Allemagne reste « 1rop impartant » (4.7 points en 1984). En revanche, le ministre de l'éconamie et des finances dénonce les propos tenus sur le frane français par le président du CNPF, M. Yvon Gattaz, lors d'un récent entretien à Washington avec le président de la Réserve fédérale, M. Paul Valcker,

- Le franc se porte bien et ll ne parait pas souhaitable que le responsable d'une gronde organisation patronale s'exprime d'une telle façon à l'êtranger », a déclaré M. Bérégovoy, lors d'une conférence de presse principalement consacrée à une critique détaillée du bitan dressé mardi par le CNPF sur la politique économique da gouvernement depuis 1981. Présentant une pièce de 10 francs français à M. Volcker, le président du CNPF avait déclare le 11 mars : « Voila le dollar français, et encore il ne s'agit pas tout à fait d'un dallar. Cette pièce valan 2 dollars il y a encore peu d'années (...) J'espère que ço va quand même un peu s'améliorer.

Interrogé sur les critiques de M. Beregovay, M. Gallaz a pré-eisé: - Je défends toujours la France et le franc dans mes voyages à l'etranger. Je ne peux donc accepter qu'à propos (...) de ma rencontre avec M. Poul Valcker on truque mes déclarations. A cette occasion, a-t-il ajouté : J'ai dit clairement mon espoir de voir la valeur du franc s'améliores prochainement par rapport au dollar. Je me réjouis d'ailleurs de voir mes sauhaits commencer à se

F. R.



PLACE	Lhare	SELL	Franc français	Franc	D. mark	Franc	Plorin	Lire Jepenne
	=			-			-	-
Londres	-		-	L - 4	-	-	-	•
	1,2639		10,3359	37,3831	31,5855	1,5898	28,0112	0,6496
New-York	1,2320		18,5968	38,1825	32,3624	1,6103	28,6944	8,0596
	11,6399	9,6750		361,68	305,59	15,1883	271	4,8038
Paris	11,6270	9,4375	~	360,34	305,42	15,1972	270,80	4,7809
Zurich	3,2189	2,6750	21,6487		84,4914	4,1993	14,9299	1,3282
	3,2266	2,6196	27,7515	-	84,7572	4,2173	75,1506	1,3267
Francfort	3,8086	3,1660	32,7235	118,35		4,9701	88,6804	1,5719
	3,8068	3,0900	32,7417	117,58	-	4,9758	88,6457	1,5653
	76,6311	63,70	6,5840	23,8130	20,1200		17,8431	3,1628
Bruxelles	76,5072	62,10	6,5801	23,7/13	20,6970		17,8192	3,1458
	4.2947	3.5700	36,9003	133,45	112.76	5,5943		1,7725
Ameterdam	4,2935	3,4850	36,9276	133.86	112,78	5,6119	1	1,7654
10mm	2422.84	2014	268,16	757.89	636,13	31,6769	564,14	
	2431,96	1974	209,16	753,72	638,83	31,7874	566,42	
	306,76	255	26,3567	95,3271	80,5432	4,3831	71,4255	0,1266
Takyo	309,84	251,50	26,6496	96,8290	81,3915	4,0499	72,3664	0,1274

COURS MOYERS DE CLOTURE DU 29 MARS AU 5 AVRIL

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

A Paris, 100 yens étaient cotés, le jeudii 4 avril, 3,793 F, contre 3,7524 F le vendredi 29 mars.

Marché monétaire et obligataire Les matières premières

Une petite brise de détente à Paris

Comme sur les marchés des changes, la semaine a été bien calme sur le marché financier de Paris; où, toutefois, la petite brise de détente, qui s'était levée les deux semaines précédentes, n souffié à nouveau. Le loyer de l'argent au jour le jour reve-nait à 10,5 % à la veille d'un long week-end et s'alignait ainsi sur le taux auquel la Banque de France menter les banques. Rappeions que ces derniers temps ce loyer se maintenait régulièrement entre 10 5/8 %

Quant au long terme, la détente a été assez nette, tout au moins sur le marché secondaire, où les rendements ant fléchi : 11,07 % contre 11,17 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans; 10,81 % contre 10,93 % pour ceux à moins de sept ans, et 12,37 % contre 12,45 % pour les emprunts da secteur public, selon les indices Paribas.

On est donc revena enfin andessous des niveaux du début janvier, après les orages de novembre-décembre, soit 11,13 %, 10,91 % et 12,41 %, sans avoir retrouvé toutefois ceux touchés fin octobre, dans l'euphorie d'une désescalade préci-pitée et trop hâtive : 10,67 %, 10,11 % et 12,10 % respectivement.

It convient néanmoins de relever que les transactions sur ledit marché secondaire ont été pen importantes : il était difficile par exemple de trouver en Bourse des quantités appréciables d'emprants d'Etat. et l'essentiel des opérations s'est fait par application - directe entre gestionnaires de portefeuilles.

Sur le marché primaire, celui du neuf. la seule émission de la scmaine, lancée par la Caisse centrale de coopération économique

pour 1,5 milliard de francs an taux fixe de 12,10 %, s'est très correctement placée. Pour la semaine prochaine, on attend une Banque européenne d'investissement, et, pour la suivante, un « gros » Crédit agricole (5 milliards de francs) placé en très grande partie dans le réseau de la Banque verte ». En fin de mois, rappelons-le, le premier emprunt aux conditions du rapport Tricot (concurrence accrue) sera lancé pour le compte de la SNCF par Indosnez, chef de file, qui, prudemment, s'est entourée du Crédit lyonnais, le chef de file habituel de la SNCF, et de la Caisse des dépôts. Son montant sera, vraisemblable-ment, de 3,5 milliards de francs.

A l'étranger, grâce an fléchisse-ment du dollar, une certaine détente est également relevée. En Allemagne, la Banque fédérale a légère-ment abaissé le taux de ses pensions (5,7 % à 5,8 %, contre 6 %). Il n'est pas question toutefois que la Répu-blique fédérale d'Allemagne envisage d'abaisser réellement ses taux, déclaré M. Martin Bangemann ministre de l'économie.

Aux Etats-Unis, c'est le statu quo, la commission de l'open market de la Réserve fédérale se prouonçant pour le maintien de sa politique actuelle. On observe toutefois qu'elle reste attentive aux difficultés des banques américaines, c'està dire que les autorités monétaires s'abstiendraient, dans l'immédiat, de faire monter les tanz. Une fois de plus, tout dépend de l'évolution de l'économie des Frate I le nomie des Etats-Unis, peut-être moins favorable que prévu, et des discussions sur la réduction du déficit budgétaire.

FRANÇOIS RENARD.

Reprise des métaux - Baisse du thé

dollar ont encore exercé leurs effets sur les marchés commerciaux, se répercutant pratiquement chaque jour sur l'évolution des cours de la plupart des métaux précieux. Autre caractéristique de cette semaine écourtée en raison de la trêve pascale, la reprise survenue sur les métaux non ferreux en corrélation avec un ralentissement moins sensible que prévu de l'activité économique aux Etats-Unis.

MÉTAUX. - Pour la première fois depuis quelques semaines, un mouvement de reprise, certes limité, s'est produit sur les cours du culvre au Metal Exchange de Londres.

Les stocks britanniques de métal continuent à s'amenuiser. Ne sontils pas en effet revenus à 89 500 tonnes, en diminution de 3 675 tonnes. Aux Etots-Unis, depuis quatre ans, dix-neuf mines ont cessé leur octivité. Conséquence : les achats américains de cuivre à l'étranger, qui ne représen-taient que 10 % de la consommation intérieure en 1979, ont fait un bond à 26 % en 1984 et devralent même passer à 35 % en 1989. Bien que le passer a 35 % en 1989. Dien que le stock stratégique américain, dont les réserves de cuivre sont évaluées à 971 000 tonnes, soit jugé insuffi-sant, le directeur de lo General Services Administration préfère accroître plutôt ses achats en bauxite ou

L'amélioration des cours du zinc sur le marché de Londres a été de courte durée. Des craintes relatives à une raréfaction des disponibilités en métal de bonne qualité, une demande plus importante de la part de l'URSS, de la Chine et de certains pays européens, ont entretenu le mouvement initial de hausse. En outre, les stocks sont revenus à de bas niveaux, tant aux États-Unis que dans la plupart des pays non communistes, où ils ont fléchi en

dessous de 400 000 tonnes, en dimi-nution de plus de 15 % par ropport à fin janvier. Aussi, plusieurs pro-ducteurs ont-ils décidé de majorer leurs prix en les portant de 925 dollars la tonne à 950 ou à 960 dallars.

L'étain se traite taujours en Malaisle au-dessus de san prix ploncher de 29,15 ringgits par kilo. Incidence de l'Instauration de quotas d'exportation dans le cadre de l'accord international : il faut s'attendre, selon les prévisions du Conseil international de l'étain, à un déficit de 13 600 tonnes pour le premier semestre. Il s'étoit élevé en 1984 à 26 400 tormes.

Les cours de l'aluminium ont franchi à nouveuu la barre des 900 livres la tonne à Londres. Une importante compagnie américoine vient d'arrêter l'activité d'une unité de production en Alabama d'une cité annuelle de 40 000 tonnes. Les stocks mondiaux de métal devraient diminuer dans le courant de l'année, estime le président d'Alcan, mais pour l'instant une telle baisse tend à se faire désirer.

Choc en retour sur les marches de métaux précieux, l'argent et le platine se sont repliés, parfois dans des proportions sensibles.

CAOUTCHOUC. - Les cours du naturel se maintiennent à des niveaux satisfaisants. Le marché de Kuala-Lumpur vient d'éclipser celui de Londres, qui a cesse son activité le 29 mars. Les transactions, sans caractère officiel, s'effectueront entre courtiers à Londres, mais un nouveau contrat est à l'étude avec livraison à Rotterdam. Actuellement, le prix indicateur de l'accord international est supérieur de Il cents à son cours le plus bas de 1985, et de 5 cents au prix à partir duquel le directeur du stock règulateur doit soutenir le marché. La demande se maintlent en raison de

l'ougmentation de lo production automobile aux Etats-Unis, au une progression à court terme des prix

DENRÉES. - Le sucre stagne toujours à des cours peu élevés sur la plupart des places. Les stocks mondiaux, qui atteignent 38 millions de tonnes et représentent cinq mois de consommation mondiale. devraient encare s'accraitre de 2,14 millions de tonnes cette année. La production mondiale 1984-1985 est évaluée à 98,45 millions de tannes contre 96,24 millians en novembre 1984, et la consommation mondiale à 96,31 millians de tonnes contre 96,06 millians. Une amélioratian est escomptée pour la pro-chaine compagne, la demande d'un million de tonnes.

Légère progressian des cours du café. La récolte du Nicaragua sera inférieure de 30 % ou moins à lo precedente.

La baisse se poursuit aux enchères de Londres sur les prix du the depuis plusieurs semaines, avec des pertes de 8 à 15 pence au kilo. Des récoltes plus importantes dans certains pays, en Afrique notamment, des ventes plus pressantes de la part de l'Inde, avec réduction à 31 roupies contre 35 roupies du prix minimum à l'exportation sont ô l'origine de cours revenus à leurs plus bas niveaux depuis dix-huit

LES COURS DU 4 AVRIL 1985

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente) MÉTAUX. - Londres (en sterling par METAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (Wirebars), comp-tant, 1189,50 (1143); à trois mois, 1207 (1162,50); étain comptant, 9811 (9580); à trois mois, 9811 (9685); plomb, 333 (294); zinc, 745 (759); aluminium, 911 (882); nickel, 4580 (4240); argent (en pence par once troy), 535 (5361. — New-York (en cents par livre): cui-ve (premier terme), 63,55 (64,35); argent (en dollars par once), 647 (7.18); planner terme), 63,35 (64,55); argent (en dollars par once), 6,47 (7.18); planne (en dollars par once), 272,4 (277). – Penang: étain (en ringgit par kilo), 29,46 (29,41).

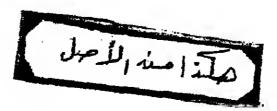
TEXTILES. — New-York (en cents par livre): ezinn, mai, 68,98 (67,18); juillet, 67,79 (66). — Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à see), mai, 510 (506). — Roubaix (en francs par kilo) laine mai meh (54,20) kilo), laine, mai, inch. (54,70). CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 740 (755).

DENREES. - New-York (en cents par lb; sauf pour le escao, en dollars par tonne): escao, mai, 2 322 (2 453); juillet, 2 164 (2 260); sucre, mai,

inch. (3,80); juillet, 3,93 (3,97); café, mai, 144,20 (142,55); juillet, 143,84 (142,70). — Londres (en livres par toune); sucre, mai, 110,20 (112,40); août, 114,60 (116); café, (112,40); août, 114,60 (116); café, mai, 2 170 (2 175); juillet, 2 213 (2 215); cacao, mai, 1 965 (1 978); juillet, 1 950 (2 021). — Paris (en francs par quintal): cacao, mai, 2 251 (2 330)); septembre, 2 230 (2 294); café, mai, 2 530 (2 540); septembre, 2 599 (2 600); sucre (en francs par innue), mai, 1 263 (1 239); octobre, 1 369 (1 339). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par innue), mai, 1 34,40 (138,40); juillet, 140,30 (144,50). — Londres (en livres par tonne), juin, 131,90 (134,50); aaû1, 131,50 (134).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boissean) : blé, mai, 357,75 (357,50) ; juillet, 337,25 (334,50) ; mais, mai, 283,35 (279,75) ; juillet, 283,25 (280).

INDICES. - Moody's, 956,90 (959.60); Reuter, 1 936,30



ET EN GRANDE-BRETAGNE

Les traditionnelles « marches de

Pâques « organisées par les mouve-

ments pour la paix en République fédérale ont commence vendredi

5 avril dans plusieurs villes. Deux

cents manifestations an total sont

prévues (marches, sit-in, minutes de

silence). Elles scront dirigées plus

particulièrement cette année contre

le militarisation de l'espace. Il est

pen probable cependant que les

mouvements pacifistes, en perte de

vitesse, réunissent autant de monde

qu'à Pâques 1983, quelques mois avant l'installation des premiers

Sur la base de Mutlangen (près

de Stuttgart), où ces armes sont sta-

tionnées, un groupe de contesta-

taires a réussi à franchir les bar-

rières de protection dans la nuit de

ieudi à vendredi. Les manifestants.

membres d'un « comité d'action

chrétien pour la paix » portaient une

croix de bois de 2,50 m de hanteur.

Ils cherchaient à « mettre en garde

contre la crucifixion de l'homme

par les armes de destruction mas-

sive «, avant que la police ne vienne

En Grande-Bretagne, c'est autour

de la base américaine de Moles-

worth, à 80 km au nord de Londres,

que doit avoir lieu la principale

manifestation, organisée par le

CND (Campaign for nuclear disar-

mament). Les premiers cortèges,

qui pendant trois jours vont conver-

ger vers ce site où soixante-quatre

missiles Cruise doivent être

implantés d'ici à 1988, sont partis

vendredi du sud de l'Angleterre. Le

CND compte sur vingt mille partici-

da CND a prévu de son côté une

mainfestation dimanche à la base de

la Royal Navy de Coulports, près de

pants environ. La branche 600

Glasgow. - (AFP, AP.)

Pershing-2 en RFA.

les déloger.

5. M. Laurent Fabius à Singapour.

FRANCE

Après la démission de M. Rocard. 8. L'effet calédonien outre-mer. 9. La margarine et l'argent du beurre. Conflit entre des forains et la municipalité de Montpellier.

CULTURE

10. La légende de Théodora au Festiva de musique religieuse de Cuença.

ÉCONOMIE

13. L'ouverture de la Chine. 14. Revue des valeurs.

15. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (12) Carnet (9); Programmes des spectacles (11); Météorologie (12); Mots croisés (12).

> Le voi de la navette spatiale américaine **PATRICK BAUDRY** S'ENVOLERA LE 12 JUIN

Le vol de la navette spatiale américaine auquel participera Patrick Baudry a été fixé au 12 juin prochein, a annoncé la NASA, vendredi 5 uvril. Aux côtés de l'astronaute français, un autre étranger, l'émir Sultan Beu Salmane Beu Abdel Aziz, neveu du roi Fahd d'Arabie Saoudite, devrait prendre part à cette mission d'une durée de cinq

D'autres astronautes non américains devraient également monter à bord de la navette au cours des deux années à venir. La NASA a en effet annoncé son intention de faire participer un Allemand de l'Ouest, un Hollandais, un Mexicain, un Indoné-Canadiea aux prochaines missions de la navette. Elle u d'untre part invité des Chinois et des Japonais à prendre part à de futurs vols.

. M. Honecker à Rome fin avril.

- M. Erich Houecker, président du conseil d'Etat de RDA est uttendu

en visite officielle à Rome les 23 et

24 avril prochaiu, a annoncé le

5 uvril la présidence du conseil. Il s'agit de la première visite d'un chef d'Etat est-allemand en Italie. Le

président du conseil italien, M. Bet-

tino Craxi, s'était pour sa part rendu

en visite officielle en RDA en juil-let 1984. M. Honecker pourrait être

Création d'une agence spatiale

reçu par Jean-Paul II au Vatican.

en Italie. - Les Italiens viennent d'annoncer leur intention de créer

une agence spatiale (ASI) qui aura

la charge de coordonner toutes les

activités nationales et internatio-nales dans ce domaine. Selon le

ministre italien de la recberche

scientifique et technulogique,

M. Luigi Granelli, cette nouvelle

structure de petite taille, relative-

ment autonome, devrait être plus une agence d'objectifs qu'uue agence de développement dans la mesure où elle ne disposera pas de

laboratoires propres et se contentera de gérer ut d'assurer l'exécution des

programmes spatiaux italiens. La

mise en place de cette agence ita-lienne, qui est à rapprocher de l'ini-

tiative britannique visant également

à créer une agence spatiale, est une retombée logique de la conférence

spatiale européenne qui s'était tenue voici deux mois à Rome.

Ivoirien, M. Narcisse Kouadiu, trente ans. vivant en France depuis

1978, a été conduit, vendredi 5 avril,

à l'aéroport de Roissy et mis dans nu

avion à destination d'Abidjan. Son

avocat, Me Véronique Tuffal, pro-

teste contre cette expulsion en souli-gnant que le juge délégué du tribu-

nal de grande instance de Paris avait

délivré, le 4 avril, une ordonnance

autorisant son client à rester en

18 beures. A la préfecture de police, on précise que le délai de six jours à partir du 4 avril • est un délai maxi-

Le numéro du « Monde «

u été tiré à 442 595 exemplaires

daté 6 avril 1985

France jusqu'au 10 avril à

Expulsion d'un ivoirien. — Un

NOUVELLES BRÈVES

A Athènes

DANS LE MONDE La droite a rassemblé deux cent mille manifestants contre l'élection « illégale » de M. Sartzetakis

> cent mille personnes environ, répon-dant, vendredi 5 avril, à l'appel de la Nouvelle Démocratie (le principal parti d'opposition, conservateur), se sont rassemblées sur la place de la Constitution, à Athènes, pour pro-tester contre la récente élection de M. Sartzetakis à la présidence de la République et réclamer des élections législatives anticipées.

Devant ce rassemblement - l'un des plus importants qu'ait connus la Grèce ces dix dernières années - le dirigeant de la Nouvelle Démocra-M. Constantin Mitsotakis, a appelé les électeurs à se mobiliser pour mettre en échec le régime de

M. Papandréou. La Grèce ne peut pas abandon-ner son destin à un homme auguel elle ne peut se fier, imprévisible et impulsif, dont nul ne peut prévoir les réactions dans les moments critiques et qui ne se sent même pas lié par ses engagements les plus for-mels . a notamment décluré M. Mitsotakis. Il faisait allusion à la façon dont le premier ministre a évincé M. Caramanlis de la prési-

Athènes (AFP, UPI). - Deux dence de le République le mois dernier et fait élire pour lui succéder M. Christos Sartzetakis. Cette élec tion, a ajouté le chef de la Nouvelle non, a ajonie se cuei de la Nouvelle Démocratie, « est illégale ; elle démontre que le parti socialiste n'hésitera devant rien pour s'agrip-per au pouvoir ». « Le but du PASOK est d'instituer un régime de parti unique en Grèce -, a-t-il sjouté, devant la foule qui l'acciamait en agitant le drapeau national.

M. Papandréon avait cependant devancé, jeudi, l'opposition de droite en annonçant qu'il avait lui-même demandé an président de la République de dissoudre le Parlement et de convoquer les électeurs, si possible

A l'issue d'un entretien de pins d'une beure avec le premier ministre, M. Sartzetakis a déclaré, selon la contume, qu'il « réservait sa déci-sion «. Les élections ne devraient en principe avoir lien qu'après l'udoption par le Parlement d'un projet de révision de la Constitution réduisant les pouvoirs du président de la République.

A Montbéliard (Donbs), nne

manifestation a rassemblé près d'un millier de personnes vendredi après-

midi, tandis qu'à Nice, à l'occasion

de la Pâque, la communauté juive,

rassemblée à la grande synagogue, a

protesté contre l'attentat du cinéma

De son côté, le bureau confédéral

de la CGT a appelé toutes ses orga-

misations et tous les salariés à ampli-

fier - très fort [notre] combat per-

manent contre la racisme », ses

causes et ses responsables. «Les

campagnes racistes (...) sont orga-

misées pour diviser les salariés.

Rivoli-Beaubourg & Paris.

estime la CGT.

A MARSEILLE ET A MONTBÉLIARD

Manifestations antiracistes

Pinsieurs manifestations ont eu lieu veudredi 5 avril coutre le racisme. A Marseille, près de deux mille personnes ont défilé à l'uppel de la CGT, de la CFDT, de l'extrême gauche, des organisations de travailleurs immigrés et du MRAP pour protester contre l'assassinat de Noreddiue Hassuu Daouadji le 30 mars à Miramas, Le maire communiste de cette ville, M. Georges Thorand, qui u désap-prouvé l'organisation par SOS-Racisme d'un autre défilé samedi dans sa commune (le Monde du 6 avril), a manifesté vendredi à Marseille. «Il est temps de mettre un terme au massacre des innocents, qu'ils soient juifs, arabes, noirs ou asiatiques «, a déclaré de son côté le représentant de l'Amicale des Algériens en Europe. Un communiqué de l'organisation nationale des avocats bre d'Algériens victimes de crimes racistes depuis dix ans et déplore l' « immunité dont jouissent les auteurs d'actes racistes ..

Manufrance, ce n'est pas fini », selon la CGT. — M. Alphonse Véronèse, secrétaire confédéral

CGT, estime que « les conditions

étalent en cours de réalisation pour

l'implantation d'un site industriel

viable dans des conditions de renta-

bilité et de compétitivité impor-tantes « et que cela rendait « inex-pliquable » le « boix du gouvernement de faire déposer le bi-lan de la coopérative. « Il est évident

que Manufrance ce n'est pas fini «, u ajouté M. Véronèse. - (AFP.)

la conversion des travailleurs licen-

ciés de Creusot-Loire, réunissant des

représentants des repreneurs (Usi-

nor et Framatome), du syndie liqui-

dateur et du cabinet Algoe, chargé d'étudier le reclassement sur le pôle

de Muntecau-les-Mines - Le

Creusot-Chalon-sur-Saone, consti-

tuée à la sin de janvier, va s'installer

au Creusot le 9 avril et ouvrir une

antenne à Chalon-sur-Saone, le 15.

Les stages de formation des sept cent soixante-sept salariés non repris devraient commencer en juin. Cette

association a été créée en applica-

tion du protocole de protection sociale signé entre les pouvoirs

publics, les repreneurs et les syndi-cats CFDT, CGC et FO, qui prévoit des stages de formation de dix mois

Nouvelles suppressions d'em-

ploi attendues chez Bosch. - Le groupe Bosch-France (équipement

automobile, électro-ménager) pré-voit de fermer son usine de Massy (Essonne) en juillet prochain, selun

le syndicat CGT de l'entreprise;

182 emplois seraient supprimes, no-

tamment par mutation vers les éta-

blissements de Caen et de Lyon.

Cette année, 63 postes ont été sup-primés au siège social de Saint-Ouen

(Seine-Saint-Denis), dont 32 par li-cenciement. En 1983, l'usine de

Saint-Ouen a été fermée, suppri-mant 453 emplois, une soixantaine

de personnes étant reclassées, et

80 salariés ont été licenciés à l'usine

de Massy (Bosch Métrologie). Sur

trois ans, 787 emplois seraient sup-

primés en région parisienne, dont

550 par préretraites et licencie-

maximum pour les licenciés.

 Creusot-Loire : démarrage de la formation pour les licencies. -L'association pour le reclassement et

En Roumanie

Les grands chantiers du président Ceausescu

« Dans la prochaine période quinquennale, nous allons construire 750 000 appartements d'une moyenne de 12 mètres carrés par habitant. Dans ce but nous entreprenons de grands travaux de systématisation et d'organisation des rues «, a annoncé le président Ceausescu dans un discours electoral le 16 mars dernier. Et il semble bien que le « Conducator » tienne ses promesses : d'immenses chantiers ont été ouverts à Bucarest et dans d'autres villes. Le problème est one uvant de construire il fant démolir et que pour l'instant les projets visibles ne portent que sur des constructions de pres-tige. Pour ses 12 mètres carrés, la population est priée de patien-

Quarante mille personnes out déjà été déplacées depuis le début des démolitions un printemps 1984, dans le centre de Bucarest. Plus du quart du cœur bistorique de la ville est condamné. C'est là que Nicolae Ceausescu va établir sa rési-dence de prestige, dans le palais Cotroceni dont l'église du dixseptième siécle u déjà été détruite. Le palais se trouve au sommet d'une colline. Un pen plus bas sera édiliée la Maison de la République, énorme bâtisse qui abritera le siège du comité central, du Conseil d'Etat et du gouvernement. Devant, une vaste place eu hémicycle permettra de rassembler le peuple pour les grandes commémorations. De là partira boulevard Victoiredu-Sucialisme, large de 120 mètres et bordé de divers

Ces constructions et d'autres, à la gloire de - l'époque Ceausescu, la plus l'unineuse de l'histoire du pays », selon la for-mule de l'organe du parti Scintela, se font sans que la popula-tion sache très bien quels sont les quartiers effectivement menacés et quand. Plusieurs cas de suicides à l'arrivée des bulldozers ont été rapportés. La plu-part des familles, souvent instal-lées depuis longtemps dans ces quartiers anciens, ont di se défaire de leur meubles, trop

grands pour les nouveaux appartements où elles sont relogées

Ce sont en tout cas des pans entiers du patrimoine architectural et culturel roumain qui dis-paraissent. Outre l'église de Cotroceni ont déià été détruits. parmi d'autres, une aile de l'hôpital Brancokan, un des phis anciens hôpitaux de Bucarest, l'église Alba Postavari, de la seconde moitié du scizième siè ele, l'église du monastère Michel-le-Brave, une partie du monastère Vucaresti, le plus grand d'Europe centrale.

Les antres villes du pays ne sont pas épargnées : Iassy, Bras-sov, Oradea, Tirgoviste, entre

La Commission des monuments historiques, très active jusqu'en 1977, mais supprimée de fait à cette date, ne peut intervent. Le patriareat, direc-tement touché par les destruc-tions d'églises, n'u jamais pro-testé. Mais, fait nouveau en Roumanie, l'Union des architectes a remis un mémoire contre les destructions un comité central : celui-ci le lui a retourné en indiquant qu'il connaissait « le problème. Des centaines de simples citoyens out envoyé lettres et télégrammes demandant l'arrêt des chantiers. Bien entendu, ce mouvement de protestation n'est pas organisé. Il a cependant abouti à ce que la destruction du monastère Vacaresti soit suspendue. Mais les démolitions se poursuivent ailleurs.

C'est pour obtenir leur arrêt que l'Association pour la protection des monuments et sites his-toriques en Roumanie (1) u été créée à Paris. Des associations du même type se mettent en piace en Allemagne fédérale, en ltalie et en Grande-Bretagne. L'UNESCO, siertée par un mémuire de l'association, u d'ubord répoudu que ce mémoire devait lui parvenir par la voie officielle roumaine... Elle a finalement mis le problème à

(1) 71, rue de Saussure, 75017 Paris.

LES « MARCHES DE PAQUES M. Robert Hersant est débouté POUR LA PAIX » dans un procès en Belgique ONT COMMENCÉ EN RFA

« Le magnat de la presse française a été débouté. » C'est sur ce ton triomphal que la radio et les journaux belges ont annoncé le verdict du tribunal de Mons, qui devait trancher le conflit entre M. Robert Hersent — par personne interposée — et le Nouvelle Cazette de Charleroi.

De notre correspondant

Brincelles. - L'affaire est complaxe. Il y a quelques mois, le groupe Hersant avait accuis la titre la Province, propriété d'une association nommée le Propagande libérale et, jusqu'ici, édition régionale de la Nouvelle Gazette de Charleroi, elle même attachée à la société Rossel, qui publie à Bruxelles le Soir, journal francophone le plus important de Belgique. Toute la controverse résulte du fait que le groupe Hersant a seulement acquis - pour la fin de 1984 - Lusage du titre la Province, sans que l'édition montoise de la Nouvelle Gazette soit directement concernée. Aux termes de ses engagements, in Nouvelle Gezette est tenue de poursuivre iuegu'à la fin de l'année la publication de la Province. qui sera reprise à ce moment-là par le groupe Hersant. Le journal belge avait contre-attaqué en publiant une nouvelle édition montoise sous le titre de la Nouvelle Gazette de Mons et du Borinage, façon évidemment de défendre l'édition du journal traditionnel offert aux lecteurs de la région de Mons contre la concurnence d'un tuttre organe qui prendreit simplement le titre de la Province alors que son contenu pourrant être très différent.

L'action de la Propagande libérale outenue par M. Hersent - bien qu'il n'ait pas de statut légal dans cette affaire - visait donc à interdire la publication de catta nouvelle édition de la Nouvelle Gazette, dont l'objectif serait uniquement de mettre la main sur le clientèle de la Province avant que le groupe Hersant ne puisse présenter son propre journal.

A cet égard, la Propagande libérale et, par voie de conséquence, M. Hersent, out percu la partie. Statuant en référé, le tribunal de Mons a permis aux éditeurs de la Nouvell

de leur nouveau journal, qui se trouve dans les kioeques depuis le 30 mars.

Sur ce point, les attendus du triburni sont clairs. « La clientèle, est-il précisé, n'est pas un bien susceptible d'appropriation, un objet de droit dont on peut se prétendre proprié-taire... Le titre d'un journel n'est pas susceptible à lui seul de railier le clientèla. Las raisons profondes de l'attachement des lecteurs au journal ou'lls tavorisent sont multiples et subtiles. Elles relivent plus de la neu chologie que du droit... ».

semble-t-il de couper la poire en deux, a décidé dans la même temps qu'un administrateur provisoire devrait être installé à la Province, car il v aurait cooposition mannieste entre la gestion des deux journaux ». Cet administrateur, toutefois, ne devrait pas s'occuper de la gestion mais veitler à ce que le journal ne soit pas étouffé de façon artificiella avant que le groupe Hersant ne puisse prendre lui-même en main sa publica-

Dans l'immédiat, la bataille sembla se concentrer au niveau de la diffusion. Les libraires et vendeurs de journaux de la région montoise ont apparemment favorisé les commandes de la Nouvelle Gazette de Mons au détriment de la Province.

A la sortie du tribunal, M. Hersant, loin de se déclarer décu, a exprimé une certaine satisfaction. Selon lui, les juges auraient bien reconnu qu'eon a volé les lecteurs de la Province au profit d'un autre ». «Je constate qu'on a détourné la clientèles, a-t-il dic. A la question brutale: «C'est fini en Belgique ?». M. Hersent a réponde : « Je crois que ca commence. 3

Gazette de poursuirre la publication. JEAN WETZ.

MISE EN GARDE DES SYNDICATS DE LA PRESSE QUOTIDIENNE **CONTRE L'EXTENSION** DE LA PUBLICITÉ TÉLÉVISÉE

L'Union des syndicats de la presso quotidicune régionale (USPQR) s'inquiète des transferts de budget qui résulteraient de l'ouverture de nouveaux secteurs à la publicité télévisée.

Dans un communiqué publié le vendredi 5 avril, l'Union a déclaré que les organisations profession-nelles de la presse — la Fédération nationale de la presse française et le Syndicat national de la presse quotidienne - ainsi que la SOFIRAD se sont prononcés contre l'avis que vient de rendre le conseil d'administration de la Régie française de pu-blicité pour une « ouverture simultanée mais progressive

L'USPQR attire l'attention des ponvoirs publics sur les dangers d'une déstabilisation pour l'ensemble de la presse.

· Nomination à la Haute Autorité. - M Françoise Kraja, rapporteur, depuis avril 1982, auprès de la commission consultative sur les radios locales privées - dite commission Galabert .- vient d'être nom-mée chargée de mission auprès de la Haute Autorité. Elle s'occupera, avec M. Jacques Dèze, du dossier des radios locales privées, son prédécesseur. M. Jacques Taquet, syant quitté la Haute Autorité pour Radio Monte Carlo.

 A la société des journalistes de RTL – Le rédaction de RTL vient de procéder au renouvellement du bureau de la société des journalistes de RTL (80 votants sur 87 inscrits). Jean-Yves Hollinger a été reconduit à la présidence. Ont été nommés : vice-présidents, Janine Perrimond et Philippe Alexandre; secrétaire-trésorier, Iscques Bap-tiste; membres : Michel Cohen-Solal, Guy Kediz, Olivier Mazerolle, Christian Menanteau, Bernard Roseau et Jean-Pierre Pison.

A partir du 2 mai **PUBLICITÉ SUR CANAL PLUS**

La publicité fera son apparition le 2 mai prochain sur les tranches de programmes de Canal Plus accessi-bles à tous les téléspectateurs, sans décodeurs. Diffusés entre 18 heures et 20 h 30 ou 21 heures, selon les jours de la semaine (et dans le cadre du «Club de la presse» le dimanche entre 19 b 40 et 20 h 25), les spots conteront aux annonceurs entre 18 000 francs et 58 000 francs les trente secondes. A titre de comparaison, le prix d'un spot sur les chaînes du service public varie entre 20 000 fraues (le mercredi à 23 beures sur FR 3) et 180 000 francs (de 19 h 45 à 20 heures sur Auteune 2 eu

Soixante-quatre pour cent des Français seront en mesure de rec-voir Canal Plus le 2 mai prochan la pourcentage devant passer 1 30 % le le septembre, 87 % en décembre.

BOUTONS D'OR Une enquête a été ouverte, le

jeudi 4 avril, à la demande de la préfecture de l'Aude par la direction départementale de l'Action sanitaire et sociale, à la suite de cas d'eczema dont ont été at taints des habitents d'un hameau proche de la mine d'or de Salaigne, la plus grande d'Europe. . A la suite d'une pluie de epousière blanche» le 1º mars dans le hemasu de Lacombe du-Sault, à Lastours, des habi-tants ont été atteints de dermatoses. Tous les chets, les ispins et les chiens ont pér. Selon les médecins et les vétérmaires, cette affection pourrait être dus

l'antivoride suttureux. . A la préfecture, on précise que requetre ou cinq personnes sould frent d'irritation de le pesu, muis [que] ces cas ne présentent au cun caractère de gravités. -(AFP.)

à un contact avec l'arsenic ou

M.B.A., MASTER, Ph.D. Importante organisation us facilité l'entrée dans de grandes

universités arrancement, repes. Documentation contre 5 timbres. UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA, Inc.

pr de du Шi 29

val PS dél Mc der pro

Pn sénat

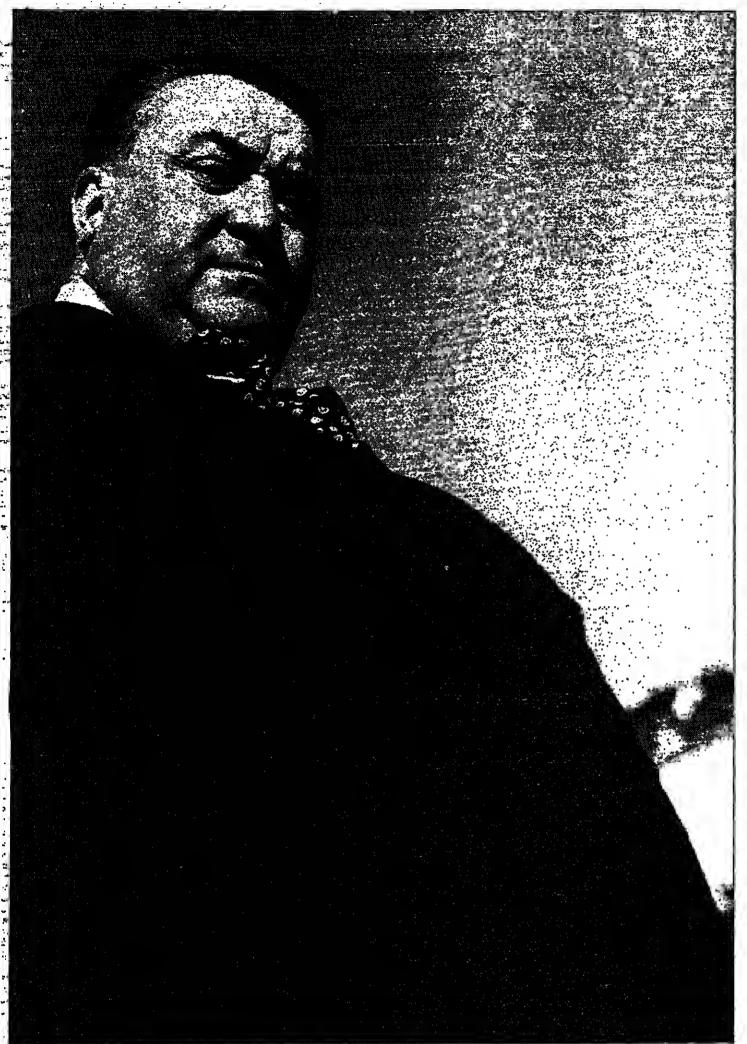
Page 16 -- Le Monde ● Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985 •••

FGH

Company of the same of

September 1 135-3 5 Cm Control of the Party 38.2 A 84 24 21: A AND STATE OF THE Section with Maria Co. Sale a lamba

AUJOURD'HUI



« POUR BIEN MANGER EN FRANCE, UN POINT C'EST TOUT » BEACHA GUITRY). LE CHEF FERNAND POINT PHOTOGRAPHIÉ PAR ROBERT DOISNEAU EN 1947.

DEMAIN A TABLE

hee syndrome d'Apicius (page III).

A Milan

un groupe de chercheurs-philosophes s'intéresse aux nouvelles donnes des nourritures terrestres ; Michel Bouquet, l'acteur et le festin nu (page IV).

Entretien avec le professeur Debry, nutritionniste de l'université de Nancy ; Jack Lang et ses projets pour la haute cuisine (page V).

Le vin dans la panoplie de l'homme moderne (page VI).

Des mots pour la bonne bouche ; Les repas dessinés de Martin Veyron (page VII).

Empire céleste et raffiné (page VIII).

ARCHITECTURE HÉROIQUE A LA BIENNALE DE PARIS

st débou

Belgique

is debouted a Contication ont the contraction contraction

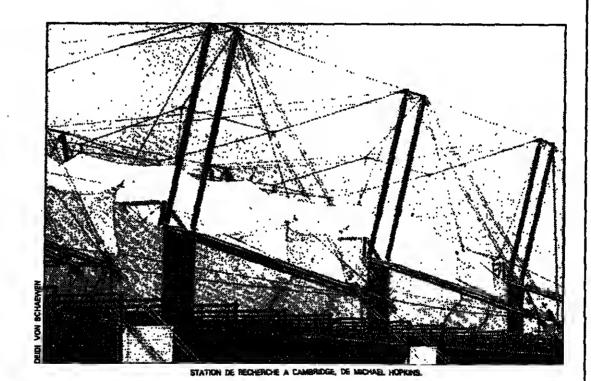
AND A PROPERTY.

Débusquées autour du monde, les dernières prouesses de la technologie maniée par les poètes de l'architecture.

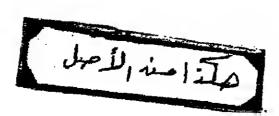
De Hongkong à Chicago, de l'Angleterre au Japon, de la Suisse au Portugal, des maisons, des usines, des gratte-ciel, témoignent d'un nouveau dynamisme, d'un enthousiasme et d'un entrain que l'on aurait pu croire dépassés; à l'heure de l'écologie et des penchants irrésistibles vers l'historicisme.

Les matériaux modernes autorisent des formes où le lyrisme retrouve ses droits. L'itinéraire imagé, très vivant, proposé par la Biennale de Paris, à La Villette, en apporte le témoignage.

(Pages X et XI.)



Supplément au nº 12500. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 7-Lundi 8 avril 1985.



de côté ; il me semble qu'elle ne résume pas toutes les questions qui se posent eu sujet du gigantesque projet du Grand Louvre (...) Vous avez décidé de mieux accueillir les millions de visiteurs étrangers et français qui visitent le musée, et c'est dens un sous-sol, dens une cave que cet accueil sura lieu : ce ne sont pourtant ni des rats ni des

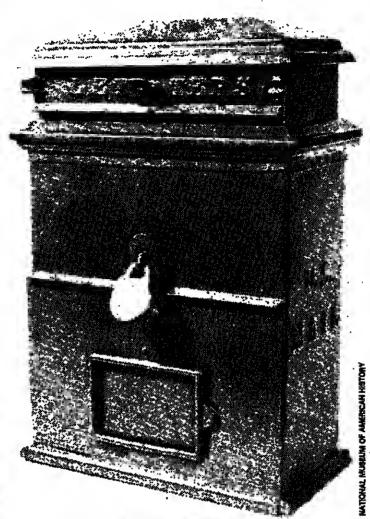
Ne croyez-vous pas que ca principe manque de noblesse 7 N'estce pas regrettable dans un ensemble sussi prestigieux, dans celui où vous na semblez pas vouloir faire la moindre égratignure ? (...)

Je me permets donc d'émettre deux idées : la première comporte un édifice è rez-de-chaussée pour recevoir toutes les formes d'accueil Les silhouettes du Louvre resteront toutes visibles. La seconde laisse

intacte la totalité des façades depuis le niveau du sol jusqu'aux faîtages. Des cours enfoncées à au moins six mètres éclaireront directemant l'ensemble des pièces d'accueil comme si elles étaient à rez-de-chaussée. L'accès principal digne des visiteurs devient, dans ce croquis, la cour Carrée, et s'ajoute à tous les accès prévus dens le projet actuel et essure une totale sécurité. Cet eménagement est à peu près à l'échelle de l'Orangeris de Versailles, qui est invisible depuis la

Je suis sûr que le gigantisme du projet actuel doit permettre de ne pas utiliser la surface de ces cours pour le musée, Par contre nos futurs visiteurs seront mieux honorés.

Monsieur le Président, libérez votre architecte ! Vous lui avez fait contiance en le choisiessat, permettez-lui de vous faire de nouvelles propositions, et ne lui interdisez pas d'inscrire son architecture dans le site prestigieux du Palais. La classicisme de ce demier peut très bien supporter d'autres formes classiques dignes de lui (...).



Boîte aux lettres américaine (1909).

GRANDEUR ET RÉALITÉS

Vous avez fait paraître dans le Monde daté 24-25 mars 1985 une série d'articles sous le titre « Les chantiers épouvantails du prési-

Je ne peux que réagir à leur lecture et évoquer la déception des parents d'élèves devant ces projets prestigieux d'un montant de 15 milliards de francs (1 500 milliards d'anciens francs !! qui, si intéressants soiant-ils, ne présentent pas un caractère d'urgence pour l'avenir de la jeunesse face aux difficultés qu'elle rencontre pour la formation professionnelle et, per conséquent,

Par la lettre ouverte du 26 novembre 1984 adressée à M. le président de la République, les parents du groupe enseignement technique de Paris de la fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP) ont indiqué leur désarroi devant ces réalisatione grandioses et dispendieuses.

En effet, les principaux lycées techniques parisiens dispensent une formation technologique qui ne peut être contestée par les professionnels; meis ils posent de graves problèmes de sécurité, ont une capacité d'accueil tràe limitée, ne permettent pas d'installer de nou- messes qui visant effectivement à

place.

A cele s'ajoutent les conditions déplorables dans lesquelles travaillent les élèves et les professeurs. Je pourrais citer de nombreux lycées, tele que Diderot, Dorian, Raspail (dont les dossiers ont été transmis au premier ministre), ainsi que Jacquart, d'Alembert, Corvisart, Tolbiac, de l'Ouest, Marcel Deprez, Clavel, Maryse-Bastié, etc.

A une époque où l'on parle de « modernisation » et de « rigueur », où le gouvernement met l'accent les formations technologiques afin' ou elles correspondent aux besoins de notre économie, un grand nombre d'établissements techniques, en particulier à Psris, ser des matériels modernes nécessaires et bénéficier d'un investissement important et urgent afin de donner une image de marque et de pouvoir accuellir dayantage d'élèves, notamment pour la formation de techniciens supérieurs.

Cette politique semble Incompatible avec les projets coûteux en cours, qui constituent une provoca-

Malgré les discours et les pro-

mettre en valeur l'enseignement technique, sur le terrain, la misère des établissements scolaires techn ques reste inecceptable.

On note, en 1985, une diminution de près de 75 % des crédits d'investissement de l'Etat par rapport à 1984 (3 929 652 francs contre 10 158 000 francs), à Peris.

Les perents se posent des questions : sur quels critères se fondent de tels choix gouvernementaux? A une époque d'eustérité et de compétitivité économique sauvage, 'éducation et la formation professionnelle des jeunes ne devraientelles pas être les plus grandes de priorités ? La culture technologique n'est-elle pas la composente de base de la culture à laquelle on sacrifie tant dans des projets ambi-

Les parents inquiets comptent sur les médias pour être les porteparole d'un message de bon sens, qui devient d'un intérêt vital pour notre pays : la rénovation de l'enseignement technique dont on entend toujours parler - depuis des ennées - et qu'on ne voit jamais se

> MAURICE DELMAS. responsable de l'enseignement technique à Paris.

SEPT ANS **POUR LE PRINCE**

Si on doutait encore que les pouvoirs exorbitants des présidents de la Vº prédisposaient les personnalités fragiles à la mégalomanie, le lecture de votre dossier (le Monde Aulourd'hui du 31 mars -1" avril) sur lee chantiers du président

achève de nous persuader. Je ne pense pas icl aux babioles telles que la pyramide du Louvre dont le seul aspect choquant est de dépendre d'une décision présidentielle.: Mais que penser du Colosse de la Défense ? Comment voir dans ce gigantisme aux formes sommaires autre chose que la manifesla précarité des pouvoirs : les pharaons, disposeient d'une vie, nos princes n'ont que sept ans pour nous laisser leur bon souvenir. A la vue du projet, on se prend à penser que petit François fut un jour indûment privé de cubes per sa maman, pour le grand bonheur des génieux Reitzel et Spreckelsen - architectes, - et que si cela avait été da bilboquet, il nous en serait promis un de 320 000 tonnes à la Dé-

Symptôme de civilisation un peu attristant tout de même, à la veille d'un bicentenaire célèbre.

JEAN REINERT (Montpellier.)

OPERA, OUI BASTILLE, NON

Au cours d'un débat radiodiffusé (France Inter, 11.12.1984), il a été dit que l'Opéra de la Bastille était un « kon nécessaire » (il faut blen justifier les dégâts...). Il reste à savoir, même si on est d'accord en principe avec cette formulation lapidaire, si les conditions optimales pour son fonctionnement futur sont

1) La grande salle prévue pour 2 700 specteteurs serait de 45 mètres de profondeur... C'est là que le bât blesse i... Car ce sont des dimensions exorbitantes pour une salle que l'on veut à juste titre Sachent « moderne »... qu'aujourd'hui la partie visuelle liée au jeu dramatique est aussi importente et que mise en scene et décors sont partie intégrante du spectacie total d'opéra et qui reste se spécificité propre et unique.

Or aujourd'hui, la technologie moderne permet d'avoir des écarts de 25 à 30 mètres de profondeur, cels pour une selle de 3 500 piaces de parfaite visibilité directe sur le plateau de scène et une acoustique modulable à sou-

Y aura-t-il encore une fois retard d'une innovation ?... Aujourd'hui. tout en parlant de modernité, on propose une salle archaïque et paseiste, alors que la mission Bloch-Laine conclusit en 1977 sur la nécessité d'une salle de 3 500 places, ce qui aurait permis de mieux équilibrer le budget entre autres... Où est donc la « moder-

nité » ?... 2) Le programme du concours. « Opéra Bastille » était généreux, fonctionnel et rationnel. Or, en réelité, il est fort douteux que, dans les conditions existantes, avec la topo-graphie et l'exiquité des lieux pronosés, ce programme puisse étre éalisé dans son intégralité, permettant les alternances, la production et le stockage des décors ainsi que l'accueit convenable du public, sa raison d'être... Faute de quoi il vau-

TOUT POUR PARIS

Le Monde Aujourd'hui daté 24mars publie une étude sur les national « grands travaux » en cours ou doute!prévus à Paris dans la domaine dit culturel; sont mentionnés à ce su-

	Coat Blos
	millions
	de france
La Villette	5650
Ministère des finances .	2900
Tête Défense	2700
Opéra Bastille	. 2 170
Grand Louvre	
Musée d'Orsay	
Institut du monde arabe	240
	40045

Total 16910 Ainsi, par la volonté du prince, sans contrôle véritable ni du Perlement ni des responsables nationaux de nos finances, vont être engagés près de 17 milliards de dépenses pour des projets dont l'intérêt n'est sans doute pas en cause, mais dont on se demande inévitablement e'ils ne constituent pas un luxe scandaleux à une époque où le pays cherche désespérément les moyens financiere suscaptibles de sauvegarder son avenir.

irresponsabilité? incroyable orgueil de ceux qui pensent ainsi attacher leur nom à des réalisations spectaculaires? Combines? On ne sait que penser de pareille légèreté et de pareille inconscience, car percoit-on vraiment dans quella partie mondiale dramatique notre pays se trouve désormeis engagé? Quelle dérision de paraître vouloirjustifier de tels gaspillages par des considérations du type auvant : « Ça ne coûtera pas plus cher que baines. » Les autoroutes urbaines sont aussi pout-être des dépenses d'apparat, en l'an de grâce 1985.

Autre scandale sur lequel le pays devra bien un jour se prononce 17 milliards pour le seul Paris? Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux... ou Clermont-Ferrand, Angers, Mulhouse... connais pas...

Comme dans ce pays, seuls les Parisiens ont droit à le parole, la surenchère bet son plein, M. Giscard d'Estelng (après Pompidou), MM. Mitterrand, Lang, Chirac et consorts y vont chacun successivement de leur projet. Les médias parisiens commentent et approuvent. Les 85 % de Français non parisiens paient...

Ne vous semble-t-il pas qu'il y a dans tout cels quelque chose d'un peu antidémocratique? N'y a-t-il pas aussi de quoi inciter nos compatriotes à le fureur et au dégoût ? F. MATHIEU (Toulouse)

drait mieux implemer l'Opéra del un milieu plus accueillant, comme pourrait l'être la future Cité de la musique au parc de La Villette, avec le Conservatoire national de musique chargé, entre autres de la formation des chanteurs, l'espace fibéré de l'ancienne gare de la Ba tion d'autres équipements de prati tiga et d'utilité publique.

3) Contrairement à ce qui a ét dit, la rénovation par une restruct ration lotérieure du Palais Gérniei est possible en modifiant la salle actuelle pour lui donner une capacité d'accueil de 3 500 places, toutes de parfaite visibilité direct tout en aménageant sur place le ateliers de production et stockage des décors, ainsi que des salles de répétitions pour assurer les alternances des spectades et rout en préservant l'escalier monumental : centre, sans pour cela toucher à 'aspect extérieur du bâtiment.

JACQUES GUERON, architecte (Antony)

· 20 400 1 40 40 1000

2002 16

** **

2:35

atte

222

محوور حاجا ويوحيا

200

Carry

4 th

A second of the second

Parties of the

Alexander of the second

A STATE OF THE STATE OF

A

A Committee of the Comm

A Part Septiment

A TON CONTRACT

THE THE PARTY OF T

Para in the

3. 184

7

بززة مسر

A. 24

* * * * *

2-12-2

1.4

25,750,8

1. 18 T

- I

fames,

Mary 1 Way

1,5

- 100 O W

13.1

53.14

1.1

.

计数型数

77.4

3. <u>3. . . .</u>

- <u>- 2</u>*

ii yaşı

...

A QUI LA FAUTE. LA DÉLINQUANCE?

Vos correspondents occasionnels ont souvent bien du telent, C'est ce que je me disais en lisent la correspondence « Cour des miracles » (le Monde du 31 mars), où sont décrites en un style vivant et attrayant les hordes d'enfants dépenaillés détroussant impunément ssants et touristes dans la cour Napoléon du Louvre. Et, de cœur avec l'auteur, je m'indignais comme lui de ce que, à l'aube de l'en 2000, des enfants exploités par des adultes puissent être dressés à voler comme des chiens de chasse. . .

Mais j'ai regretté que votre talentueux correspondent n'ait pu résister aux délices d'un dérapage vers la politique, en laissent entendre que la délinoumire enfactine c'est la fauta des accialistes et en terminant de facon inattendue par l'éloge du président d'un Front qui se dit

PHILIPPE AYMES (Paris).

« UNE » COLÈRE

Homme de gauche, récent abonné au Monde (mais lectaur depuis plus de trente ans) je viens protester avec la demière vigueur contre le dessin de Tardi en première page du Monde Aujourd'hui du 31 mars. . ..

Ce dessir plus que primaire, dione d'un « canard » anarchosyndicaliste des années 20, est absolument acandaleux dans un... journal qui prétend être le meilleur journal français. Journaliste moimême, je me demande vraiment à quoi pense un rédacteur en chef, en 1985, pour donner une ptace ausai importante à un dessin qui révèle uns idéologie aussi erchefque. Qu'avez-vous à faire avec la démagogie gauchiste ?

JACQUES DUBOIX

LA PETITE ÉVASION

il n'est pas exact d'indiques au'un seul prisonnier parvint s'évader du château fort saxon de Colditz avant la fin de la secon guarre mondiale, en 1946 lie Monde daté 24-26 mars 1985)

- Le premier à avoir récesi l'exploît for feu Airey Neave, des le 5 janvier 1942. Il passa en Suisse dens je nuit du 8/9 janvier 1942 pout devenir ensuite patron de la section MI 9, qui, à Londres, contribuait sux menées clandestines sur le con nent. Au moins six autres pension naires s'évadèrent encore.

> ROGER ANTHOINE (Alir)

Bouquins - Dessiers par milliers Rayonnages

Bibliothèques eu prix de fabrique du kit au sur mesure

LEROY FABRICANT équips votre appartement A bureaux, magasins, etc. 26 années d'expérience Une visite s'impose 311 208, avenue du Meine, Paris (144 540-57-40 - M Alfrin

. अस्य अपन्याने के प्राप्ताने के निर्देश निर्देश करिया है हो

CINÉ-AFFICHES

OMME les filme euxmēmes, l'affiche témoigne sur l'évolution du cinéma. Et aujourd'hui, en 1985, elle traduit à as manière ce « retour de le fiction » auquel

Puisqu'il e'agit de « retour », ne nous attendons pas à des innovations : de fait, autant sinon plus que les films, l'affiche manifeste une tendance très nette à revenir sux formss et aux principes d'avant guerre. Le cinéma est en crise : com-

ment ne pas être tenté de retroudu temps où il était une industrie prospère ? Les drands placards muraux, qui sont déjà un spectacle en eux-mêmes, qui font partie du spectacle ? Leur surface permet en effet d'v inscrire plusieurs événements, synthétisés en un dessin attractif (la bande des semble atre devenue l'étalon culturel en matière d'effiche, et, e-t-on perfois l'impression, tend à le devenir pour l'art tout entier).

Les dimensions du piscard offrent d'autre pert au regard quelque chose que ne peut offrir l'autre grand promoteur publicitaire du film. l'écran de télévision. Lae visages dae vedettes qui s'étaient sur le mur - « bigger then life > - sont un avant-goût . tait, réagissait à l'œuvre de facon de ce que le spectateur trouvera

dans la salle : le cinéma est d'essence fantastique, j'y suis confronté à des choses et à des êtres qui ne sont plus à mon échelle, et, de ce fait, paraissent habités par des forces qui les et me dépassent. La télévision, elle, appartiendra toujours, quoique je fasse, à l'ordre du domestique : c'est un objet parfaitement préhensible et meniable, qui me procure un plaisir qui est aussi celui du bricolage, et, s'il me dévoile l'univers, c'est un univers qu'en définitive je peux tenir dans ma

Retour de le fiction, donc, dans l'image murale. Autrement dit, l'affiche raconte, elle aussi, à sa manière (elle la fait du reste fréquernment aujourd'hui également à l'aide des mots). Le désir d'histoire, pense-t-on, passe par l'histoire. If fut un terros, cependant. comme on peut le constater en randant visite à l'exposition consacrée à l'effiche de cinéma (1), où l'on jugaait très

Dans les années 50 et 60. peut-être déjà dans l'immédiat après-guerre, le soin da susciter ce « désir d'histoire » était souvent confié à un artiste ; celui-ci ne racontait pas, mais interprépersonnelle, comme un illustra-

teur, un musicien s'inspirant d'un

La désir passait par la jouissance culturelle. Au risque de provoquer un sérieux décalage entre l'esthétique de l'affiche et celle du film lui-même... La composition ebstraite de Raymond Gid pour les Dieboliques, de Clouzot. exprime l'horreur avec une subtilité que le spectateur, c'est le moins qu'on puisee dire, ne retrouve guère sur l'écran. Quant au Paris 1900, de Paynet, bien dene le goût du dessinateur, il ne pouvait qu'être, est-il besoin de le souligner, assez loin du charme infiniment plus ecide et plus ambigu du montage de Nicols

Toujours est-il que les deux affiches en question avaient un style, un auteur, comme beaucoup d'autres de la même époque : de Paul Colin pour Manon ; de Jeen-Denis Malclès cour Miquette et sa mère; de Siné pour les Espians ; de Félix Labisse pour le Passe-muraille. On ne saurait en dire autant de celles qu'on peut voir actuellement sur les murs. Leur caractère commun semble être un anonymat soigneusement étudié : l'affiche des Rois du gag est composée selon les mêmes principes et utilise le même graphisme que celle de

l'Amour braque, et ces deux pla-

carde rappellent étrangement ceux du Matelot 512 et de Coup de foudre...

Il est enfin un retour - 16 étroitement à celui de la fiction, qui se manifeste avec encore plus d'évidence dans l'art de l'affichiste que dans celui du cinéaste : c'est le retour du héros, paré par le dessinateur de tous les attri-Autour de sa figure s'organisem toute la structure plastique, tout le contenu événementiel de l'affiche. C'est ainsi uns véritable lecture du film qui est déjà proposée, pour ne pas dire imposée, au spectateur, et un critique s pu dire que lorsqu'on avait bien regardé certains placards publicitaires on avait délà vu l'œuvre à laquelle ils faisalent référence.

Une telle conception de l'affiche, su demourant, ne date pas d'hier. Celle de Volpone, de Maurice Tourneur (1936), présente les différents protegonistes dans des attitudes révélatrices et surmontés de ces mentions : « le vieillard ». « le femme ». « le · mari », « le manipulateur »...

CHRISTIAN ZIMMER.

(1) Musée de la publicité, 18, rue de Paradis, 75010 Paris: De 12 h à 18 h, sauf le mardi, jusqu'an 15 avril. Tél.: 246-13-09. Entrée: 16 F.

pour ventice des partice des partice des partice des partice des partices participant p

29

val PS dél Mc del

I

pro sutc à m l'un M. cult vise aute

sénat

DEMAIN A TABLE



Dans nos sociétés livrées au règne de l'abondance, l'homme pense à ce qu'il mange, pense de plus en plus ce qu'il mange. Tandis que l'art culinaire tend à devenir une science, des hommes de science s'intéressent à notre alimentation : des médecins font progresser la diététique, des philosophes analysent le comportement humain à table. Les hommes politiques eux-mêmes s'intéressent à une activité où la France ne voudrait pas perdre la place glorieuse qu'elle occupe, en concurrence active et exaltante

avec des cuisines aussi savantes que lointaines qui intriguent les palais curieux d'une des patries de la haute gastronomie.

Un ministre de la culture fait étudier la création d'un institut national des arts culinaires. A Nancy, les chercheurs de l'université fondent un centre de nutrition.

A toutes ces initiatives, un fonds commun de préoccupation : comment mieux manger, comment mieux vivre ?

La santé, la plaisir, la rencontre, la surprise sont aussi les ingrédients de cette nouvelle cuisine. A doser avec précaution et subtilité.

LE SYNDROME D'APICIUS

par Jean-Pierre Quélin

N prête à l'un des plus fameux conps de fourehette qu'ait connus l'Ancien Régime, Grimod de La Reynière, le mot selon lequel le chiffre 13 n'est détestable à table que lorsqu'il n'y a de la nonrriture que pour

7-1-7-47 31. ERON

! LA FAUTE INQUANCE

FER

200

100

- TEE/AS

onns?

Glouton excentrique et raffiné, ce Sade de la lèche-frite - comme lui, mis à l'ombre par lettre de caehet - installe à la veille de la Révolution française le débat de fond sur la distribution des richesses et les différentes manières de répondre à l'appel de la faim.

Partager à 13 ou s'empiffrer à 12? Dévorer quoi à 12 qui ne puisse être divisé par 13? L'abondance et la délicatesse comme signes de décadence. L'affaire avait déjà un long

L'ombragenx Cioran, auquel rien de ce qui est excessif ou maladif n'échappe, relate dans son Précis de décomposition les déconvenues de Gabius Apicius, gastronome possédé, en maraude sur les côtes d'Afrique, à la la chair enfin lni plairait. Pêche vainc : le crustacé après lequel court ce navigateur de bouche ne se fait ni griller ni cuire. C'est une chimère. - Quand tout un peuple est à l'affût de sensations rares, quand par les subtilités du goût il complique ses réflexes. il a accédé à un niveau de supériorité fatal. »

« L'acte conscient de manger est un phénomène alexandrin; le barbare se nourrit. » Tantôt barbare, tantôt alexandrine, tonte une société cherche aujourd'hui ses repas de demain. D'un côté, la hrutalité nourricière, avec la mise en place d'une cuisine à consommer comme elle se présente, une euisine de nonrécrimination, rapide, astncieuse et neutre, de l'autre, la euisine, la grande, alanguie dans ses béatitudes, installée dans son orgueilleux savoirfaire, ou voulant retaper son look au risque de se briser les reins comme cela lui est arrivé il y a quelques années.

:Terreur et compromission

Arbitre, le chroniqueur gastronomique, an palais souvent dévoyé, tyranneau d'envergure qui fait alterner sur les fourneaux français le règne de la tremblant de se faire dévorer terreur avec celui de la compromission.

A qui se fier? A quel homme de l'art confier ses que ca n'amuse plus. fringales? A aucun assuré-

jamais que par la jurispruexprès pour servir ses jugeattendus. Et e'est peut-être de lui que vient le mal, lni-le promoteur du syndrome d'Api-

Car lui aussi s'acharne à vouloir débusquer le plus fin, à codifier le meilleur, à souhaiter à toutes forces voir « reculer les limites de l'art » comme pouvait le dire Brillat-Savarin à propos de la cuisine du clergé.

Mais est-il si sûr que sa démarche soit la bonne et si sur que ses critères soient onpuisse rendre la justice? Les pouvoirs laissés à ce juge cartonné paraissent largement exagérés dans un univers fantomatique où les rassasiés avalent leurs portions de riches en tout cru par ceux, « là-bas », qui ne mangent pas à leur faim depuis trop longtemps et

Fouquier-Tinville ne s'impose En tout état de cause, un peu court. Imaginons un Michelin dence mise au point tout avec à la place de la panse un œil, à la place de son cimements et faire accréditer ses terre ébréché un rire, à la place de sa boîte à décorations, une gibecière pour prises

Ses nouveaux servants s'en iraient sur les routes à la manière des héros de Chesterton, confordant illuminations et réalités, s'appliquant à la recherche du vrai - du vrai de l'air du temps. On les verrait entrer dans des auberges et s'endormir avant l'arrivée du potage, ou engloutir une assiette de haricots et s'enfuir en applaudissant, ou ne rien encore eeux avec lesquels manger, et se régaler du seul sourire de l'hôtesse.

Nos bourlingueurs auraient beaucoup baroudé dans les cambuses des autres. Ils auraient en mémoire le moelleux des empanadas servies à la pointe de l'éperon du gaucho; le goût de l'huître réserve à l'initiative que vient chaude gobée avec effroi dans de prendre un ministre de la la vapeur de marmites eulture en confiant à Jean Fer- tendus nouveaux gastronomes, chinoises incertaines, ou celui niot, promu prince des gastro- toute une génération de il sera prudent de se méfier Etablir la liste, et la mettre des homards que servait Jac- nomes et chargé de mission, la savants gâte-sauce a saboté le des descendants d'Apicius et ment. Trop dangereux. Le dans l'ordre, des tables les plus ques Manière quand il les rude tâche de mettre en place peu de jugement qu'avait de leur trop subtile chimie.

le plus époustouflant, le plus des cuisiniers de Paris.

Frugalité joyeuse

Ils noteraient sévère, nos loustics. Durs sur la qualité, intransigeants sur la simplicité, incorruptibles sur l'accueil. Leur obsession, leur credo : la frugalité joyeuse. Tout autre chose que le labeur de ces inspecteurs boustifailleurs qui, du filet de bœuf à la Frascati sur l'estomac, regagnent en titubant l'acétylène de leurs bureaux d'hôtel pour y rédiger leur farouehe rap-

Pourquoi la cuisine devraitelle faire peur, elle qui par définition ne doit être qu'aima-

A moins qu'en Hexagone elle ne le soit plus. En quel cas il faudrait applaudir sans

est bonne, et l'occasion trop équilibriste et le plus sincère belle pour ne pas succomber à la tentation d'y apporter son

grain de sel. Si on peut encore inventer dans l'art de la table, ce qui reste à prouver, les découvertes seront si pitoyahles et si minces au regard de l'effort demandé qu'il serait préséra-hle, d'embiée, d'en juguler au maximum les tentatives. Réactualisation d'un fonds tombé en désuétude ou dans l'oubli, sans doute; laboratoire pour esprits forts : danger.

Réalisme et modestie. Le réalisme, e'est d'abord de ne pas accorder à celui qui vous mange plus de qualités qu'il n'en a. Les gourmets sont aussi rares que les grands chefs, et comme eux peu portés aux confidences, peu

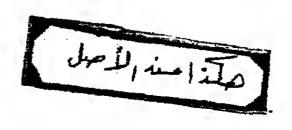
enclins à livrer leurs secrets. En tapant trop haut, et mal, en chinoisant à outrance des combinaisons qu'elle se croyait capable de faire entrer dans les nouvelles mœurs de préeneore sa elientèle. Elle croyait l'éveiller : elle ne faisait que la mener en hateau. L'imbécile vaniteux mangeait en déclamant. Le truqueur, lui, truquait en se gargarisant.

Il conviendra de leur faire comprendre à tous ces petits Mozart que si • il n'y a de bon que ce qui est exquis - (les Concourt), ce n'est pas dans les brodequins qu'on fait avouer aux aliments leur mariage d'amour ni leurs bonnes fréquentations. Ils sont plus coriaces.

Quant à l'œuvre de modestie qu'auront à modeler nos champions, elle est immense : il leur faudra régaler à bon marché, inventer franc, et séduire en se répétant.

Parce qu'on peut tout faire à table, même s'y mal tenir, parce que, poussé par la faim, l'homme n'a d'autre issue que de venir régulièrement s'y blottir, et parce que dans les temps qui nous entourent, être rassasié n'aura plus tout à fait le même sens que par le passé,





Depuis plus de quatre ans. un mensuel italien de Milan, la Gola, relance l'intérêt que le public porte à la nourriture. Nourritures terrestres mais aussi obiets de réflexions philosophiques. économiques, historiques.

A gastro-nomie n'existe plus, il faudrait plutôt parler de gastro-anomie, c'est-à-dire d'un processus de transformation et de fission des pratiques alimentaires dans le monde entier. La vieille compétence gastronomique n'intervient plus que pour exprimer un savoir très partiel, sinon pathétique dans sa nostalgie.

Aucune discipline ne peut garantir une compréhension exhaustive de ces pratiques modernes liées à la nourriture. Ainsi, le gastronome se limite à mesurer ses bouchées sur les paramètres constants d'une expérience et d'un goût qui se sont forgés sur des recettes codifiées; l'bistorien préfère analyser la vie matérielle des sociétés préindustrielles; le technicien de l'alimentation poursuit son objet jusqu'à se risquer à la psychologie, mais souvent avec des résultats d'une banalité

Le psychanalyste, lui, veut bien s'arrêter à la valeur symbolique de la nourriture, mais n'entend pas prendre en considération, par exemple, l'influence des modes ou du marché mondial des matières premières; le psychosociologue promet une nouvelle démarche, puisqu'il s'intéresse à l'imaginaire de l'aliment et à sa valeur de communication, mais il refuse d'entrer dans le débat de la qualité et de la défense du goût.

Même les disciplines scientifiques et théoriques qui devraient se consacrer à l'alimentation ne sont pas exemptes d'une certaine confusion. Un remarquable essai sur les méthodes de cuisson dans la cuisine chinoise (1) sera elassé sous la rubrique : . Savoir-vivre, savoir-faire... >

L'hypothèse que la Gola développe est que les transformations alimentaires (quotidiennes individuelles on à long cycle et collec-

tives) dépendent du développement technologique et de l'utilisation des ressources naturelles. La technologie n'est pas intervenue dans la culture alimentaire seulement à l'heure industrielle, mais l'a accompagnée dès le début de la société humaine. Il n'y a pas moins de «science» dans un fromage ou dans un vin que dans l'élaboration des techniques dn Concorde. En outre, l'innovation permet de restaurer de précieuses traditions (par exemple, en Italie, l'introduction des barriques françaises pour conserver et pour produire du vin de qualité) et de rationaliser les ressources (par les techniques de conservation, notamment).

Leonard et les spaghettis

Ponrtant, il n'est pas rare d'entendre dire que la technologie est responsable d'une diminution de la qualité, de la perte du gost et de la culture alimentaires. Le. seus commun n'a pas encore assimilé le fait que le développement technologique permet aux habitants d'une partie du monde de se nourrir mieux que ne le faisaient leurs grands-parents, et que seule une utilisation correcte des technologies alimentaires avancées peut permettre une solution des déséquilibres mondiaux et du problème de la faim de l'autre partie du globe terrestre.

Quant à la perte dn goût, des traditions, de la culture, bien d'autres facteurs interviennent qui doivent être identifiés avec exactitude et sans se référer à un unique modèle - celni de la gastronomie traditionnelle. - mais en contrôlant les niveaux de « fonctionnalité » de l'alimentation (le rapport entre le coût et le prix pour chaque catégorie de pro-

A l'Exposition mondiale de Snkuba, l'Italie expose, dans son stand, les reproductions des machines imaginées par Léonard de Vinci et une série d'appareils destinés à l'alimentation collective, dont une installation pour la préparation en chaîne de spaphettis.

Ce rapprochement d'« objets » peut faire sourire tant il confirme une image conventionnelle de l'Italie, pays prisonnier de lieux communs, de mythes da passé et frustré par son exclusion actuelle La vérité est plus complexe. Ces machines représentent une synthèse nnique - elles sont donc compétitives sur le marché mondial - de savoir industriel et de savoir artisanal. Elles sont en mesure de produire de grandes quantités d'aliments, mais aussi d'assurer des prestations particuhères : des milliers de plats de spaghettis « al dente » et chauds ou bien d'empaqueter des millions de minuscules et délicieux bonbons; opération qui, précisément,

exigeait jusqu'à présent un travail manuel complexe. .

L'été dernier, une enquête du Monde (le Monde Aujourd'hui daté 17-18 juin) a soulevé une vive polémique en Italie. On citait la Gola comme une véritable nouveauté, une revue sur l'alimentation et sur les techniques de la vie matérielle mélant des articles de spécialistes des sciences et des technologies alimentaires; del. chercheurs en sciences humaines, mais aussi d'hommes de théâtre, d'artistes, de poètes...

Du corps à la vie quotidienne

Certains philosophes se sont indignés de l'intrasion de ce qu'ils considérent comme une simple forme d'hédonisme dans le monde des idées pures. Les thèmes liés an corps et à la vie quotidienne ont pourtant canalisé, ces dernières années, pas mal d'énergies du clan des puissances mondiales. et de discours intellectuels, mais il semble encore intolérable que des langages aussi - roturiers . que ceux de l'alimentation, du design, du spectacle, de la mode puissent aspirer à la dignité d'objets herméneutiques. Ce n'est certainement pas un hasard si cet élément de « scandale » est né en Italie. lieu par excellence de l'image commune de l'a art de vivre ».

La nourriture est l'un des objets privilégiés du changement qui s'opère dans les sociétés postindustrielles. Mais comment identifier, repérer le centre névralgique de cette transformation de la vie quotidienne? La violence du marketing et l'abandon des traditions régionales déterminent sans doute une perte de goût, mais une nouvelle forme de saveur ne peut venir que d'un savoir qui aura l'art et l'intelligence de se mesu rer à la vie quotidienne.

La tradition littéraire italienne à l'opposé de la française, est caractérisée par un refoulement du quotidien. Alors que Balzac et Dumas n'hésitent pas à écrire l'un un traité. l'autre un dictionnaire de la cuisine, Manzoni, par exemple, assigne à la nourriture une place très humble dans la hiérarchie des valeurs : c'est le manque de pain qui fait éclater la fureur des panyres e'est l'avocat qui veut, en ville, le produit de la campagne, mais pas plus que ça.

Bannie par la culture de l'idéalisme, qui sera ensuite représentée par B. Croce, l'écriture de cuisine a été reléguée en Italie, sanf à de rares exceptions, à une place marginale on purement normative. Et, par « cuisine », nons entendons tout ce système du quotidien ou'actuellement on est en train de redefinir.

Une revue telle que la Gola participe à ces formes de réécriture et tente de les accélérer.

Codirecteur de la Gola : théitrolo-

(t) Le système de cuisson dans la adition culinaire chinoise, par Fran-

propos recueillis par Olivier Schmitt

MICHEL BOUQUET, L'ACTEUR ET

TICHEL BOUQUET, on l'a vu manger et boire ou théâtre. A lo table de Diderot dans le Neveu de Rameau; dons les frusques d'Osborne, l'éthylique parfait de Témoignage irrecevable ; avec ses camarodes du parti quand il fut Verkhovensky dans les Possédés, adaptés par Comus paur le

Et puis, par hasard, il était à côté de nous, à table, dans un restaurant parisien, se régalant du spectacle du lieu, du ploisir de ses omis près de lui rassemblés.

Alors ce petit homme, immense, ce bon génie des planches qui payait ses études au Canservataire en faisant le mitron, pouvait-il avoir envie de raconter ses instants de mangeur, ses moments de buveur à la table des grands auteurs? Il l'a fait, au théatre de l'Atelier, avant de rejaindre sur scène Rufus et Georges Wilson avec qui il partage un nouveau et grand succès, En attendant Godot, joué à guichets fermés :

29

na: RF

val PS dél Mc

pro auto à m l'inv M.

Cui1

vise aute

Pn sénat pour . ventic des p mais, comp les pa

«Un comédien à table, on verra très vite si e'est un très bon comédien ou un comédien moyen, beaucoup plus que dans le simple échange de répliques. Bien manger ou bien boire est une des choses les plus difficiles à réussir au théâtre. D'abord, il y faut le calme. Les comédiens trop nerveux se précipiteraient sur les choses au lieu de les savourer, au lieu de les construire.

» Le fait qu'un geste se déclenche à telle vitesse plutôt qu'à telle autre, si un verre est bu trop vite. si on n'a pas réfléchi à la manière de le regarder avant, tout se verra, tout apportera la preuve que ce n'est pas tout à fait crédible. Car il ne s'agit plus d'une intention ou d'un sentiment mais de la vérité d'un geste. Dans une intention ou dans un sentiment, on peut toujours s'en sortir plus ou moins bien mais dans le fait réel, vrai, de se mettre à table et de saisir une fourchette et de prendre un verre, on verra dans l'instant si c'est mal

- J'ai fait beaucoup de rôles d'alcooliques au théâtre. Ainsi, dans No man's land, de Pinter, où je me précipitais dès le premier acte sur une bouteille de whisky - en fait, un thé très léger - que je ne quittais plus jusqu'à la fin. Dans les Possédes aussi, où je jouais le rôle d'un chef de cellule communiste, Verkhovensky, qui, à un moment de la pièce, animait la réunion d'un soviet. La mise en scène voulait que je boive plusieurs verres de vodka tout en dialoguant avec mes amis pour essayer de trouver des idées sur la facon d'étendre le communisme à la planète entière.

» Le soir de la 100°, Camus à voulu me jouer un tour et a remplacé l'eau qui imitait la vodka par de la vraie vodka. Au premier verre, je me suis dit que c'était bizarre mais j'ai dû boire un second verre, puis un troisième et un autre encore... Je ne devais sortir de scène que quinze minutes plus tard pour rentrer aussitôt, alors que j'étais complètement saoul. Certes, je tenais un discours qui devait être de plus en plus lyrique, mais il m'est devenu excessivement difficile d'articuler mon texte. Camus a beaucoup regretté sa facétie. Il ne s'était pas rendu compte de l'effet terrifiant de l'alcool sur un acteur en action; il ne s'était pas rendu compte de la carburstion formi-

dable d'un comédien en scène. » J'ai aussi interprété le rôle d'un ivrogne total : Osborne, dans Temoignage irrecevable. Cette fiction m'a obligé à réfléchir énormément et à essayer d'atteindre par le jeu les choses qui étaient souhaitables dans les faits : la manière de se mouvoir, la manière tout d'un coup de s'empâter, de désynchroniser les gestes que i'avais à faire.

» Souvent, le faux-semblant devient plus vrai que la vérité. Dans No mon's land par exemple, on a un état d'ivresse prolongé, permanent, qui dure deux beures on deux heures et demie. Au bout



de ces deux heures de croyance dans la fiction, la griserie vient, vient quand même; la sensation d'ivresse vient sans aucun motif sinon le fait d'entrer effectivement dans la chose. Et la chose devient concrète, devient vraie. C'est tout à fait curieux. C'est la même ebose pour la nourriture.

» Les déjeuners ou les diners au tbéâtre ne sont jamais très fameux. C'est une espèce de pensum, d'horreur, pour les comédiens. Dans la vie normale, on prend le temps d'avaler, on n'a pas à parler tout de suite ou en même temps que l'on mange. On n'imagine pas de demander à un coureur de 10 000 mètres de manger en courant.

 Alors on choisit toujours des choses, des aliments, très liquides. Comme des flans. Dans le Neveu de Rameau, je mangeais du flan. J'étais invité à dîner chez Diderot, dans son bureau reconstitué en fond comme dans une gravure ancienne. Mon personnage se précipitait sur le repas improvisé que le destin lui offrait. Il devait manger tout en parlant, avec une espèce de volubilité et de pres-

» C'était un terrible problème : il fallait faire croire que je mangeais des choses succulentes en soutenant une conversation brillante alors que j'engloutissais en réalité de la nourriture très quel-CONQUE.

- Etre à table au théâtre est quelque chose de plastique, un ejout qui fait croire au succulent, au merveilleux, un trompe-l'œil total imaginé par les metteurs en scène.

» Cependant, il y a de grands, d'extraordinaires ivrognes au théâtre mais pas de grands gourmands. Certaines fois, les gens se racontent un repas qu'ils ont mangé mais on ne les voit pas à

» Je rêve de jouer un gourmand parce que c'est certainement quelque chose de magnifique à faire : ie rêve d'avoir toute une pièce à jouer avec un homme qui mange. Ça permettrait quelque chose de splendide. Manger ou boire au théstre, c'est un fait très spectaculaire, comme danser. C'est un état d'euphorie et, à travers le déclenchement de l'euphorie, il y a tout à coup la réalité de l'euphorie à l'intérieur du corps de la peronne ; ça devient très spectaculaire pnisqu'on a vu cette

- C'est un clavier très riche, mais on voit tout de suite que c'est le contraire des plaisirs récis de la table. C'est une étude, donc analysée, froide, d'un phénomène courant de la vie et auquel on peut s'abandonner dans la vie mais qui, au théâtre, est vu d'une manière tout à fait objective et j'ai essayé de comprendre tout doit être raconté d'une manière cela, le reste ne m'intéresse pas tout à fait concrète.

personne avant, pendant, et qu'on

la vnit après dans les consé-

quences de cet état d'euphorie.

mes élèves du Conservatoire que leur griserie, par exemple, n'est pas juste, que je n'y crois pas, qu'elle est trop forte, trop apparente. La griserie relève du jeu mais aussi d'une étude. Et comme les élèves de la nouvelle génération ne boivent pour ainsi dire pas, ils ont du mal à trouver les raisons psychologiques, les effets concrets de l'ivresse sur un personnage. H faut presque leur conseiller de se griser un petit peu pour se rendre compte de la progression de l'ivresse : la griserie, puis l'ivresse et enfin l'effet terrible que l'alcool peut avoir par certains côtés.

> Il m'arrive souvent de dire à

» Quelquefois, j'ai des envies de restaurant mais c'est pour être au restaurant. C'est moins pour manger que pour l'endroit ; c'est l'endroit qui me plait. Le fait aussi de voir les autres manger. J'ai beancoup passé de temps dans ma vie au restaurant. Le plaisir de manger est, pour partie, une curiosité mais des les premières bouchées, je n'ai plus envie de manger.

. Le fait de voir des gens manger à côté de moi ou avec moi, le fait d'être dans l'ambiance, l'ambiance de la fête de gourmandise, est en revanche un plaisir toujours très vivace; le plaisir de la chorégraphie, de voir qu'on apporte des plats et de voir comment les gens rient, comment les gens sourient à ces plats. Ce n'est pas une curiosité d'acteur mais un

vrai plaisir de gastronome. » C'est un pen la même seusation que j'ai quand je regarde un tableau, ce plaisir de se retrouver avec l'œil devant une toile de Rembrandt et de voir cette fusion de la pâte dont on a l'impression qu'elle continne de travailler. C'est le plaisir plastique de voir

une chose élaborée - Ce qu'il y a de bean dans la cuisine, c'est ce caractère d'élaboration; de mettre des choses en elle-mêmes assez communes et de les mélanger de telle manière que tout d'un coup ca devient autre chose, ce côté fusion. Une fois que beaucoup.

the former to the constitution

graphic transfer with

white end white the me

Filesco Cell. THE PROPERTY OF STREET laterary to make the property Land & while I will handle E Brown L. Comgett er titer i be beiter Sep many or a purchase STATE STATE OF THE PERSON 200 2468 THE PARTY Market 14 7 % STREET GROSSES & COMME 23/ 2 2- 10- 10 x 14 -

The property of the But the second Secretary of the secretary The second A 2 (4) Committee of the last 4.4. The service of the second And the farmeting the Park of their Se se de seguments 23 3/20 9/2 1 M 3 18 18/20

B M.C.

Marie Sale

.

des de sucre

a a

DEC OF SERVICE

in the second

≥ter ?e

400 The same of the same of C. 10 444 AND 20 20 20 1836 Mar Talle 杂字 1 MAN SE The state of the s 6 7 7.4

- 4 1

143 + 124 mm

CONTRE LE MYTHE DU FER DANS LES ÉPINARDS

Propos recueillis par Jean-Louis Bémer

Diététique, nutrition, alimentation. Derrière les mots, les techniques, les régimes, le monde des relations entre l'homme et son alimentation. Et de ses conséquences pour la santé. Avec le professeur Debry, à Nancy.

n'intéressent les industriels et n'inquiètent les consommateurs, 1 million de francs de la région le professeur Gérard Debry, responsable de l'enseignement de nutrition humaine à l'université de Nancy-I; s'était penché sur les problèmes de l'évolution de l'alimentation. C'est ainsi que, des 1969, sous son impulsion, se crée à Nancy une UER « Alimentation et mutrition », regroupant vingtquatre laboratoires d'université intéressés par la question, tant auniveau de la chimie que de l'hygiène ou de la pathologie.

io Attisiani

de la lace de lace de la lace de lace de

70 Mg

and the second

14 15 1 442 1 6A

22.72

of the state of

the second

Direct Scoot

41.00

· .: •**

 $\sigma \nu$

Au sein de cette UER, dans le cadre de l'INSERM ou de la DGRST, le professeur Debry mène alors des études rigoureuses et poussées sur les aspects physiologiques de la nutrition humaine, sur sa pathologie, sur valeur nutritionnelle des ali-

Préférant le calme des labora-

BIEN avant que l'on ne moderne, il vient de mettre en parle de fast food et que place, à Nancy, un centre de les additifs alimentaires nutrition humaine (1) à vocation nationale. Ce centre, qui a reçu lorraine, est opérationnel dans les recherches qu'il mène, mois ne sera yraiment dans ses propres locuux qu'à la fin du mois d'avril

> «Pensez-vons que les Français s'intéressent à leur alimen-

- C'est absolument certain, mais il faut faire la différence entre l'intention et le comportement réel. Dans les réponses, les enfants semblaient ainsi plus hon-nêtes. Ils disaient : « Ceci n'est pas bon pour la santé mais j'en mange, car j'aime bien ». Les adultes expliquent qu'ils savent, mais qu'ils ne peuvent pas, n'ont la toxicité alimentaire et la pas le temps ou out envie d'autre chose. Car il y a, malheurcusement, le facteur plaisir dans l'alimentation qu'il ne faut jamais toires de recherche aux ambi- négliger, Tootefnis, an cours gultés de la communication d'une enquête sur les additifs alimass-médiatique, ses travaux mentaires, on avait demandé en sont surtout connus des milieux premier : Est-ce manvais? » de spécialistes européens et amé Beaucoap avaient répondu oui. ricains. Dans sa volonté d'appromais, à la question de savoir ce fondir au mleux les multiples qu'était un additif, ils étaient aspects de l'alimentation ensuite incapables de répondre.



Ils avaient dit que c'était manvais entendu dire, parce que c'était la mode...

. - N'existe-t-il pas justement encore un certain flou an nivean du grand public? Ne confondon pas encore, par exemple, putrition et diététique?

- Absolument, mais cette confusion n'existe pas sculement pour le grand public. Les gens, pour des mêmes mots, metteot des sens différents et s'étonnent qu'ils ne se comprennent pas. Disons one la nutrition est la relation entre l'homme et l'aliment. Dans cette relation, il faut distinguer l'attitude de la consommation alimentaire et l'utilisation des aliments par l'homme. Les deux sont rarement envisagées conjointement. Pour la diététique, la confusion est encore plus globale. Pour beaucoup de personnes, la diététique est synooyme de régime, donc de maladie. Or un régime est seulement un mode alimentaire. Les régimes végétariens on macrobiotiques sont ainsi des régimes non liés à une maladie. tique pourrait être la manière de s'alimenter, afin que l'organisme ait tout ce qui lui est oécessaire. Cela ne devient une prescription que lorsque l'on parle de régime therapeutique.

L'enfant et la diététicienne

- Est-il possible d'améliorer la comaissance du « phénomène alimentation » en général ?

- Oui, on peut tout améliorer dans la mesure où on donnerait une information - je présère le terme à éducation - une information correcte. En cela, l'école peut avoir une très grande importance dans la mesure où les maîtres seraieot formés, car il serait par exemple extrêmement dangeroux qo'un instituteur végétalien ou adepte du régime zen enseigne ses vérités. L'information à l'école devra en nutre être concrète, afin de oe pas traosformer pour l'enfant l'alimentation en chimie. Antant on peut apprendre les mathématiques avec des formules, autant l'alimentation est quelque chose de concret dans la manière où on doit l'utiliser.

» A titre d'exemple, au centre de médecioe préventive de Nancy, on laissait des enfants faire des achats alimentaires à leur guise. Mais à la place de la caissière, ils trouvaient une diététicienne qui engagezit le dialogue svec eux. Le comité d'éducation pour la santé avait pour sa part mis an point un jeu de cartes sur l'alimentation. Les Italiens nnt sorti un très bon livre dans lequel des enfants voyageant dans uo vaisseau spatial visitent différentes planètes qui soot des fruits, des biscuits ou des yaourts. Toute une pédagogie à inventer.

- Y a-t-il de grands changesans savoir parce qu'ils avaient ments dans le domaine de la autrition ?

> - Disons qu'il y a toujours de nouveaux coocepts, mais aussi des concepts encore mal connus. Par exemple, une alimentation diversifiée de plus de 2 000 calories couvre les besoins de l'organisme. Une alimentation monotone, utilisant uniquement certains types d'aliments, ne couvre pas tous les besoins, même si la ration est élevée. C'est la même chose pour les régimes en dessous de 1 800 calories qui, tôt ou tard, amènent des carences en vitamines ou en sels minéraux. En dessous de 2000 calories, il faut manger avec sa tête, suivre ses pulsions instinctives. Malheureusemeot, nn trouve trop de régimes stricts de ce type suivis par des jeunes filles. mais plus grave encore, par des jeunes femmes enceintes et des personnes àgées.

» De nombreuses idées fausses persistent également. Aucuo aliment o'est ainsi mauvais en soi. On a dit, par exemple, que la consommation de sucre entraînait

est sur que la consommation de C'est aussi le cas de toute l'indussucre ne cause pas l'artériosclé- trie laitière, qui utilise de plus en rose. De même, elle ne cause pas plus l'enzymologie pour les transle diabète, mais le révèle chez des formations. gens chez qui il était lateot. Enfin, la consommation de sucre neutre entre prinducteurs et peut causer l'abésité comme n'importe quel autre aliment du de l'un ni de l'autre. Nous y étumnment nu l'nn dépasse les besoins en énergie.

» On assimile trop les gens prédisposés à la population générale. C'est à chacun de se déterminer avec son médecin s'il est exposé à certains risques cardiaques ou antres. A lui alors de décider ensuite de sa conduite. Il ne faut pas arriver à une dictature de l'alimentation. Il faut préserver son caractère de plaisir.

- Oaels snnt les futurs grands axes de la recherche ?

- Il concerne un nouveau concept : celui de la disponibilité biologique des aliments que l'on mange. Ce n'est pas parce qu'un aliment contient tel nu tel constimant que l'organisme l'absorbe dans sa totalité. C'est le mythe du fer dans les épinards. Il n'est pratiquement pas assimilable par l'organisme. L'industrie agroalimentaire va devnir se préoccuper de plus en plus de la biodisponibilité des aliments. Les gens ont en effet mains d'activité physique, done moins besoio de calories, et réduiseot leur consommation alimentaire. Il y a quelques années, on mangeait beaucoup, et l'organisme y trouvait son compte. En réduisant l'alimeotation, on réduit d'autant la marge des biodisponibilités. Il faut approfondir tout cela avant de se trouver devant des carences chroniques en vitamines, magnésium, fer nu cal-

L'avenir du plat complet

- D'où l'idée d'un centre de natrition tel que vous l'avez créé

- Compte teno des progrès de la technologie alimeotaire, il est de plus en plus important de savoir quels sont les effets des nouveaux aliments sur l'homme. C'est, par exemple, le cas des prol'artériosciérose, le diabète, l'abé- duits extraits d'éléments provesité. Tout ceci, comme d'autres nant d'autres aliments, comme les produits, est très mal formulé. On protéines du soja ou des féveroles. Lion

- Le centre se voudrait un lieu consommateurs et ne dépendre ni dinns par exemple la digestibilité des aliments, les vitesses de passage des composants des aliments dans le sang ou la vitesse d'évacuatinn gastrique des aliments. A titre d'exemple, mentionnons ainsi que la durée du transii chez l'Africain qui consomme 150 grammes de fibres alimentaires par jour est de moitié moins de celle du François qui en absorbe 20 à 40 grammes par jnur. Ce ralentissement du transit pourrait ainsi favoriser de nombreuses maladies digestives. Nous effectuons enfin, et entre autres, le dosage des nitro-amines. Ces éléments cancérogènes peuvent apparaître dans les alimeots lors des transformations. Il y en avait par exemple dans la bière, ce qui est désormais supprime.

- Produits nouveaux, consommation nouvelle, l'ère du fast food commence-t-elle?

- Nnn, je pense que cela restera marginal. L'evenir, c'est le plat complet, qui ne demande pas longtemps en préparation. Les gens ne veulent plus, o'ont plus le temps et ne sauront plus euisiner. D'où une interaction plus complexe qu'oo ne pense entre fabricants et consommateurs. Le consommateur confirme ou non les chnix des industriels en achetant. Le plat complet, congelé ou non, constituera sans doute une bonne partie de l'nrdinaire du Français à table dans les toutes prochaines années.

. Il faudra rompre ainsi avec certains principes rigides, comme l'équilibre alimentaire renas après repas, mais raisonner sur plusieurs jours. De même, la biodisponibilité des aliments va donc devenir un critère important, tout comme la bonne digestibilité des repas. Enfin, en négligeant de plus en plus les qualités organoleptiques de certains alimeots de base, comme le pain ou la viande. ce processus d'évolutino ne pourra que s'accelerer.»

(1) Centre de nutrition humaine, rue

JACK LANG ET LA HAUTE CUISINE

N savait Jack Lang minis-tre. On savait mêma qu'il était cuisinier. On ignorait jusqu'à ca jour ou'il aut en tête un plan et une stratégie pour donner à la gastronomie française, sinon ses lettres de noblesse - qu'elle a déjà - du moins les assurances qu'elle appartient bien au patrimoine na-

Le plan : il s'agit de créer un « institut » national de la gastronomia. La stratégia : una mission confiée à Jean Ferniot, journaliste et écrivain-gastronome, qui devra remettre au ministre le 15 evril prochain un rapport ordonnant les souhaits de professionnels de la table.

« J'ai été sollicité par de nombreux chefs que l'aime beaucnup, explique Jack Lang, comme Senderens, qui plusieurs fois m'a parié de l'envie qu'il aurait d'animer ou de participer è un institut de recherche, hanté qu'il est per cette préoccupation de transmettre un savoir de haute qualité, de donner le goût de la recherche aux jeunes. »

Et il est vrai que Michel Guérard avait il y a oueloue terrus. à la demande de Senderens, justement cherché dans le Sud-Ouest un endroit où ils suraient installé une sorta da « resteurantécole ».

√ J'ai aussi rencontré des gens tout à fait remarquables, comme les responsables de l'institut du goût de Tours, et aussi les cheis Bianc et Maximin qui. eux, s'intéressent plutôt aux movens d'assurer la promotion

internationale de la gastronomie française et le liaison entre le création et les techniques nouvelles, la création at les industries agro-alimentaires. Alors je me suis demandé pourquoi ne pea faire quelqua chose qui pousse à tout cela, qui pourrait en être le patron ? Ja ne veux surtout pas créer quelque chose d'étatique mais un centre qui, par une lente maturation, neisse daa prnfaeeinnnals sux-

Ainsi, depuia plusieure semaines. Jean Ferniot est parti approfinadir lee pramiars contacts pris par le ministre, consulter les uns et les autres pour essayer de trouver le profil de cette nouvelle organisation.

« Je vois assaz bien ce futur institut qui n'a pour l'instant pas de nom, même si l'on a parié de l'expression un peu pompeuse de l'institut national de l'art culinaire. Cet institut aurait plusieurs fonctions. Ce pourrait être une constellation de départements ou cellules différents.

» Premier département : celui de la recherche, au plus haut niveau : un lieu d'expérimentation qui réunirait de grands maîtres at des élèves... Peut-être une écola supérieure, la consultation en cours nous le dira.

» Le deuxième département devreit s'attecher à créer des liens entre la création et l'industrie, en particulier avec la ministèra de l'agricultura. Nous avons dans quinze jours ou trois semaines une réunion avec les professionnels pour faire avancer cette idée sans pour autant que les créateurs y perdent leur âme mais qu'eu contraire ils donnent de l'âme aux industries agroalimentaires. Nous essaierons même d'aller plus loin puisque nous avons décide de mettra l'Institut national de la rechercha agronomique dans le coup.

» L'information du public sera l'obiet du troisième département. Il s'agirait de mettre en ceuvre une sorta d'éducation du goût qui, peut-être, commencereit par dae choses élémentaires : fabriquer son pain, identifier sa composition. Ce même pain qui pourrait faire l'obiet d'une campagne, « le pain considéré comma objet du patrimoine », comme « trésor national vivant », diraiant lea Japonais, Il faudra voir bien sûr ce que l'on peut faire evec le ministère de l'éducation nationale. Avec les enfants. »

Le ministre de la culture se défend de vouloir inventer une nouvalla machine administrative : « Dans ce futur centre, tout na doit pas être à Paris. Les différents départements seront installés ou, dans la capitale ou per exemple, à Tours ou à Lyon. Il ne e'agit surtout pas de créer une « superstructure » mais de répondre, là comme ailleurs, au besoin qu'ont les professionnels d'une reconnaissance au plus haut niveau de leur savoir-faire. de leur art à part entière. »

OLIVIER SCHMITT.

L'ASSIETTE FRANÇAISE C ELON les études et syn- de 36 kilos per an C'est la

Français assurent actuellement la couverture de leurs becoins en énergie, en moyenne à partir des céréales pour 22 %, des racinea et tubercules pour 5.5 %, des fruits et légumes pour 4 %, du sucre et du miel pour 12,5 %, des matières grasses végétales pour 9 %, des matières grasses animales pour 8 %, du lait pour 8 %; de la viande, des poissons et des caufs pour 19 %, de l'alcool pour 11 %. Soit 53 % à partir des aliments d'origine végétale, 36 % à partir des aliments d'origine animale et 11 % à par-. tir de l'alcool...

l'alimentation actuelle correspond à une forte diminution des céréales, des racines et des tubercules, et à une augmentation des produits d'origine animele. Citone ainsi la chute du pein, qui passe de 600 grammes per jour en 1880. à 169 grammes en 1980. Les céréales passent de 132 kilos par personne et par an en 1834 à 77 kilos en 1877, leur chute étant freinée par les biscottes, les croissants et les pâtisseries.

Moins de sucre

Même aide de la technologie agro-alimantaira pour las pommes de terre, qui voient leur déclin frainé par les surgelés, les purées en flocon, les pommes chips, mais pessent quand même de 143 kilos par personne par an en 1934 à 84 kilos en 1980. 14 - 1- -

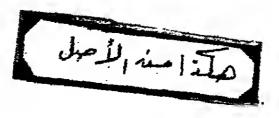
La consommation totale de sucre, contrairement à ce que camés. Le steak-frites, fromene l'on croit, diminue légèrement, et dessert n'arrange pas cette

.....

thèses effectuées par le consommation du sucre en pou-La consommation des sucres augmente sous forme invisible. Au cours des vingt demières années, la consommation de pătisserie a ainsi triplé, celle de confiserie et chocolaterie a aucmenté de deux tiers, celle des boissons sucrées a triplé, celle des sirops a sextuplé, celle des confitures a doublé, celle des crèmes glacées e quintuplé. Quant à la consommation de yaourts et de crèmes desserts. elle a été multiplié par traize l

Côté viande, la moyenne est passés de 19 kilos en 1785 à 44; kilns en 1938 at à Globalement, la structure de 110,3 kilos en 1980. La consommation de poisson reste stable. Nous consommons environ 13 kilos d'œufs per en soit une légère augmentation. La consommating da lait sous forme de boisson a chuté, alors que les produits laitiers transformés sont en nette progression. On conenmait sinai 8,8 kilos de fromage en 1960, contre désormais 18,8 kilos en 1979. Rien d'étonnent que de constater ainsi que, en 1850, la part de l'énergie fournie par les graisses était en moyenne de 18 %, alors qu'elle atteint

actuellement 42 %. La concommation totale par inur attaint désormeis 143 grammee, dnnt 85 grammes pour les graïsses invisibles contenues dans les aliments. Elle est exagérée quant aux besoins. La consommetion des graisses animales reste toujnure trop élevée, 55 % des graisses invisibles sont fournies par les produits Elle est actuellement de l'ordre carte de la France à table !



Au même titre que les grands signes aue l'homme moderne accroche à son train de vie, le vin fait aujourd'hui partie de la panoplie sans laquelle il ferait vraiment très pauvre.

EUNES loups pour nouvelle jungle : l'heure est au vio. Aux vins devrait-on écrire. Vins-terre promise, pépites liquides d'un Eldorado en perpétuelle gestation. Vins de mystère et de rêve, stupéfiants gastronomiques autant que culturels. aphrodisiaques pour connaisseurs. Quel sociologue défroqué parviendra à prendre le pouls de cette révolution copernicienne qui, sous nos yeux, déplace aujourd'bui le centre de gravité de nos tables de l'assiette vers le verre? Quel analyste désavoué osera comprendre ce transfert, cet ædipe alcoolisé né du sang de la vigne.

Exagérations? Voire. Le symptime s'est fait syndrome. Boire n'est plus boire. C'est goûter, palper, mesurer. C'est échanger, voyager. Le jus de la treille est promu nectar et la bouteille devient calice. C'est aussi, bien sür, se décerner sans douleur un nouveau brevet d'identification sociale. L'heure du vin-sport a sonné après celle du muscle-loisir, de l'automobile et de la haute

Univers en expansion, le monde du vin a ses étoiles. Ses jeunes figures de proue aussi, qui annoncent d'autres lendemains. Des inconnus du grand public comme François Chasans, ce jeune Normand qui règne depuis peu co maître sur les achats du prestigieux Fauchon. Là, il est parvenu en quelques mois à imposer une superbe et drastique rigueur, ne craignant pas d'abandonoer les fausses renommées au profit de cette vérité qui, co matière de vin, se nomme typicité.

Des connus aussi comme Fionna Beeston, pythie britannique du Bordelais, dant on peut entendre les oracles chaque jour que Dieu fait au fond de la som-

bre galorie Vivienne. Ou encore Philippe Faure-Brac et son Bistrot du Sommelier heureusement situé sur le boulevard Haussmann, à quelques jets de grappe de l'Etoile. Vingt-quatre ans, une barbe à la Cortés, des dents de conquistador et uo appétit de Nouveau Moode. Quittaot les chemins trop connus de l'aprèsécole bôtelière, il a tôt bifurqué vers les sentiers buissonniers des bistrots à vins. Ouverture du sico en 1984 et, déjà, uoe - couverture de presse » qui rassasierait bien des professionnels de la table. Une recette sans doute? Oui, une, centrale : ne pas associer uo vin à un plat donné mais, tout bêtemeot, proposer l'inverse. La vigne devant le potager en somme, le vigneron maître de

C'est cette brècbe - ce créneau, disent les hommes de marketing - qui ne cesse de s'agrandir. A Paris toujours, mais aussi dans quelques villes de province, elle a pris depuis peu des formes multiples. Du - wine bar - imposé par les Aoglo-Saxons (grands crus servis au verre accompagnés ou oon de plats simples) jusqu'aux « bistrots à vins » (ambiance et gastronomie plus françaises et choix dépassant les sculs crus bordelais) en passant par le spectaculaire réseau des « Ecluses » tissé de main de maitre par le rusé George Bardawill, la capitale instille de nouvelle manière les crus de l'Hexagone.

Mouvements de comptoir

Toute révolution a son coup de pouce technique. La guillotine, ici, a la joyeuse forme du « cruover », cet appareil qui permet de



Le jus de la treille est promu nectar et la bouteille devient calice.»

les bouteilles débouchées. Soit de servir, au verre, uo chinon 1964, une côte-rôtie 1980 ou un saintémilion clos des Jacobins 1970. Autant de flacons qui jadis attendaicot pour qu'on les ouvre qu'une bourse bien pleine accepte de se délier. Le genre pourtant a ses limites, et uo verre, fût-il somptueux, ne remplacera jamais une bouteille. Restent les avantages substantiels offerts par un tel leasing: l'ouverture au public - moyennant une imposition parfois exagérée, il est vrai - de cette école privée que demeurait il y a peu encore la découverte des vins du haut de gamme.

Pour importants qu'ils soient, tous ces mouvements de comptoir

l'agitation suscitée par les appellations d'origine contrôlée. La même fièvre iosidicuse s'est emparée de l'édition, où le verre trône désormais loin devant la fourchette. C'est si vrai que l'empereur Pivot vient d'être sacré roi du chambertin. Mêmes frémissements dans la presse spécialisée. Sans parler du holding Gault et Millau, converti au « spécial vin » à répétition, deux luxueux magazines voguent avec succès sur ces nouvelles eaux : la Revue du vin de France, bimestriel pour presque professionnels (mais néanmoins présent dans les kiosques), qui tire à 26 000 exem-

plaires, et le célèbre Cuisine et

de l'« alimentation-boisson ».

INAO protecteur du patrimoine

aussi, qui ne craint pas d'aller

défendre les couleurs du vin tri-

colore à l'étranger. Au Canada,

par exemple, où l'on ose faire du

beaujolais château des

Charmes . Anx Bermndes

aussi, où l'on «fabrique» du

vu en quatre ans sa diffusion passer de 20 000 à 60 000 exemplaires pour des lecteurs aux deux tiers masculins et aux trois quarts âgés de moins de cinquante ans.

C'est Cuisine et Vins de France (CVF pour les initiés) qui, il y a peu, dressait un étrange audit établissant à partir d'un sondage national la méconnaissance quasi totale du Français pour ses vins (deux Français sur trois ignorentque Pauillac se situe dans le Bordelais et que Chambertin est en Bourgogne).

Alors pour qui et pourquoi la soif de connaissance d'aujourd'hui? Car elle existe bei et bien, marchande ou pas. Et cette croisade des papilles a ses rites, ses codes, ses pèlerinages et ses lieux saints. La voie lactée de la galaxie bachique ne conduit plus seulemeut vers le Bordelais. Elle guide les épicuriens vers Beaune et ses hospices, Bourgueil et son abbaye, Châteauneuf et son pape. Elle transcende les cultures. « Il y a. quelques mois, nous confinit. récemment M. Neyret-Gachet, propriétaire du mythique château-grillet, dans les Côtesdu-Rhône septentrionales, j'ai vu arriver un couple de Japonais. Ils voyageaient en train, ne parlaient ni français ni anglais et avaient fait plusieurs kilomètres à pied pour voir nos vignes. Ils ont regardé, puis je les ai raccompagnés à la gare.»

Tout n'est pas rose

Tout n'est pas rose dans cette nouvelle géographie. Nouveau croyant en terre étrangère, l'amateur novice se soumet de trop bonne grace (mais pent-il faire autrement?), à tous les catéchismes payants de la terre. Et ils sont légion aujourd'hui ceux qui en six soirées, quatre cassettes et deux dégustations se proposent de yous initier à l'orthodoxie vineuse. Une religion réduite à un dogme tyrannique: " Trouvez le mot . huste. > Or c'est bien là, dans cette adéquation forcenée du vin et du verbe, que le vin risque de perdre toute sa substance. Et il faudra bien un jour compter les victimes de cet impérialisme

titif : ils arrivent inquiets et tremblants, papilles en éveil, et repartent récitant des chapelets d'adjectifs et de sensations répétées. Pédagogie en forme de pénitence, plaisir an goût de vinaigre. Faut-il que le vin soit grand seigneur pour dépasser tout ça...

NACTÈRES DELI

HE LE COUVERT!

METTRE LA TRACE

ES? UNE TRELE.

E SUIS PAS SEU

MIKS SONT

DUTCH!

CE SON

Qu'on ne se méprenne pas : l'amour du vin ne suffit pas à l'apprécier. Le plaisir grandit avec l'effort, et il fant consentir à bien des sacrifices avant de pouvoir, ici comme ailleurs, disposer d'une relative autonomie. Toutes les écoles ne sont pas manyaises non plus. Mais fant-il pour cela. donner naissance à des promotions de goûteurs par procuration. quand ce n'est pas par correspondance?

A l'orée de ce continent qu'il convoite, le jeune explorateur oublie trop vite les signes cardinaux. La vin n'est pas un plat. C'est un breuvage céleste offert sur la croix du temps (les saisons, le soicil, les millésimes) et de l'espace (la géographie, les crus, les cépages). C'est une création humaine aussi, aux antipodes de l'agroalimentaire, dont il convient d'enquêter sur l'exacte paternité (vigneron, negociant, coopera-tive). Un liquide miroir enfin qui, plus que le discours obligé, impose un moment de réflexion, une autopsie de ses sens et la possibilité, parfois, de l'échange sans

Autant de nobles perspectives : accelere, mais une lenteur faite de modestie et de patience curieuse, auprès de ceux qui, de vignes en cuves, le fabriquent. Un ... amour en somme qui demande aussi de disposer de l'essentiel, qui a dispara de nos cités en même temps qu'en sortaient immeubles et pavillous. Car, enfin, ce n'est pas le moindre des paradoxes que de vouleir bâtir, à grands mots et larges frais, une nouvelle religion do via alors même qu'on a laissé nos architectes sans mémoire oublier de bâtir sous nos maisons ces obscurs et somptueux lieux de vie et de culte qu'ont tonjours été, en France, les caves.

AU CLUB DES 400

N 1935, le marasme viti-cole est total. A tel point one, dans le Médoc, le propriétaire du château Lynch-Bages donne à qui veut le prendre son domaine, incapable qu'il est de payer ceux qu'il emploie. 1935, année de création de l'Institut national des appellations d'origine.

1985, l'INAO a cinquante ans. Le marasme n'est plus de saison, du moins pour ces vins baut de gamme que sont les vins d'appellation d'origine cootrolée. Lynch-Bages o'est plus à donner, pas même à prendre. 1985, année du cioquantenaire dooc, qu'oo marquera avec éclat, soucieux qu'on est de démontrer à l'étranger (à l'Italie, mais aussi, actualité oblige, à l'Espagne et au Portugal) la valeur de la démarche française et de l'esprit français.

Quatre présidents en cinquante ans : toujours les mêmes papiers verts, ces « acquis » indispensables à l'ideotification et à la circulation des vins : on a bien conscience, à l'Institut, d'apparaître comme une vieille maison poussiéreuse. Une sorte de conseil de l'ordre du vin en

somme, une Académie française de la viticulture. On fera done tont pour démontrer le contraire. - Pas de Verdun surtout, déclare le truculent président de l'INAO, M. Jean Pincbnn, mais s'intéresser aux cinquante années à venir ! »

Passer de la sacristie à l'église

INAO, le sigle a, sur les terres à vigne, les accents du tonnerre. Défenseur de privilèges contestés dans le Midi du gros rouge, il est ailleurs un rempart indispensable contre l'anonyme production de masse. On connaît le paysage : le classement des vins sépare en France les vins de table, les vins de pays, les VDQS (vins délimités de qualité supérieure) et ceux qui disposent d'uoe appellation d'origine controlée ». Coux qui, co d'autres termes, constituent le club des hauts de gamme, qui disposent d'un nom, de racines, et, partant, d'une substantielle notoriété commerciale.

Un club formé aussi (ils sont

membres ont, de « châtean Grillet - (3 bectares appartenant à un seul propriétaire) jusqu'à « Bordeaux », des dimensions, des prétentions et des préoccupations sans commune mesure. Pourtant, l'appartenance au club a une signification sans équivoque. Elle n'est aujourd'hui acquise qu'après un lnng travail d'enquête portant sur la géologie, les cépages, certaines pratiques de culture. Elle impose anssi de nutables contraintes concernant le rendement (qui ne doit pas dépasser un certain seuil à l'hectare) et

un degré alcoolique minimum. · Passer du VDOS à l'AOC. c'est, dit M. Pinchon, passer de la sacristie à l'église. » Du purgatoire au paradis, en somme, comme ces vignerons do Minervnis qui viennent d'y entrer après avnir patienté et souffert dix ans devant la porte. Une porte derrière laquelle on trouve près de 50 % du vignoble francais, quinze à dix-huit millions d'hectolitres annuels et un chiffre d'affaires de quelques dizaines de milliards de francs.

INAO défenseur du vin quatre cents environ), dont les produit culturel, et surtout pas

chablis, et, sous toutes les latitudes, avec le champagne. En s'ouvrant aux yeux du public, à l'occasion de ce cinquantenaire, l'INAO devra,

plus qu'évoquer le passé, songer à l'avenir. Expliquer sa position sur la mécanisation croissante des vendanges, sur l'utilisation des engrais ou des désherbants, et, surtout, sur les projets de réglementation concernant la chaptalisation des vins.

Uo avenir rose et noir où, si le marasme o'est plus là, la spirale ascendante des prix du Bordelais et de la Bourgogne pourrait bien, malheureusemeot, être annonciatrice de futures et dévastatrices tornades.

pour. Ventk des l

RF val PS dél Mc del

par sén: pro autr à m l'im M.

cult vise aute

DEMAIN **A TABLE**

LE VERBE S'EST FAIT CHÈRE

par Jacques Cellard

A table, les mots sont souvent de bons convives. Mais d'où viennent-ils ? Et pourquoi n'ont-ils pas toujours le même sens à travers les siècles et les différentes classes de la population ?

N 1866, le Céleste Empire Au commencement était le dé-daigna envoyer an mo-deste Empire français, le quelques tranches de gros pain, Second, une importante mission un morceau de lard ou de «salé», d'information, Elle comprenait, un bout de fromage, une pomme entre autres, les cuismiers les plus et un verre de piquette pour savants de la cour impériale, qui - faire passer ». Le tout à l'aurencontrèrent longuement les rore : à nos cinq beures, voire quagrands cordons bleus parisiens, tre heures du matin pendant six On se sait qui se chargea de tra- mois de l'année. Comme le veut dnire du français au chinois les se- l'étymologie, ce déjeuner rompait. crets de fourneaux de nos toques bien pauvrement, le jeune de la blanches. Ce ne dût pas être une veille. Suivait, le plus souvent pris

Des mots du banquet au banquet des mots, il n'y a guère plus de distance chez nous que des mots de l'amour à l'amour des mots. Un grand plat, un grand vin, on en parle, avant et après. Scul le « pendant », celui de la dégustation, suspend quelque temps le discours du manger et du boire, notre sport le plus national.

\$100 miles 100 A 780.

2.74

. :: --

100

100

sur place, vers dix beures on onze heures, un diner qui lui aussi, et tonjours étymologiquement, n'était encore qu'un relais frugal rompant un jeune qui, décidément, s'avère avoit été, si l'on ose dire, le pain quotidien de nos

Entre ce diner (notre déjenner d'anjourd'hui), et le souper (notre diner) prenait place, jusqu'au

tion substantielle, apportée de la ferme aux champs par une procession de servantes : la mérende. Elle était laissée à la discrétion de l'employeur comme, une fois encore, le vent l'origine du mot : du latin merenda, «ce qui doit être mérité » par le travail; et en fait, par un surcroît de travail.

A défant de mérende, le journalier des champs on de la vigne rongeait quelque croîton ou quel-que trognon conservé au fond de sa poche. Enfin arrivait le souper - dn pain, encore et toujours, cette fois coupé en petites tranebes et arrosé d'un bonillon chaud. Une panade avant la lettre, dans laquelle la soupe était le pain, et non le bouillon.

Les vingt de Ripaille

Avec l'urbanisation, et au fil des siècles, tout le système s'est déplacé de trois ou quatre heures vers le soir. Nous « petitdéjeunons - (très petit, trop petit !), nous déjeunons, nous dinons; nous soupons parfois. Mais, contrairement à nos grands-pères, nous ne banquetons plus, on si rarement!

Banquet, festin, ripaille, balthasar? Il y a plus que des nuances entre eux. La ripaille est la moins noble. Et pourtant! En l'an 1339, Amédée Is, due de Savoie (un beau duché à l'époque), veuf. re-

retira, modestement et piensement, an château de Ripaille, près de Genève. Vingt serviteurs, une misère! Et de longues et pieuses méditations! Mais le duc n'entendait pas pour autant - se laisser manquer -, comme disent les braves gens des campagnes. Il cotrecoupait ses exercices religieux de repas - fort exquis . arrosés de vins . très délicieux ., dit la chronique; et y invitait de bons vieux amis, avec lesquels il... faisait ripaille, bien sûr.

Le banquet est avant tout politique. Le Second Empire et surtout la III. République en firent un usage immodéré. Trois au moins ont mérité de rester dans l'histoire : celui du 22 février 1848... parce qu'il n'eut pas lieu. On attendait mille deux cents participants (toute l'opposition républicaine d'alors), à 5 francs-or le convert (200 france 1985). Guizot interdit le banquet. Interdire un banquet! En France! Louis-Philippe y perdit son trône et Guizot son ministère.

Le deuxième fut, le 22 septembre 1900, l'anjourd'hui inimaginable - banquet fraternel - des maires de France. lis s'y trouvèrent plus de vingt mille, vingtdeux mille deux cent quatrevingt-quinze exactement (1). Algérie comprise ; mais les

milieu du XIX siècle, une colla- mit le pouvoir à son fils ainé et se conseillers municipaux et les maires d'arrondissement de Paris avaient boudé le banquet, pour des raisons d'amour-propre.

> Il n'empêche : serveurs et cuisiniers compris, près de 25 000 personnes à gaver (filet de bœuf en bellevue, pains de caneton et ballottine de faisan pour les seuls amuse-gueules), et à abreuver (mèdoc, sauternes, morgon et champagne), il fallait être la France de 1900 pour oser l'entreprendre, et le réussir.

Le troisième, le 19 mai 1914. moins républicain, avait à l'époque le mérite de l'originalité. Les douze plus grandes toques du moment furent convices à préparer, ehacune, leur plat d'excellence pour une tablec de einquante gastronomes. Moins d'un an après, la boue et le massacre seront paraitre bien lointaines, et passablement scandaleuses, ces extravagances. Restent le festin, le gueuleton et le balthasar. Le premier ne préjuge ni de la quantité des mets, ni du nombre des convives. Il est d'ordre plus intime. Un festin se fait aussi bien à deux, sur un coin de table. Seule la qualité des plats et des vins est en cause. Il y suffit souvent de beaucoup de goût et d'imagination; et, soyons justes, de quelques billets de cent francs.

Pour les deux autres, souvenons-nous de Cyrano de Ber-

gerac. Roxane et Ragueneau, le patissier-poète, ont reussi à faire passer sans dommage, à travers les lignes espagnoles, un carrosse bourre de victuailles destinées à la compagnie de Cadets de Cyrano. elle-même assiègée et affamée (2). L'un d'eux s'exelame :

- Nous n'aurons pas couru notre dernier hasard.

Sans faire un gueuleton...

Puis, comme Roxane l'entend, il se reprend aussitot :

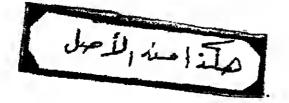
- ... Pardon : un balthasar.

Petit anachronisme : nous sommes (dans l'bistoire) au milieu du dix-septième siècle, et le mot, sinon la chose, n'apparaîtra que deux cents ans plus tard, sous la plume d'Henri Murger, dans la Vie de bohême. Car le balthasar est aux artistes ce que le gueuleton est aux prolétaires : un gros repas, bien arrosé, mēlant le meilleur et le moins bon, chaudement amical et passablement tapapeur. Il lui arrive, comme au gueuleton, de frôler l'orgie; mais en passant et du bout des doigts, car on ne saurait faire bien deux choses à la fois. Du moins ces deux-là : boire ou aimer, il faut choisir.

(1) Nous tirons ces indications du classique et remarquable Almanach historique de la gastronomie française, de Christian Guy (Hachette, 1981). (2) Cyrano de Bergerac, Acta IV,

PHYLACTÈRES DÉLICIEUX





PAPILLES CÉLESTES

UI, c'est entendu, les cuisines française et chinnise sont les meilleures du mande. Si vous voyagez en groupe au Pays sous le ciel, faites bien les choses : comptez de huit à douze convives et décidez de consaerer à ces repas des sommes équivalentes à celles que vous dépenseriez en France pour faire bonne ehère dans un restaurant dunt les prix se situent dans la bonne moyenne.

Faites part de votre souhait à vntre interprète et indiquez-lui le montant de l'enveloppe que vous mettez à la disposition du cuisinier, qui, e'est son privilège, aura l'initiative du choix des plats en fonctinn des ressources du marché. Un préavis de trois nu quatre jours est indispensable, mais choisissez des villes importantes.

Ne lésinez pas sur les moyens. Il faut goûter aux spécialités des quatre écoles de cuisine de la Chine. Fixez sur une rose des vents la caractéristique de chacune des écoles en vous aidant de ce dicton : - Au sud, sucré; au nord, salé; à l'est, pimenté; à l'auest, aigre. - Cette rose des vents, placée sur votre carte gourmande de la Chine, vous indiquera successivement Canton, P6kin, le Siehuan et, enfin, le delta du fleuve Bleu, quatre villes ou réginns qui se partagent quatre des Cinq Saveurs, l'amer, la einquième, étant apparemment laissée par la sagesse populaire dans une sorte de no man's land qui semblerait occuper le cinquième des points cardinaux chinois, le centre. Ce n'est là qu'une hypo-

Le fluide vital

La cuisine ehinoise est incomparablement plus intellectualisée que la française. La gastronnmie est en Chine un art qui exige de la part du convive aussi bien, et sans doute davantage, la mise en œuvre de taus ses mayens intellectuels, de sa culture, de sa mémnire, de san pauvair d'association d'idées. Elle n'est done pas la simple sollicitatinn de son nez, de ses papilles, de ses

O.

pr de du

<u>m</u>i 29

na RI

val PS dél Mc del

par sén:

pro auto à m

l'in M. cult

vise

aute cher

Pn sénat pour ventik

des j mais,

Disons que l'Occidental manque de points de repère pour affronter à armes égales ces lettrés de la papille que peuvent être les grands gnurmets chinois. C'est peut-être ce qui explique la tiédeur de quelques-uns de nos pèlerins de la bonne ehère vis-à-vis de cette cuisine.

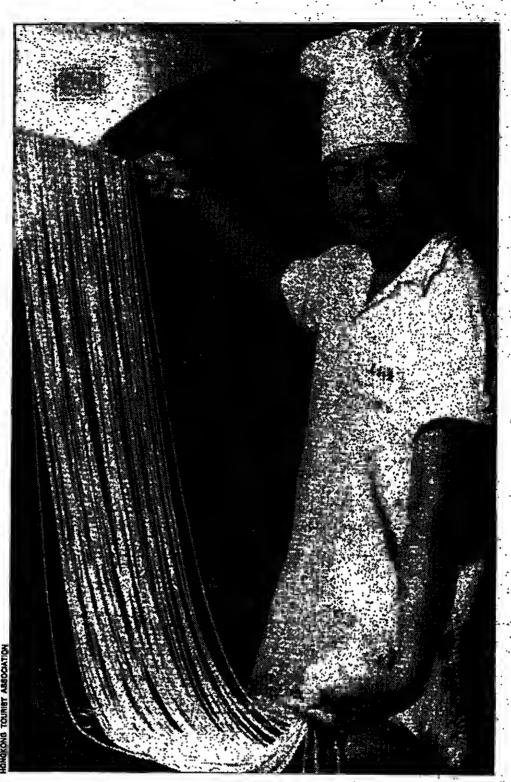
Inspiré par les Cinq Saveurs, les Six Gouts et les Quatre Consistances, le euisinier chinois parvient à composer ses préparatinns. Les aliments sont porteurs de ce fameux fluide vital qui procure des forces à l'individu. Les Chinnis les considèrent donc avec beaucoup de respect, mais sous une forme qui n'exclut pas à l'occasion le gaspillage. Ils vont plus loin encore, et, pour les plus intellectuels d'entre eux, la euisine s'intègre à leur conceptinn du

Ainsi, les Cinq Saveurs corres-pondent aux Cinq Eléments. En peinture, les artistes du Céleste Empire ont poussé très loin l'art du suggéré, de l'esquissé, de la complicité entre le peintre et l'amateur qui sait voir. C'est aussi l'une des préoccupations des cuisiniers chinnis. Eux aussi auront donc recours à la suggestion, à l'évocation plutôt qu'à l'affirmation. Dans certains plats, essentiellement dans la cuisine du Nord, les goûts et les saveurs sont comme un dessin tout juste es-

Cette cuisine-là déconcertera bien évidemment la plupart des Occidentaux, qui préféreront la cuisine de Canton, très contrastée, celle du Sichuan, qui se situe sur le chemin mieux connu des épices, ou même celle du delta du fleuve Bleu, qui est souvent représentée comme un compromis entre les cuisines du Nord (Shandnng, Pékin) et du Sud (Canton).

Le visible et l'invisible

A la limite, l'expression gastronome devrait avoir quelque chose d'assez répugnant pour un lettré chinois, avec son rappel à l'estomac, au ventre. Ce lettré, quant à lui, préférera transposer ses expériences dans le domaine des Cinq Saveurs sur le plan supérieur, en relation avec les lois d'une harmonie universelle, celles des Cinq Eléments. Saveurs, gnûts et consistances composent un ensemble cohérent sur lequel le gourmet lettré s'appuie pour analyser son plaisir. Ils fant dane partie d'un système beaucoup plus vaste qui, aux yeux des Chinois, s'élargit aux dimensions de l'univers visi-



COMBAT DE CHEFS A HONGKONG.

Avant-poste, en zone franche, de la Chine éternelle, Hongkong cultive avec jalousie les traditions culinaires d'un peuple qui n'oublie jamais, où qu'il se trouve, les recettes de ses grands ancêtres. Ainsi, les nouilles pékinoises, faites à la main selon les préceptes des officiers de table de l'impératrice douairière (notre photo ci-dessus). sont-elles encore à l'honneur dans les restaurants de Kowloon. En janvier 1978, la fine fleur des toques françaises avait même relevé le défiet s'était mesurée, sur place, avec les élites locales, dans un face-à-face gourmand entre les deux pôles de la gastronomie mondiale.

WA Prosper Mantagné, rillonnées, a écrit il est piquant de faire remarquer que tautes celles prescrites par l'Eglise ont une répercussian gourmande. Paques n'y pouvait échapper! D'abord l'agneau pascal évidemment.

Et aussi les œufs! La quête aux œufs coloriés, cachés dans les recoins des jardins, est si amusante pour les enfants et prépare la grande débauche d'œufs durs, d'omelettes et de pâtisseries marquant après carême le retnur à la liberté alimentaire. Et bien avant, les œufs de Pâques en chocolat!

En pays de Bray, on mettait de côté de l'huile de faine pour faire l'omelette pascale. En Lauragais et à Toulnn, l'inmelette était au saucisson. En Bourgngne, on sert le persillé et le fromage de tête. En pays messin, un engraisse encore, pour ce jour-là, un cochon de lait. En Gascogne, on se régale du saucisson le premier séché. A Louhans, on fait un pâté de veau moriné, poulet et porc, tandis qu'à de brioche et cuite au four. Mais dise pascale datant de l'an 1176,

U sujet des fêtes ca- La Snuterraine, dans la Creuse, le en Vendée aussi un l'appelle « pa- tandis qu'en Sicile c'est la caspâté de Pâques est une tourte à la viande bosselée parce qu'enrichie France de numbreuses patisseries de demi-œufs durs.

> Pâtés de Pâques aussi en Berry, à peu près semblables, en Vendée (de pâte à brioche salée contenant viande de volaille et œufs durs). En Roussillon, l'amelette de Pâques est enriehie de rondelles de boudin, de saucisse et de petit salé haché. Pâtés enfin en Poitnu et en Tnuraine (nu il fant ajouter obligatoirement de l'ni-

Mais e'est aussi le jour des sucreries. A Pont-l'Abbé (en Bretagne), on prépare les bigoudens (pâte enrichie d'amandes grillées et d'eau-de-vie de cidre et à laquelle on donne avant de la frire des formes diverses). Dans le Mnrvan, ee sont les crapiaux, sortes de crêpes avec des pommes. En Vendée, le pain de Pâques est fait de pâte à pain pêtrie avec beurre et œufs, aromatisée de fleur d'oranger, modelée en forme

pascales: cavagnats à Menton, les œufs battus avant d'être tous-

sie au beurre). Mais l'étranger fête ces Pâques d'aussi gourmande façon : en Allemagne, der Osterhase (le lièvre de Pâques) cache des œufs de couleurs. En Russie, le repas classique, après les zakouski. comportait du jambon cuit au four dans une pâte de seigle, un saucisson très épicé (kolbassa), des ca-nards rôtis froids, et la pachka traditionnelle, qui est un gâteau au fromage blanc et aux fruits confits.

En Finlande, In plat traditionnel de Paques est la mammi, sorte de pudding de farine de seigle, de malt de seigle, de mélasse et d'écorce d'orange amère. Il se sert avec de la crème. En Italie, la colomba (colombe) est une frian-

caude», et il y a à travers la sata, un gâteau genre quatre-France de numbreuses pâtisseries quarts aromatisé à la liqueur

d'orange et glacé au chocolat. soupe dorée (tranehe de pain rôti occupe la place d'honneur au-blane trempée au lait puis dans les œufs hattue auca d'honneur d'écont de lait près d'un agnésiu recolle de la lait près d'un agnésiu recolle de la lait près d'un agnésiu recolle de la lait puis dans les œufs hattue auca d'écont de la lait près d'un agnésiu recolle de la lait puis dans les œufs hattue que d'honneur auaux veux bleu ciel ou sculpté dans da beurre. Autour, des cenfs durs et du raifort rapé.

En Israel, enfin, le sou de Pâques donne lieu à une grande cérémonie, on le sait. Deux plats sont servis, explique Suzanne Ronkhomovsky dans sa Gastronomie juive (Flammarion) : . Sur le plus petit sont posés trois matzos (pain azyme) et sur le plus grand cinq choses différentes: un œuf dur, un petit os rôti (évoquant l'agneau pascal), un oignon, du raifort au jus de betterave et une sorte de pate faite de pommes hachées, de noisettes et de vin (représentant ici le ciment des pyramides). Un bon repus suit cette cérémonie : soupe aux œufs durs, poisson farci, viande et fruits. »

ROBERT J. COURTINE

DUEL A BORD

vous veut du bien, a fei ge de son savoir cuil naire à travers le duel que se livrant ir table les deux protagonistas du roman. Nous commes à bord du Polyolion en route vers le me

Ecoutaz... Je vous propose un_pecte : celui qui aura le moine mangé réglere la bolsson. Ceta vous agrée-t-il 7 (...)

- Entendu. Nous commen-derons chacun un plat à tour de rôle. Et les assiettes devront être perfaite - Spiendide I Commençor tout de suite.

- Doucement, dit Thaoto rescu. Nous avons tout norm temps. A propos de champs gne, on a parlé sérieusement en 1918, si je ne m abuse. lors du bicentenaire de cette sp letion créée pour désigner le trin mousseux de Hautvilliers, — on a parté, dissis-je, de demander la canonisation de Dom Pési gnon, l'inventeur de cette bois-son. Il t'est rien sorti de ces projets. Pourtant, certains ont été canonisés pour moins que cele (...).

Theodorescu fit signe au matre d'hôtel, lequel aveit l'air doux et la moustache rousse Chacun à son tour, les deux commensaix passèrent com-mandé d'un plat, Hillier : filets de sole reine Elizabeth seuce blonde ; Theodorescu : croustade de fruits de mer sauce Newburg : Hillier : soufflé au foie gras — et qu'on soit géné-reux avec le madère ; Theodorescu : avocats au cavier sauce mousseline. « Et encore du champagna.

Ils mangement. Les dineurs, aux tables voisines, se candant compte de ce qui se passa duel (....).

e Et ensuite, dit Theodo-rescu; le carré d'agresu persillé an oignon sauce Mornay et les légumes de printemps. - Nous restons fidèles au

chempagne ? - Pourquoi ne pas change un peu ? Je verrais assez bien quelque chose de plus étoffé. 55 est une grande année pour les bordeaux. Prenons donc un latite-rothschild (...)

- Maintenant, ordonne Hillier, faisen eux nobt de pacane. Sauce mie de pain et croustifies. On I mon Dieu I Choux de

Bruxelles. - Et ensuite ? Pourquoi pas une caille. Et une béchat veloutés. Un peu d'épinards, émincé de champignons: pommes de terre rôties farcies à la saucisse. > « Ce sera admirable. Et une

autre bouteille du même. - Pourquoi ne pas essaye un bourgogne? Un chamber tin 49, per exemple ? >

Le repas se poursuivit, înexo-rablement (...). « Il est temps de nous y remettre, déclara Theodorescu en appelant le maître d'hôtel.

Apportez nous les entremets - Un sorbet Arlequin. » Les doux hommes se servi-

Avec cela, c'est une blanquette de Limoux qui a impose. - Excellente idée », ap-

prouva Hillier.
La mine maussade, ils attaquerent les dessers. Mousse aux pêches, strop de framboise. Poires Belle Hélène au sabayon. Pudding Grand Marrier, Déli-aux fraises, Marrons panach aux fraises. Marrone penachés vicome (...). Après avoir bu, Hillier se sen-tit mieux ; il put prendre un peu

de gâteau au chocolet thumé nappé de crème fouettée et une bavaroise gamie de marmelade d'oranges, généreusement par-fumée au Cointreau.

- « Que penseriez-vous d'une terte aux pommes normande au calvados ? > (...).

Tout ce qu'il avait ingurgité aurait permis de nourrir un jour entier la population d'une pette ville indienne.

a J'abandonna, hoqueta t-il-Vous avez gagné.

- Vous me devez mille if vres, rétorque Theodorescut-Je halterais être payé avant Yarylink (...l »

Editions Denoel, 1969.



The ben much like

time in the second second

To be to upon the contract

Objection to the

With the world Wing . -The second of the second Magnatur en er ge A section with a state Table a many as as The de state of the state of C 3000 Blaufen Die mann bie ATT SPENDED AND TRANS 200 321 342 457 45 7 48 Marine progress of them All them to that he is the town Bourg de la mar la se there is not in \$1.00 A

医电话医自由 经 性理 -\$ 5 mm 15 ... - 11 - 2 m3 4/4 48 F. t Lighty Mr. andrews are are i in 10 Treetie a charle **电影电视** Design the second section of 1 to 1 State of the same -Patricia Ross

JE4:

The same of the The profit was as a second The second second The state of the same of the s The second of the second The state of the s The state of the s The state of the s The Print were break Car.

The second second 24 mai The state of the Paris See how street to the state of th 2 44 144

de l'attourer des crouses Section of the second of O Company Control of the second of the s CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE See a second the PER

Service Co.

The state of the s

her chemin de

LE 13º RUGISSANT

DUEL

The second of th

in the may

-

Pt.5 ie. (* ! -

17.4

7 - 7 - 366

್ ಕ್ರಾಡ್ ಮಾಡ

477

. .

j=0.95

.

. .-

par Alain Demouzon



TE l'aime bien, mon trei- ruelles à pavillons, immeubles zième. J'y suis arrivé un jour de hasard, et c'est plutôt lui qui m'a choisi. Moi, je n'ai fait que décider d'y resl'nn de l'autre. Ce bout de séductions apparentes, à la dégaine entre province et banlieue, est bien le moins prétentieux faubourg de la capitale. On ne trouvera ici, vers ce Château-des-Rentiers auquel j'ai donné le titre d'un de mes romans, ni restaurant fastucux ni boîte de nuit, pas même un cinéma. On s'endort avec les poules et, l'été, un coq clandestin trompette à chaque aube. Dans le passage où l'habite, à deux pas de mon voisin Bernard Frank et à quelques encablures de la demeure de Christiane Rochefort, un cerisier fleurit chaque printemps. On pourrait croire à la campagne installée en ville... si la ville n'était là; elle aussi, avec tout l'excès d'une beaucoup de ces malpropretés

E 13º est un arrondissement de dérives, de surprises et de mosaïques. Loin du Paris des touristes, il est une terre d'accueil aux architectures et aux peuples. On pent y flaner à l'infini, sur des itinéraires qui n'ont pas des allures de promes'inventera un chemin de dans son équilibre.

fabriques, coursives, boutiques, et des gens de toutes ter, puis d'y habiter; enfin, d'y sortes. Le Paris du petit peuvivre. J'ai eu trois domiciles ple est encore ici, le Paris du neuve, ainsi que des lieux de hélicoptère, mais à pled. successifs, à moins de grand peuple est déjà là. Paris-500 mètres de déménagement village et Paris-Babel. Avec verdure et de convivialité, des le passé mais faire appel aux population qui s'accroit quartier au sud-sud-est, sans (la plus jeune de Paris, diton), et pas seulement à cause de l'immigration : il y a le 13° des petits cadres (c'était pour eux les grandes tours, mais ils ont une vilaine tendance à s'installer au ras du sol dès qu'ils le peuvent; les tours, alors, deviennent des réservoirs à boat-people) et il y a le 13° petit-bourgeois (celui que les annonces immobilières appellent le « bon treizième », vers les Gobelins et la Glacière). Il y a aussi le 13º plus modeste, vers les portes (Gentilly, Italie, Choisy, Ivry, Vitry, la Gare), le 13° de la Bntteaux-Cailles, avec son grillage de petites rues qui se souviennent de la première montgolfière et des sanglants combats architecture « gigantique » et de la Commune. Il y a le 13° du Roi-Soleil (Salpêtrière). le entretenues qui servent un jour 13e des chemins de fer et des d'alibi an pouvoir pour tout moulins (Chevaleret) et, partout, le 13° de nos anciens et aussi'le 13º Chinatown, au cœnr de l'arrondissement et au sont ici que « de passage » celui qu'on prétend bien vounades organisées. On découvre apparent de tout un décorum

modestes, ateliers d'artisans

ouvrant sur la rue, vicilles

Asphyxié par l'urbanisme de grands ensembles, sur une grande partie de son territoire. conserver une population tout passages spontanément niétonniers qui ne doivent rien aux urbanistes. C'est dans ces leure expression de ce Parisgroupes sociaux ., qn'aime tant M. Jacques Chirac (CF. le Matin du 23 octobre 1984).

T'AIMERAIS M. Chirac et M. Toubon viennent visiter notre passage Bourgoin, le passage National, les impasses, les ruelles... Au bal du 14 juillet, par exemple, que tous les gens du quartier organisent ensemble, dans un réel esprit «villageois ». Mieux qu'ailleurs, j'en suis certain, ils pourraient rencontrer une population décidée à bien vivre au cœur de cet arrondissement, et de ses propres forces. Peut-être nos élus de nos enfants. Bien sûr, il y a découvriraient-ils alors qu'il existe à Paris des gens de * toutes activités professioncœur de l'actualité. Mais ces nelles et de tous groupes communautés asiatiques sociaux » qui ont décidé - dont l'avenir dira si elles ne d'améliorer ensemble «l'harmonie de lenr paysage ne font de grand bruit que urbain». Les réhabilitations ne sont pas le seul fait des promoloir leur faire faire. Le folklore teurs, fussent-ils les pouvoirs publics. Il existe aussi des alors tout seul l'étonnante importé masque finalement la citoyens responsables qui se admis par la mairie, qui reconvariété du décor : les tours vraie réalité de l'arrondisse- prennent en charge, sans sub- naît que Paris est surtout peuimmenses et bêtes se voient de ment : loin des discordes ventions et sans crédits plé de bourgeois et d'immiloin, mais c'est à leur pied raciales et des béatitudes som- publics. Leurs voix seraient- grés. Il faut donc se mésser qu'il faut chercher. On nolentes, la chance du 13° est elles moins importantes que d'une «hachélémisation» à

Lorsqu'il menait campagne pour devenir maire du 13e arrondissement, M. Jacl'arrondissement a réussi à se ques Toubon faisait imprimer sur un de ses tracts : « On ne à la fois traditionnelle et doit plus faire d'urbanisme en respiration, des enclaves de L'architecture doit respecter idées nouvelles. » Plutôt sympathique. Mais, depuis, la «fièvre hachélémite» s'est lieux qu'on trouvera la meil- emparée de l'arrondissement - et, d'ailleurs, de l'ensemble village, « où se mêlent harmo- de la capitale. Il s'agit de nieusement tous les paysages bourrer des logements urbains, toutes les activités «sociaux» (les autres sont-ils professionnelles et tous les -asociaux -?) partout où c'est possible. Logements moins élevés que les tours de la vague d'assaut précédente, mais dont le risque est tout aussi évident : construire partout des HLM, c'est aussi asphyxier la ville. Et ce n'est certes pas permettre le maintien ou l'éclosion d'un • tissu nrbain diversifié ». On ne construit pas un arrondissement «où il fait bon vivre» en le bondant de cités d'urgence destinées à des populations exogènes, et en contraignant les populations indigènes à l'exil, où à des relogements collectifs si peu satisfaisants qu'ils provoquent souvent une seconde vague d'émigration (ce qui s'est passé dans les tours du 13°, où les appartements sont devenus invendables, seule explication de leur mise à disposition pour les immigrés asiatiques).

> E risque concomitant est celui du déséquilibre social. Risque outrance, qui ne permettra

certes pas le -rééquilibrage avec l'onest » souhaité par M. le maire de Paris lors de sa présentation du Planprogramme de restructuration de l'Est parisien, il y a un an. Ainsi a-t-on vu les appartements pour petits cadres du 13º devenir ici et là des « HLM objectives », avec population peu favorisée s'estimant sans responsabilité ni devoir sur le maintien ou l'amélioration de son habitat.

Les capacités d'accueil du 13c sont grandes (les trois quarts des « sans domicile fixe » de la capitale!), et elles témoignent de la vitalité et de la générosité de cet arrondissement. Mais, avons-nous dit, la véritable chance du 13° c'est sa diversité et son équilibre. Deux belles qualités, qu'il faudra maintenir. Comme écrivit M. Toubon: « Respecter le passé mais faire appel aux idées nouvelles. » Il s'agit donc plus de ne plus tout raser comme dans les années 60 e est bien - mais de faire également appel au dialogue et à l'imagination - c'est mieux.

ES idées, nous, dans notre quartier, on en a! Ce sont celles d'un urbanisme d'intégration et de mélange, la priorité donnée à une architecture de convivialité, l'encouragement de la vie de quartier déjà existante, plutôt que sa radiation. Tout a

prouvé qu'en matière de qualité de la vie, il n'est pas si facile de faire du neuf. Alors, pourquoi pas un appui public aux réhabilitations organisées et menées par les habitants eux-mêmes? Une concertation directe et vraie sur les projets qui vont bientôt sortir? Ces idées-là sont-elles trop « nouvelles » ?

NTRE l'ombre frileuse des tours et le climat chaud des cités d'urgence, il y a place pour un 13º bien tempéré où il fera bon vivre et travailler. Cela ne se gagnera pas sans les habitants, ni contre cux. Tandis que s'élaborent dans le plus grand secret les schémas de restrucluration qui menacent à nouveau de leur faire plier bagage, les bonnes gens du 13° attendent M. Jacques Toubon leur a promis un • arrondissement pilote . Ils espèrent que la navigation se fera en eaux calmes, sous une brise de belle tenue, sans trop de coups de vent, avec tout le monde à bord. Et dans le même sens de courant.

* Ecrivain, Alain Demonzon a publié dix-sept œuvres de fiction. Avec sa femme et ses trois exfants, il habite le 13 arrondissement de il habite le 13º arrondissement de Paris. Il a témoigné des mutations de son quartier dans plusieurs de ses romans, dont le Premier-Né d'Egypte, Château-des-Rentiers, Paquebot (éd. Flammariaa). Il anime l'association de quartier Inter-Nationale-Bourgoin (20, pas-cens Rourgoin, 75013 Paris). sage Bourgoin, 75013 Paris).

P oésie

Charles Mouchet

La poesie est une hallucination lucide, ou demence transie des feux de l'esprit total

FLAMBOIEMENT

Le texte s'allume ou non. Faute d'un intense feu rayonnant il n'y a plus lyrisme, chant sommé, mais plate élaboration

en forme de lyre comme oiseau dont les trîlles joints à d'autres composent la cœur du monde

le très patient silence mène seul à la parole, aussi légère qu'un papillon. Lourde, légère, lourde.

l'explication doit rester dedans pour que fleurisse

l'implicite velours de la pensée lyrique

ce qui n'exclut pas mais au contraire impérieusement exige ie sens

à caractère total incluant en force le socio-politique •• Lyrisme. Mais qui tout dire en forme de lyre souplement éployée, cordes réceptives à la

moindra brise, au plus fin attouchement, à l'infime

baiser d'un passage. Lyrisme : cœur et rigueur. •• Le glissement du temps, son chatoiement, ses mouvants anneaux qui jouent à se déjouer à

travers des espaces font le plaisir lent da la vie et le tendre goût de la mort ••

BIFURCATION la fourche mène au tonnerre primal aussi

sûrement qu'un écart conduit de façon fulgurante au lieu

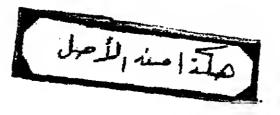
absence

présence

Charles Mouchet, qui a disparu en 1979, était ne à Genève en 1921. En 1953 il avait créé les éditions Jeune Poésie. Il avait traduit des textes du De Natura de Lucrèce. il a notamment public le Mot poésie (Jeune Poésie), Marches (Aire/Rencontres et Saint-Germain), le Sens (L'Athanar), Pensées poétiques (L'Age d'hamme). Arabesques (L'Aire). Cette création vise un équilibre délicat, secret. Avec une ténecité douloureuse, la poésie fait saigner les mots.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Sauf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette rubrique sont inedits.



LES SUPER-CRACKS DE L'ARCHITECTURE MONDIALE

'ARCHITECTURE va mieux, merci. Celle qui se fait, celle que l'on montre. Paris-chantiers; Paris-cimaises. Si l'on traverse la ville en diagonale, on la rencontre dans plusieurs états.

Etat de projets. Vinlemment colorées d'un beau rouge, les «fulies» de Bernard Tschumi, qui seront construites dans le parc de La Villette, sont expliquées, pour la première fois, à l'Institut français d'architecture, rue de Tournon.

Etat de bijoux. Maquettes précieuses et dessins originaux, pastels délicats et vaguement décadents qui forment les collections du nouveau musée de Francfort, sont exposées par le CCI à Beaubourg. Ton chic, l'architecture avec un petit duigt en l'air.

Etat bien purtant, enfin. Vivante, bien en chair, l'architecture héroïque débusquée aux quatre cuins du monde par les envoyés de la Biennale de Paris est accrochée dans un bas-côté umbreux de la grande halle, dunt la nef centrale, en pleine lumière, est réservée à la peinture. La Biennale, sectinn architecture, pour la troisième fois.

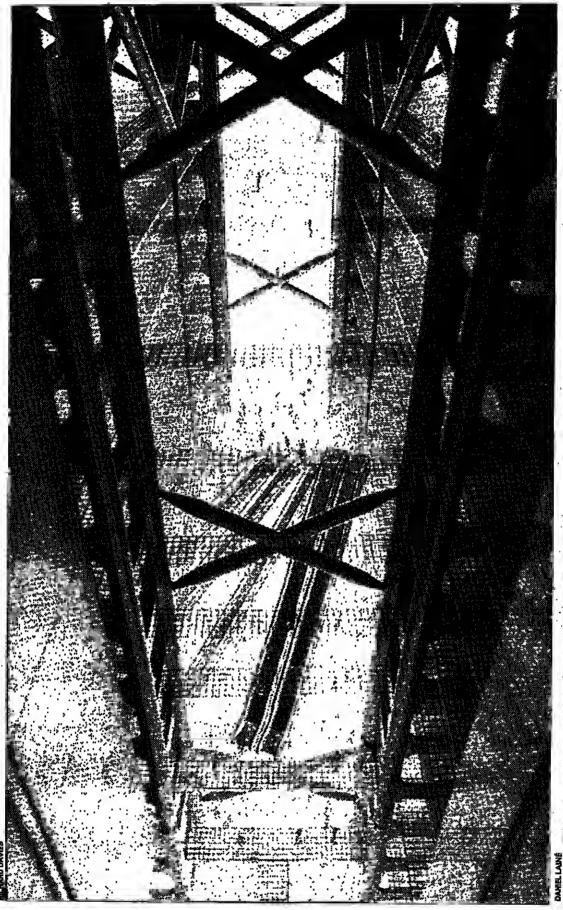
Le dispositif est attrayant, plaisant, très clair aussi : l'umbre attire de proche en proche, sur les 200 m pavés, scandés par les pan-neaux où se déroulent en continu les visions personnelles de deux photographes, Deidi von Schae-wen et Daniel Lainé, qui nnt vu les mêmes lieux, les mêmes cenvres. En face, des diapositives sont projetées sur grand écran (on les regarde à peine) et les films vidéo tournent en continu. Pas de discours pontifiant, le pathos des architectes à propos de l'architecture (pour les amateurs masochistes, voir le catalogue), pas d'explications pompeuses. Des images, un relief concret qui naît de la confrontation de plusieurs visions laissant au spectateur le libre jeu de son imagination.

Les architectes candidats avaient envoyé leurs documents, leurs propres images. En sélectionnant vingt-quatre édifices, le jury a vuulu des reportages, expressément demandés à des professionnels.

Parfois, le cuntraste est violent. Telle maison de Braga, au Portugal, a paru à l'un chaude et intime; l'autre n'y a vu que marbre et froideur. Ailleurs, les points de vue se confortent : l'hôpital universitaire d'Aix-la-Chapelle, qui dresse dans la campagne des tourelles de cuirassé et se hérisse, dedans, debors, de tuyaux agressifs et angoissants, leur a fait peur à tnus deux. A Chicagn, les visions se brouillent, les têtes tournent, et le montage des images en kaléidoscope avoue un désarroi.

Le projet officiel, voir l'architecture de l'intérieur, comprendre comment vit l'objet que les revues coucbent sur papier glacé, pur de toute activité humaine, exempt des imperfections de la quotidienneté, est-il atteint? En proie au charme de la promenade autour du monde, un l'oublie volontiers, Pour s'apercevoir que l'ère Beanbourg n'est pas finie. Le « tubismo », comme disent les Italiens, marche encore très fort, brutal et terrifiant quand il est manié sans vergogne; lyrique et glorieux quand il sert la chanson de geste de cette fin du vingtième siècle. Fer, verre, câbles, ponts suspendus, toiles de tente, verrières, charpentes ambitieuses : la technologie ne fait plus peur aux poètes.

- Tschumi à l'Institut français d'architecture, 6, rue de Touraou, Paris-6'. Du mardi au samedi. Jusqu'an 18 soci
- Nouveaux plaisirs d'architecture.
 Ceutre Pompidou, jusqu'au 22 avril.
 Biennale de Paris, La Villette, de 12 h à 20 h, sanf le handi, Jusqu'au



ANGLAIS DE FER POUR HONGKONG

Le gratte-ciel de la fin du siècle.

Celni dont on n'a pas fini de parler.

Hymne à la technologie du métal,
hommage rendu au bouhomme Eiffel
par un Anglais, Norman Foster,
pour la Changaï Banking Corporation, à Hongkoug.

An lieu de s'enfermer derrière une façade glabre,
lisse et nue, obtuse, il montre ce qu'il est :
un pont dressé, un quartier vertical,
accroché par grappes à une structure puissante,
charpentée, traversée de ciel, d'escaliers roulants,
de planchers translucides.

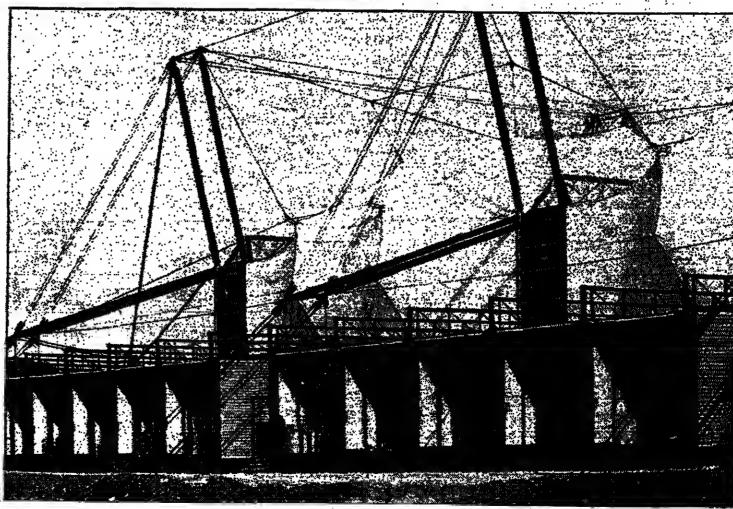
Vertiges, vues sur le vide, sur la ville qui bouge ;
espace volé dans une cité du trop-plein,
vibrante d'automobiles, de passerelles et de voies rapides ;
espace rendu aux piétons intrépides,
aux bureaucrates funambules.



LE NOMADE DE CAMBRIDGE

A Cambridge, dans la campagne anglaise, un laboratoire sous une tente.
C'est, pour une station de recherche de Schlumberger, l'idée de Michael Hopkins.
Mâts, câbles, toiles tendues au-dessus du puits de forage expérimental.
Et qui emprisonnent aussi les bureaux et les ateliers de mesure.

Le désert au futur.





MURS EN 8

Tors of Figure 1 and 1 a



Prisénat pour ventic des j mais, compiles pa

ти 29

Ri Val PS dél Mc del

I

par sén: pro auu à m l'im M. cult vise aute cher dans

BIENNALE DE PARIS

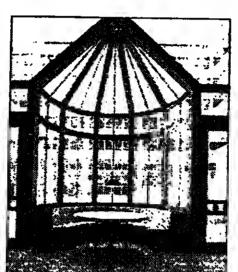
par Michèle Champenois

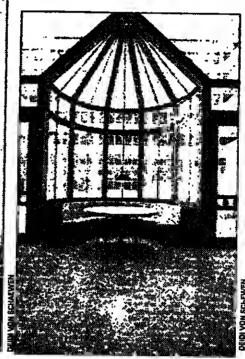
fausse banlieue. Ouvert sur une immense verrière centrale. Piège à lumière, lieu de passage, lieu de rencontre. Joyeux,

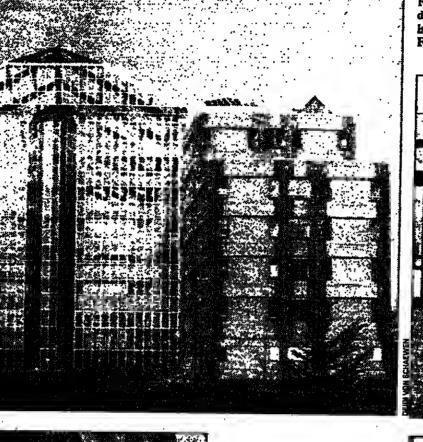
dit la photographe. A échelle humaine.

UN COSTAUD A STUTTGART

Forteresse du travail, le siège, à Stuttgart, d'une entreprise de construction ouest-allemande, la Züblia, par Gottfried Böhm, bâtisseur d'églises. Fermé, épaulé de contreforts épais, solidement planté dans une





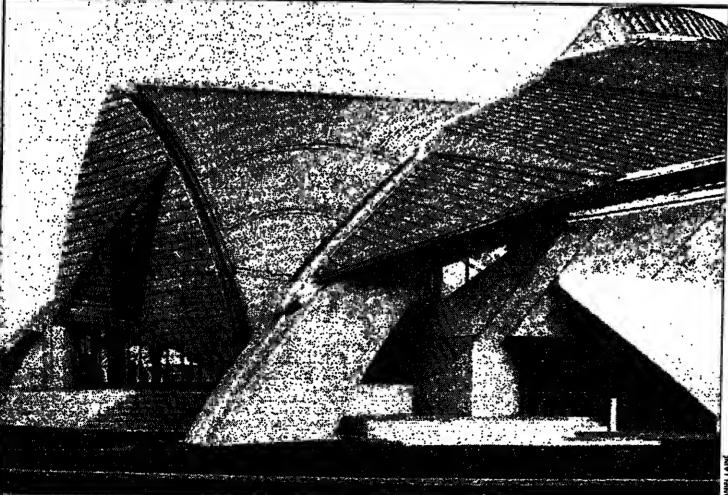


MURS EN GUERRE A FUJISAWA

Un Japonais se souvient des samourais : Funihiko Maki construit un gymnase au pied du mont Fuji, à Fujisawa. Mystère des carapaces terribles, armures d'écailles brillantes, fendues d'une visière de lumière. Les charpentes se montrent au-debors, arrimées dans le sol, et soulignent l'articulation des volumes dévolus à chaque sport. Tous différents. Assemblés savamment. A l'intérieur, calme en suspens, concentré, lumière d'église.

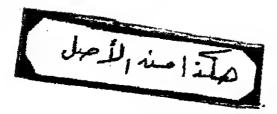
Transfer to





TOI CHICAGO MOI JAHN

Plus rien n'arrête Helmut Jahn, le jeune homme sans complexes qui a dérangé la beauté classique d'une capitale du modernisme. Le ravageur de Chicago termine son cheese-cake géant.
Ni rond, ni carré, ni haut, ni large.
Et tout cela à la fois. L'Illinois State Center est un immeuble sans vraie forme, dans une ville où les formes soni reines ; carrosserie scintiliante, attrape-reflets, attrape-gogos; entonnoir bleu-blanc-argeni; piège à soleil entonnoir nieu-manc-argent ; piege a solch qui fait pâlir les dossiers et rougir les fonctionnaires. Chaudière de l'âge nucléaire, où le volume, la masse, les quantités, tiennent lieu de style.



Le mathématicien et poète Jacques Roubaud publie son premier roman, «la Belle Hortense», qui sortira le 12 avril chez Ramsay. Parmi les personnages de ce livre, qui se présente comme un roman policier et un roman d'amour, il en est un d'une nature particulière : c'est « la Bibliothèque ». Nous publions, ici, le chapitre qui lui est consacré, en rappelant qu'il s'agit, évidemment, d'une pure fiction...

NE foia franchi la sas d'antrés, protégé at défendu comme l'accès à une capsule d'astronaute, grace à le présentation de sa carte, munie d'un rectangle orange en plastique épais et translucida indiquant le numéro de sa place (c'était sa place habituelle), ayant déposé le tout (carte et rectangle) à un comptoir où le Bibliothèque les gardeit en

otage (un peu comme, si l'on en croit les films de gansters, on abandonne son identité at ses effets personnela au moment d'entrer en prison), Hortense, jetant son sac et ses cahiers, sans oublier l'en-cas da Mª Groichant, sur sa table, se précigita vers la salla des catalogues afin de repérar au plus vite les cotes des ouvrages qu'elle révait d'obte-La stratégie défensive de la Bibliothèque, an effet, obligée par la loi et la coutume de permettre aux

lecteurs autorisés par la possession d'une carte (obtenue, non sans mal, après une longue anquête de sécurité et le remplissement d'un insidieux questionnaire qui permettait d'en éliminer plus d'un) la consultation des ouvrages qui lui appartiennent en propre, qui sont sa glaire, son douaire et son trésor, et qu'alle ne casse da caresser, de contemsombre da ses magesins, consistait à retarder le plus possible le moment où ella aurait à les sortir et à les soumettre au regard salissant de ces ignares, dont elle soupconneit d'ailleurs que l'intention secrète était de les barbouiller, de les lacérer, de les griffonner, da les détériorer, ou, tout simplement, de les

Il a'agissait pour alla d'atteindre le moment béni de l'après-midi où une cloche (tocsin pour les lecteurs, mais carillon de liesse pour elle) annonçait la fin des communications d'ouvrages pour la journée, an ayant livré le moins possible da livres à la convoitise des barbares. C'est pourquoi, dès qu'il avait réussi à pénétrer dans la forteresse. le lecteur devait agir avec le plus grande célérité et prestesse, et c'était la raison de le bousculade effrénée dans les escaliers conduisant à la salle des cetalogues à laquelle Hortense prit part ce matinlà en excellente position.

La difficulté première consistait à

découvrir le cote de l'ouvrage, soigneusement dissimulée. Il n'y avait pas, en effet, comme on aurait pu a'y attendre, par exemple, une auite de volumes indiquant, pour chaque auteur, selon sa place alphabétique, les ouvrages disponibles, non : si Hortense avait envie de lire Pierrot mon ami de Raymond Queneau, par exemple, ella devait savoir à que moment le livre avait été acquis, nas celui (cela aurait été trop simple) de le parution ; il y avait, pour chaqua tranche alphabétiqua at de manière parfaitement indécideble, un voluma, valabla pour certaines de ces années seulement, et situé dans un endroit totalement imprévisibla de la salle. Il fallatt le repérer, chercher l'auteur, charchar l'ouvrage, noter la cote, at ensuite déterminer dens quel autre volume sa trouvait la cote réelle, car la cote premiere était una cote ancienne qui avait été ebandonnée au profit d'une autre, plus moderne, lors d'un quelconque changement de rèane à l'intérieur de l'empire biblio-

Il va de soi que seula une très longue habitude, ou l'héritage de traditions secrètes, ou l'amitié d'un bibliothécaire pouvaient permettre de s'v reconnaître. Plus d'una fois déjà Hortense avait dû consoler quelqua malheurause étudianta américaine, à peina sortie des plages rassurantes de la bibliothèque du Congrès à Washington, sanalotant dans une douzaine de kleenex au piad obscur de qualqua

Mais ce n'était pas tout ! Admettons que vous ayez réussi, par miracle, à trouver la cote du livre que yous cherchiez, ou que tout simplement, renonçant à la déterminer, vous ayez en désespoir de cause pris le première qui vous tombait sous la main ; que vous ayez, correctement disons, rempli les bulletins de demande de chaque livre et déposé ceux-ci dans la boîte réservée à cet effet, vous n'étiez pas au bout de vos peines, et le Bibliothèque, bien qu'eyent perdu la première escarmouche, n'était pas vaincue pour autant, Car alors commencait une longue attente, perdant laquella, pensiez-vous naîve-ment, on s'affairait, toutes affaires cessantes, à le recherche de vos ouvrages, afin de vous les apporter. Vous attendiez. Une demi-heurs passait, une heure, rien.

Vous aviez terminé votre courrier, levé plusieurs fois les yeux vers l'immense coupole vitrée, à travers le poussière de laquelle filtrait un peu de jour, et voilà qu'un des livraurs de livres se présentait devant la rangée où vous étiez assis. Et voilà qu'il jetait sur votre tabla un livre ! Vous le preniez fébrilement : hélas I ce n'était pas Pierrot mon ami de Raymond Queneau dont vous aviez, grâce à un tuyau sûr, détarminé la cote dens un sous-catalogue apécial consacré aux ouvrages sur le cirque, que vous aviez devant vous, mais Einführung in der Theorie der Elektrizität und der Magnetismus de Max Planck, Heidelberg, 1903.

Vous vous précipitez au bureau des réclamations. Vous attendez dix minutes : une Finlandaisa ne comprend pas pouroupi la Renne critique du discobole français, année 1910, ne sa trouve pae dans cette salla, alors que l'année 1909 y est ; la bibliothécaire explique patiernment dans un allemand approximatif que le conservateur a décidé de transférer, pour des raisona de sécurité, toutes les revues soortives, à partir de 1910 précisément, dans une autre salle, qui d'ailleurs vient da fermer. Enfin. c'est votre tour. La confrontation de votre bulletin de demande et de la cote du livre de Planck montre clairement que vous avez reison : le Z n'est pas un Wet le 8 n'est pas un 4 ; il n'y a aucun doute, mais que faira? Attendre encore une heure? Le livre qui vous arrivera, s'il n'est pas Pierrot mon ami, sera peut-être encore moins intéressant. Résigné, vous regagnez votre place et commencez l'étude de la théorie des

La première stratégie, donc, étain

stratégie de l'erreur, dont une varianta éteit l'envoi du bon ouvrage à un autre lecteur. On voyait ainsi dans l'ellés centrale de salla de lecture des chercheurs fébriles essayant d'échanger, en des échanges souvent triangulaires, un ouvrage sur la cuisine pygmée contra l'édition originale des Prolegomena rythmorum du père Risolnus. Mais il y avait un échelon supérieur dans le dissussion : c'étain l'emploi d'une arme particulièrement redoutable, la panoplie des réponses dilatoires que les magasina anvoyaiant au lactaur par l'intermédiaire de son propre bulletin de demande ; ces réponses pouvaient prolonger le lutte pendant plusieurs journées ; si cetta stratégia était choisie, cala se passait de le manière suivante : le distributeur de livres apparaissait dans votre rangée avec son chariot ; il n'y avait nen pour vous; une demi-heure supplémentaire passait. Vous receviez alors votre bulletin de commande, généralement chiffonné, portant l'indication : a manque en place s. Le lendemain, yous redemandiez l'ouvrage ; la réponse était

cetta fois : « cota à revoir ». Le troisièma jour c'était, € à la reliure » et enfin le quatrième, per un reffinement de cruauté dont on aporéciera toute la saveur : « communiqué à vous-même la... » et suivait alors le date de votre première demande. C'était le degrá ultime de l'escalade, car vous vous trouviez siors dens un état inconfortable, tentant d'expliquer que vous n'aviez jemais eu communication de l'ouvrage, avec le sentiment périble qu'on vous prenait pour un imbécile, un distrait ou un voleur. Les bibliothécaires essayaient de vous consoler et vous lisiez dans leur regard apitoyé le jugement sans appel : le

malheureux, elle a encore frappé I Il va sans dira que vous appraez, si vous ne vous découragiez

Cette offensive, récente, semblait couronnée de succès, et le découragement a'emparait de certains des plus tenaces des lecteurs. On vit un spécialiste fameux de la rhétorique à le Renaissance convoquer la presse et, entouré de sa femme et de ses guatre enfants en . larmes, annoncer qu'il renonçait et entrait dans l'immobilier. De nombreux lecteurs, neïfs, crurent qu'en a adressant à quelques pouvoirs, on pourrait modifiar le cours des choses ; ils formèrent un comité de lecteurs, lancèrent une pétition, interpellèrent à la Chambre des députés et au Sénat, agirant sur les amicales d'anciana élèvas dea Grandes Ecoles. La Bibliothèque sourit dans sa barbe : il y eut des élections pour une assembée repré-

et à cuelle place il serait mis. Le Vieilland Puent avait été un grand lecteur; à la suite d'un chagrin. lectures et se bornait au Manuel d'Epictète, qu'il possit sur sa table à côté d'un autre ouvrage (lui appartenant celui-là) de Louis Veuillot. Il le sortait de son cabes où il voisinait avec un fromage qui, selon l'avis de la majorité des experts, devait être un rebiochon remontant à la plus haute antiquité, mais ce n'était nes véritablement l'odeur du reblochon qui rendeit la proxim du Vieillard Puant si radoutable, on . a'y fait. C'est qu'en cessant de varier ses lectures à la suite, disions-nous, de son chagrin

et voicins le plomb fondu et l'huite bouillants de regards d'une telle dévolence que peu pervena leur table des messages callignaleur apparence physique, leurs mours, leur parantèle et leur avenir. des insultes d'une telle grossièrezé obecène que l'on avait vu l'auteur d'un dictionneire d'argot soumis à ce traitement rougir comme une collégienne d'une école anglaise au temps de la reine Victoria.

Mais ca-jour-ci, heures ces inquiétants voisinages. En ngeste grédible

e pedant dr. ros v

Ber ber ber ber det

PRINCE IN IN

· 在中国的 1 15. 117. 15

enternette bereitet Der b

STREET IN THE BUT

TE STATE OF THE PARTY.

Mi dispose his week a Best

the wind or . - a. the

ifte Seiter fe. Am

Mines Symple and Business

tion but er sections

the Handley or the

The see the second

designated a section was a

MICH TO LOUIS I SHOW

principe intraf and

tamp de l'Eur fle preint

paraties a series

times ples assert langue. .

if Great he are were

de more pour e a messia.

Apparent Car ford

limber State on our lives

amiete te ma , itae

ge temit benieb bie

te des 198 mine let e 1

Mr. I'l gar aligne !

paperment to see

the moderney or him

Monday Services

geben f bill fen ribe te.

gran ter sure 1640

B B BORNESS - The St.

CHARGES TATIONS

Same lande of the Same .

Statemer, Case see

M is now were their

THE MENT BURN

th thrinking wold

The Case OF THE PERSON

A STATE OF STREET

Sold | which

are the spect and

the will be the tenta

Contractor of the second

the to bear many

& delegar structure

Could paster out base

Paris Cas Sections

Pelder Lawrence Asses

A National Mario.

State State of the State of the

The same of the sa

to to What which

Personales we

THE PARTY OF THE PARTY OF

The second second

Section of the second

d but is france of

STATE BESTELLES STATE

A THE PARTY OF THE

the loss of the last of the la CHALLES POUR COMPANY and female new A S. CALSE O. LAN.

the feet taller der

of to its constitutions

M to despendently :

D. F. L.

paterinani i es

the name of the last of the

Marian a rest of the second

the lawy will so the

THE PARTY OF

thappened or

real apparance common files



Portrait de Jacques Rouband par Xavier Lambours.

pas définitivement et ne preniez pas immédiatement l'avion pour Londres afin de vous consoler au British Museum, vous eppreniez, à l'usage, à déjouer cartains de ces pièges. Contre la tactique de le réponse dilatoire, par exemple, is contre-attaque consistait en un renoncement instantané au profit d'un autre ouvrage, et un nouveau sondage pour le livre que vous désiriez initiarent, plusieurs jours plus tard, ce qui obligeait l'ennemi à des afforts considérables de mémoire qu'il ne tardait pas à trouver trop onéreux.

Aussi, pour des lecteurs un tent soit peu aguerris, les procédés de dissussion courents, dont nous venons de donner qualque échantilion, étaient-ils insuffisamment efficaces. C'est pourquoi la Bibliothèqua inventalt sans cesse de nouvalles stratégies : alerte à l'incendie, retard de l'horioge dans le hell d'antrée permettant da gagner une bonne demi-heure à l'ouverture des portes (l'heure véritable était ensuits rétablie dans la journée, avancée même, ce qui permettait aussi un gain à la sortie). La demière en date, qui avait désarconné même Hortense at envoyé un membre de l'Institut à l'hôpital avec une crise nerveuse, consistait à fermer brusquement, pour une durés indéterminée et sans préavis, un magasin entier. Ainsi le lundi, on ne communiquait pas la poésie : le mardi, pas de mathématique : pas de livres d'histoire de la navigation, ni postérieurs à 1863, le mercredi.

sentative des usagers, avec scrutin de liste à deux tours majoritaire semi-proportionnel, avec panachage; une boîte de réclamations. fut apposée dana l'entrée à l'usage des lecteurs, le chauffage fut amélioré dans la département das manuscrits sportifs, des carrières politiques s'ébauchèrent, et ce fut

En un an de fréquentation, Hortanse était devenue une vieille routière dens l'art de déjouer les pièges de la Bibliothèque, et son pources tage de succès dens l'obtention des ouvrages faisait l'envie des lecteurs, puisqu'il atteignait certains jours jusqu'à 25 % I (Elle avait même été proposés pour le prix des lecteurs, qu'elle n'avait pas obtenu à la suite da sordides manœuvres politiciennes.) Mais alle avait comme les autres lecteurs un deuxième probième grave à résoudre, c'était celui des voisins.

Il y avait les voisins qui s'endormaient et ronflaient ; il y avait ceux oui bavardaient et pouffaient : il v avait caux, redoutables, qui s'approchaient et dragueient. Hortense, bien sûr, avait mis su point des stratégies adaptées à chacune de ces situations, disons, normales mais il restait deux cas particulière ment redoutables :

Le premier était celui du Vieillard Puant. Le Vieillard Puant n'appartenait pas, hélas I su Sextuor des Vieillards de l'entrée, ce qui fait qu'on na pouvait pas savoir à

sur les piaces les plus voisines : il se propagaait ensuite, si on peut dire. par ondes concentriques jusqu'à une distance de trois rangs environ. On n'avait jamais au vraiment à envisager l'évacuation de la salta car, trop malheureux pour rester longternos au même endroit, il s'en ellait au bout d'une demi-heure. dans une autre bibliothèque: Hortense redoutait évidemment ses visites, qui l'obligeaient, quand alle était défavorablement placée, à une fuite d'une houre ai moins pour es soustraire à l'action du melheur

L'autre voisinage redoutable était celui de la Dame au Visage de Mortadelle. Les amateurs de cette variété de charcuterie autrefois très célèbre, mais un peu passée de mode aujourd'hui, je le crains, reconneitront, sans qu'il soit nécesseire d'insister, la particularité physique qui avait valu à celle lectrics son titre. Se vue, certes, n'était pas spécialement agrésbla, mais ce: n'était pas ce détail qui rendait son voisinage devant être impérativement évité (l'emploi du gérondif est là pour souligner le caractère absolu de la recommendazion). La Dame au Visage de Mortadelle, en effet, avait l'habitude de s'installer à sa table qu'elle encombrait d'un nombre considérable de livres (des dictioonaires le plus souvent très volumineux). Elle les dispossit en une sorte de forteresse sur trois côtés du territoire qui lui était régiementairement réservé, meis elle laissait l'avance à quelle heure il affait surgir dans ces mure des interstices, sem-

attendant l'arrivée hypothétique des ouvrages qu'alle avait demandés et qui se présen sutre miracle, avec à peine une heure de retard, elle était allée manger las trésors culinaires de Mª Groichent dans le jardin de la Bibliothèque : if faisait plus chaud. mais une brise légère et délicieuse falsait frissonner les feuilles, déjà incertaines d'elles mêmes, des tilleule. Dans le basein aux cinquantetrois soissons rouges, la fontaire crechait par ses quatre bouches : Seine, Rhône, Loire et Garonne, et le patit vant agitait en l'air tout un friselle de minuscules gouttelettes

du meilleur rafraîchissant. C'est d'ailleurs la conjonction de cette humidité douce et de la brise qui révéla à Hortense, en même temps que certains regards particul avait ignoré jusqu'alors, de son absence de culotte Comme elle n'était pas sûre de l'opacité de sa robe, aurtout dans un soleil un peti ensistent, elle en fut honteuse et se jura d'être plus prudente désormais. Ayant essuyé ses doigts parfumés de somate pizzatique et huileuse, additionnés de crême et de farise de sucre, avec un Ideenex, ella remtra dans la salle et s'assit; plusieurs livres et erticles sur les carivres du grand philosophe Phil-bert Orsells, son sujet de mémoire devant elle, elle se prépara à libe bonne journée de travail. A ce moment précis, un pied touchs le sion. Levant les yeux, elle vit, on face d'elle et la regardant, le jeune homme de l'autobus T.I-

na. RF val PS dél Mc dea par sén: pro cult

pr de du

று 29

Pn sénat Pour Ventic des j mais, comp les pa